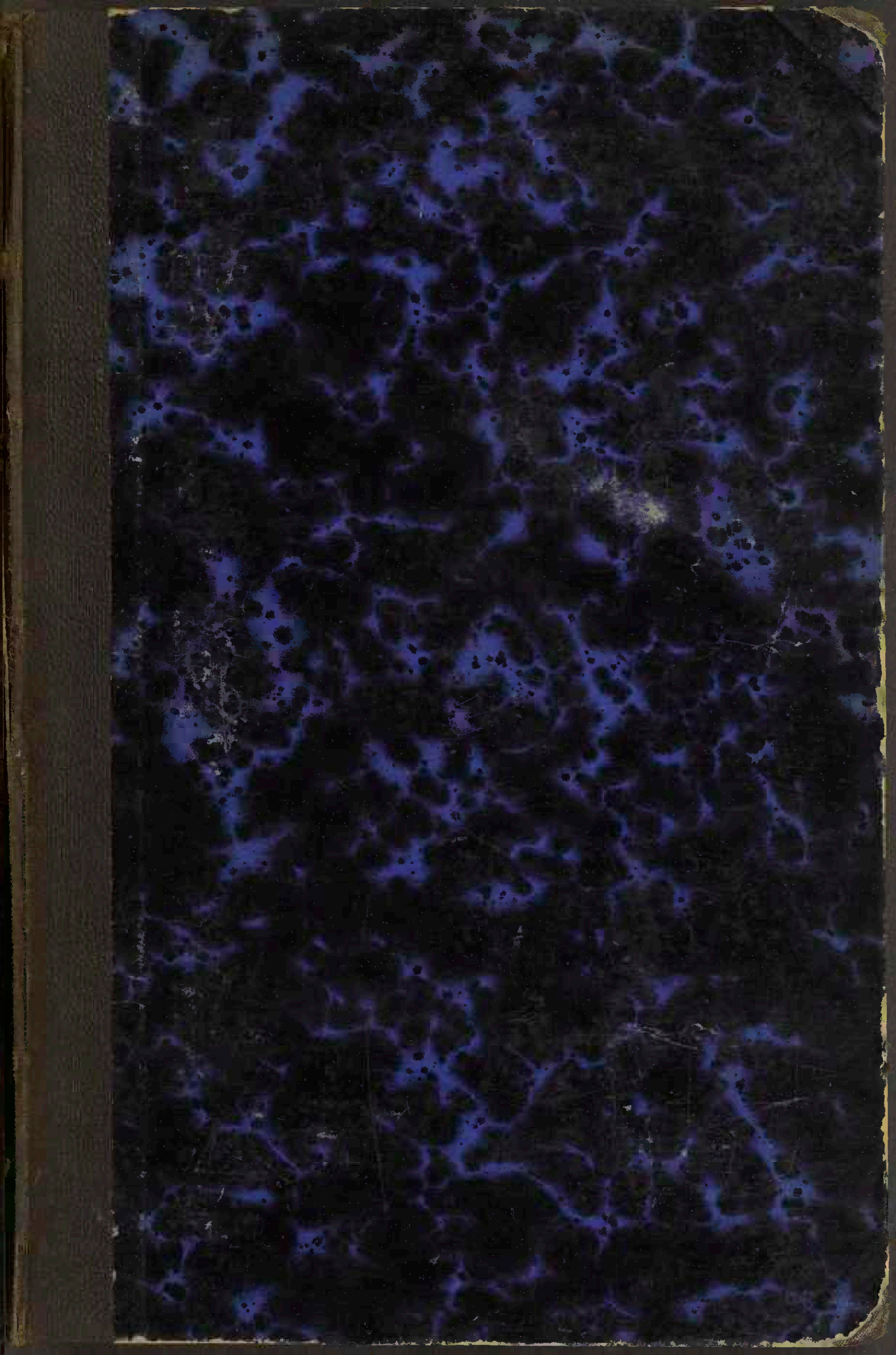


## A M. HOULLET

CHEF DES SERRES AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS




C'est vous, mon cher maître, qui m'avez initié aux splendeurs de la famille des Orchidées, voulez-vous me permettre de vous dédier le premier volume de *l'Orchidophile* en témoignage de respect pour votre grande expérience et de gratitude pour les conseils que j'ai si souvent puisés près de vous?

Juin 1882.

GODEFROY-LEBEUF.

*a*

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

# DANS LE PREMIER VOLUME DE L'ORCHIDOPHILE

JUIN 1881 — JUIN 1882

---

## GRAVURES



---

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

1re Année. Numéro 1.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDEES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er JUIN — 1881

SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction, Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations, à M.* GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

# A NOS LECTEURS

Toutes les branches de la science, des lettres, de l'art, de la finance (hélas !), etc., ont leurs organes spéciaux. Les amateurs d'Orchidées n'ont eu, jusqu'à ce jour, aucun moyen de correspondre entre eux d'une façon régulière. En créant l'*Orchidophile*, nous avons voulu établir un trait d'union entre tous les amateurs d'Orchidées de notre pays, entre eux et les amateurs étrangers. Nous voulons stimuler le goût de ces belles plantes en publiant un guide sûr, renseignant loyalement sur la valeur des plantes publiées dans les catalogues, en signalant à chaque amateur les causes de ses échecs, en faisant profiter nos lecteurs des renseignements qui nous seront transmis par des Orchidophiles expérimentés.

Nous désirerions présenter nos collaborateurs. Nous devons avouer que nous ne les connaissons pas. Nous comptons absolument sur nos abonnés. Le journal a été créé précisément pour permettre à tous de se connaître, de s'adresser des questions auxquelles chacun peut répondre, en un mot, c'est la maison amie ouverte à grandes portes à tous ceux qui aiment nos chères protégées. La partie scientifique et pratique est sous la haute direction de M. le comte du Buysson ; la partie commerciale et financière, sous la direction de M. Godefroy Lebeuf.

L'*Orchidophile* contiendra chaque mois :

1° Une Revue des Nouveautés ;

Tout ce qui aura été publié dans le courant du mois précédent sera présenté au lecteur.

Les descriptions seront suivies, s'il y a lieu, de quelques observations sur la valeur des plantes.

2° L'ANNONCE DES VENTES D'ORCHIDÉES. Aussitôt que notre budget nous le permettra, nous enverrons en outre chaque semaine les programmes des ventes anglaises et belges ;

8° PLANTES A INTRODUIRE. Cette partie du journal sera consacrée à la description, habitat, d'une plante intéressante à introduire. Nous indiquerons les précautions à prendre pour obtenir plein succès. Beaucoup d'amateurs ont des relations dans les pays riches en Orchidées, nous leur signalerons celles qui sont les plus intéressantes ou les plus productives. Nous prions nos abonnés de bien vouloir de leur côté nous donner la liste des pays qu'ils peuvent mettre à contribution ;

4° UN ARTICLE DE FOND, sur un sujet quelconque intéressant les Orchidées, par M. le comte du Buysson ;

5° UNE REVUE RAPIDE DES SOINS A DONNER AUX ORCHIDÉES, pendant le mois courant. UNE LISTE DES ESPÈCES qui épanouissent leurs fleurs à cette époque. Cet article par M. le comte du Buysson ;

6° CORRESPONDANCE. Partie consacrée entièrement à l'insertion des demandes qui nous seront faites et des réponses que nos abonnés feront à ces questions ;

7° OFFRES ET DEMANDES, ÉCHANGES, ACHATS, VENTES, etc., etc.

Cette partie sera consacrée à nos abonnés seuls. Les annonces à cette place sont gratuites pour les propriétaires amateurs seuls, mais non pour les horticulteurs. Les personnes qui ont des plantes en double, des exemplaires encombrants, trouveront facilement à s'en défaire ; celles qui désirent en acheter savent que cette partie du journal est à leur disposition pour les demandes.

Nous ouvrirons au besoin d'autres colonnes suivant les observations qui nous seront faites par nos lecteurs.

Voilà notre programme. Nous savons que nous pouvons compter sur votre concours, si nous escomptons la sympathie qui naît de la communauté des goûts.

# NOUVEAUTÉS

Autant que le service de la mise en pages le permettra, nous publierons les nouveautés du mois précédent. Toutefois, comme il s'est produit, ces derniers mois, des nouveautés intéressantes encore peu connues, nous sommes obligés, tout en publiant les choses absolument nouvelles, de retourner quelquefois un peu en arrière jusqu'à ce que nous soyons à jour.

**Collabium simplex** (Reichb. fils). Jolie plante à feuillage, en quelque sorte rivale de certains *Dichorizandras*. Les bulbes sont pourpre sale, arrondis et placés sur un rhizome robuste aminci et court. Les feuilles oblongues, aiguës, ondulées, sont vert brillant et tachetées de nombreuses marbrures noires. La plante produit une racine dans le genre d'un Eulophia ; elle surpasse en beauté le *C. Chrysoglossum* (ancien Vesicatum), mais n'égale pas le *C. Ornatum* (*Chrysoglossum Bl.*). Les pétales et sépales sont jaune verdâtre avec des taches brunes à l'extérieur, pourpres à l'intérieur, labelle blanc, colonne blanche, pourpre à la base, courbée comme dans les *Mormodes* et le *Camarotis obtusa.*

Plante introduite simultanément par MM. Veitch et Bull, de Chelsea.

Gardeners' Chronicle, 9 avril 1881, 402. )

**Cypripedium tessellatum porphyreum** (Rchb. fils). On croit généralement que les plantes nées du même croisement sont identiques de forme. Nous avons vu des centaines de *C. Sedeni* semblables. Tel n'a pas été le cas avec le *C. Harryanum.* Nous savons que la variété à fleurs pâles est peu appréciée, tandis que la splendide variété à fleurs foncées, presque noires, est une des Orchidées les plus chères.

Un nouveau fait du même genre vient de se produire. J'ai entre les mains, à ma grande surprise, une variété hors ligne

de *Cypripedium tessellatum*. La fleur est pourpre brun très riche, sur les pétales, sépales et le bord du labelle.

Cette variété est de croissance plus robuste et à feuilles plus larges, joliment teintées. Elle est sortie de la même gousse que le *tessellatum*, dans l'établissement Veitch. C'est un gain de Seden.

(Gardeners' chronicle, p. 41, 1881.)

**Cypripedium calurum** (*Longifolium* + *Sedeni*) (Rchb. fils). Hybride entre le *Longifolium* et le *Sedeni*; c'est une plante extrêmement remarquable par ses pétales, ressemblant de point en point à ceux du *Longifolium*, cependant plus grands et ondulés. Ses sépales sont vert olive jaunâtre, brillant, avec des nervures pourpres brunes. Le labelle est presque semblable à celui du splendide *C. Sedeni*. La feuille est beaucoup plus petite et plus étroite que celle du *Sedeni*.

(Gain de Seden, chez M. Veitch. Gardeners' chronicle, p. 41, 1881.)

**Sarcochilus Fitzgeraldi**, très charmante Orchidée australienne, s'élevant à un pied. Le *S. Fitzgeraldi* forme des touffes à feuilles en forme de lance. De la base des feuilles s'élève un racème de fleurs ayant près d'un pouce de diamètre. Les pétales et sépales sont blanc de cire, marqués à la base d'une série de barres transversales rose pourpre. Le labelle est blanc, lavé de jaune citron. Chez M. Veitch, où la plante a fleuri, elle est cultivée dans des paniers en bois de Teck, suspendus en serre tempérée.

(The Garden, p. 383, 1881.)

**Cymbidium Devonianum.** Cette rare espèce, quoique moins brillante que beaucoup d'autres; est cependant belle et complètement distincte. Comme manière de végéter, elle ressemble aux autres espèces cultivées. Ses feuilles sont longues et étroites, gracieusement réfléchies, les pseudo bulbes sont arrondis. Les fleurs se présentent en racèmes longs de un pied, un pied et demi, sortant de la base des pousses et retombant comme dans le *C. Aloefolium*. La couleur des pétales et sépales est crème brun (Brownish cream) mais le labelle est pourpre cramoisi.

La plante est originaire des Khosea Hills dans l'Inde. Elle a été introduite par M. Gibson, il y a 50 ans. Quoique ancienne, cette plante est placée à l'article *nouveautés* à cause de sa rareté.

Elle croît sur les troncs d'arbres morts ou dans les cavités des vieux arbres, où se sont réunis le plus de matériaux pourris. Actuellement en fleurs chez M. Bull de Chelsea.

(The Garden, p. 383, 1881.)

**Cœlogine Arthuriana** (*Pleione*). Plante des plus intéressantes, aux fleurs gracieuses ressemblant à celles du *p. Maculata*, mais avec deux longues et brillantes lignes mauves sur les pétales et une bordure pourpre mauve foncé, sur la partie antérieure du labelle. La bractée est peu brillante, le bulbe a une forme particulière ; ressemblant par sa partie supérieure rugueuse à celui du *P. Lagenaria*, mais avec 5 angles épais émoussés, bien plus développés que dans aucun spécimen de *P. Lagenaria* ou *maculata*. La couleur du bulbe est pourpre foncé avec de nombreuses petites taches vertes. Quelle que soit la décision future au sujet de cette plante, quand nous l'aurons étudiée plus longtemps il n'y a aucun doute qu'au point de vue horticole, elle mérite un nom particulier.

J'ai dédié cette plante à notre regretté ami, M. Arthur Veitch. C'est une des dernières introductions de l'établissement Veitch.

Rchb. fils.
(Gardeners' chronicle, p. 40, 1881.)

**Bollœa Pallens.** (Rchb. f.). Le *Bollœa pallens* n'offre qu'un intérêt purement botanique. Il a été introduit chez M. Day où il a fleuri en septembre dernier.

Pétales et sépales pourpre mauve brillant, labelle jaune verdâtre. Le callus du labelle est orange.

Rchb. fils.

**Epidendrum** (*Osmophytum*), **Stangeanum.** Espèce purement botanique qui a fleuri chez M. Stange à Hambourg. Originaire de Panama.

Rchb fils.

**Cypripedium grande.** Cet hybride nouveau est une plante remarquable. C'est un gain de M. Seden de la maison Veitch, issu d'un croisement entre le *C. Rœzli* et le *C. Caudatum*. L'hybridation a eu lieu en 1875. La plante est tellement vigoureuse et à croissance tellement rapide qu'il n'y a aucun doute, elle descend du *C. Caudatum roseum* (Warscewiczi) (Rchb. f.) plutôt

que *C. Caudatum* type. Le C. Caudatum roseum se reconnaît à ses pédoncules beaucoup plus gros, à ses fleurs brillantes plus grandes, à son labelle foncé beaucoup plus large et à ses feuilles vert foncé plus larges également.

Le pédoncule de cette nouvelle plante est très solide et quoique à la première floraison il ne portât qu'une seule fleur, il n'y a qu'à compter sur un progrès l'an prochain.

Nous pourrions appeler cette belle fleur une édition augmentée du *C. Hartwegi* s'il n'avait les sépales oblongs lancéolés dépassant le labelle, ce qui le fait différer de tout le groupe *Hartwegi*. Les couleurs sont celles des espèces de ce groupe. Il y a peu d'hybrides qui m'aient causé autant de plaisir, surtout parce que je prévois que petit à petit il atteindra le degré de beauté qui justifiera son titre.

(Rchb. fils, Gardners' chronicle, p. 462, 1881.)

# VENTES

Nous annonçons, outre les ventes à venir, les ventes effectuées quand elles peuvent servir de base pour l'appréciation des collections. Tel est le cas pour la vente Day, qui vient d'avoir lieu à Londres.

Les deux premières vacations ont produit 1847 livres 7 shillings, soit environ 47,000 fr. Voici les prix atteints par les divers exemplaires mis en vente :

Le plus haut prix atteint est de 140 guinées. Le Cypripedium Stonei, var. Platytœnium, plante très vigoureuse, composée d'une pousse ancienne montrant fleurs et de deux jeunes pousses avec six feuilles ! Sir Trevor Lawrence a été l'heureux acquéreur au prix de près de 3.700 fr. Calanthe Textori, rare espèce, 210 sh. Vanda suavis, variété de Veitch, 1 plante avec 5 pousses, 100 sh. Oncidium Macranthum, 120 sh. Cattleya Labiata, variété à fleurs foncées, 150 sh. Cattleya Exoniensis, plante forte avec deux dousses, 462 sh. Cattleya Mendelli, une des plus belles variétés

tés, 231 sh. Lœlia elegans, très belle variété, 150 sh. Lœlia elegans var. de Rollisson, 130 sh. Cymbidium eburneum, 120 et 130 sh. Odontoglossum citrosmum, variété remarquable, 150 sh.

**Masdevallia Tovarensis**, variété bull's blood 100 sh. Dendrobium Veitchianum 100 sh. Cattleya labiata, variété à floraison automnale 260 sh. Lœlia elegans var. Euspatha 325 sh. 6 d. Lœlia elegans var. alba 462 sh. L. Elegans var Dayana 160. Œrides affine majus, jolie variété de la collection Rucker 210 sh. Œrides Fieldingii 147 sh. Œrides Schroderi, plante avec 21 feuilles, 630 sh. Odontoglossum pulchellum majus 178 sh. 6 d. Odontoglossum Andersonianum 526 sh. Angræcum Ellisii, plante avec 5 feuilles, 220 sh. 6 d. Angrœcum sesquipedale 105 sh. Dendrobium superbiens 150 sh. Masdevallia Dayana, rare, 180 sh. Cœlogyne cristata Lemoniana, plante large de 3 pieds, 693 sh. Lœlia purpurata, plante avec 7 ou 8 pousses, 147 sh. Cypripedium purpuratum 140 sh. Cypripedium vexillarium 130 sh. Cypripedium barbatum grandiflorum nanum 140 sh. Odontoglossum nœvium majus 136 d. 6 d. Phalœnopsis amabilis var. Dayii 110 sh. Phalœnopsis amabilis 160 sh. Masdevallia Trochilus 160 sh.

Vanda tricolor insignis, plante forte avec 7 pousses, 100 sh. Cypripedium Spicerianum 525 sh. Dendrochilum filiforme 115 sh. 6 p. Arpophyllum giganteum 115 sh. Vanda Lowi 110 d. Angrœcum citratum 110 sh. Œrides Fieldingii, 3 fortes pousses, 231 sh. Angrœcum Ellisii, plante avec 8 feuilles, 210 sh. Angrœcum sesquipedale, plante avec 23 feuilles, 110 sh. Masdevallia Velifera, espèce curieuse avec grandes fleurs brunes, supposée unique, 170 sh., 168 sh., 189 sh.

Odontoglossum Ruckerianum 105 sh. Odontoglossum Vexillarium, plante avec 4 fortes pousses, 147 sh. Lœlia anceps, var. Dawsoni 6 feuilles 168. Catteya Skinneri 115 sh. 6 d. Œrides Fieldingi, plante avec 4 pousses, 126 sh. Lœlia anceps var rosea, plante avec 2 pousses, 190 sh. Cypripedium Stonei, 9 jeunes pousses, 126. Odontoglossum Pescatorei, avec 12 tiges, 120 sh. Catteya Labiata, vraie variété à floraison automnale avec 3 pousses, 462 sh. Lœlia automnalis var atrorubens, 3 pousses, 120 sh. Œrides Lobbi, magnifique plante avec 30 feuilles, 392 sh. Cymbidium Mastersi 110 sh. Lœlia anceps, var. alba 420 sh. Cattleya Blunti, variété blanc pur du Cattleya Mendelli, avec 5 bulbes, 882 sh.; une autre plante avec 3 bulbes 257 sh, Odontoglossum phalœnopsis 105 sh. Odontoglossum vexillarium, variété à fleurs foncées, 2 fortes pousses, 431 sh.

*

Cymbidium Lowianum, 2, 105 h poussses. Lœlia Jongheana 168 sh.

Gardeners' Chronicle.

La deuxième portion des plantes de M. Day a été vendue les 12 et 13 avril ; voici les principaux prix atteints :

Cattleya Exoniensis 1,008 sh. Ærides Lobbi 140 sh. Cypripedium Barbatum grandiflorum nanum 160 sh. Cattleya Gigas 150 sh. Cattleya Labiata 462 sh. Cattleya Skinneri 420 sh. Saccolabium præmorsum 210 sh. Cattleya labiata Warneriana 180 sh. Lœlia anceps rosea 462 sh. Œrides affine 567 sh. Angrœcum Chailluanum 315 sh. Phalœnopsis intermedia 1,302 sh. Saccollabium guttatum 442 sh. Lœlia anceps alba 252 sh. Masdevallia ignea aurantiaca 420. Odontoglossum nœvium majus 215 sh. Œrides Schroderi 1,398 sh. Lœlia crispa superba 925 sh. Œrides Dayanum 410 sh. Cattleya Labiata 336 sh. Lœlia purpurata 630 sh. Saccolabium guttatum Turneri 589 sh. Masdevallia Chimœra 220 sh. Lœlia anceps rosea 315 sh. Angrœcum Ellisii 210 sh. Odontoglossum nœvium majus 483 sh. Masdevallia macrura 273 sh. Cypripedium Spicerianum 525 sh. Saccolabium guttatum, Gurney's variety 357 sh. Cymbidium Dayanum 231 sh.

Total de la vente de la deuxième portion : 1,803 livres, 7 sh. 6 p., soit 46,000 fr. environ.

# VENTES ANNONCÉES

Stevens Rooms., 38 King's-street. Covent Garden, London. Orchidées en fleurs ou en boutons :

| | |
|---|---|
| Mercredi 15 juin. | Vendredi 5 août. |
| — 29 juin. | Mercredi 24 août. |
| — 13 juillet. | Vendredi 16 sept. |
| | — 14 oct. |

# PLANTE A INTRODUIRE

Le *Phalœnopsis Esmeralda*, que j'ai introduit en 1874, est une des rares espèces de Cochinchine. Son introduction offre quelques difficultés par suite de son mode de végétation. Le *Phalœnopsis*



Phalœnopsis Esmeralda.

*Esmeralda*, pendant la saison sèche, sous l'influence des rayons brûlants du soleil, perd ses feuilles et disparaît presque complètement. Si on l'introduit dans cet état, la petite provision de sève contenue dans son rhizome, fort petit et tout racorni, s'épuise avant l'arrivée en Europe; si on l'introduit quand il est en pleine végé-

tation, il pourrit en route s'il n'a pas été préparé au voyage quelque temps à l'avance. Voici comment j'ai réussi à l'introduire : Au mois d'octobre, à la fin de la saison des pluies, j'ai fixé sur des planchettes de jeunes plantes bien en feuilles. Elles se sont promptement accrochées. Je suis parti de Cochinchine le 20 novembre et suis arrivé en décembre. Malgré le froid, j'ai réussi à ramener la plante en bon état.

Il serait évidemment préférable de n'expédier les plantes ainsi fixées sur les planchettes qu'au mois de mars ; elles arriveraient en avril et, si la saison était encore trop rude pour elles, l'*Orchidophile* trouvera certainement, à Toulon ou à Marseille, un abonné qui se chargera de les abriter pendant quelques jours. Il ne faut pas, quand le *Phalœnopsis Esmeralda* arrive, le mettre dans une serre trop chaude et trop humide, il faut le tenir dans une serre tempérée et plutôt sèche, jusqu'à ce qu'il donne signe de végétation nouvelle. La plante est si petite, quand elle a perdu ses feuilles, que la moindre décomposition la tuerait infailliblement.

J'ai rencontré le *Phalœnopsis Esmeralda* dans deux localités ; dans l'Ile de Pluquoc, au fond du golfe de Siam, croissant sur les rochers isolés, au milieu d'un petit bois de conifères, sur la route d'Yan-Dong à Ham Ninh, à peu près à moitié chemin de ces deux localités.

Je l'ai rencontré au Cambodge, sur la route de Pursat à Phnum-Bat, croissant également sur les rochers, dans les clairières humides. Je l'ai toujours vu croissant sur les rochers, jamais sur les troncs d'arbres. Ces rochers suintent l'eau pendant la saison des pluies ; pendant la saison sèche, toute végétation disparaît.

Il y a deux variétés très tranchées, la plus belle a des fleurs plus foncées et le labelle rouge pourpre. C'est une charmante espèce à fleurs roses très brillantes et très digne de culture.

A. Godefroy Lebeuf.

---

**Du degré de chaleur que peuvent supporter en hiver les Odontoglossum, Masdevallia, Restrepia et autres Orchidées alpines, sans exciter leur végétation d'une manière intempestive et leur causer préjudice.**

M. de Puydt, le savant auteur des *Orchidées* et du Traité des *Plantes de Serres*, vient de publier dans l'*Illustration horticole*, 3e l

vraison, année 1881, une notice très instructive sur le degré de résistance au froid des Orchidées de serre froide.

« Je ne cultive, dit-il, que les Orchidées froides, parmi lesquelles j'aventure cependant, à l'occasion, quelques espèces de divers genres réputés plus exigeants sous le rapport de la température. De ce côté, j'ai essuyé bien des revers très regrettables, mais aussi j'ai fait quelques acquisitions inespérées. Malheureusement ma serre n'est pas bonne, elle tient mal sa chaleur, et mon thermosiphon devient insuffisant dans les grands froids. J'ai donc eu, dans ces deux derniers hivers, plus d'une mésaventure, et dans le mois de janvier qui vient de finir, il m'est arrivé deux fois de trouver le thermomètre descendu à + 1 ou 2° sur zéro. Même des plantes, placées trop près du vitrage, ont eu des feuilles tachées par la gelée. Ces températures n'ont duré que peu d'heures, mais assez cependant pour avoir été funestes à trois ou quatre espèces moins rustiques que les autres.

« Ceci posé, je suis en mesure de classer ma petite collection, ou du moins la majeure partie, en deux ou trois catégories, suivant le degré de résistance au froid constaté par diverses expériences poussées jusqu'à l'extrême limite. »

M. de Puydt donne la liste des plantes : 1° très rustiques ; 2° des espèces ayant été endommagées ou que la souffrance supportée a empêchées de fleurir ; 3° de celles qui ont très mal végété, quoique placées dans la partie la plus chaude de la serre.

Ces expériences sont certainement fort intéressantes, mais comme généralement les serres où l'on cultive les plantes, de quelque nature qu'elles soient, doivent être construites de manière à les préserver du froid et qu'il est toujours facile, au moyen de paillassons, de feuilles, de litière, de réchauds, de braise au besoin, de les protéger contre des intempéries qui n'arrivent en France que très rarement à une intensité désastreuse, c'est au contraire contre l'excès de chaleur qu'on aura le plus souvent à lutter, à une époque où toutes les Orchidées ont besoin d'un repos plus ou moins accusé. Repos qu'on ne peut obtenir que par la sécheresse pour les unes et par un abaissement de température pour le plus grand nombre.

Une circonstance imprévue m'a forcé de faire des études à ce sujet et c'est le résultat d'expériences poursuivies pendant deux hivers consécutifs que je vais vous faire connaître.

Les personnes qui possèdent mon traité sur la culture des Orchidées. l'*Orchidophile*, savent que je ne possède pour la culture

de ces plantes qu'une seule serre, divisée en trois compartiments, séparés entre eux seulement par des massifs de végétaux et des cloisons revêtues de plantes grimpantes ; cloisons suffisantes pour pouvoir établir dans le parcours de la serre des températures assez dégradées pour que les plantes qui y sont distribuées s'y trouvent dans des conditions convenables à leur bonne venue.

Pendant une période de plus de quinze ans, le gouvernement de ma serre a toujours marché d'une manière satisfaisante et la vigueur de mes plantes témoignait de son heureux agencement. Mais voilà que l'hiver sibérien, surtout trop lumineux, de 1879-80, est venu m'occasionner des difficultés d'autant plus sérieuses qu'elles étaient imprévues, en me mettant dans l'impossibilité d'appliquer aux plantes du compartiment n° 3, tempéré-froid, le traitement humide et froid que j'avais suivi jusqu'à présent.

Pouvait-on prévoir qu'en décembre et janvier, par un froid diurne de 3 à 12 degrés, qui s'abaissait la nuit entre 15 et 20° et est allé jusqu'à — 24°, un soleil oblique, de quelques degrés sur l'horizon, élèverait jusqu'à 25° et plus de chaleur l'atmosphère de ma serre, et menacerait de brûler mes plantes en sommeil ? Impossibilité complète d'admettre directement l'air extérieur, même par les clapets du faîtage, ni de donner issue à la vapeur qui, dans ces conditions, aurait immédiatement réveillé mes plantes. Si j'ombrais, la température baissait rapidement par l'effet du froid et il me fallait chauffer ; mais le feu dégageait trop de chaleur dans le compartiment des Orchidées alpines.

Dans les *Paramos* des Andes qu'habitent la majeure partie de ces plantes, l'air y est toujours humide et froid, et saturé d'humidité par des brouillards intenses et presque continuels. Baignées dans une vapeur constante, elles redoutent toute espèce de sécheresse et les excès de chaleur : au moment de leur plus grande activité, la température ne dépasse guère 20° centigrades.

Dans la mauvaise condition où se trouvait accidentellement le local qui leur était affecté, je n'avais qu'un seul moyen de tout concilier, c'était d'abord d'ombrer, puis de n'élever la température de mon thermosiphon que pour donner à chaque compartiment la chaleur juste nécessaire. Mais ce minimum était encore trop élevé pour le compartiment n° 3, + 12° la nuit et 15 à 16° le jour.

Comme l'eau contenue dans mes poêles d'eau n'avait plus une température à dégager de la vapeur, mais suffisante pour réchauffer l'air qui les traversait, je pus donner passage à un fort courant d'air, qui, détruisant la concentration calorique sans cependant

l'abaisser, et l'excès d'humidité d'un air stagnant et emprisonné, m'a permis de maintenir mes plantes dans un état de moiteur moyenne qui leur a si bien réussi, que non-seulement elles ont passé sans accident cette période critique, mais n'ont jamais été plus vigoureuses et florifères, quand le moment de la pousse et de la floraison fut arrivé. Aussi, pendant l'hiver suivant, que nous venons de traverser, hiver également très lumineux, mais relativement chaud, puisque les premières gelées n'ont commencé qu'en janvier, pour durer à peine un mois, mais assez intenses cependant, n'ai-je pas hésité, pour bien m'assurer des résultats d'une première épreuve, à suivre le même gouvernement pendant les périodes similaires. Ce gouvernement je peux le résumer ainsi : maintenir les plantes dans une moiteur moyenne aux racines, c'est-à-dire, n'arroser que très superficiellement et seulement quand le sphagnum commence à prendre une teinte blanche ; maintenir l'atmosphère, par un renouvellement d'air aussi puissant que possible, dans un degré d'humidité donnant à l'hygromètre à graine d'Erodium 1/2 tour la nuit et 2 à 3 le jour. Dans ces conditions, malgré une température de 12 à 15°, mes Odontoglossum n'ont pas allongé leurs jeunes pousses de plus d'un demi-centimètre pendant trois mois d'hiver, et ce n'est que dans le courant de mars qu'ils sont entrés franchement en activité, parce qu'à ce moment je les ai forcés à le faire, en augmentant tout simplement la dose d'humidité atmosphérique.

Vous conseillerai-je d'adopter ce régime? — Non. Parce que ce traitement peut réussir dans une serre parfaitement aménagée, où les excès se neutralisent, tandis que dans toute autre, il pourrait devenir pernicieux. Mais je me garderai bien de dire de ne pas l'essayer quand l'occasion s'en présentera. C'est par ces études qu'on parviendra à perfectionner ou à rendre plus facile la culture des Orchidées, dont le tempérament d'un grand nombre n'est pas encore suffisamment connu. C'est dans le but de les faciliter que je donne la liste des Orchidées qui se trouvent dans le compartiment n° 3 de ma serre et sur lesquelles ont porté les épreuves.

Dans cette liste se trouvent des espèces qui d'habitude ne se cultivent pas dans la serre à Odontoglossum, en hiver du moins, parce qu'il leur faut un peu plus de chaleur et moins d'humidité. Pour être plus explicite, nous marquerons d'un 5 les espèces qui, de l'avis des Orchidophiles les plus compétents, doivent être tenues dans un milieu variant entre + 5 et 10° et auxquelles une chaleur plus forte peut porter préjudice.

Ada aurantiaca, 5.
Anguloa Clowesi.
Cattleya citrina, 5.
Cœlogyne cristata, 5.
— flaccida.
Cymbidium aloïfolium.
Cypripedium barbatum grandiflorum.
— Crossi.
— insigne, 5.
— Chantini, 5.
— Venustum, 5.
Dendrobium aggregatum, 5.

Jusqu'au moment de sa floraison, nous avions pris cet étrange Dendrobium pour un Sophonitis et le cultivions comme tel.

Dendrobium moniliforme, 5.
— nobile.
Epidendrum atropurpureum.
— vitellinum, 5.
Helcia sanguinolenta.
Laelia albida, 5.
— cinnabarina, 5.
— flava.
— majalis, 5.
— peduncularis.
— superbiens, 5.
Lycaste aromatica.
— cruenta.
— Skinneri, 5.
Masdevallia bella, 5.
— caloptera, 5.
— civilis, 5.
— melanopus, 5.
— ochtodes, 5.
— tovarensis, 5.
Maxillaria grandiflora, 5.
— venusta, 5.
Neottia maculata.
Odontoglossum Alexandræ, 5.
— Cervantesi membranaceum, 5.
— cirrhosum, 5.
— citrosmum.
— cordatum, 5.
— Dawsonianum.
— gloriosum, 5.
— grande.
— Halli, 5.
— hastilabium.
— histrix, 5.
— Insleayi, 5.
— — leopardinum, 5.
— Lindleyanum, 5.
— Londesboroughianum.
— nebulosum, 5.
— phalœnopsis, 5.
— pulchellum majus, 5.
— Roezli.
— Rossi-majus.
— triumphans, 5.
— Uro-Skinneri, 5.
— Vexillarium.
Oncidium aurosum.
— crispum, 5.
— Harrisonianum.
— oxyacanthosmum.
— macranthum, 5.
— sphacelatum.
— zebrinum, 5.
Pilumna nobilis.
Pleione humilis.
— maculata.
— Wallichiana.
Restrepia antennifera, 5.
Trichopilia suavis.

C^te^ DU BUYSSON.

## TRAITEMENT DES ORCHIDÉES PENDANT LE MOIS DE JUIN

Nous voilà maintenant à l'abri des inquiétudes de refroidissement soudain ; nous pourrons bien avoir quelques séries de jours pluvieux qui nécessiteront quelquefois un chauffage irrégulier, mais la plus grande surveillance, pendant ces trois mois, se portera sur le jeu de la lumière, de la chaleur et de l'humidité.

Les ombrages ne seront employés que contre l'action nuisible

des rayons solaires ou pour en affaiblir l'intensité calorifique à travers le vitrage; hors cela, jamais d'écrans. Il faut bien se souvenir que si notre soleil est pâle, comparé à celui des tropiques, il agit sur une faible couche d'air emprisonné qui pourrait atteindre, dans une serre fermée, une température de plus de 60°, capable en peu d'heures de tout calciner. D'un autre côté, il faut à la majeure partie des orchidées, pour prospérer d'une manière convenable, toute la lumière dont on peut disposer. Ce sera donc en conformité de ces deux alternatives qu'on devra répartir l'ombre et la lumière dans les serres.

Si nous avons, pendant leur repos, disposé nos plantes suivant leurs exigences de calorique, il n'en est plus de même maintenant qu'elles sont en végétation. Toutes à ce moment réclament, à si peu de choses près, la même dose de chaleur et d'humidité, que le seul triage qu'on puisse faire est de réunir ensemble celles qui demandent à être plus fortement mouillées et celles auxquelles cette abondance pourrait être nuisible. Pour peu qu'on ait de pratique, on ne sera pas long à remarquer qu'une sécheresse même modérée est, à cette époque, plus préjudiciable qu'une humidité trop forte : avec la chaleur, l'air et le soleil, il n'y aura jamais d'excès à redouter.

On bassinera donc les plantes, le matin, pour subvenir à l'évaporation du jour, et le soir pour qu'elles se saturent pendant la nuit. Il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'elles se dessèchent un peu pendant le jour, ce qu'elles éprouvent dans leurs stations naturelles où l'abondante rosée des nuits répare la dessiccation du jour. Cette alternative, superficielle et momentanée, ne fait que favoriser leur croissance, et s'oppose à l'altération des matériaux de plantation.

Si, pendant ces trois mois, la température menaçait de monter à plus de 35°, on se hâterait de l'abaisser, en ombrant plus fortement, en donnant une plus large issue à l'air suréchauffé des couches supérieures et en répandant dans les sentiers de l'eau très froide, sortant d'un puits.

Nous savons bien que les excès de chaleur et d'humidité se corrigent mutuellement, mais ce n'est pas une raison pour dépasser certaines limites qui pourraient tourner en désastre et en tout cas fort inutiles. Les orchidées sont toutes plus ou moins fatiguées par une chaleur trop élevée et les maxima qu'elles supportent dans leurs localités respectives leur occasionnent les mêmes souffrances que nos journées suffocantes à nos végétaux

indigènes. Voici ce que dit M. de Puydt, dont l'expérience et l'observation nous viennent à l'appui : « On devra donc, *contraire-* « *ment à l'opinion la plus répandue*, et non seulement dans *quelques* « cas, mais dans *tous*, se tenir en garde contre les grandes « chaleurs de l'été et veiller à ce que, dans les serres, elles ne « dépassent point certaines limites, au delà desquelles il n'y a « que dommage. »

Il peut arriver aussi que le temps soit froid, pluvieux, couvert et qu'on soit forcé de faire du feu ; alors la règle de conduite sera toute différente. On ne craindra pas de produire le plus de chaleur possible. 25 à 28° durant le jour et 16 à 20° la nuit ; on diminue l'humidité en répandant moins d'eau ; on laisse à la lumière tout son accès et, au besoin, on couvre la serre pendant la nuit.

D'autres fois, c'est le contraire, la chaleur extérieure devient trop forte et persistante et dépasse 35° à l'ombre et 25° la nuit. Dans cette occurrence, nous donnons de l'air toute la nuit, ou le matin dès l'aube ; vers neuf heures, on ferme toutes les issues *inferieures* et, après avoir ombré fortement, on donne un seringage général, principalement vers les parties élevées, et on n'ouvreplus que vers quatre à cinq heures du soir, jusque très avant dans la nuit, sinon tout entière.

L'air est plus favorable aux orchidées et aux autres plantes qui vivent avec elles, la nuit que le jour. Cela se comprend : le jour, par l'effet de la chaleur, l'air se dessèche outre mesure ; la nuit, au contraire, il y a peu d'évaporation, la rosée qui se produit au dehors s'y oppose et pénètre même dans la serre, les plantes se trouvent saturées d'humidité au lever du soleil et toutes disposées à affronter ses ardeurs.

C'est dans la serre des Orchides alpines qu'on devra porter la plus grande surveillance pour empêcher la chaleur de s'y concentrer. Il faut qu'en entrant dans cette serre on y éprouve une sensation de bien être : de l'air et de la fraîcheur. On combattra l'ardeur du soleil par des ombrages plus ou moins épais et l'aridité de l'air par des libations sur le sol et entre les pots, répétées, au besoin, plusieurs fois par jour, principalement le soir et le matin. Si l'air extérieur est trop chaud pour l'admettre directement et qu'on n'ait pas d'air sous les banquettes, il vaut mieux tenir tout fermé et n'ouvrir que le soir et le matin.

ORCHIDÉES EN FLEUR PENDANT LE MOIS DE JUIN

Ærides, presque tous — Arpophyllum cardinale — Bolbophyllum, plusieurs — Brassia, tous — Burlingtonia, tous — Calanthe masuca, veratrifolia — Cœlogyne pandurata — Cattleya Aclaudiæ, citrina, Mossiæ, Regnelli, superba, Warneri, etc. Cypripedium Lowi, niveum, superbiens — Dendrobium (une grande quantité, surtout dans ceux à feuilles persistantes) Epidendrum, plusieurs — Galeandra Devoniana — Lüddemanniana Pescatorei — Masdevallia, plusieurs — Odontoglossum cristatum, hastilabium, nebulosum, phalænopsis, Reichenheimei, vexillarium — Oncidium, un grand nombre — Peristeria cerina, elata — Pescatorea cerina — Saccolabium Blumei-majus, fuscatum, guttatum, præmorsum — Stanhopea eburnea, ecornuta — Trichopilia albida, coccinea, crispa — Vanda Batemani, Bensoni, insignis, Roxburghi, teres — Warrea cyanea — Warcewiczella, tous.

C^te^ DU BUYSSON.

# ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1^er^.

N° 1. — On demande à acheter ou à échanger les plantes suivantes : Dendrobium nobile majus (vrai), Guiberti, Farmeri alba, Densiflorum album.

*S'adresser au Bureau du Journal.*

N° 2. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 4. — Offre : Forts spécimens d'Angrœcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 5. — Les personnes ayant des relations avec Bornéo sont priées de se mettre en rapport avec M. Godefroy-Lebeuf, qui leur signalera les Orchidées à introduire.

N° 6. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 7. — M. Godefroy Lebeuf est chargé de vendre la célèbre collection de M. des M.. composée des plantes suivantes :

SERRE DE L'INDE

1. Dendrobium macrophyllum giganteum. Énorme touffe sur bûche, plus de 100 bulbes.
2. Denbrob. macrophyllum giganteum. Énorme touffe sur bûche, plus de 100 bulbes.
3. Cypriped. Roezli ............. } Magnifique exemplaire, fl., 3 pousses,
 — longifol............ } feuilles jusqu'à $0^m,70$.
4. Vanda Bensoniæ. Très beau panier, 9 sujets très forts.
5. Phalœnopsis amabilis.......... }
 — grandiflora....... } Magnifique panier de 26 sujets, dont
 — Schilleriana....... } 9 Schilleri. Très beaux.
 — Luddemanni...... }
6. Oncid. altissimum. Enorme touffe.
7. Ærides crispum............ 2 }
 — Lindleyanum ........ 2 } Très beau panier et de fortes plantes.
 — Warneri............ 2 }
 — crassifolium ........ 2 }
8. Ærides quinquevulnerum. Magnifique et énorme touffe de 10 sujets.
17. — — fl. — — de 10 sujets, tous très forts, 2 rejetons de plus au n° 17.

10. Cleisostoma crassifolia, fl., 12 sujets. Magnifique panier.
11. — — (Manille), 13 sujets. Magnifique panier.
12. Cattleya labiata vrai. 2 très beaux sujets, 10 feuilles, fl.
13. Cymbidium de Manille. Admirable exemplaire, plus de 100 feuilles, dont plusieurs jusqu'à $0^m$,85.
14. Ærides Fieldingi..............
— — maculosum....
— Lobbi................
— affine... ..............
} Magnifique panier de 12 sujets de 6 à 20 feuilles.
15. Oncid. Lanceanum. Très bel exemplaire, feuilles jusqu'à $0^m$,40.
16. Grammatophyllum Ellisi. 3 pousses.
18. Angræcum sesquipedale. Magnifique exemplaire, 29 feuilles de $0^m$,35, 3 rejetons.
19. Vanda Batemanni. Magnifique, 20 feuilles de $0^m$,55.
20. Angræc. eburneum superbum. Magnifique panier, 4 sujets, feuilles jusqu'à $0^m$,60.
21. Vanda gigantea. Fl., 2 magnifiques exemplaires, très belles variétés, 9 et 12 feuilles jusqu'à $0^m$,68.
22. Vanda Cathcarti...............
— cœrulea ................
— Bensoniæ ..............
— Dennisonniana ..........
} Très bel exemplaire de $0^m$,60 de haut, feuilles de $0^m$,15, beau panier.
23. Vanda Teres, 3 sujets de $0^m$,40 à $0^m$,75 ; 2 plus petits.........
V. undulata, 1 sujet de $0^m$,40..
Cœlogyne assamica, 2 sujets très beaux.........................
Cœlogyne Cumingi, 2 sujets.....
} Très beau panier.
24. Ærides odoratum .............
— suavissimum ....... ..
— virens ............... .
— nobile ............. ...
— Reichenbachi....... ...
— Larpentæ ..............
} Très beau panier, dans lequel de très forts sujets.
25. Saccolab. guttat. gigant. Magnifique sujet de $0^m$,40 de haut, feuilles de $0^m$,65 ............
Saccolab. guttat. Très beau sujet. 10 feuilles de $0^m$,30..........
Saccolab. giganteum. Bonne plante, 5 feuilles de $0^m$,20.....
} Très beau panier.
26. Cypriped. Parishi. 4 sujets, beau panier.
28. — villosum, — —
30. Saccolab. Blumei..............
— Dayi ..................
— guttatum ....... .....
— furcatum ...........
} Admirable panier, fl., 14 sujets.

32. Vanda suavis. Superbe exemplaire, 40 feuilles, 3 rejetons.
35. Dendrob. Chrysotoxum. Très bel exemplaire, 4 pousses, fl.
37. — Devonianum. Magnifique panier.
39. — nobile. — —
40. — — — —
38. 41. Dendrob. bigibbum......... } Superbe panier
— taurinum........ }
— Dalhousianum.... }
42. Dendrob. Calceolaria, etc. Enorme touffe.
43. Saccolab. ampullaceum, fl., 3 sujets.
44. Dendrob. formosissimum....... } Enorme bûche.
— Bensoniæ............ }
46. Vanda Lowi. Très bel exemplaire, 9 feuilles de $0^m$,50.
47. Dendrob. densiflorum.......... } Très beau panier.
— thysiflorum.......... }
— Griffithi............. }
— Farmeri............. }
48. Dendrob. Wardianum.......... } Très beau panier.
— Hookeri (chrysotis) ... }
49. Cattleya amabilis. Enorme exemplaire. Plus de 100 bulbes.
50. — intermedia superba. Enorme exemplaire. Plus de 100 bulbes.
51. — Harrissoni. — — — —
56. — Mossiæ. — — Plus de 50 feuilles.
? — — — — — —
? — Dowiana. 3 pousses, 6 feuilles.
? Oncid. Ampliatum............. } Magnifique bûche. Ampliatum extra fort.
— Papilio, etc............ }
31. Vanda suavis.................. } Admirable panier, tiges jusqu'à $0^m$,80, feuilles jusqu'à $0^m$,45.
— insignis................. }
— Rollisoni.............. }
— tricolor................ }
45. Dendrob. Cambridgeanum. Fortes plantes, 5 à 6 pousses.
? — Pierardi. Très forte bûche.
? Renanthera coccinea, $0^m$,75 de hauteur.
? Cyrtopodium punctatum......... } Panier.
— Catasetum......... }
? Catasetum et Epidend. de Cayenne. Bûche.
? Calanthe. Plusieurs pots.

## SÉRRE CHAUDE

*a* Enorme panier de Stanhopea.
*b* — — — variés.
*c* — — et bûche —
Environ 56 paniers ou bûches.

## SERRE BRÉSILIENNE

53. Houlletia Broklehurstiana....... } Très beau panier.
Stanhopea graveolens.......... }
? .......... }

54. Oncid. Batemanni et Sphacelatum.

55. Cattleya maxima. Magnifique exemplaire, 24 ou 25 feuilles.

| | |
|---|---|
| 59. Miltonia Moreli................ | Superbe bûche, plus de 100 bulbes. |
| — spectabilis........... | |
| — rosea............... | |
| Zygopetalum Gautieri......... | |

60. Oncid. crispum-margin. Forbesi, Marshallianum Trulliferum. Sarcodes-varicosum. *Fort panier.*

| | |
|---|---|
| 61. Epid. aromaticum............. | Magnifique bûche. |
| — ambiguum............... | |
| — dichromum............ | |
| — Hamburyi........ | |
| — macrochilum......... | |
| — nemorale............... | |

| | |
|---|---|
| 58. Oncid. pulvinatum............ | Environ 25 feuilles. |
| — divaricatum............. | |

| | |
|---|---|
| 65. Cattleya amethystoglossa....... | Superbe panier. |
| Lœlia elegans............... | |
| — Stelzneriana............ | |
| — Schilleriana........... | |
| — Wolestenholmiæ......... | |

| | |
|---|---|
| 67. Batemannia Burti............. | Belle bûche, 4 sujets. |
| — Meleagris........ | |
| Pescatorea Rœzli............. | |
| — Wallisi........... | |

68. Cattleya gigas, 3 feuilles.

69. — Mendeli, 5 —

72. — crispa, 30 — 33 bulbes.

73. — — 12 —

| | |
|---|---|
| 74. — — 14 — | Très beau panier. |
| Lœlia grandis, 5 — 10 bulb. | |

75. — Perinni, 40 — —

77. Trichopilia suavis, 15 feuilles, très bel exemplaire.

78. — crispa marginata, 12 feuilles, bel exemplaire

79. — coccinea, 12 —

80. Lycaste aromatica et Deppei.

81. — Harrisoni, très fort panier.

82. Lœlia purpurata, 20 feuilles, très beau panier.

83. Cattleya, dont quadricol. et variés, 38 feuilles, magnifique panier.

84. — — — 16 — —

85. — dont labiata — 15 —

86. — — 15 —

Ces 4 paniers contiennent toute la collection et sont des plus belles variétés de M. Luddemann.

| | |
|---|---|
| 87. Cattleya Schilleriana Regnelli... | Bûche, plusieurs sujets. |
| — pumila................ | |

| | |
|---|---|
| 89. Cymbidium giganteum, fl...... | Très beau panier. |
| — eburneum........... | |

90. Chysis bractescens, 6 pousses, entouré de Miltonias et d'Aspasias. Très beau panier.
93. Sophronitis violacea, 15 à 20 fleurs.
— grandifl. coccinea, plus de 50 feuilles, petite bûche magnifique.
95. Sophronitis grandifl. ........... } Charmante petite bûche.
Comparettia coccinea...........
Oncidium ?....................
96. Brassia, Epid. et Divers. Bon panier.
97. Lycaste costata.............. 3 } Admirable panier.
— Skinneri ............ 7
98. Anguloa Clowesi.............. } Admirable panier, plus de 50 bulbes et 12 pousses.
— uniflora...............
— Ruckeri .............
— — purpurea......
99. Zygopetalum Mackayi. Magnifique exemplaire.
100. Acineta Humboldti............. } Joli panier.
Zygopetalum.................
101. Miltonia Clowesi. Enorme exemplaire, 50 feuilles.
102. Odontogloss. citrosmum ........ } Enorme exemplaire, 50 feuilles, 13 à 14 pousses.
— — roseum..
103. Epidendr. prismatocarpum, 16 f[lles] } Enorme exemplaire.
Miltonia Clowesi. 18 à 20 feuilles
104. Odontogloss. grande ........... } Bon panier, 18 feuilles.
— Insleayi...........
— leopardinum.......
105. Lœlia superbiens .............. } Très beau panier, 28 feuilles.
Schomburgkia.................
106. Cattleya Acklandiæ ............ } Superbe bûche, 30 feuilles.
— Leopoldi..............
— granulosa.............
— divers................
107. Zygopetalum Mackayi. Magnifique exemplaire.
108. Lœlia cinnabarina. Très bel exemplaire, 20 feuilles.
109. Epid. ciliare. Très bel exemplaire, 50 feuilles.
110. Cattleya Lindleyana. 27 ou 28 feuilles, très bel exemplaire, bûche.
? Leptotes bicolor. Très jolie bûche, fleurs.
112. Scuticaria Hadweni. Très jolie bûche, plus de 20 bulbes.
113. Epid. crassifolium.............. } Petit panier.
— cinnabarinum ............
114. Colax Rollisoni. Charmante petite bûche, centaine de bulbes.
115. Warrea Lindeni ............... } Panier.
Gongora atropurpurea..........
Acropera Loddigesi ...........
177. Miltonia Moreliana............. } Plus de 40 bulbes, *magnifique bûche.*
— virginalis.............
Ionopsis paniculata, en fleurs.
Colax jugosus. Très bel exemplaire.
179. Zygopetalam Gautieri. Magnifique bûche, près de 100 bulbes, plus de 25 pousses.

| | |
|---|---|
| 124. Lœlia albida. Plus de 100 bulbes, magnifique bûche. | |
| 144. Odontogl. vexillarium, fl., 4 pousses, très beau panier. | |
| 127. Sophronitis grandifl. coccinea, 12 bulbes.................. | Charmante petite bûche. |
| Oncid. uniflor. et Harrisoniæ.... | |
| 162. Oncid. Weltoni, fl., 5 feuilles ... | Joli panier. |
| — Reichenbachi, 7 feuilles .. | |
| Environ 55 bûches ou paniers. | |

## SERRE AUX ODONTOGLOSSUM

| | |
|---|---|
| 118. Arpophyllum giganteum. Plante immense, plus de 100 feuilles jusqu'à 0m,65. | |
| 119. Maxillaria tenuifolia. Magnifique exemplaire. | |
| 120. Cœlogyne cristata. Enorme exemplaire, plus de 100 bulbes. | |
| 121. — — — | |
| 123. Lœlia autumnalis.......... ... | Très beau panier, 25 feuilles. |
| — furfuracea.............. | |
| 125. Lœlia anceps................. | Très beau panier, 25 feuilles. |
| — Barkeri ....... ........ | |
| 126. Dendrob. Japonicum. Bûche. | |
| 130. Oncid. Barkeri (tigrinum)...... | Magnifique panier. |
| — aurosum ................ | |
| — leucochillum ..... ...... | |
| 132. Odontogl. Rossi........ ..... | Admirable et énorme bûche couverte de plantes. |
| — Dawsoni............ | |
| 133. Odontogl. Rossi....... ....... | Superbe panier couvert de plantes. |
| — Ehrenbergi.......... | |
| — Dawsoni .......... .. | |
| Oncid. pelicanum ............ | |
| 139. Odontogl. Roezli.............. | Panier de 6 sujets. |
| — phalœnopsis.......... | |
| 168. Oncid. ornithorynchum, 22 feuilles. | |
| 142. Odontoglos. maculatum......... | Magnifique panier. |
| — *lœve* ou............ | |
| Oncid. unguiculatum........... | |
| 146. Odontogl. Pescatorei, fl... ..... | Très beau panier. |
| et 5 autres.................. | |
| 143. Odontogl. nebulosum.......... | Superbe panier, |
| — — candidum.. | |
| — maculatum.......... | |
| 145. Odontogl. Reichenheimi......... | Superbe panier. |
| Oncid. macranthum........... | |
| — — hastiferum. | |
| — œmulum .............. | |
| 147. Oncid. macranth. hastifer....... | Magnifique bûche. |
| — Balderramæ............ | |
| — tetracopis .............. | |
| Odontogl. Coronarium.......... | |

148. Oncid. cucullatum ............. }
— — flavidum..... }
Odontogl. cristatum........... } Magnifique bûche.
— cirrhosum ........... }
— madrense........... }

149. Odontogl. pulchellum. Bonnes plantes.

150. Odontogl. Alexandræ........... } Superbe panier.
— triumphans.......... }

151. Odontogl. Alexandræ........... }
— odoratum (latimaculatum) }
— gloriosum............. } Superbe panier.
et 5 autres................... }

153. Masdevallia variés. Joli panier.

154. Odontogl. luteo-purpureum sceptrum...................... }
Odontogl. odoratum........... } Superbe panier.
et 12 autres ................. }

152. Odontoglos. Halli ............. }
— Uroskinneri ........ }
— bictonense.......... } Superbe panier
— cariniferum ........ }

156. Zygopetalum brachypetalum ..... } Superbe panier.
— gramineum ........ }

157. Cattleya citrina. Très belle bûche.

159. Epid. vitellinum.

160. Lycaste Skinneri, fl., magnifique touffe, au moins 14 ou 15 pousses

161. Odontogl. odoratum ........... }
— Lindleyi .............. } Superbe panier.
— et 12 autres ........ }

163. Odontogl. nœvium.............. }
— gloriosum........... }
— roseum .............. } Superbe panier.
— et 4 autres.......... }

164. Odontogl. gloriosum............ }
— Lindeni ............. }
— Lindleyi ............. } Superbe panier.
— et 8 autres.......... }

117. Pleione Wallichiana ou autre. Joli panier.

134. Cypripedium javanicum et Veitchi. Petits.

135. Cypripedium Boxalli ........... } Bonnes plantes.
— Harrisii........... }

137. Cypripedium barbatum. Bonnes plantes.

Environ 35 bûches ou paniers.

**N° 9. — Offre : Lœlia Perrini alba, variété unique à fleurs blanc pur et à labelle pourpre foncé.**

*S'adresser aux initiales A. B. Bureau du Journal.*

---

Imprimerie D. Bardin, à Saint-Germain.

1re Année. Numéro 2.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er JUILLET — 1881

## SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,*
*Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,*
*à M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

**Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.**

# A NOS LECTEURS

Nous remercions tout particulièrement nos anciens clients qui après avoir approuvé notre projet se sont empressés de nous fournir les moyens de le mener à bien. L'existence du journal est aujourd'hui assurée ; nous paraîtrons donc régulièrement.

Nous avons envoyé à tous nos anciens clients le n° 1 du journal, nous leur envoyons encore le n° 2; mais nous les prévenons que le service leur sera supprimé s'ils n'envoient pas leur adhésion. Nous ne voulons pas faire présenter de reçu avant d'avoir reçu l'adhésion écrite de tous nos abonnés.

Nous remercions également les personnes qui ont bien voulu nous promettre leur collaboration, nous leur ouvrons nos colonnes, ils seront les bienvenus.

Nous rappelons que toute communication doit être transmise avant le 15 du mois pour paraître dans le numéro suivant.

## LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION DE MAI

### DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE

Le succès de cette exposition a été très grand et c'est justice Il est évident que les organisateurs n'avaient pas osé compter sur un résultat aussi accentué. Quelques hauts personnages, qui systématiquement, sans aucune bonne raison, s'étaient opposés à

l'abandon de la tutelle des Beaux-Arts, avaient prédit un fiasco complet.

Combien il est regrettable qu'au lieu d'avoir installé un jardin, la Société se soit attaché au sein ce ver rongeur que l'on nomme l'Hôtel de la Société, combien ceux qui ont voté cette dépense ont arrêté l'essor de la Société, et combien, plus encore, sont coupables ceux qui semblent tenir, comme l'escargot à sa coquille, à cette baraque où l'acoustique est si mal comprise!

Mais aujourd'hui nous ne devons garder pour la Société que des éloges et la féliciter d'avoir eu un organisateur aussi zélé, aussi patient, aussi aimable que notre cher confrère Delamare. Il n'était pas facile de caser tous les exposants qui pour la plupart sont arrivés à la dernière limite du règlement. On a même été obligé, avec regret, de refuser la collaboration de quelques retardataires et des meilleurs.

Je regrette de me renfermer dans le cadre de *l'Orchidophile* et de ne parler que des Orchidées.

A l'exposition de 1881, il y avait plus d'Orchidées que dans toutes les expositions réunies qui se sont succédé depuis 1871.

Le lot de M. Bergman, le très habile directeur des jardins de M. de Rothschild à Ferrières eût motivé à lui seul une visite à l'Exposition. Quels splendides exemplaires, quelle belle culture, avec quel art, quel soin les plantes étaient présentées M. Bergman ! est à la tête de cette pléiade de jardiniers, véritables artistes, qui sont passés maîtres en matière d'Orchidées, les Chenu, Leroy, Rossiaud, Fontan. Son fils arrive à son tour, apportant sa note personnelle, et ayant acquis déjà une grande expérience au contact des collections anglaises.

Le lot de MM. Bergman, car je crois qu'il n'est pas possible de les séparer, se composait de :

*Vanda suavis*, très forte plante, admirablement garnie, portant deux tiges à fleurs.

*Vanda tricolor*, dans les mêmes conditions.

*Vanda teres*, avec 60 fleurs. Que ceux qui ne savent pas faire fleurir cette reine des Orchidées indiennes, en demandent le secret à MM. Bergman. Tout pâlissait auprès de cette magnifique potée. Quelle est donc la plante qui peut rivaliser avec la *Vanda teres*, pour la fraîcheur du coloris, la délicatesse de la texture, la grandeur des fleurs, j'ajouterai même la gracieuseté du port quand cette plante est maintenue naine et cultivée en masse.

*Ærides Fieldingi* avec 3 tiges à fleurs.
*Ærides odoratum*, vieille espèce toujours jolie.
*Oncidium Papilio* et sa variété *Krameri*.

Une belle variété de *Phalænopsis Luddemanniana*, un *Cœlogyne pandurata*, vieille espèce, très robuste aux fleurs curieuses. Les deux couleurs les plus rarement rencontrées dans les fleurs semblent s'être donné rendez-vous sur celles du *Cœlogyne pandurata*. La fleur est entièrement vert clair, le labelle est mordoré de noir de Chine. L'effet est curieux, la fleur est brillante et son parfum est délicieux.

*Anguloa Clowesi* avec 7 fleurs. Encore une plante de culture facile, à fleurs jaune uniforme de très longue durée, à parfum délicat.

*Cypripedium Dominianum*, très belle variété d'un magnifique C. hybride, gain de la maison Veitch.
*Dendrobium chrysotoxum* en parfait état.
*Dendrobium calceolus* de première force.
*Masdevallia Harryana, M. Lindeni*, plantes énormes couvertes de fleurs.

Le rare et si curieux *Masdevallia bella* aux fleurs fantastiques.

Les magnifiques Odontoglossum *Alexandræ, Prescatorei, triumphans, tripudians, cirrhosum, vexillarium*, représentés par des exemplaires et des variétés hors ligne.

Résultat : Grand diplôme d'honneur, voté par acclamation.

M. Luddemann, horticulteur, 18, boulevard d'Italie, Paris, présentait une série de plantes rares ou en belles variétés.

M. Luddemann est, sans contredit, l'amateur français, possédant les variétés les plus rares et les plus recherchées. Il y a dans ses serres une série de plantes portant des étiquettes jaunes que M. Luddemann conserve avec un soin jaloux et qu'envient tous les amateurs. M. Luddemann présentait :

*Lælia purpurata*, jolie plante.
*Lælia Schilleriana* et la belle variété *Marginata*, deux très rares plantes.
*Lælia elegans*, espèce très recherchée.
Une très bonne variété de *Cattleya Mossiæ*.
Un joli *Ærides Fieldingi*.
Le rare *Odontoglossum nævium*.

Le splendide hybride de M. Dominy, *Cypripedium selligerum*.

Un C. *Superbiens*, *Dayanum*, *villosum Hookeræ* et *barbatum* en variétés extra.

Le rare *Dendrobium Jamesianum*, D. *thyrsiflorum* aux fleurs si délicates.

Une excellente variété de *Saccolabium ampulaceum*, un joli *Oncidium concolor*, le plus florifère de tous.

*Trichopilia crispa*, espèce qui devient rare.

Le chaste *Cymbidium eburneum*.

Médaille des dames patronnesses.

M. Bleu, l'habile semeur, présentait une variété de Cattleya Warneri, hors ligne, la plus belle que je connaisse, deux autres variétés et un très bon *Cattleya Mossiæ*. Toutes plantes admirablement cultivées, comme tout ce qui sort de chez M. Bleu.

Le décorateur de Ferrières présentait une immense corbeille de table accompagnée d'autres objets presque uniquement composés de fleurs d'Orchidées, c'étaient des merveilles de légèreté, de goût, de richesse. Je ne crois pas qu'il soit possible de faire avec d'autres fleurs que des Orchidées, des corbeilles plus légères, plus variées et plus distinguées.

Je ne sais quelle récompense a été attribuée à cette présentation; mais je sais bien celle que je lui aurais accordée.

Espérons maintenant que le branle est donné, que l'an prochain, les mêmes amateurs se présenteront et que quelques-uns des abonnés de *l'Orchidophile* tiendront à se mettre sur les rangs.

# NOUVEAUTÉS

**Acriopsis indica.** — A bon nombre d'orchidistes, le genre Acriopsis est tout à fait inconnu, quoique fondé il y a plusieurs années par le Dr Reinwardt, et publié sous la même dénomination

par le Dr Blume. Les plantes qui composent ce genre ont généralement les feuilles linéaires lancéolées et possèdent des masses de bulbes luisants et produits en quantité et consistant en quelques joints qui sont parfois oviformes et parfois allongés. Les fleurs sont produites en panicules lâches ; elles sont petites, disépales et dipétales, ayant le labelle attaché à une colonne de forme curieuse, ressemblant fort à un bonnet de mode parisienne en 1843, formant une cavité où l'anthère, petite, repose sur le rostellum prolongé. Il y a aussi deux lames latérales de chaque côté de cette colonne, comme dans les zygostates. Les plantes appartenant à ce genre ne font que très rarement leur apparition en Europe. MM. Papelen et Van Houtte introduisirent l'Acriopsis javanica (picta de Lindley), d'où nous avons, le Dr Lindley et moi, tiré des spécimens. Plus tard, cette plante se trouvait dans la riche collection du consul Schiller, près Hambourg, où je le vis pendant plusieurs années, et maintenant un correspondant anonyme a la bonté de m'envoyer, de Londres, tout une masse de bulbes et une inflorescence parfaite de cette plante délicate et peu connue : l'Acriopsis indica du Dr Wight.

Les fleurs en forme étoilée sont de couleur ocre pâle, avec quelques macules brunes sur les pétales. Le labelle, en forme de cuiller, a les margines ondulées. La colonne est lavée de brun clair. Quoique les fleurs soient petites, elles forment un ensemble très élégant. Cette plante fut découverte par le Dr W. Griffith, ainsi que par le Révérend C. J. P. Parish. Il est certain que le Spathoglothis trivalvis du Dr Wallich appartient au même genre, comme je l'ai annoncé à première vue, du type de la collection du Dr Lindley.

Rchb. fils.
Gardners' chronicle, mai 1881

**Ærides Leeanum.** — Cette plante fait partie d'un groupe comprenant les Ærides Burbidgei, Huttonii et Thibautiana, lesquelles ont entre elles beaucoup de ressemblance. Les fleurs de couleur d'améthyste sont produites sur de fortes et élégantes racèmes et exhalent un parfum délicieux. Nous reçûmes à différentes reprises, de M. Low, notre correspondant anglais le plus ancien, d'abord un dessin très exact et très correctement colorié, préparé par son collecteur, M. Boxall, puis des inflorescences sèches chargées de fruits. Nous reçûmes enfin de M. Lee de Leatherhead une inflorescence en splendide condition. Les magnifiques fleurs nous

frappèrent par leur forme originale en ce qu'elles n'avaient pas les laciniæ latérales du labelle, érigées, comme celles des variétés énumérées plus haut, mais au contraire recourbées et l'une recouvrant l'autre; toutes deux recouvrant en même temps la lacinia médiane, ainsi que la base de l'éperon. Que ce soit une espèce distincte, ce qui est plus que probable, ou bien que ce soit simplement une variété de l'Ærides Thibautiana, aucun amateur n'aura à regretter d'avoir fait quelque dépense pour se la procurer, car c'est en tous points une plante hors ligne.

Rchb. fils.
Gardners' chronicle, mai 1881.

**Cypripedium vittatum var. breve.** — Pendant bien longtemps on ne possédait de cette plante qu'une planche publiée dans la *Flora Fluminensis*, IX tab. 62. M. Berrington envoya de Pant-y-Goitu des fleurs recueillies sur les plantes mêmes et séchées au Brésil. M. Low envoya ensuite des fleurs aussi de provenance brésilienne, mais sans réussir à y introduire des sujets vivants. Vint ensuite M. Linden, qui réussit à en importer un lot en excellente condition, et dans l'établissement duquel la plante fleurit parfaitement en février 1876. Il en parut une très bonne planche dans l'*Illustration horticole* d'avril 1876. C'était sa première floraison en Europe.

Les feuilles sont bordées d'un beau jaune et les teintes mauves et brunes de ses fleurs forment un contraste agréable. Les couleurs des fleurs sont plus accentuées que dans le Cypripedium longifolium, Hincksianum, Hartwegii, etc.

Rchb. fils.
Gardners' chronicle, mai 1881.

**Maxillaria fractiflexa.** — Cette curieuse découverte Lehmanienne vient de fleurir chez MM. Backouse et Sons, qni m'en ont fait parvenir une excellente fleur. Les sépales, aussi bien que les pétales, se prolongent en lanières de plus de 12 centimètres de long, inégalement contournés de couleur pourpre avec le disque blanc. Le labelle est trifide. La lacinia médiane est très rugueuse, tant sur ses bords que sur la partie convexe du disque qui, ainsi que le labelle, sont de couleur blanche; la lacinia médiane et les parties antérieures des laciniæ latérales sont rouges. La couleur n'est pas exactement telle que la décrit M. F. C. Lehmann ; mais la ressemblance est trop frappante pour qu'on puisse s'y tromper.

C'est une plante tout à fait originale, avec des sépales et pétales allongés en pointes, et ne peut être comparée à rien, quoique étant proche des Maxillaria grandiflora, venusta et albata.

Rchb. fils.
Gardners' chronicle, mai 1881.

**Phalœnopsis tetraspis.** — Espèce très florifère produisant une riche panicule de fleurs blanc d'ivoire dans le genre du Phalænopsis violacea.

La colonne porte à son sommet une bursicule capuchonnée pourvue de très peu de dents. Le labelle a la même forme que dans l'espèce citée ci-dessus. Les *laciniœ* latérales sont ligulaires, rétuses, et portent à leur partie supérieure une dent ressortant fortement et dans leur milieu un callus presque conique. La *Lacinia* médiane est de forme rhombeo-ligulaire ayant à son extrémité un coussin velu. Deux paires de barbes rigides se trouvent placées l'une derrière l'autre entre les *laciniœ* latérales. Les fleurs possèdent, paraît-il, un parfum exquis ; le feuillage en est très joli et surpasse même, si j'en peux juger par deux feuilles fraîchement reçues, celui du Phalænopsis Luddemanniana.

Cette plante n'est pas nouvelle ; elle fut premièrement découverte par Th. Lobb, voyageant pour MM. Veitch et Sons, auxquels je suis redevable pour un spécimen. J'en possède plusieurs panicules, des fleurs fraîches et un dessin représentant, comme dans le Ph. Luddemanniana, une jeune plante reposant sur une branche (une vue très agréable pour un Orchidophile). Tous ces matériaux me viennent de M. Bull, l'introducteur infatigable.

Je saisirai cette occasion pour faire remarquer que l'habitude de nommer les Orchidées, sans aucune connaissance des espèces déjà existantes, a fait donner au vieux Sarcochilus unguiculatus le nom pompeux de Ph. Ruckeri dans les Indes orientales. Il serait bon, je crois, d'avertir les Orchidophiles de ne point commander cette espèce qui a coûté bien de l'argent à différents possesseurs de grands établissements et dont, probablement, des milliers de plantes ont été détruites à Londres, ayant été importées comme Phalænopsis des Philippines. Un Orchidophile éminent l'obtint pour un Phalænopsis de M. H. Cuming en même temps que MM. Rollisson de Tooting introduisaient tout à fait accidentellement le vrai Ph. amabilis, lequel fleurit pour la première fois en 1838.

Cette plante, extrêmement rare, est à présent en fleur, je crois

*

bien, pour la première fois en Europe, chez M.Day, à Tottenham. La forme de la fleur est semblable à celle du P. Sumatrana. Sa couleur, blanc luisant, à part une macule qui se trouve sur le milieu de chacune des laciniæ. La lacinia médiane, de forme convexe-ligulaire lancéolée, est formée d'un large coussin velouté. Les laciniæ latérales, avec leurs barbes contournées, occupent une position un peu transversale.

Reich. fils,
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.

**Phalænopsis speciosa.** — L'espèce la plus proche du Ph. Cumingiana, ayant un feuillage semblable à celui du Ph. Luddemanniana et produisant une panicule ou racème de jolies fleurs étoilées.

Sépales et pétales d'un blanc rosé en dehors avec lignes transversales de macules pourpres; intérieur pourpre avec quelques lignes seulement de blanc à la base des pétales. *Lacinia* latérale du labelle jaune au milieu et blanche aux deux extrémités. *Lacinia* médiane blanche et pourpre ou presque toute pourpre, ayant une petite houppe poilue à son extrémité.

Un point remarquable est que nous trouvons à nouveau ici la lame du labelle devenue charnue, et c'est là le caractère distinctif de cette espèce parmi ses alliées les plus proches. La colonne porte une bursicule capuchonnée toute dentée.

Cette espèce paraît très remarquable et est très estimée pour le délicieux parfum qu'elle possède. C'est tout à fait une nouveauté.

Le nom de l'explorateur qui l'a découverte sera donné en temps et lieu. Pour aujourd'hui, je dois me contenter d'apprendre au public que j'en ai obtenu de M. Bull des fleurs sèches et un dessin très satisfaisant. Cette plante est à présent en route pour l'Angleterre.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.

**Odontoglossum facetum.** — Sépales droits et lancéolés comme ceux d'Odontogl. luteo purpureum (*Linden*), ou mieux encore comme ceux d'Odontogl. mulus (*Reich. f.*), jaune pâle et largement maculé de couleur cannelle. Les pétales sont aussi lancéolés, droits, ayant de nombreuses petites dents, le tout jaune pâle couvert de petites macules de couleur cannelle.

Le labelle est presque circulaire, court, finement fimbrié, modulé et de couleur jaune clair. Il se trouve un demi-cercle formé de barbes donnant à la plante une apparence de forme intermédiaire entre Odont. Halli et O. tripudians, les barbes antérieures étant de véritables lames bien frangées, les latérales — 4 de chaque côté — plus courtes, plus basses, acutes et ayant quelques dents dorsales.

Les macules brunes sont disposées en forme de fer à cheval. La colonne est à ailes très multiples. On pourrait presque croire à un hybride de Odont. Halli et luteo-purpureum ou de O. Halli et tripudians, d'autant plus que le labelle et les barbes ressemblent beaucoup aux mêmes organes de O. Halli.

En résumé, c'est une très jolie plante, un véritable dandy parmi les supposés hybrides d'Odontoglossum et d'où j'ai fait dériver son nom. On ne peut que gagner à l'examiner pour découvrir son élégance, ses ondulations remarquables et ses franges délicates. Je l'ai reçue de M. W. Bull.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.

**Saccolabium Borneense.** — Véritable curiosité botanique promettant beaucoup tant qu'elle ne montre pas sa fleur, car ses feuilles larges, courtes et inégalement bilobées en font une plante de très belle apparence produisant un dense racème de fleurs sarcanthoïdes d'une couleur ocre-cannelle toute particulière. Les sépales et les pétales sont de forme oblongue-acute. L'éperon du labelle est déprimé et a sa partie supérieure large et brusquement terminée. Les laciniæ latérales sont arrondies et dentées, la lacinia médiane pour ainsi dire avec un apicule.

Introduite de Borneo, cette plante vient de fleurir chez M. W. Bull. C'est une espèce très proche du Saccolabium densiflorum (Lindley) et ses alliés.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.

**Cœlogyne cristata hololeuca.** — Très belle plante produisant des fleurs blanc tout pur et d'une grandeur et développement magnifiques et telles qu'on les voit rarement dans l'espèce commune de Cœlogyne cristata. Je suis redevable envers M. Bull pour 6 superbes fleurs en excellent état.

Reich, fils.
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.

**Cypripedium Bullenianum oculatum.** — Variété très-curieuse de cette espèce si rare que j'aime tant à cause des couleurs délicates de ses fleurs. Les pétales sont marqués à leur partie supérieure d'un disque de jolie couleur mauve, et sur les margines élégamment ondulées se trouvent de larges macules de couleur sépia foncé. La tige du labelle est de couleur ocre pâle parsemée d'une quantité innombrable de lignes transversales et de petites marques brun foncé, tandis que le sabot est d'un sépia foncé à un brun rougeâtre avec une étroite bordure verte. C'est une des récentes introductions de Borneo, M. Bull m'en a gracieusement fait tenir une excellente fleur.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.
(Traduit par Schneider).

# VENTES

La troisième partie de la vente de la collection de M. Day, chez M. Stevens, a produit 47,200 fr. Les prix les plus hauts ont été offerts pour les plantes suivantes :

Cypripedium Stonei platytænium, une forte pousse avec sept feuilles et une jeune pousse avec quatre feuilles, 2220 sh. Lælia crispa superba, 210 sh. Cymbidium Parishi, 189 sh. Masdevallia Chimæra, 315 sh. Masdevallia bella, 336 sh. Odontoglossum nævium, 231 sh. O. Andersonianum, 180 sh. Ærides Veitchianum, 357 sh. A. Dayanum, 336 sh. Lælia anceps rosea, 252 sh. Saccolabium guttatum Holfordianum, 441 sh. Lælia anceps alba, 336 sh. Cattleya Mendelli, 252 sh. Vanda insignis (vrai), 714 sh. Cattleya exoniensis, 231 sh. Ærides Fieldingi, 462 sh. Phalænopsis Whigh-

tiana, très rare, 336 sh. Masdevallia Harryana, var. sang de bœuf, 200 sh. M. Wallisi, 189 sh. Saccolabium Turneri, 504 sh. Ærides Lobii, 442 sh. Dendrochilum filiforme, 210 sh. Lælia elegans, 336 sh. Cattleya labiata, 294 sh. Cypripedium Spicerianum, 882 sh. Oncidium ornithorhynchum album, 756 sh. Lælia elegans, var. Wolstenholmiæ, 588 sh. Cattleya labiata Warneri, 336 sh.

(The Gardners' Chronicle, 1881, may, pag. 630.)

# VENTES ANNONCÉES

Stevens Rooms., 38 King's-street. Covent Garden, London.
Orchidées en fleurs ou en boutons :

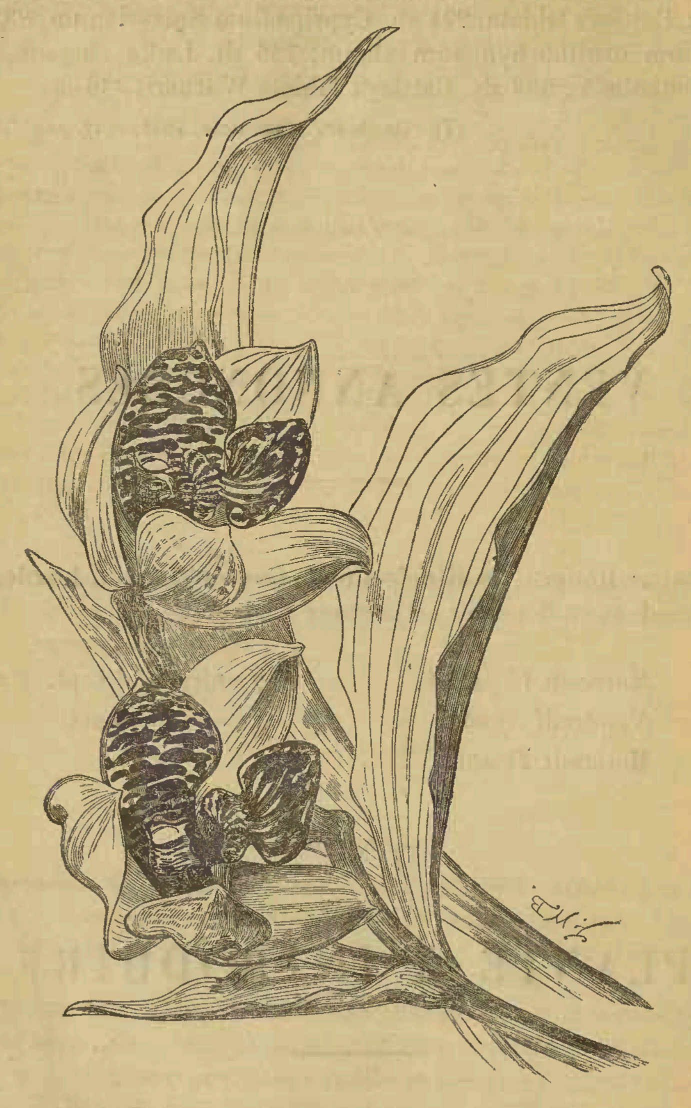
| | |
|---|---|
| Mercredi 13 juillet. | Vendredi 16 sept. |
| Vendredi 5 août. | — 14 oct. |
| Mercredi 24 août. | |

# PLANTE A INTRODUIRE

**Colax jugosus. Ldl. —** Cette charmante espèce est encore peu connue dans les collections. C'est une plante de serre froide, de culture facile. Rien n'est plus délicat, plus chaste, que la texture de ses fleurs. Les couleurs sont délicieuses, c'est une des plus charmantes plantes que je connaisse.

**

Elle est originaire du Brésil, des environs de Pétropolis, d'où M. Binot en introduit chaque année. Elle ne croît, paraît-il, que dans une petite localité, que l'on cache avec un soin jaloux.



Colax jugosus.

Elle est de beaucoup supérieure au Colax Puydti vendu souvent sous le nom de Colax viridis. Le C. jugosus est une plante d'introduction facile, supportant presque sans fatigue les voyages les plus longs. J'ai ici en souffrance, depuis février

dernier, un petit lot de cette espèce que j'ai refusé à la suite de contestations avec la Compagnie du chemin de fer, et les plantes sont encore dans un état convenable, malgré les froids qu'elles ont eu à subir. C'est la plante parmi celles qui composaient le lot qui s'est le mieux comportée.

Voici la description de M. le comte du Buysson.

Colax Jugosus (calleux). Ldl. *Ill.* XIX, pl. 96.

Du Brésil, d'où elle a été importée dans les collections Rucker.

Ps.-bulbes oves-oblongs, un peu costés, de 0,07-8 de longueur, terminés par deux feuilles oblongues-lancéolées, atténuées à chaque extrémité, nervées, sillonnées, de 0,15 18 de longueur, d'un beau vert. Scape plus court, cylindrique, portant deux fleurs un peu globuleuses, à sépales d'un blanc d'ivoire; pétales fond blanc, fortement maculés et marbrés de cramoisi; labelle trilobé et panduriforme; fond blanc, orné de séries de macules violet pourpré dans sa longueur qui viennent se fondre dans d'autres grandes macules faisant une bordure presque continue et semi-circulaire. Compt n° 2, où il fleurit en avril-mai ou septembre-octobre.

Un jeune exemplaire que m'avait donné M. Godefroy, en mars 1880, a produit sur sa nouvelle pousse, en septembre, quatre hampes portant chacune deux fleurs.

D. B.

L'époque la plus favorable pour l'importation est, je crois, juin à septembre.

A. Godefroy Lebeuf.

## Un excellent appât pour attirer tous les insectes et animaux déprédateurs des serres.

Le hasard vient de me faire découvrir un appât irrésistible pour les souris, limaces, escargots, cloportes, fourmis, etc., avec lequel, en peu de temps, on peut en débarrasser une serre.

Un matin, je m'aperçus avec désespoir, que des souris étaient entrées dans ma serre et avaient dévoré totalement deux potées de *Pleione humilis* et *maculata*, sans en laisser un seul bulbe. N'ayant en ma possession ni noix, ni amandes, je plaçai dans ma souricière (l'antique souricière, composée d'une calotte en fil de fer, percée

au sommet d'un trou conique, par où l'animal peut entrer et ne peut sortir) une tranche de pain frit dans du beurre et arrosé d'huile d'olive. Ayant mangé à mon déjeuner des plaquettes de veau à l'italienne, qui sont entremêlées de ces tranches de pain, l'idée me vint, faute de mieux, de m'en servir comme appât. Le lendemain matin, toute une famille de souris des champs (campagnols), le père, la mère et cinq petits, remplissait totalement la souricière. Ne sachant s'il n'en restait plus d'autres, je la replaçai amorcée de la même manière. Quel ne fut pas mon étonnement, en faisant ma tournée de nuit, de voir la planche, sur laquelle sont fixés le piège et la croûte de pain, noire de cloportes, petites limaces et Hélix de serres, moi qui croyais n'avoir que peu ou point de cette engeance-là ! Le soir même des morceaux de planche ou d'ardoise garnies de ce fameux appât étaient disséminées dans toute la serre. Pendant plusieurs nuits consécutives, suivi de mon jardinier, armé d'une lampe et d'un plat d'eau, j'y précipitais tous les insectes et me dépêchais d'écraser ceux réfugiés par dessous qui se sauvaient à toutes jambes. Le jour, en soulevant les ardoises, on y trouve tous ceux qui, après l'hécatombe de la nuit, sont venus s'y repaître. Quand une Orchidée a des cloportes, en plaçant sur le pot ou le panier une petite boîte de carton, percée d'un trou sur le couvercle et renfermant la séduisante tranche de pain, on est assuré que toutes s'y donneront rendez-vous et ne chercheront pas à sortir.

C^te^ F. du Buysson.

---

## SUPPLÉMENT A L'OUVRAGE L'*ORCHIDOPHILE*

PAR M. LE COMTE DU BUYSSON

Mon ouvrage sur la culture des orchidées, l'*Orchidophile*, a été édité en 1878. Pendant ces trois années les importations ont été si nombreuses, les cultures ont fait tant de progrès, qu'un supplément à mon livre devient nécessaire : soit pour décrire les nouveautés que je ne connaissais pas à cette époque, soit pour indiquer les traitements de ces diverses espèces, soit enfin pour faire connaître aux amateurs d'orchidées les procédés de culture qui nous

ont été transmis et que nous croyons meilleurs que ceux que nous avions suivis jusqu'alors et indiqués dans l'ouvrage.

La publication mensuelle de cette feuille me permettra de tenir le lecteur au courant des nouveautés et des perfectionnements du jour.

Lors de mon dernier voyage en Belgique pour assister à la splendide exposition nationale de 1880, où l'on m'avait fait l'honneur de me nommer membre du jury, M. C. Wilcke, l'habile jardinier-chef des serres de M. D. Massange de Louvrex, au château de Baillonville, m'avait promis, dans mon admiration des résultats surprenants de ses cultures, de m'indiquer ses procédés quand ils différeraient de ceux indiqués dans mon ouvrage. Il m'a tenu parole en publiant dans la *Belgique horticole*, rédigée par M. Ed. Morren, Boverie n° 1, Liège, un article remarquable sur la culture des *Pleione* que nous nous hâtons de reproduire.

---

## Note sur la culture des Pleione.

Je veux recommander, dans les lignes suivantes, un genre d'orchidées qui n'est pas encore assez répandu chez nos amateurs, bien que les plantes qui le composent soient d'une culture facile et donnent leurs fleurs à profusion à une époque de l'année où la nature entière semble se préparer au sommeil hivernal. Je veux parler du genre Pleione qui forme, dans la famille des orchidées, un groupe charmant de végétaux semi-terrestres. Ils sont originaires des hautes montagnes de l'Himalaya où ils croissent à une altitude *supra* marine de 1.500-2.000 mètres, sur les rochers couverts de mousses ou plus rarement en épiphytes sur les arbres.

Leurs pseudobulbes sont de petites dimensions et ont, en général, la forme de larges et courtes bouteilles dont le col serait très court ; d'autres sont ovales, pointues, lisses, avec l'apparence d'une petite poire. Les feuilles sont d'un beau vert, fortement nervées, membraneuses, lancéolées, aiguës et grandes relativement aux bulbes au sommet desquelles elles se développent. Elles jaunissent au déclin de la végétation et se détachent alors. C'est peu de temps après la chute des feuilles que paraissent les fleurs qui sont superbes, grandes et en général de nuance blanche ou rose, poin-

tillée et tachetée de pourpre : elles produisent toujours un grand effet.

Voici la méthode simple et raisonnée que je mets en pratique depuis plusieurs années pour la culture de ces plantes et qui me donne invariablement les meilleurs résultats.

Je prendrai pour point de départ la fin de la floraison qui arrive ordinairement vers le milieu de novembre. Pendant la floraison, qui se prolonge pendant 5 à 6 semaines, je tiens les Pleione en serre froide, dans une température de 6 à 12° C. Quand les fleurs sont passées, je remise les pots pendant une quinzaine de jours sous la tablette et je commence les rempotages au commencement de décembre.

C'est le moment de la multiplication. Chaque pseudo-bulbe donne en général deux jeunes pousses ; et, dès avant la floraison, les deux jeunes bulbes sont aoûtées, tandis que la bulbe mère est épuisée et pourrie. On enlève ces vieux débris et on dépouille les jeunes des bractées sèches qui les enveloppent.

Le compost que j'emploie est composé d'un tiers de terreau de feuilles bien consommé, un tiers de terreau de fumier et le surplus de sphagnum haché, de gros sable et de charbon de bois concassé en parties égales et le tout bien mélangé. Les terrines ne doivent pas être trop plates : celles que j'emploie sont ainsi faites que leur hauteur est à leur largeur dans le rapport de 4 à 9. Les terrines moins élevées favorisent trop le desséchement du sol qui est nuisible aux plantes pendant la période de végétation. Toutefois, je les remplis jusqu'au tiers de leur profondeur avec des tessons de pots sur lesquels je répands une couche de sphagnum haché qui conserve l'humidité et empêche le compost de se perdre parmi les tessons.

Je place 10 à 12 bulbes dans une terrine de 0,30 de diamètre, en recouvrant les jeunes racines d'un bon centimètre de compost. Celui-ci est nivelé à un centimètre sous le bord de la terrine. Je remplis les intervalles entre les bulbes avec du sphagnum vivant qui atteint environ la hauteur de la bordure. J'emploie cette couverture non seulement pour la beauté du coup d'œil, mais plutôt pour maintenir la fraîcheur à la surface de la terre et pour que celle-ci ne soit pas emportée par les arrosements. Après avoir donné un bon coup d'arrosoir, je transporte les terrines en serre tempérée, dans une température de 15° C. ; je les place près des vitres dans une situation bien éclairée et je les tiens toujours fraîches en ayant soin d'augmenter la ration d'eau au fur et à mesure du développement du feuillage.

Vers la fin de février, il est nécessaire d'ombrer les plantes vers le milieu du jour. A la fin du mois de mai, je les porte dans une serre qui a servi à hiverner les géraniums, etc, et dont les vitres sont fortement blanchies. Je donne de l'air toute la journée, sauf par les temps froids et orageux, et je veille à ce que l'eau ne manque jamais. De 15 en 15 jours, je tourne les pots de manière à mettre en lumière le côté qui avait été tourné vers l'ombre, pour obtenir une égale maturité des pseudo-bulbes. Si de grandes et fortes ondées viennent à laver plus ou moins le vitrage, je ne m'en plains pas, parce qu'il vaut mieux habituer petit à petit les plantes à recevoir l'influence du soleil, ce qui favorise une bonne maturité des bulbes et provoque une belle floraison.

Vers le milieu d'octobre, les plantes sont tenues plus sèches, les feuilles jaunissent et sont coupées à mesure qu'elles périssent : peu après les boutons se montrent au-dessus des jeunes pousses déjà formées. Vers la fin du mois la floraison s'épanouit déjà dans toute sa splendeur.

J'ai constaté que la véritable période de repos des Pleione commence vers la fin de l'été, au moment où les feuilles jaunissent et qu'elle cesse au début de la floraison. Il est cependant indispensable de continuer les arrosements pour empêcher les bulbes de se vider.

Les Pleione lagenaria, maculata, Reichenbachi, Wallichiana, fleurissent en automne ; les Pl. humilis et précox au printemps et le Pl. Schilleriana en été.

---

## Bolbophyllum Beccari

Originaire de Bornéo, où elle a été découverte en 1853 par Th. Lobb ; puis retrouvée, en 1867, par le voyageur italien Beccari, cette orchidée gigantesque, aux feuilles énormes, s'élève en épiphyte contre les troncs des arbres qu'elle enroule de son puissant rhizome et grimpe jusqu'au sommet soutenue par ses nombreuses et ténues racines.

Les feuilles, presque sessiles, de plus de $0^m,60$ de longueur, sur près de $0^m,50$ de largeur, sont ovales, arrondies au sommet, extrêmement épaisses, raides et coriaces, d'un vert sombre chagriné.

Les fleurs, disposées en racème dense, cylindrique et pendant, sont grandes, à divisions réfléchies, d'un brun clair vernissé, glacé de violet, avec un labelle violet foncé en cœur allongé.

CULTURE.

D'après sa constitution et ses habitudes grimpantes, cette plante doit se cultiver dans la serre chaude humide des orchidées indiennes, notre compartiment n° 1, dans une position chaude, humide et abritée du soleil, où on lui présentera un potelet en bois dur écorcé pour s'enrouler, comme on le pratique pour la vanille. Pendant les journées chaudes de l'été on la bassinera deux fois par jour, pour la maintenir dans une moiteur constante et favoriser sa végétation avant l'arrivée de l'hiver. Pendant la mauvaise saison, suppression des seringages, l'humidité naturelle du local devant suffire à maintenir son développement qu'il serait imprudent d'arrêter par une trop forte sécheresse atmosphérique.

On sait que les plantes des forêts chaudes et humides de Bornéo n'éprouvent pas de temps d'arrêt prononcé.

---

**Bollea.** Reich. Vandées. Ce genre a été fondé, en 1852, par le Dr Reichenbach sur l'ancien *Huntleya violacea* de Lindley, dont il a formé une section du genre Zygopetalum.

Culture. — Ces belles plantes se rencontrent dans les bois humides des terres chaudes de la Nouvelle-Grenade, du Venezuela et des Guyanes : il leur faut donc de l'ombre, de la chaleur et une humidité constante, et les soins que nous indiquons pour les Huntleya (Orchidophile, page 350). Le pot nous paraît le soutien qui leur convient le mieux, d'après les vigoureux exemplaires que nous avons admirés dans les serres de MM. Massange de Louvrex.

**Bol. cœlestis.** Reich. Belgique horticole, 1879, pl. 9.

Découvert en 1875 par MM. Klabock, à l'ouest de la Colombie.

Ps.-bulbes nuls ; feuilles radicales distiques, au nombre d'une dizaine par touffe, vertes, membraneuses, nervées, atteignant

jusqu'à 0m,40 de longueur ; pédoncules axillaires hauts de 0m,25, uniflores. Fleur de 0m,07 de large, à segments étalés, les internes plus larges, bleu clair à la base, bleu violacé au sommet, marginés de blanc crème. Labelle jaune dans toutes ses parties basilaires et violet noirâtre en avant. Fleurit en été.

**Bol. Palindei.** Reich.

Découvert et envoyé en Europe, en 1875, par M. Lalinde, de Medellin, Nouvelle-Grenade.

Les fleurs de cette espèce sont admirables, de la grandeur de la précédente. Les divisions sont roses, avec le sommet paille chez les sépales et bordées de blanc chez les pétales. Le labelle jaune a sa colonne rose.

**Bol. Patini.** Reich.

Cette plante ainsi que la précédente proviennent des environs de Medellin et porte le nom de M. Patin, jeune Belge, associé de M. Lalinde qui l'a récoltée et expédiée en 1873. C'est une variété de la précédente, à fleurs plus grandes, mais de couleurs moins vives.

**Bol. Lawrenceana.** Reich.

Très bonne trouvaille des frères Klaboch, d'introduction récente. Divisions très aiguës, d'un blanc de lait, avec le sommet jaune. Labelle jaune vif à la base et violet foncé antérieurement.

**Bol. violacea.** Reich.

Syn. Huntleya violacea. Lind. Flore VII. Pl. 678.

Découverte, il y a plus de 50 ans, par Schomburgk dans la Guyane anglaise, où elle croît au voisinage des cataractes de Cunakatoke (Essequibo) sur les branches des arbres, à l'ombre et au milieu des vapeurs constantes produites par la chute des eaux.

Les organes de la végétation présentent les mêmes caractères de forme et de dimension que chez les précédentes : mais ici les scapes sont retombants et la fleur qui les termine est d'un brun violet pourpré. Le labelle a son disque d'un violet rougeâtre, fortement sillonné et bordé de bleu violacé. Floraison indéterminée.

Cte F. du Buysson.

## ORCHIDÉES EN FLEURS PENDANT LE MOIS DE JUILLET

Nous avons vu, l'année dernière, dans les serres de Belgique, les orchidées dont les noms suivent, dans toute la splendeur de leur floraison :

Acineta Humboldti. — Aerides affine, purpurascens, quinque vulnerum, virens. — Anguloa Clowesi, Ruckeri. — Angræcum caudatum, sesquipedale. — Bollea cœlestis. — Cattleya concolor, Doweana, Eldorado, Mendeli, Mossiæ, superba, Warneri, Wagneri, Aclandiæ, Schilleriana-Regnelli. — Cycnoches maculatum. — Cymbidium tigrinum. — Cypripedium barbatum, Dayanum, Harrisianum, Hartwegi, juncifolium, lævigatum, Lowi, Parishi, Roezli, Sedeni, Stonei, superbiens. — Epidendrum cochleatum, myrianthum, prismatocarpum, vitellinum. — Lælia crispa, elegans, grandis, præstans, pumila, purpurata et variétés. — Mormodes pardinum.— Odontoglossum, Alexandræ, Andersoni, citrosmum, cordatum, cristatum, crocidipterum, gloriosum, grande, Ehrenberghi, Lindleyanum, maculatum superbum, nævium, pulchellum, radiatum, vexillarium. — Oncidium incurvum, Kramerianum, Lanceanum, leucochilum, macranthum, papilio, pulchellum, pulvinatum, prætextum, spathulatum. — Pescatorea cerina, Wallisi. — Pilumna fragrans. — Renanthera matutina, Lowi. — Sobralia macrantha.— Stenia fimbriata.— Thunia alba, Bensoniæ.— Trichopilia suavis.— Vanda Batemani, Bensoni, insignis, teres, tricolor, planilabris. — Warrea cyanea. — Warscewiczella cochlearis, discolor, marginata. — Zygopetalum maxillare.

Pendant les mois de juillet et d'août, le gouvernement des serres ne sera que la continuation des soins que nous avons indiqués pour juin. Nous ne saurions trop recommander d'aérer les serres aussi largement que possible, si l'on veut avoir des plantes robustes et capables de bien fleurir. Dans les cultures des grands amateurs belges que nous avons visitées, toutes les serres, dès la pointe du jour, étaient inondées par des seringages sur le sol, les banquettes et les plantes ; toutes les ouvertures, largement ouvertes, étaient obstruées par des cadres tendus de toile métallique très fine pour empêcher l'introduction des insectes et modérer la force des courants d'air. Les issues intérieures n'étaient fermées que vers dix heures, quand la chaleur devenait trop desséchante.

Vers cinq heures du soir, on recommençait les libations, et les cadres étaient replacés jusque très avant dans la nuit et pendant la nuit tout entière pour les orchidées montagnardes.

# ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On demande à acheter ou à échanger les plantes suivantes : Dendrobium nobile majus (vrai), Guiberti, Farmeri alba, Densiflorum album.

*S'adresser au Bureau du Journal.*

N° 2. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 4. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 5. — Les personnes ayant des relations avec Bornéo sont priées de se mettre en rapport avec M. Godefroy-Lebeuf, qui leur signalera les Orchidées à introduire.

N° 6. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 7. — M. Godefroy Lebeuf est chargé de vendre la célèbre collection de M. des M. (Voir le numéro 1.)

N° 8. — Offre : Orchidées disponibles en forts exemplaires.

Ærides crispum, 0m,50 de hauteur, 1 tige, 20 feuilles.

Ærides odoratum majus, 0m,55 hauteur, 4 tiges, 15, 14, 15, 4 feuilles.

Ærides virens, 2 tiges, 8 feuilles, 0m,15 à 0m,20.

Angræcum eburneum, 1m h., 3 tiges, 14 feuilles.

Angræcum superbum, 0m,60 hauteur, 16 feuilles, très bel exemplaire.

Anguloa Clowesi, 1 feuille, 5 bulbes.

Cattleya Bogotensis, 6 feuilles, 5 bulbes.

Cattleya lobata, 8 feuilles, 6 bulbes, très fort et bel exemplaire.

Cœlogyne cristata, 20 feuilles, 22 bulbes, 6 à 8 pieds de commerce.

Cypripedium barbatum superbum, 15 pousses.

Cypripedium Lowi, 3 poussés.

— Roezli, 3 pousses.

— Venustum, énorme touffe.

Dendrobium densiflorum, 2 énormes touffes.

Epidendrum macrochilum roseum, 7 feuilles, 8 bulbes.

Lælia purpurata, 8 feuilles, 6 bulbes, très fort.

Oncidium citrosmum, 16 feuilles, 17 bulbes.

Oncidium Lanceanum, 6 énormes feuilles, grosse souche.

Oncidium papilio majus, 8 bulbes, 2 feuilles, fleurs.

Oncidium pulvinatum, 5 feuilles, 3 bulbes.

Oncidium sphacelatum, énorme, 20 feuilles, 30 bulbes.

Phalænopsis amabilis, forte souche, fleurs.

Phalænopsis Schilleriana, forte souche, 2 pieds, 12 feuilles.

Renanthera coccinea, 2 touffes de 0m,40 haut., 15 feuilles chacune.

Trichopilia coccinea, forte touffe, une vingtaine de bulbes, feuilles.

Trichopilia suavis, en fleurs, 20 feuil., 8 bulbes.

Stanhopea tigrina variés, trois énormes paniers.

Saccolabium Blumei majus, 0m,25 h., 20 feuilles.

Saccolabium curvifolium, bel exemplaire, 0m,25 haut., 20 feuilles.

Saccolabium retusum, très fort, 10 feuilles, 0m,30 haut.

Vanda Batemani, 0m,40 haut., 10 feuilles.

Vanda suavis, 3 tiges de 1m, 0m,50, 0m,10.

Vanda tricolor, 3 tiges, 1m, 0m,50.

*S'adresser aux initiales B. E. Bureau du Journal.*

N° 9. — Offre : Lælia Perrini alba; variété unique à fleurs blanc pur et à labelle pourpre foncé.

*S'adresser aux initiales A. B. Bureau du Journal.*

N° 10. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

*S'adresser au Bureau du Journal.*

N° 11. — Les personnes qui habitent les localités où pousse l'Aceras hircina sont priées de faire l'offre de cette espèce à M. Godefroy Lebeuf.

*On désire en acheter* 500.

N° 12. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

*Adresser les offres à M. M.-J.-B.*, 6, *rue de Polyotje, Faubourg de Courtrai, Gand* (*Belgique*).

N° 13. — On désire vendre de très forts orangers en caisse et un Alsophila australis de plus de 4 mètres, ou échanger contre Orchidées.

*D. M. Bureau du Journal.*

Plantes importées, disponibles courant juillet :

| | |
|---|---|
| Cypripedium Schlimi | 10 fr. |
| — caudatum | 10 fr. |
| Oncidium Dasytile | 10 fr. |
| — Rogersi | 6 fr. |
| Sophronitis grandiflora | 4 fr. |
| Odontoglossum Alexandræ Lehmanni | 10 fr. |
| Oncidium Prætextum | 8 fr. |
| Dendrobium heterocarpum philippinense | 15 fr. |
| Odontoglossum constrictum | 8 fr. |
| Oncidium Forbesi | 8 fr. |
| Lælia autumnalis | 8 fr. |
| Epidendrum amabile | 8 fr. |
| Cattleya Mossiæ | 6 fr. |
| Odontoglossum Œrstedi | 6 fr. |
| — Rossi majus | 4 fr. |
| — Krameri | 30 à 100 fr. |
| Dendrobium Freemani | 4 fr. |
| Cymbidium eburneum | 6 fr. |

| | |
|---|---|
| Odontoglossum citrosmum | 8 fr. |
| — — roseum | 8 fr. |
| Masdevallia Tovarensis | 5 fr. |
| Masdevallia triangularis | 10 fr. |
| Pescatorea Lehmanni | 20 fr. |
| Oncidium ampliatum majus | 6 fr. |
| Odontoglossum luteo purpureum sceptrum | 6 fr. |
| Oncidium concolor | 5 fr. |

*S'adresser à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

# CORRESPONDANCE

M. C. à H. Nous nous chargerons de placer vos plantes de serre chaude si elles sont en bon état, mais à vos risques et périls.

M. C. à Paris. Faites une demande d'orme rugueux et il vous sera répondu.

M. B. à E. La fleur portant le nº 1 est une mauvaise variété de Cattleya Mendelli ; nº 2 Ærides odoratum ; nº 3 Calanthe veratrifolia, cultivée trop à chaud ; fleur nº 4 trop abîmée pour reconnaître. Envoyez toujours dans des petites boîtes et mettez l'adresse et les timbres sur un parchemin attaché à la boîte, de façon à éviter les coups de tampon.

M. C. à V. Mille remerciements de vos encouragements. Les nºˢ 5 et 12 sont vendus, pressez-vous. Prenez donc C. Lawrenceanum, c'est une très belle plante, 15 francs. Elle augmentera certainement.

M. M. de L., nº 108. Cypripedium Stenophyllum est dans le genre de C. Sedeni.

M. B. à Gand. Attends Phalænopsis Esmeralda, introduction difficile, en ai perdu 2,000 en 1878. Localité peu étendue.

MM. J. B. et C. A. F., à Limoges. L'ouvrage de M. du Buysson vous renseignera d'une façon absolue. 6 fr. broché.

Maison V.-F. LEBEUF, A. GODEFROY-LEBEUF gendre et S[r].

Argenteuil (Seine-et-Oise)

# COLLECTION D'ORCHIDÉES

## POUR COMMENÇANTS

### 100 Espèces

CHOISIES PARMI LES PLUS FACILES A CULTIVER

ET LES PLUS FLORIFÈRES

**Prix : 1,000 fr.**

**Payables en un an, soit 250 fr. tous les trois mois.**

L'acquisition d'une collection composée de forts exemplaires nous permet de donner des plantes de jolie force.

Nous changerons à l'amiable quelques espèces en cas de double emploi.

1. Ada aurantiaca.
2. Acineta Humboldti.
3. Ærides odoratum.
4. — quinquevulnerum.
5. Anœctochilus Dawsoni.
6. — Lowi.
7. Angræcum eburneum.
8. Anguloa Clowesi.
9. Arpophyllum giganteum.
10. Bifrenaria aurantiaca.
11. — Hadweni.
12. Bolbophyllum Careyanum.
13. Brassavola glauca.
14. Brassia verrucosa.
15. Burlingtonia decora.
16. Calanthe veratrifolia.
17. — vestita.
18. Cattleya amabilis.
19. — amethystina.
20. — Forbesi.
21. Cattleya intermedia.
22. — Lindleyana.
23. — Mossiæ.
24. Chysis aurea.
25. Cœlogine cristata.
26. Colax jugosus.
27. Cymbidium giganteum.
28. Cypripedium barbatum.
29. — Dayanum.
30. — hirsutissimum.
31. — insigne.
32. — niveum.
33. — Sedeni.
34. — venustum.
35. — villosum.
36. Dendrobium aggregatum.
37. — chrisotoxum.
38. — densiflorum.
39. — fimbriatum.
40. — formosum.

41. Dendrobium nobile.
42. — Parishi.
43. — Pierardi.
44. — secundum.
45. Dendrochilum glumaceum.
46. Epidendrum fragrans.
47. — aurantiacum.
48. — macrochilum.
49. Lælia albida.
50. — anceps.
51. — autumnalis.
52. — cinnabarina.
53. — maialis.
54. — purpurata.
55. Lycaste Deppei.
56. — Skinneri.
57. Masdevallia amabilis.
58. — Lindeni.
59. — Tovarensis.
60. Maxillaria ochroleuca.
61. — venusta.
62. Miltonia anceps.
63. — Clowesi.
64. — spectabilis.
65. Odontoglossum Alexandræ.
66. — cirrhosum.
67. — citrosmum.
68. — cordatum.
69. — cristatum.
70. — Dawsoni.
71. Odontoglossum gloriosum.
72. — grande.
73. — Halli.
74. — Insleayi.
75. — Lindleyanum.
76. — membranaceum.
77. — nebulosum.
78. — Pescatorei.
79. — pulchellum.
80. — Rossi.
81. — vexillarium.
82. Oncidium Cavendishianum.
83. — concolor.
84. — crispum.
85. — cucullatum.
86. — Forbesi.
87. — fuscatum.
88. — Lanceanum.
89. Phajus grandifolius.
90. Phalænopsis grandiflora.
91. — Schilleriana.
92. Pleione maculata.
93. Sophronitis grandiflora.
94. — cernua.
95. Stanhopea tigrina.
96. — oculata.
97. Trichopilia coccinea.
98. Vanda Bensoni.
99. — tricolor.
100. Zygopetalum Mackayi.

---

Les personnes qui me communiqueront la liste des plantes qu'elles possèdent, recevront à l'occasion des offres de plantes à très bon compte, suivant le succès de nos importations.

---

Imprimerie D. Bardin, à Saint-Germain.

1re Année. Numéro 3.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er AOUT — 1881

## SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction, Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations, à M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

# NOUVEAUTÉS

## UN CATTLEYA HYBRIDE NOUVEAU

M. Bleu, le très habile semeur de Caladium, s'est adonné, il y a quelques années, à l'hybridation et à la multiplication des Orchidées à l'aide du semis. Il était las d'entendre répéter que seuls les Anglais savent faire lever et mener à bien les jeunes semis d'Orchidées.

M. Bleu, joignant à une amabilité sans rivale une habileté au-dessus de nature, la fortune n'a pu l'abandonner et le succès a couronné ses efforts. Le gain que nous publions aujourd'hui est une première étape. M. Bleu nous ménage bien d'autres surprises. Que l'on mesure les progrès accomplis, depuis 1866, dans le genre Caladium, et on se rendra compte de ce que M. Bleu fera avec nos chères favorites.

**Cattleya** (Hybride du C. Intermedia Amethystina et du C. Aclandiæ). — Variété très vigoureuse, très florifère, de culture facile ; elle rappelle le C. Intermedia dans toutes ses parties ; toutefois, ses pseudo-bulbes sont moins gros et moins longs. La fleur, d'une durée de trois semaines environ, a les sépales et les pétales bien ouverts ; blancs légèrement verdâtres au moment de l'épanouissement ; ils deviennent ensuite blanc-rosé ; le labelle très élégamment et finement ondulé est blanc, son centre est, ainsi que le gynostème, lilas clair strié de lilas foncé.

**Odontoglossum Maculatum Antennatum.** — Variété très curieuse dont les fleurs sont portées sur un long et maigre pédoncule. Chaque fleur sur les côtés d'une aile velue styliforme qui

paraît n'avoir jamais été remarquée ou décrite auparavant. Cette curiosité a été introduite par MM. Haage et Schmitt d'Erfurt, qui la possèdent en grande quantité.

**Phalœnopsis equestris** (Rosea) **leucaspis.** — Variété très distincte ayant un callus blanc moucheté de brun et sans aucun jaune sur le labelle, quoiqu'en 1854 un spécimen fleuri dans la collection de M. Pescatore avait le labelle d'une teinte jaunâtre. Les fleurs actuellement en notre possession nous ont été envoyées par M. G. J. Barber, un ardent orchidiste de Spondon-Derby.

**Vanda teres aurorea.** — Les fleurs de cette variété magnifique et délicate sont blanc de neige et rose pâle sur la partie antérieure du labelle.

Cette fleur nous a été envoyée par M. William Bull.

**Cypripedium Gemmiferum** (Hookeræ † purpuratum). — Son feuillage est semblable à celui du Cypripedium Hookeræ. Le pédoncule est d'un brun rougeâtre foncé. Le sépale supérieur est de forme elliptique large avec un très petit apicule blanc, excepté sur la margine latérale, où il a une teinte rosée. De chaque côté de la nervure médiane se trouvent onze jolies lignes vertes. Le sépale inférieur est plus acute et moins long que le labelle, qui est en forme de sac et de couleur brun-sepia avec onglet verdâtre et brun clair, orné de nombreuses macules brun rougeâtre luisantes, d'où son nom est dérivé. Les pétales sont larges, ligulaires, verts à la base, pourpres vers le milieu, et blancs à leur extrémité.

Staminoïde transversale en forme de croissant, ayant un petit apicule au milieu et une excision à sa face opposée. Cette plante m'a été envoyée par M. J. C. Bowring.

Rchb. fils,
Gardener's chronicle.

**Oncidium grandiflorum.** — Le port de cette plante ressemble en tous points à l'Oncidium macranthum et ses fleurs sont, en outre, semblables à celles d'O. Æmulum. Il y a cependant quelques marques distinctives, ce qui m'a forcé à les séparer. Les pétales sont plus pointus que dans l'espèce même indiquée ci-dessus, et les pétales, aussi bien que les sépales, sont de plus ornés d'une jolie bordure jaune. Le labelle possède une lacinia médiane en forme de spatule et un calus aplati, la carène (keel) originale de la ligne médiane faisant complètement défaut. Enfin, c'est une plante ma-

gnifique dans son genre, quoiqu'elle ne soit pas aussi frappante que l'O. macranthum. Elle a été introduite de la Colombie par M. Bull, qui m'en a fait tenir un pédoncule énorme ainsi qu'une belle feuille de $0^{m}$,50 de long, le tout en excellente condition.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Vanda Parishii Marriottiana.** — Cette plante très rare vient de faire successivement sa seconde et troisième apparition en Europe. En avril dernier, M. J.-H. Ross, Castagnola, Lastra-a-Signa m'envoya une fleur parfaite ainsi qu'un dessin correct par M. Ross. A la fin de mai je reçus, par l'intermédiaire de M. Bull, une autre fleur provenant de M. Yates, Higher Feniscowles, Blackburn. Chaque spécimen possède quelques petites différences individuelles. J'ai néanmoins pu me convaincre que les pointes noires des sépales sont réellement naturelles, et non, comme je le croyais tout d'abord, le résultat obtenu par quelque fermentation ou produit chimique.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

En 1874, M. Armar Corry, Maer Hall, Staffordshire acheta, pour 18 schellings, à la salle Stewens, un Cattleya exoniensis, le même que sir Trevor Lawrence vient de lui acheter, avec 7 pousses, 1,250 fr. (50 livres).

**Oncidium pretextum.** — Cette plante remarquable fut introduite par MM. Veitch en juillet 1876 et fleurit aussi un peu plus tard chez M. Bull. L'enthousiasme du collecteur qui l'envoya à MM. Veitch paraît avoir été extrême, car dans la description qu'il en donne, il dit que ses fleurs sont placées très élégamment sur une inflorescence aussi légère qu'une plume et que de plus elles dégagent une odeur céleste, et cedernier point est assez difficile à disputer. Certainement elle surpasse par ses teintes roses toutes les variétés connues d'O. crispum et se rapproche beaucoup de l'O. Gardneri, duquel elle se distingue pourtant par la longueur du labelle, comme dans l'O. Marshallianum. Les calli la distinguent de l'O. Forbesi.

Une variété magnifique à fleurs brunes nous a été envoyée de Lion Walk, Colchester, par le Dr Wallace, et aussi par M. Wilke, chef des fameuses cultures de M. Massange, de Louvrex, à Baillonville, près Marche (Belgique).

J'ai aussi reçu dernièrement de M. Sander une masse de variétés extrêmement curieuses parmi lesquelles s'en trouve une tout à fait extraordinaire ayant 3 labelles presque égaux et ayant en même temps les colonnes normales parfaitement développées, ce qui est tout à fait contraire à la théorie commune qui nous enseigne que l'existence de 3 labelles nécessite la castration des organes mâles et un style au stigma terminal.

*Dies diem docet.*

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Masdevallia Wagneriana.** — Encore une fois ce petit joyau se retrouve en Europe ; sa réintroduction est due à la persévérance de M. F. Sander de Saint-Alban, Herefordshire. Je suis d'autant plus à même de constater sa réapparition que bien des fois on a cherché à prendre mon M. Xanthina, qui est nouveau, pour l'ancien M. Wagneriana.

Tous deux ont, il est vrai, des fleurs jaunes, quoique bien distinctes. M. Sander remarqua aussi, à première vue, une différence essentielle dans le feuillage. Le M. Xanthina a les feuilles longues et plates avec de longs pétioles comme le M. triangularis, tandis que celles du M. Wagneriana sont très épaisses et supportées par de courts pétioles. Ce dernier a en outre un labelle rhomboïde et denté, tandis que celui du M. Xanthina est hexagonal, à bords lisses avec une boule noire à son apex.

Il se trouve dans Paxton's flower Garden une gravure qui n'est guère remarquable pour son exactitude. Sir J. Hooker, dans le *Botanical Magazine*, le représente et en décrit minutieusement les formes remarquables.

Les spécimens contenus dans mon herbier m'ont été envoyés par mon ancien ami Herman Wagner, Moritz Fendler m'en envoya aussi, mais les spécimens provenant de plantes cultivées ne me sont jamais parvenus que de la part de Her Consul Schiller.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Eria ignea.** — Espèce très mignonne dans le genre d'Eria Dillwynii, Hook, ayant ses bulbes très petits et ses feuilles très étroites. Le pédoncule, ainsi que l'ovaire, sont de couleur jaune chrome pâle. Les larges bractées des sépales et des pétales sont presque vermillon.

Cette jolie espèce a été introduite de Bornéo par MM. Veitch.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Dendrobium speciosum**, var. **Bancroftianum.** — Variété très intéressante ; ses fleurs ressmblent beaucoup à celles de l'espèce même, quoique les pétales soient un peu plus longs. Le labelle est de couleur soufre un peu pourpré à sa base, et la carène, de sa base à son milieu, est jaune foncé ; une ligne de couleur semblable s'étend du milieu du labelle au milieu de la lacinia antérieure. Sa tige est même plus frêle que celle du Dendrobium Hillii, Hook, et par cela même forme une marque distinctive. M. Christy la reçut de son ami le Dr Bancroft qui la lui envoya de Brisbane.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Cattleya luteola**, var. **Roezlii.** — Je reçus, il y a environ sept ans, par l'entremise de M. Ortgies, un dessin de notre ami mutuel M. B. Roezl, du Pérou. A première vue, je le pris pour un Cattleya luteola, et n'ayant en ma possession aucun document, je conservai le dessin sans aucun nom. Je viens de recevoir de mes excellents correspondants, MM. Mayer, du jardin de Carlsruhe, des fleurs d'un Cattleya péruvien.

Les couleurs sont plus brillantes que dans les meilleures variétés de C. luteola. Ses fleurs sont largement maculées de pourpre de chaque côté du milieu, et entre chaque macule se trouvent de nombreuses veines blanches, et l'apparence veloutée de la surface est extrêmement développée.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Phalænopsis Sumatrana**, var. **Sanguinea.** — C'est un nom que je donne avec plaisir à une magnifique variété importée de Bornéo par MM. Veitch. Les sépales latéraux sont de couleur rouge foncé et ne laissent apercevoir que très peu de marques vert-jaunâtre. Les fleurs paraissent beaucoup plus petites que celles du P. Sumatrana. Mais il est bien possible que ce soit seulement parce que les plantes sont encore bien petites.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Bolbophyllum Bowringianum.** — Cette plante se classe avec le B. Khasyanum (Gibson et Lindley, quoique beaucoup plus vigoureuse. Les feuilles sont très épaisses, de $0^m$,28 de long sur 0.04 dans leur partie la plus large, cunéiformes, oblongues, ligulaires, à terminaison brusque, et sont placées solitairement sur un très petit bulbe.

Les fleurs sont disposées sur une racine transversale ayant une gaine étroite à sa base. Les bractées sont jaunâtres avec une veine médiane et la partie supérieure rouges. Les sépales sont blanc-ocre rayés et tachetés de pourpre. Les pétales sont blancs, un peu verts à leur partie supérieure et couverts d'une quantité de petites macules de couleur brun-sépia. La colonne est vert jaunâtre.

M. J. C. Bowring, Forest-Farm, Windsor-Forest, l'importa d'Assam. En décembre dernier, je dédiai avec grand plaisir ladite plante à cet amateur enthousiaste d'orchidées botaniques qui s'est donné beaucoup de peine à faire des essais répétés sur la fécondation des orchidées, et dont nous espérons des résultats très curieux.

Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

**Vanda Denisoniæ punctata.** — Variété nouvelle de couleur soufre pâle, excepté la base et le milieu du labelle qui sont tout à fait blancs.

Les pétales sont couverts de macules brunes placées en lignes régulières.

Plante reçue de MM. Low et C°.

Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

**Cœlogyne brachyptera.** — Variété à bulbe mince de près de $0^m$,20 de longueur qui doivent, d'après les apparences, porter deux feuilles chaque, quoique je ne les aie point vues. La racème est lâche et porte plusieurs fleurs de dimensions à peu près égales à celles du C. lentiginosa. Les bractées sont acutes et lancéolées plus courtes que les ovaires et persistent durant toute la saison florale.

Les fleurs ressemblent tellement à celles du C. lentiginosa qu'à première vue je les pris pour cette espèce; les sépales et les pétales sont de couleur vert-perroquet; le labelle est blanc et porte une macule brune; la colonne, vert clair, est aussi marquée de

quelques lignes brunes à sa base. MM. Low et C° l'introduisirent de Burmah.

Rchb. fils.
Gardener's chronicle.

**Pleurothallis** (Apodæ Cæspitosæ) **Barberianum.** — Véritable petit joyau d'une délicatesse exquise, importé par M. Low, sans doute de l'Amérique du Sud. Les tiges secondaires sont courtes et portent à leur extrémité une feuille petite et épaisse. Le pédoncule, qui est de quatre à cinq fois plus long que les feuilles, est velu et porte jusqu'à cinq fleurs paraissant toutes de couleurs différentes. Les sépales lancéolés sont ciliés, de couleur ocre clair et maculés de pourpre foncé ; les pétales, plus petits, sont aussi ocre clair, le labelle est de forme presque semblable à celui d'un Cypripedium quoique ayant deux dents verticales sur son devant. Ce petit bijou appartient au groupe de P. macroblepharis et balœniceps. M. J. Barber, qui sait apprécier les Orchidées les moins prétentieuses d'un point de vue purement scientifique, le découvrit chez M. Low et en enrichit sa magnifique collection à Old Hall.

Rchb. fils.
Gardener's chronicle.

# PLANTE A INTRODUIRE

**Cypripedium occidentale.** — Cette espèce est d'introduction toute récente. Appartenant à la flore de la Californie, elle s'est montrée jusqu'à ce jour parfaitement rustique. Nous ne savons pas encore quel est le traitement qui lui convient. Nous nous sommes bien trouvé de le placer avec nos Cypripedium spectabile, mais il n'en est pas moins utile d'avoir des renseignements précis sur sa végétation naturelle. Appartient-il à la section des Cypripedium semi-aquatiques ou à celle des Cypripedium montagnards. Quoi qu'il en soit, c'est une très jolie plante et une bonne acquisition

*

pour la pleine terre. Ses fleurs, au nombre de deux ou trois, sont grandes, les pétales sont pourpre-brun, le labelle est blanc, et



pourpre à l'intérieur. La colonne est jaune tacheté de cramoisi.

Nous renvoyons les lecteurs à l'article que M. du Buysson con-

sacre dans son ouvrage à la culture des Cypripedium à feuilles caduques.

La meilleure époque pour l'introduction des Cypripedium de pleine terre est la fin de septembre. A ce moment la végétation est complètement arrêtée et les plantes ont suffisamment mûri pour donner des fleurs l'année suivante tout en s'établissant jusqu'à l'époque de la floraison.

Quand on introduit les Cypripedium plus tard, on est assuré d'avoir une première floraison plus étoffée, mais on est à peu près sûr de ne voir refleurir les plantes que deux ou trois ans après, tant elles ont été épuisées par la floraison qui a eu lieu avant le rétablissement des sujets épuisés par la transplantation et le voyage.

La plupart des Cypripedium de pleine terre se forcent aisément. On se trouvera bien d'en tenir quelques-uns dans la serre aux Odontoglossum, Masdevallia, etc., aux endroits les plus aérés.

# VENTES ANNONCÉES

Stevens Rooms., 38 King's-street. Covent Garden, London.
Orchidées en fleurs ou en boutons :

| | |
|---|---|
| Vendredi 5 août. | Vendredi 16 sept. |
| Mercredi 24 août. | — 14 oct. |

DESCRIPTION

## COMPLÉMENTAIRE DES POÊLES D'EAU CHAUDE

POUR EN ASSURER LA BONNE CONSTRUCTION

Depuis la publication de mon ouvrage sur les Orchidées, plusieurs personnes et, entre autres, notre ami M. Ed. Morren, rédac

teur de la *Belgique horticole*, m'avaient demandé des renseignements complémentaires pour pouvoir faire établir des poêles d'eau dans leurs serres. J'ai compris, par les demandes qui m'étaient faites, que les indications que je donnais, quoique me paraissant suffisamment détaillées, n'étaient cependant pas assez précises et explicites pour pouvoir les faire construire d'une manière assurée par des ouvriers sans expérience. Pour répondre aux nouveaux renseignements qui me sont demandés par des abonnés, nous allons reproduire le petit mémoire que j'avais adressé à M. Morren, tel qu'il l'a publié dans le dernier fascicule de l'année 1878 de la *Belgique horticole*; on y trouvera la réponse à toutes les questions qui me sont faites.

« ..... Les poêles d'eau sont des réserves de chaleur formées dans les moments d'abondance pour être utilisées quand les sources directes viennent à diminuer : ce sont aussi d'excellents appareils pour aérer et humecter la serre. Faisant construire une serre au moment même où nous lisions *l'Orchidophile*, nous avons voulu y faire établir quelques poêles d'eau et nous avons cru pouvoir nous adresser directement à l'auteur pour le prier de nous donner quelques renseignements complémentaires.

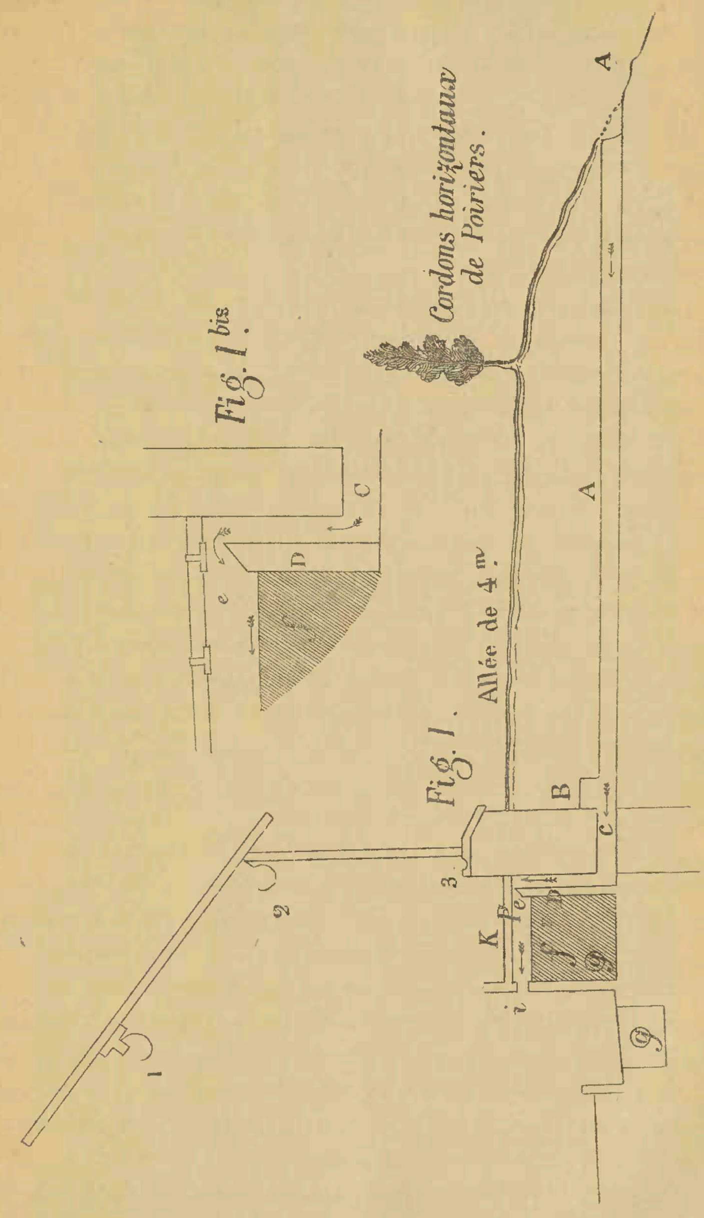
« M. du Buysson a eu la courtoisie de nous écrire les indications les plus précises et les plus explicites, avec plans et figures à l'appui et, de plus, il nous a octroyé l'autorisation de les publier dans la *Belgique horticole*. Nous en profitons avec d'autant plus d'empressement que ces renseignements intéressent beaucoup de personnes en Europe. »

Château du Vernet, 5 juin 1878.

..... Je pense qu'avec les plans plus développés que je vais vous esquisser et les instructions bien claires du chapitre VI de l'ouvrage, votre maçon pourra vous construire vos poêles sans difficulté ; mais si quelque chose venait à vous embarrasser, je vous le répète, ne craignez pas de me le demander. Je suis trop heureux de voir que vous veuillez bien essayer un appareil qui simplifie le gouvernement des serres et je ne doute pas que quand on l'aura vu fonctionner chez vous, vos voisins ne se hâtent de le faire exécuter dans les serres où les tuyaux de circulation ne sont pas trop élevés sous les banquettes. Généralement on les place toujours trop haut, parce que l'on croit communiquer plus de chaleur de fond aux banquettes.

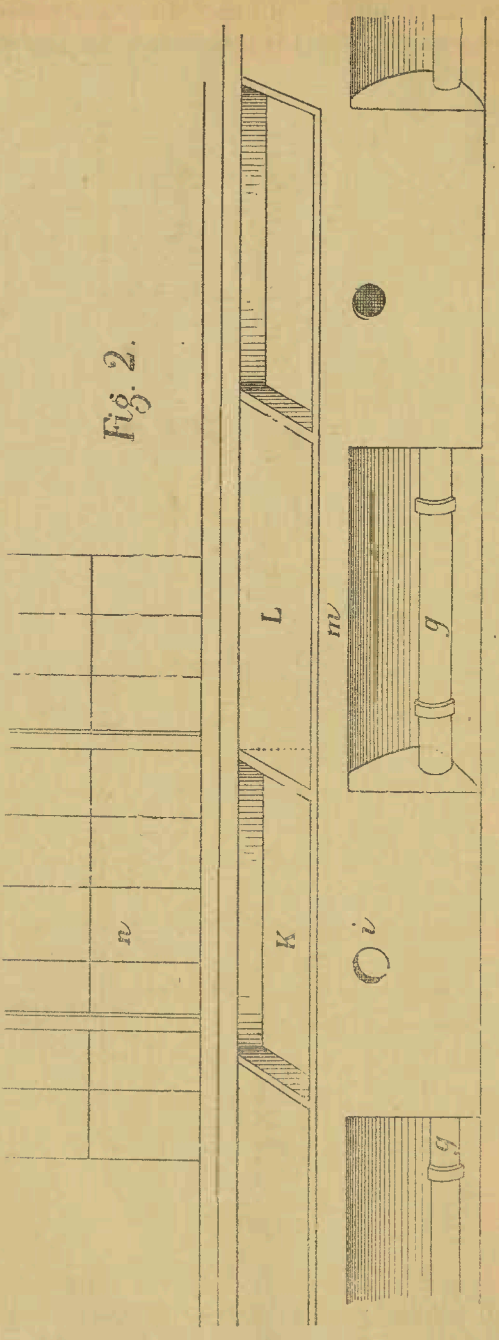
La fig. 1 représente la coupe de profil de la façade du midi de

ma serre, qui est située sur le bord d'un ravin, avec une allée de 4 mètres de largeur, bordée sur la crête par une ligne de cordons horizontaux de poiriers, faisant balustrade. J'ai fait creuser et



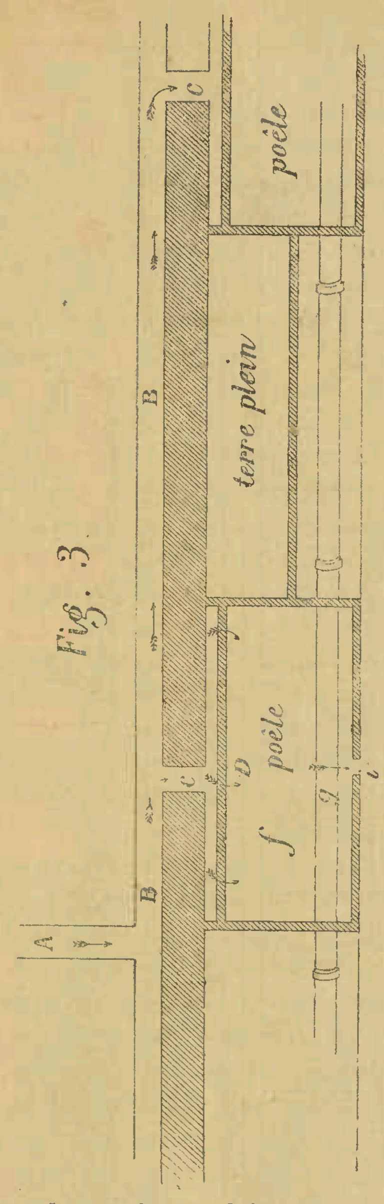

bâtir un conduit A de 20 centimètres carrés qui prend l'air dans la côte et l'amène dans un collecteur B qui circule devant le mur de

fondation. Chaque poêle, au moyen d'un tuyau de terre C de 0$^{m}$,12




de diamètre, prend son air dans ce collecteur.

Devant ce tuyau C, on monte dans l'intérieur du poêle une cloison D, distante seulement du mur de soubassement de 5 centimètres et arrivant presque à toucher le plancher qui fermera le




dessus du poêle *p*, de manière à laisser seulement une fissure *e* dans toute la longueur de cette cloison. L'air aspiré par le conduit A se rend dans le collecteur B, pénètre dans chaque poêle par le

tuyau C, se répand entre le mur et la cloison D, monte en *e*, passe au-dessus de l'eau *f* contenue dans le poêle et sort enfin dans la serre par le trou *i*.

Vous voyez que c'est bien simple ; eh bien, la puissance de l'appareil dépendra uniquement de la manière dont on aura construit la fissure *e*. Pour obtenir ce résultat, le sommet de la cloison D sera terminée en biseau, fig. 1 *bis*.

Pour soutenir le plancher qui fermera le dessus du poêle, vous emploierez des barres de fer en T, où les carreaux de terre s'adapteront comme des vitres d'une manière très solide. Alors, droit au-dessus de la cloison D, vous placerez un fer en T, de manière à laisser une fissure de 1 centimètre au plus : plus la fissure est étroite, plus la projection de l'air sur l'eau devient forte. Ce n'est ni plus ni moins qu'un soufflet, mû en hiver par la chaleur de l'eau qui aspire et en été par la chaleur de la serre. En K est le bassin supérieur découvert, qui fait couche chaude et qu'on peut remplir, soit avec de l'eau, quand on a des plantes qui demandent une grande moiteur atmosphérique (alors on le recouvre d'un cadre en forte toile métallique, sur laquelle on place les pots), soit d'un compost formé de sable fin et de sciure de bois tamisée, quand on veut y faire des boutures, ou obtenir en hiver une chaleur de fond en y plongeant les pots.

La fig. 2 fait voir l'appareil vu de face dans la serre L, banquette pleine de terre, entre les poêles d'eau, faisant console en avant par une demi-voûte supportée par une barre de fer *m* noyée dans le ciment de la bordure de la banquette : cette demi-voûte laisse dégagé, entre chaque poêle, le tuyau de circulation. *n*, châssis verticaux de la devanture.

La fig. 3 montre le plan de projection horizontale.

En résumé, ajoute M. du Buysson, et nous sommes absolument de son avis, les poêles d'eau, bien construits et surtout bien dirigés, ne dégagent de l'humidité que *quand on veut* et qu'à la dose *demandée;* mais ils sont toujours un puissant réservoir de chaleur : sécurité de température et grande économie de combustible, ce qui n'est pas à dédaigner, et de plus d'excellents régénérateurs de l'air, condition indispensable dans la culture de toutes les plantes.

---

# NOTE SUR LE SCHOMBURGKIA UNDULATA

## ET SA CULTURE EN TERRE

## ET PAR CONTRE DU LAELIA MAJALIS

Un grand nombre d'orchidophiles dédaignent le *Schomburgkia undulata* parce qu'ils ne l'ont jamais vu fleurir, comme on le rencontre à l'état sauvage. J'étais moi-même peu désireux de le cultiver, malgré la figure qu'en donne la *Pescatorea*, quand parut dans l'*Illustration horticole*, 5e livraison, année 1878, une note très intéressante de notre ami, M. Ed. André, sur la plante en question qu'il avait rencontrée dans son voyage.

Pour ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas cet article, nous allons le transcrire avant de leur faire part des résultats heureux que les renseignements si précis qu'ils vont lire nous ont fait obtenir sur cette magnifique orchidée.

« En me dirigeant de Bogota vers les llianos ou grandes savanes du territoire de San Martin, dans la Nouvelle Grenade, je rencontrai cette belle Orchidée en abondance sur les chistes lustrés de Quématé. Les rochers desséchés qui la supportaient formaient des couches bizarres, le plus souvent inclinés de 45° et plus, quelquefois complètement verticales, présentant le plus souvent ce qu'on nomme en géologie une *stratification discordante*. Sur de robustes pseudobulbes accompagnés chacun de deux longues et larges feuilles épaisses et vert noir, des hampes florales s'élevaient à un mètre ou 1m 50 de hauteur. A leur sommet, une admirable grappe de fleurs à divisions ondulées, d'un violet foncé, à labelle rouge, était rehaussée par de grandes bractées roses pendantes, rappelant celles de certains Bilbergia. L'ensemble produisait un effet magnifique.

« La plante était déjà connue. M. J. Linden l'avait découverte en 1841 à la Guayra, puis à Truxillo, Vénézuela, et en 1843, sur les rochers qui avoisinent le fameux pont d'Icon준zo à Pandi, Nouvelle Grenade, où je l'ai moi-même retrouvée, en 1876. Je l'ai encore revue à Panché et sur le rio Dagua. Wagener la rencontra à son tour à Ocaña et plusieurs autres voyageurs l'expédièrent vivante en Europe.

« Cependant le S. *undulata* est resté rare dans les collections. On se plaint qu'il fleurit peu. Je suis persuadé que la cause vient

d'une culture inappropriée et que cette plante si rustique produirait chez nous ses belles fleurs comme dans son pays natal, avec un traitement convenable. Tous les échantillons que j'ai envoyés à M. Linden, et qui sont en parfaite santé, proviennent des schistes de Quématé, où j'ai failli me rompre les os pour les arracher. Ils étaient accrochés par leurs fortes racines à la surface même du chiste, brûlé par un soleil de feu. J'ai relevé l'altitude : elle était de 2,100 au-dessus du niveau de la mer, par conséquent dans la région tempérée. Pas une goutte d'eau ne pouvait leur parvenir pendant la saison sèche. Autour d'eux, quelques maigres Thibautia, des Marcgravia et un Anthurium voisin de l'acaule végétaient sur ce sol embrasé. C'était en janvier, par conséquent en plein été ; les fleurs de ces orchidées s'épanouissaient dans toute leur beauté sans paraître souffrir le moins du monde de la sécheresse.

« Ces notes indiquent la culture des *Schomburgkia*. Il faut les faire *jeûner*, les laisser flétrir dans une atmosphère sèche de 18 à 25° centigrades, pendant la période qui précède la floraison, de septembre à décembre-janvier. Les fleurs étant passées vers mars, si la plante conserve chez nous l'époque de floraison de son pays natal, on lui donnera une humidité suffisante pour que les pseudobulbes et les feuilles se développent vigoureusement, c'est-à-dire pendant une période de cinq à six mois.

« J'ai la conviction que, grâce à ce traitement, on obtiendrait du *Schomburgkia undulata*, plante rustique à beau feuillage, à fleurs splendides, l'effet le plus décoratif pour nos serres d'orchidées, et je serais heureux d'apprendre que des essais ont été faits en ce sens dans diverses collections. »

Après avoir lu cet article, je me regardai comme obligé d'expérimenter ce traitement. Je priai donc M. Godefroy de me procurer un sujet de ce Schomburgkia. L'exemplaire magnifique qu'il s'empressa de m'envoyer ne pouvait être mieux choisi : de provenance directe, composé de cinq fort pseudobulbes, portant la marque des hampes florales et dans un parfait état de conservation.

Mon intention était de le placer à nu sur une lame brute de schiste, comme dans son pays natal, mais n'ayant pu me procurer à temps un support convenable, je me contentai de remplir un pot de 0,25 de diamètre de morceaux de schiste ardoisier de Cusset (Allier), de manière à en former un dôme au-dessus des bords du pot. J'y installai ma plante, maintenue par des crochets de bois introduits entre les pierres, et sur le tout une couche de sommités de sphagnum vivant, recouvrant le rhizome et le schiste. Nous

étions alors en mai 1879. Placée sur la banquette du midi, compartiment nº 1 de ma serre, près du verre, en plein soleil, avec toutefois un léger voile de canevas pour l'empêcher d'être brûlée, je commençai par lui donner uue légère humidité pour exciter la végétation, puis des seringages plus copieux et journaliers jusqu'au moment, mi-octobre, où je vis poindre la hampe florale, au sommet d'un bulbe vigoureusement constitué, de 30 de hauteur et terminé par trois feuilles de pareille dimension.

A partir de ce moment, je commençai à réduire les seringages pour les cesser complètement, depuis novembre jusqu'après la floraison, d'après les indications de notre éminent voyageur.

Tout marcha à souhait jusqu'au mois de mars. La hampe de un mètre de hauteur, et de la grosseur d'une plume d'oie, portait au sommet une boule de bractées rougeâtres, enveloppant les boutons des fleurs.

Cependant le soleil devenait très ardent, les bulbes commençaient à se rider, tout m'indiquait que cette sécheresse trop forte, quoique placée dans le local des *Phalænopsis*, *Aerides* et *Saccolabium*, allait nuire à ma plante et devait être modérée. Mon jugement de praticien me disait que ce Schomburgkia, quoique placé dans sa patrie sur une roche brûlante pendant le jour, recevait durant toute la nuit une rosée intense qui le reconstituait, qu'il ne pouvait recevoir dans ma serre, malgré son humidité naturelle. Mais les prescriptions étaient là, et je voulais les suivre à la lettre, quitte à modifier, l'année suivante, ce que je constaterais de défectueux.

Arrive avril, où ma plante devait être en pleine floraison. Les bractées, au lieu de s'ouvrir, se flétrissaient : il n'y avait plus à hésiter, si je voulais la voir fleurir. Je me mis à l'humecter légèrement pour faire regonfler les tissus, mais le remède arrivait trop tard : sur huit à neuf fleurs que devait donner l'ombelle, quatre seulement s'épanouirent à moitié avortées.

Mon expérience était comptète, je savais maintenant à quoi m'en tenir.

Ma plante ayant poussé vigoureusement pendant l'été suivant, après avoir seulement renouvelé le sphagnum desséché de la surface du pot, je pris soin, dès la fin de février, de l'éloigner du verre, tout en la laissant en pleine lumière, et de lui redonner à ce moment l'humidité modérée que j'allouais aux autres plantes de son compartiment. Pour parler plus clairement, je lui lançais, chaque soir, un léger seringage sur tous les organes extérieurs pour remplacer la rosée qu'elle recevait chez elle, et la soumettre ainsi à un ré-

gime journalier de sécheresse et d'humidité. Aussi, en mars de cette année 1881, une panicule corymbiforme, rehaussée de belles bractées roses, se couronnait de douze fleurs, de six centimètres de large, d'un violet pourpré vernissé, qui ont persisté pendant six semaines.

J'aurais beaucoup désiré en prendre une épreuve photographique, pour faire voir à mon ami M. Ed. André le résultat de son traitement un peu modifié ; mais le temps ne m'a jamais permis de la transporter dans ma salle de pose, pas plus que les Phalænopsis, Cyrtopodium et autres espèces qui ornaient ma serre à ce moment.

Le traitement isolé de cette plante me fait penser à une autre espèce d'orchidée dont les cultivateurs les plus compétents indiquent la culture en plein soleil. C'est du *Laelia majalis* dont nous voulons parler. Cette belle plante se rencontre sur les hauteurs tempérées froides des environs d'Oaxaca, Mexique, croissant sur les rochers, en plein soleil. Mais on la trouve également fixée sur les branches des chênes et poussant avec vigueur à mi-ombre.

Les personnes novices qui, dans leurs serres, suivraient à la lettre le traitement indiqué par sa manière d'être dans son pays natal, éprouveraient de graves déceptions.

A l'altitude de 2,600 mètres, où vit cette plante, les rayons solaires, tempérés par un air très frais, sont bien moins brûlants qu'en France, et surtout sous verre.

J'ai dans ma serre quatre exemplaires de Lœlia majalis: deux en panier et deux en bûche. J'ai d'abord constaté que la bûche de bois dur écorcé, sans addition de sphagnum, excepté la première année de plantation, est le soutien qu'elle préfère, et que sa place est au nord, dans une situation bien éclairée, où elle reçoit les rayons obliques du soleil le matin et le soir. Exposée au midi, même avec un voile, non seulemeut elle ne fleurit pas dans ma serre, mais elle n'y pousse pas: les racines cessent de croître et se dessèchent, et si on les arrose trop elles pourrissent.

Pourvu que le local où on la mettra soit bien ventilé, elle prospère aussi bien dans la serre à *Cattleya* que dans celle des *Odontoglossum*. En suivant le traitement que j'indique dans mon *Orchidophile*, page 360, et corrigeant la faute qui s'est glissée en me faisant dire : situation *ombragée* pour *éclairée*, on est assuré de la voir se développer vigoureusement et fleurir, et la fleur en vaut la peine !

---

### Colax Jugosus, variété Viridis.

Synonime C. Puydti. *Illustration horticole*, XXVII, pl. 369.

La plante en question nous avait été donnée en 1878 sous le nom de *C. Jugosus viridiflora*, et a fleuri depuis dans ma serre chaque été. A l'exposition de Bruxelles, l'année dernière, j'ai retrouvé ma plante dans le lot de M. Ferdinand Massange, sous le nom de *C. viridis*, et je l'ai également vue fleurie chez plusieurs amateurs belges sous cette dénomination. Ils l'avaient reçue, depuis quelques années, de M. Binot, de Petropolis (Brésil). Cet introducteur d'orchidées bien connu m'a dit qu'elle croissait mêlée au C. jugosus, dont il était impossible de la distinguer quand elle n'était pas en fleurs. Cependant le feuillage de l'exemplaire que je possède s'est toujours montré d'un vert plus foncé que celui des Jugosus.

Ce n'est donc, en réalité, qu'une variété du Jugosus, mais moins belle, car la fleur plus petite, moins ouverte, est d'un vert jaunâtre, les trois segments externes sablés de petits points marron, tandis que les deux internes en sont entièrement criblés. Le labelle, en forme de lance émoussée, est d'un lilas bleuté tendre, plus foncé sur le centre du disque. Les pédoncules également biflores sortent au nombre de 2, 3, 4, d'entre les écailles feuillées de la base des nouvelles pousses, de juin à septembre.

Culture des *Maxillaria*, voir Orchidophile, page 379.

~~~~~~

## ORCHIDÉES EN FLEURS PENDANT LE MOIS D'AOUT

Acinta (tous).
Anguloa Clowesi.
Aspasia (les mêmes).
Brassavola Mathieuana.
Brassia (tous).
Cattleya Eldorado.
— elegans.
— Loddigesi.
— maxima.
— Wallisi.

Lycaste gigantea.
Maxillaria nigrescens
— leptosepala.
— luteo-Alba.
Odontog. (les mêmes).
Oncidium id.
Saccolabium Blumei (et les précédents).
Sobralia id.
Stanhopea (la majorité).
~~~~~~

Disa grandiflora.
Epidendrum (plusieurs espèces).
Eriopsis biloba.
Helcia sanguinolenta.
Trichopilia Galeottiana.
Vanda densiflora.
— teres.
Warscewicz (les mêmes).

Pour les soins à donner, se reporter au numéro précédent.

~~~~~~

# ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On demande à acheter ou à échanger les plantes suivantes : Dendrobium nobile majus (vrai), Guiberti, Farmeri alba, Densiflorum album.

*S'adresser au Bureau du Journal.*

N° 2. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce
~~~~~~

Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 4. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

Bleu, avenue d'Italie, 48.

N° 5. — Les personnes ayant des relations avec Bornéo sont priées de se mettre en rapport avec M. Godefroy-Lebeuf, qui leur signalera les Orchidées à introduire.

N° 6. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

Victor Fournier, Montreuil (Seine).

N° 7. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

*S'adresser au Bureau du Journal.*

N° 8. — Les personnes qui habitent les localités où pousse l'Aceras hircina sont priées de faire l'offre de cette espèce à M. Godefroy Lebeuf.

*On désire en acheter* 500.

N° 9. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

*Adresser les offres à M. M.-J.-B.*, 6, *rue de Polyotje*, *Faubourg de Courtrai, Gand* (*Belgique*).

N° 10. — On désire vendre de très forts orangers en caisse et un Alsophila australis de plus de 4 mètres, ou échanger contre Orchidées.

*D. M. Bureau du Journal.*

Plantes importées, disponibles courant août :

| | |
|---|---|
| Cypripedium caudatum | 10 fr. |
| Oncidium Dasytile | 10 fr. |
| — Rogersi | 6 fr. |
| Sophronitis grandiflora | 4 fr. |
| Odontoglossum Alexandræ Lehmanni | 10 fr. |
| Oncidium Prætextum | 8 fr. |

Dendrobium heterocarpum philippinense..... 15 fr.
Odontoglossum constrictum................. 8 fr.
Oncidium Forbesi.......................... 8 fr.
Lælia autumnalis.......................... 8 fr.
Epidendrum amabile........................ 8 fr.
Cattleya Mossiæ .......................... 6 fr.
Odontoglossum Œrstedi..................... 6 fr.
— Rossi majus................. 4 fr.
— Krameri..................... 30 à 100 fr.
Dendrobium Freemani....................... 4 fr.
Cymbidium eburneum........................ 6 fr.
Odontoglossum citrosmum................... 8 fr.
— — roseum.......... 8 fr.
Masdevallia Tovarensis.................... 5 fr.
Masdevallia triangularis.................. 10 fr.
Pescatorea Lehmanni....................... 20 fr.
Oncidium ampliatum majus.................. 6 fr.
Odontoglossum luteo purpureum sceptrum.... 6 fr.
Oncidium concolor......................... 5 fr.

*S'adresser à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 11. — On demande à acheter ou à échanger un Lœlia superbiens fort. — On désire vendre ou échanger un très fort Oncidium sphacelatum, des éclats de :

Lœlia purpurata,
Oncidium sphacelatum,
Lœlia Perrini,
Cattleya Harrissoni,
— gigas,
Cymbidium alœfolium.

S'adresser à M. d'Argencé,

*Bureau du Journal, à Argenteuil.*

N° 12. — On demande à acheter ou à échanger contre Orchidées, des Aspidistra verts ou panachés. Adresser les offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.
On acheterait jusqu'à concurrence de 10,000 potées.

N° 13. — On offre les plantes suivantes :

| | La pièce. |
|---|---|
| Aerides quinquevulnerum. | 25 fr. |
| — Fieldingi de..... | 10 à 20 » |
| — Odoratum majus de........... | 5 à 10 » |
| Anguloa Clowesi de...... | 10 à 15 » |
| Cattleya Mendelli de...... | 10 à 20 » |
| — Trianoe de...... | 15 à 20 » |
| — Intermedia...... | 10 » |
| Cymbidium Eburneum de. | 10 à 15 » |
| Cypripedium Hookerœ... | 5 » |
| — Insigne..... | 2 » |
| — — maulei. | 5 » |
| — Lowi de.... | 15 à 20 » |
| — Niveum de.. | 8 à 20 » |
| Dendrobium Cambridgeanum de... | 10 à 20 » |
| — Dalhousianum à | 10 » |
| — Densiflorum ... | 10 » |
| — Devonianum.... | 10 » |
| — Fytchianum .... | 10 » |
| — Macrophyllum .. | 10 » |
| — Anosmum...... | 20 » |
| — Nobile......... | 5 » |
| — Parishi........ | 8 » |
| — Freemanni..... | 10 » |
| — Thirsiflorum,... | 15 » |
| — Luthuiflorum de | 5 à 10 » |
| — Longi Corne... | 10 » |
| — Jenkensi....... | 10 » |
| — Wardianum.... | 15 » |
| Epidendrum vitelinum majus.................. | 10 » |

| | La pièce. |
|---|---|
| Lœlia purpurata......... | 15 fr. |
| — majalis........... | 8 » |
| — furfuracea......... | 10 » |
| Masdevalia amabilis grande et belle variété......... | 15 » |
| Masdevalia Davisi à...... | 10 » |
| — Lindeni...... | 15 » |
| — Tovarensis.... | 10 » |
| Odontoglossum Alexandrœ de........ | 10 à 15 » |
| — Hastilabium. | 20 » |
| — Londesboroughianum... | 20 » |
| — Pescatorei... | 8 » |
| — Phalœonopsis | 8 » |
| — Pulchellum majus.... | 10 » |
| — Roezli...... | 10 » |
| — Rossi....... | 5 » |
| — Triumphans. | 12 » |
| — Vexillarium. | 15 » |
| Oncidium aurosum....... | 8 » |
| Phalœonopsis grandiflora. | 10 » |
| Saccolabium ampullaceum. | 10 » |
| — Blumei...... | 12 » |
| — Curvifolium.. | 10 » |
| — Guttatum.... | 25 » |
| Stanhopea bucephalus.... | 10 » |
| Trichopilia suavis........ | 10 » |
| Zygopetalum Gautieri.... | 15 » |
| — Mackay de... | 8 à 10 » |

Toutes les plantes offertes ci-dessus sont de force à fleurir.

*S'adresser à E. V., Bureau du Journal.*

N° 14. — On demande à échanger contre des Orchidées de serre froide, les plantes suivantes, de moyenne force, mais saines et vigoureuses :

Saccolabium Blumei.
Cypripedium longifolium.
— javanicum.

Dendrobium secundum.
— crumenatum?
Oncidum Luridum guttatum.

*S'adresser à M. C, Maron, Bureau du Journal, à Argenteuil.*

# CORRESPONDANCE

M. L. Bureau du journal, demande si on peut trouver, à Paris, des menuisiers vendant des bâtons ronds, ou à 6 pans pour paniers à Orchidées en Pitch-Pin.

M. R. de V. Nous ne pouvons nommer des plantes sur une description aussi sommaire. Envoyez-nous les fleurs quand elles sont sur le point de passer, nous ferons pour le mieux.

M. Bx, à Genève. Méfiez-vous des Orchidées qui vous sont offerts de la Guayra. Demandez un échantillon, il y a de bonnes plantes, mais que de mauvaises.

R. de L., n° 106. Nous ne voulons pas nous occuper de plantes étrangères à la famille des Orchidées, dans ce journal, je vous répondrai sous peu au sujet de ces plantes.

NEW ILLUSTRATED MONTHLY WORK ON EXOTIC ORCHIDS

THE

# ORCHID ALBUM

COMPRISING

COLOURED FIGURES AND DESCRIPTIONS

OF

NEW, RARE, ET BEAUTIFUL ORCHIDAGEOUS PLANTS

CULTIVATED IN THIS COUNTRY

CONDUCTED BY

ROBERT WARNER, F. L. S., F. R. H. S.,

AUTHOR OF SELECT ORCHIDAGEOUS PLANTS,

AND

BENJAMIN SAMUEL WILLIAMS, F. L. S., F. R. H. S.,

AUTHOR OF ORCHID GROWERS' MANUAL, ETC.

THE BOTANI AL DESCRIPTIONS BY

THOMAS MOORE, F. L. S., F. R. H. S.,

CURATOR OF THE CHELSEA BOTANIC GARDENS

The Coloured Figures by JOHN NUGENT FITCH, F. L. S.



Imprimerie D. BARDIN, à Saint-Germain.

1re Année. Numéro 4.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er SEPTEMBRE — 1881

## SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,*
*Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,*
*à M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

## Maison V.-F. LEBEUF, A. GODEFROY-LEBEUF gendre et Sr.

Argenteuil (Seine-et-Oise)

---

Monsieur,

Le service militaire ne me permettant pas pendant les 28 jours de m'occuper des listes d'orchidées, que j'ai l'habitude de faire tenir à mes clients, je signale dès aujourd'hui les espèces qu'il me sera possible de procurer pendant le mois de septembre.

Les plantes que nous offrons sont toutes des plantes établies ou demi-établies. Règle générale, nous prions nos clients de nous retourner les exemplaires qui ne leur plaisent pas, cela nous permet d'exiger la même latitude de la part de nos fournisseurs.

| | |
|---|---|
| Acanthophippium Sylhense | 12.50 à 18 fr. |
| Acineta Humboldti | 25 fr. |
| Ada aurantiaca | 10 » à 15 » |
| Ærides cylindricum | 20 » à 30 » |
| — Fieldingi | 30 » |
| — Japonicum | 15 » à 30 » |
| Angræcum falcatum | 15 » à 25 » |
| Anguloa Clowesii | 12.50 à 20 » |
| Arpophyllum giganteum | 10 » à 20 » |
| Arundina bambusæfolia | 15 » à 25 » |
| Bifrenaria Hadweni | 20 » à 30 » |
| — Steeli | 20 » à 30 » |
| Bletia hyacintina | 3 » à 6 » |
| Brassavola acaulis | 10 » à 15 » |
| — Perrini | 15 » à 20 » |
| Brassia verrucosa | 10 » à 15 » |
| Broughtonia sanguinea | 10 » à 20 » |
| Burlingtonia Bahiensis | 15 » à 20 » |
| — decora | 15 » à 20 » |
| — fragrans | 20 » à 30 » |
| — granadensis | 10 » à 20 » |
| Calanthe Sieboldi | 10 » à 20 » |
| — Veitchi | 15 » |
| Camarotis purpurea | 30 » |
| Cattleya bicolor | 15 » à 20 » |
| — citrina | 8 » à 15 » |
| — crispa | 12.50 à 25 » |
| — Dowiana | 30 » à 50 » |
| — Gigas | 30 » |
| — Guttata très forts | 50 » à 60 » |
| — forts | 20 » à 40 » |
| — Harrissoni | 10 » à 20 » |
| — marginata | 10 » à 20 » |
| — Mendelii | 15 » à 20 » |
| — Mossiæ | 10 » à 30 » |
| — Pinelli | 10 » à 15 » |
| — Trianæi | 15 » à 30 » |
| Chysis aurea | 15 » à 20 » |
| Cœlogyne cristata (var. *Lemoniana*) | 15 » à 30 » |
| — elata | 20 » à 30 » |
| — Ocellata | 10 » à 20 » |
| Colax jugosus | 10 » à 20 » |
| — viridis | 15 » |
| Comparettia coccinea | 15 » |
| — falcata | 20 » |
| — rosea | 20 » à 30 » |
| Cypripedium barbatum grandiflorum | 10 » à 20 » |
| — Boxalli | 15 » à 25 » |
| — Dayanum | 10 » à 20 » |
| — Hookeri | 15 » à 25 » |
| — niveum | 10 » à 15 » |
| — Schlimi | 25 » |
| Cyrtopodium punctatum | 20 » |
| Dendrobum Bigibum | 20 » |
| — Cambrigianum | 12.50 à 25 » |
| — chrysantum | 10 » à 20 » |
| — clavatum | 15 » |

# NOUVEAUTÉS

**Phalœnopsis maculata.** — Cette plante, qui est un vrai bijou, appartient au même groupe que le P. violacea. Les pétales et les sépales sont transparents et tachetés de pourpre brun foncé à l'intérieur se laissant fort bien voir aussi de l'extérieur. Le point le plus ornemental est le lobe central du labelle, lequel est charnu et de couleur pourpre foncé. Les lobes latéraux sont obtusangulaires, la pointe du triangle étant oblitérée par sa position sessile sur le disque, le callus jaune avec une bordure antérieure pourpre et marqué d'une quantité innombrable de petites macules. Cette plante m'a été envoyée par MM. Veitch, qui l'ont reçue de leur voyageur, M. Curtis, lequel l'avait découverte à Bornéo.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Promenœa microptera.** — Espèce nouvelle ressemblant beaucoup au P. Xanthina mais dont les lobes latéraux du labelle sont très petits et les carènes de la base sont distinctement émarginées sur le front et possédant en outre sur le disque un petit callus tout différent. La fleur entière est de couleur ocre clair. Quelques zones étroites, de couleur pourpre, se font remarquer sur le disque du labelle, des macules semblables se trouvant aussi sur le callus et à la base du labelle. La colonne est marginée de rouge vif à sa base. Les premières fleurs obtenues de M. d'Hæne de Gand m'ont été envoyées par M. Veitch, et le lendemain j'en recevais aussi de M. B. J. Williams.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Odontoglossum Williamsianum.** — Cette plante, quoique res-

semblant fort à l'Odontoglossum grande par ses couleurs en diffère par ses pétales, qui sont moins longs, plus larges et à terminaisons brusques, la colonne aussi est différente et ailée comme celles de O. Insleayi, et O. Schlieperianum. Les carènes diffèrent aussi de celles de l'O. grande en ce sens qu'elles sont plus proéminentes et possèdent en outre un angle adventif de chaque côté. Il ss peut bien que ce soit un hybride entre l'O. grande et l'O. Schlieperianum. J'éprouve un plaisir extrême en dédiant cette jolie plante à M. B. Williams.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Masdevallia Wallisii discoidea.** — Variété fixée et très jolie de l'espèce bien connue Masdevallia Wallisii, dont elle diffère par trois disques blancs que chaque fleur possède ; un à l'extrémité de chaque sépale. Les macules sont beaucoup plus marquées, la couleur brune est aussi lavée de pourpre et la barbe beaucoup plus forte. J'ai à plusieurs reprises reçu cette plante de M. Ch Winn. Selly Hill, Birmingham.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Erassia signata.** — Très jolie plante importée par MM. Backhouse et Sons, de York, qui m'en ont fait tenir une plante vigoureuse, dont le dernier bulbe a produit deux tiges à fleurs. Les sépales et les pétales, d'abord verts, se colorent bientôt d'un beau jaune ; à la base des pétales se trouvent trois belles lignes brunes, tandis que les sépales ne sont ornés que d'une seule. Le labelle est blanc et marqué de deux ou de quatre macules pourpre au centre ; deux petites macules jaunes se trouvent aussi à la base des deux carènes qui sont parallèles ayant une petite protubérance à leur base et une autre plus prononcée en avant.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Ærides falcatum (Lindl.) expansum.** — Cette variété se distingue facilement de l'espèce même qui est toujours très rare et très recherchée par son labelle plus développé et par ses laciniæ médiane et latérales qui sont ornées de larges macules de couleur améthyste. Les pétales et les sépales sont plus fortement maculés de pourpre que l'ovaire. A première vue on est tenté d'y voir u

A. crispum. Comme dans cette dernière espèce, la base des carènes, en avant de l'orifice de l'ovaire, s'arrête brusquement; mais elle possède en outre une carène intermédiaire et est aussi plus courte dans toutes ses parties. L'éperon n'est pas blanc, mais d'un rouge mat dont la beauté est rehaussée par la possession d'un apex orange. Cette plante magnifique m'a été envoyée par MM. Veitch et Sons.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Anguloa Media.** — Hybride provenant sans doute d'un croisement entre A. Clowesii et A. Ruckerii. Les sépales et les pétales sont jaune orange en dehors et pourpre brunâtre en dedans; les sépales latéraux portent une ligne médiane de couleur orange et quelques macules de même couleur. La lacinia médiane du labelle est excessivement courte, tout comme dans A. Clowesii, mais les laciniæ latérales sont d'un brun rougeâtre et le disque de couleur ocre. La colonne, qui est très forte, est jaune fortement maculée de brun. Cette plante m'est parvenue de MM. Bowring, Forest Farm, Windsor.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Cattleya guttata** (Lindl.) **lilacina.** — Variété magnifique du C. guttata Prinzi toujours très rare. Ses pétales et ses sépales, au lieu d'être d'un blanc verdâtre comme dans l'espèce, sont lilas clair et les macules foncées sont beaucoup plus près des bords. Son splendide labelle est de couleur semblable : blanchâtre lavé de lilas. La lacinia médiane est d'un pourpre brillant. Sur un seul racème se trouvent neuf fleurs de toute beauté. Cette plante a été importée par Sir Trevor Lawrence sous le nom de C. guttata Leopoldii.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Cypripedium Burbidgei.** — Plante ressemblant fort au C. Javanicum et C. virens, desquels il se distingue aisément par son staminode terminé brusquement sur le devant et aussi par trois dents de couleur excessivement sombre. Le labelle est de forme plus conique que dans aucune des espèces nommées plus haut, et de ce côté ressemble beaucoup aux C. Petri et C. Dayanum. Les pétales vert clair sont marqués sur chaque bord d'une rangée de

macules de couleur très foncée, une macule de même couleur se trouve aussi sur la ligne médiane, tandis qu'elles sont de couleur mauve sur les bords du labelle. Le sépale supérieur, qui est très court et presque triangulaire comme celui du C. purpuratum, possède huit nervures vertes. Le feuillage se rapproche beaucoup du C. Javanicum. Je le reçus dernièrement de MM. Veitch et Sons, chez qui il fleurit en compagnie du C. Petri, qu'il surpasse de beaucoup en couleur.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Cypripedium gemmiferum** (Hookeræ-purpuratum).— Son feuillage est semblable à celui du Cypripedium Hookeræ. Le pédoncule est d'un brun rougeâtre foncé. Le sépale supérieur est de forme elliptique, large avec un très petit apicule blanc, excepté sur la margine latérale où il a une teinte rosée. De chaque côté de la nervure médiane se trouvent onze jolies lignes vertes. Le sépale inférieur est plus acute et moins long que le labelle qui est en forme de sac et de couleur brun-sepia avec onglet verdâtre et brun clair, orné de nombreuses macules brun rougeâtre, luisantes, d'où son nom est dérivé. Les pétales sont larges, ligulaires, verts à la base, pourpres vers le milieu et blancs à leur extrémité.

Staminoïde transversale en forme de croissant, ayant un petit apicule au milieu et une excision à sa face opposée. Cette plante m'a été envoyée par M. J.-C. Bowring.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle.

**Epidendrum tripunctatum**.— Quoique importée récemment du Mexique par MM. Backhouse et Son, cette plante se trouve décrite très correctement par le Dr Lindley dans le *Botanical Magazine* de 1841, page 66.

On pourrait très bien la classer parmi les Osmophytum ainsi que l'Epidendrum hastatum et ses deux espèces alliées.

Le magnifique spécimen que j'ai reçu de MM. Backhouse et qui forme le sujet de cette description est une accumulation de cinquante bulbes luisants, de forme ovoïde, trois pedoncules dont deux portent deux fleurs chaque et dix pousses bien garnies de feuilles acutes-linéaires.

Les fleurs en forme d'étoiles ont leurs sépales et leurs pétales lanceo-triangulaires jaune verdâtre tournant au jaune pur. Le labelle, de forme oblongue et convexe est très large, rugueux et

jaune pâle; sa partie supérieure est pourpre foncé et porte trois dents oranges autour de l'Androclinum, ce qui sans aucun doute lui fit donner son nom.

Une autre plante, appelée par M. Loddiges E. tripunctatum, se trouve dans l'herbier du Dr Lindley, folio 126, et n'est autre que l'E. punctiferum.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle.

**Trichocentrum Pfavii.** — Une charmante nouveauté découverte dans l'Amérique centrale par un collecteur suisse, Herr Pfav, qui m'en a fait parvenir un spécimen vivant et quelques secs, ainsi qu'un dessin exact. Les fleurs sont généralement placées par paires sur un racème de force semblable à celui de l'Oncidium Gardneri. Les sépales, ainsi que les pétales de forme spatulée, sont moitié bruns et moitié blancs. Le labelle, qui est cunéiforme, bilobé et ferme, est blanc, avec une macule rouge, ce qui lui donne une apparence très élégante. Les ailes de la colonne, qui sont oblongues-arrondies, sont bordées de macules brunes. Je me fais un grand plaisir de dédier cette espèce, ainsi que le fabuleux Sobralia Pfavii à cet ardent et enthousiaste Orchidiste en lui souhaitant pleine réussite dans la tâche difficile qu'il a entreprise.

Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Dendrobium** (Pedilonum) **Curtisii.** — Plante découverte, dans les environs de Burmah, par M. Curtis, et laquelle fleurit chez MM. Veitch, en juillet dernier. Ses tiges, grêles et d'environ 0m,75 de long, ressemblent beaucoup à celles du D. Devonianum. Cette espèce est excessivement florifère. Les fleurs sont de forme semblable à celles du D. cumulatum et de couleur améthyste brillant. Le labelle est acute-ligulaire et porte à sa base une corne aplatie. La fleur est blanche dans sa partie inférieure, orange vers le milieu et améthyste vif à sa partie supérieure.

Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

# PLANTE A INTRODUIRE

**Masdevallia Chimæra.** — Les Masdevallia, plantes sans pseudo-bulbes, sont d'introduction extrêmement délicate.

Croissant pour la plupart dans les parties les plus humides et les plus élevées des montagnes de l'Amérique du Sud, il est fort difficile de les faire voyager à travers les contrées plus chaudes qui séparent les localités qu'elles habitent des ports d'embarquement.



D'un autre côté, n'ayant pour ainsi dire aucun organe dans lequel la sève s'emmagasine, comme dans les pseudo-bulbes chez la plupart des orchidées, elles supportent difficilement la traversée et arrivent en Europe dans un état de décomposition presque complet.

L'époque la plus favorable pour leur introduction paraît être le printemps ou la fin de l'hiver. Aussitôt leur arrivée, il faut avec un soin extrême les débarrasser de toutes les parties avariées

sans atteindre les parties saines et les tenir dans un endroit à température basse, 6 à 8° centigrades sont suffisants.

On les place sur des pots remplis de tessons et de charbon pilé et on augmente progressivement l'humidité de la serre sans mouiller les plantes. Aussitôt que les pousses apparaissent on retire quelques tessons que l'on remplace par des têtes de splagnum. Quand les plantes ont formé des racines on les rempote avec soin dans des pots aussi petits que possible et on doit alors commencer à mouiller copieusement.

Je me trouvais très bien il y a quelques années de cultiver les Masdevallia dans une caisse Ward placée contre un mur au nord. J'obtenais une végétation magnifique. Cette caisse, largement ventilée pendant la nuit, était constamment saturée d'humidité à l'intérieur et à l'extérieur. Mes plantes poussaient comme des choux. Depuis quelque temps il ne m'est plus possible d'obtenir les mêmes résultats. La Seine est à Argenteuil presque constamment couverte de matières grasses, l'eau que j'emploie à défaut d'eau de pluie, cause la perte de mes plantes. J'étais loin de supposer l'eau de Seine capable d'un tel méfait, je suis prévenu, j'espère donc être maintenant plus heureux.

Le Masdevallia Chimæra, dont la figure est ici très réduite, est une des espèces les plus fantastiques et les plus recherchées. Elle est originaire de la Nouvelle-Grenade.

# VENTES ANNONCÉES

Stevens Rooms., 38 King's-street. Covent Garden, London.
Orchidées en fleurs ou en boutons :

Vendredi 16 sept. Vendredi 14 oct.

## GALEANDRA DEVONIANIA

Cette rare et belle plante a été figurée dans la première série des Orchidées de Warner, et nous sommes heureux d'apprendre qu'une importation de plusieurs centaines de plantes a été reçue par une maison anglaise, par l'entremise de leur collecteur au Brésil.

Cette plante croît en épiphyte sur une espèce de Thrynax, qui se développe en surplombant sur les rives du Rio-Negro, pendant les mois de juin, juillet et août, époque de leur repos et de leur floraison ; elles sont comparativement sèches, car il pleut très peu à cette époque dans ces contrées : les plantes ne vivent que de l'humidité atmosphérique dans le voisinage de la rivière.

Cette espèce produit de vingt à trente fleurs sur chaque épi et on n'en oublie pas aisément le spectacle. Elles sont blanc pur strié de rose charmant et ont trois pouces de diamètre.

Acineta Humboldti est arrivé également en bonnes conditions et en très grandes masses. Il produit des épis pendants ayant de vingt à trente fleurs, couleur chocolat foncé tacheté de pourpre cramoisi. Souvent chaque bulbe produit trois à quatre épis. C'est une espèce de culture facile pour la terre tempérée qui fleurit mieux en paniers.

SANDER.

---

## LISTE DES ORCHIDÉES FLEURIES

### A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE LIÈGE, LE 24-28 JUILLET 1881

Aerides cornutum, crassifolium, Lobbi, odoratum, quinquevulnerum, — Anguloa uniflora, id. Var. Reine des Belges, — Brassia verrucosa, — Calanthe masuca, — Cœlogyne speciosa, — Cattleya Aclandiæ, Dominyana, Doweana, Leopoldi, Mendeli, Morrenniana, Mossiœ superba, Warneri. — Chysis aurea, — Colax viridis, — Cypripedium Ashburtoniæ, barbatum, var. nigrum, Crossianum, Dauthieri, euryandrum, Harrisianum, Hartwegi, lævigatum, Lowi, Sedeni, Selligerum, Stonei, superbiens. Roezli, — Dendrobium Bensoni, formosum, Griffithi, — Disa grandiflora, —

Epidendrum vitellinum, — Lælia crispa, purpurata, Stelzneriana, — Masdevallia Chimæra, Estradæ, ignea, Lindeni, superba Veitchi, — Mesospinidium vulcanium, — Mormodes pardinum, — Odontoglossum Alexandræ, citrosmum roseum, Gautieri, hastilabium, Pescatorei, purum, Roezli, Schlieperianum superbum, — Oncidium, crispum, Dasytylum, Harrissonianum, Lanceanum, macranthum, Phalœnopsis, pulvinatum, Weltoni, — Phalœnopsis amabilis, grandiflora, Schilleriana, violacea, — Thunia Bensonæ, — Vanda cœrulea, tricolor et variétés, suavis, — Warscewiczella discolor, — Zygopetalum maxillare, crinitum.

Pour la culture pendant le mois de septembre, voir l'*Orchidophile* de M. le comte du Buysson, page 138.

## REVUE DES MASDEVALLIA

Les Masdevallia ont pris depuis quelques années une telle faveur chez les amateurs d'Orchidées, que nous pensons leur être agréable en donnant la liste de toutes les espèces introduites dans les serres d'Europe jusqu'à ce jour. Dans le nombre se trouvent des espèces que nous ne connaissons que parce qu'elles sont mentionnées sur les catalogues des horticulteurs d'Angleterre et de Belgique ; il nous est donc impossible d'en donner la description. Au reste, ce que nous disons sur les espèces que nous connaissons sera fort succinct, le cadre de cette publication ne nous permettant pas de nous étendre, mais suffisante pour éclairer le choix de nos lecteurs. Le plus grand nombre des Masdevallia ayant été décrit dans mon traité l'*Orchidophile*, nous y renvoyons les intéressés.

1. M. abbreviata. Rch. Intermédiaire entre M. *polysticta* et *melanopus*, mais ressemblant surtout au premier, avec des fleurs plus gibbeuses en dessous, de même couleur et plus pointillées.
2. Æquiloba. Régel. Du Pérou par Warscewicz. Voisin du *civilis*, à fleurs jaunâtres.
3. Affinis. Ldl. Fleur jaune, velue en dedans.
4. Amabilis. Rch. Orchidophile. Fleur rouge éclatant.
   Variété : Lineata. André. Orchid. Jaune orange, ligné de pourpre, etc.
5. Amanda. Rch. Orchid. Plurifore, blanches ponctuées de rose.
6. Amethystina. Rch. Andes occidentales par Jameson. Fleurs d'un bel améthyste, genre *ochtodes*.
7. Anachæta. Rch. Quito. Voisin du *minuta*. Cespiteuse.

**

8. Angulata. Rch. Quito. Voisin du *Leontoglossa*. Cespiteuse, fleurs brunes.
9. Armini. Rch. Orchid. Fleurs roses à pointes pourpres.
10. Atropurpurea. Rch. Fleur pourpre noir.
11. Attenuata. Rch. Orchid. Petites fleurs blanchâtres, queues orangées, etc., uniflore.
12. Aureo-luteum. Rch. Nouvelle-Grenade. Fleur de deux teintes de jaune.
13. Aureo-purpurea. Rch. Orchid. Fleurs jaune et pourpre.
14. Backhousiana. Rch. Grande espèce, de la Nouvelle-Grenade, ressemblant au M. *Chimœra*, à fleurs plus grandes, mais d'une teinte plus pâle.
15. Barlæana. Catalogue Veitch. Inconnue.
16. Bella. Rch. Nouvelle-Grenade par Wallis. Genre *Chimœra*. Grandes fleurs brun pourpré et luisantes à l'extérieur, jaunes en dedans, cornes brun pourpré.
17. Benedicti. Catalogue Linden. Probablement dédié à B. Roezl. Inconnue.
18. Bicolor. Pæp. et Endl. Orchid. Jaune, rouge, orange.
19. Bonplandi. Rch. Synonyme *uniflora*. Kunth.
20. Bruchmuelleri. Catalogue Linden. Inconnue.
21. Caloptera. L. et André. Orchid. Pluriflore, blanches, zébrées de pourpre, etc.
22. Campyloglossa. Rch. Genre *coriacea*. Petites fleurs blanc verdâtre, avec 9 rangées de points pourpre noir sur les nervures des sépales.
Candida, voir Tovarensis.
23. Caudata. Catalogue Linden.
24. Chimæra. Rch. Orchid. Grande espèce, pluriflore, jaunes tachées carmin, etc.
25. Chontalensis. Rch. Chontales par Seeman. Voisin du *minuta*.
26. Cinnamomea. Rch.
27. Civilis. Rch. du Pérou. Voisin du *coriacea*. Fleurs vertes.
28. Coccinea. Ldl. Pamplona par Linden. Fleurs rouge feu.
29. Constricta. Pæp. et Endl. Très petite plante du Pérou oriental. Espèce botanique.
30. Coriacea. Ldl. des hauteurs de Bogota. Espèce botanique à petites fleurs d'un jaune livide, ponctuées de brun.
31. Corniculata. Rch. Nouvelle-Grenade, par Backhouse. Genre *coriacea*. Petites fleurs brun cannelle foncé, cornes dressées verruqueuses.
32. Cucullata Ldl. Orchid. de Bogota. Fleur pourpre.
33. Cuprea. Catalogue Linden. Inconnue.
34. Davisi. Catalogues belges et anglais.
35. Echidna. Rch. Mull. ann. VI.
36. Elephanticeps. Rch. Orchid. Jaune et brun pourpré, etc.
37. Ensata. Rch. de Mérida. Mull. an. VI.
38. Ephippium. Rch. Nouvelle-Grenade. Orchid. Brun foncé, cornes jaunâtres.
39. Estradæ. Rch. Orchid. Jaune, macule pourpre, etc.
40. Expansa. Rch. Nouvelle-Grenade par Schlim. Voisin du *tricolor* et du *triangularis*.
41. Falcago. Nouvelle-Grenade. Fleurs blanches ou jaunes.
42. Fenestrata. Ldl. Orchid. pluriflore. Violet très foncé.

43. Floribunda. Ldl. Mexique, Xalapa, Vera-Cruz. Espèce botanique.
44. Galeata. Cat. Linden. Inconnue.
45. Gorgona. Cat. Linden. Voir Observation, *Orchidophile*, p. 375.
46. Harryana. Rch. Orchid. Rouge violacé chatoyant.
Nombreuses variétés sur les catalogues belges et anglais.
47. Hians. Rch. Orchid. Nouvelle-Grenade. Fleurs jaunes.
48. Hymenantha. Rch. du Pérou.
49. Houtteana. Rch. du Vénézuéla. Blanche, moucheté de pourpre. Orchid.
50. Hypodiscus. Rch. par F. Lehmann. Feuilles lie de vin en dessous; fleurs violet pourpré foncé, divisions étalées, très longuement atténuées et ornées de crêtes blanches sur les veines, genre *fenestrata*.
51. Ignea. Rch. Orchid. Ill. XXVI. Nouvelle-Grenade. Fleur rouge écarlate orangé. Le sépale supérieur, atténué brusquement, laisse pendre son long appendice entre les deux latéraux, très larges et faiblement acuminés.

Variété : Boddaerti. Hort. Linden. Sépale supérieur, centre et tout l'extérieur jaune ; sépales latéraux d'une nuance rosée.

Variété : Marshalliana. A fleurs jaunes.

52. Inæqualis. Rch. Nouvelle-Grenade, par Patin. Très petite fleur blanchâtre, division supérieure très longue.
53. Infracta. Ldl. Orchid. Espèce naine, biflore, blanc rosé, sablé de brun, etc.
54. Ionocharis. Catal. Veitch.
55. Lævis. Ldl. Orchid. Fleurs jaunes, macules pourpre.
56. Lehmanni. Rch. Loxa, par Lehmann. Voisin du *polysticta*. Fleurs jaune orangé.
57. Lata. Rch., par Zahn, Amérique centrale. Voisin des M. *bicolor* et *atro-purpurea*. Biflore, brun rougeâtre foncé, cornes jaunes.
58. Leontoglossa. Rch. Ocaña, par Wagener. Inconnue. Mull. ann. VI.
59. Lepida. Rch. Inconnue. Mull. ann. VI.
60. Lindeni. André. Orchid. Sur les hauteurs de Bogota, par Wallis, fleur pourpre éclatant, etc.

Longicaudata. Ch. Lemaire. Synonyme : *infracta*.

61. Macrodactyla. Rch. Nouvelle-Grenade. Hampe rameuse. Catal. Veitch.
62. Macroglossa. Rch. Vénézuéla. Cespiteuse.
63. Macrura. Rch. Nouvelle-Grenade, par Roezl. Uniflore, fleurs brunes rayées et tachées de pourpre; cornes jaunes, luisantes ; sépale supérieur triangulaire ; les deux latéraux soudés et divisés en deux cornes similaires.
64. Maculata. Kl. et Kar. Orchid. Caracas. Jaune, pourpre, vert, etc.
65. Mastodon. Rch. Mull. an. VI.
66. Melanopus. Rch. Orchid. Pérou, par Roezl. Pluriflore, blanchâtres, cornes brun foncé.
67. Melanopoda. Cat. Linden.
68. Melanoxantha. Lindl. Ocaña. Jaune d'or et violet foncé. Orchid.
69. Meleagris. Ldl. Xenia orchid. Nouvelle-Grenade.
70. Militaris. Rch. Orchid. Nouvelle-Grenade. Fleur rouge écarlate.
71. Minuta. Lindl Orchid. Surinam. Fleurs blanches odorantes.

72. Myriosigma. Ed. Morren. Orchid. Mexique. Naine, blanc jaunâtre, sablé brun rouge, etc.
73. Nidifica. Rch. Quito, par Lehmann. Naine et cespiteuse, uniflore, fleur jaune rayée de 5 lignes pourpre noir, longues cornes.
74. Nycterina. Orchid. Antioquia, par Roezl. Jaune tigré, etc., très belle.
75. Ochracea. Cat. Williams.
76. Ochtodes. Rch. Mull. an. VI.
77. Ophioglossa. Rch. Quito. Voisin du *minuta*. Cespiteuse, naine.
78. Pardina. Rch. Nouvelle-Grenade. Voisin du *coriacea*. Fleurs brunes ponctuées de noir.
79. Parlatorea. Rch. Pérou. Fleurs saumon à l'extérieur, écarlate vif, avec des verrues améthyste en dedans; cornes courtes.
80. Peristeria. Rch. Nouvelle-Grenade. Voisin du M. *coriacea*, mais à calice plus développé, gibbeux, sablé de points pourpre sur fond jaune livide; divisions étalées, portant à l'extérieur 6 nervures vertes, cornes très longues.
81. Picturata. Rch. Vénézuéla. Voisin du *meleagris*. Espèce douteuse. Otia. Hamb.
82. Polyantha. Ldl. Orchid. Mérida. Fleurs en épi pourpre, cornes dorées.
83. Pumila. Pæp. et End. Pérou et Caracas, par Wagener. Très petite plante, fleurs blanches pellucides.
84. Psittacina. Catal. Williams.
85. Racemosa. Ldl. Mull. ann. VI. Voisin du *coriacea*.
86. Radiosa. Rch. Nouvelle-Grenade, par Wallis. Voisin du *Houtteana*. Fleurs plus petites que celles du *Chimæra*, brun et jaune à l'extérieur, pourpre noirâtre en dedans, avec des verrues noires, puis passant au jaune au sommet et devenant noires sur les cornes.
87. Riogradensis. Gard. Chron., 1871.
88. Rosea. Ldl. de Loxa, par Kartweg. Mull ann. VI.
89. Sceptrum. Rch. Orchid. Nouvelle-Grenade, par Schlim. Fleurs en grappe sang, cornes dorées.
90. Schlimi. Ldl. Mérida, par Schlim. Grappe peu fournie rouge foncé. Orchid.
91. Shuttleworthi. Rch. Colombie. Cespiteuse, très naine, uniflore. Fleur moyenne jaunâtre; au milieu des sépales, largement marginés de rose, rayés et pointillés de pourpre, longue queue grêle.
92. Splendida. Rch. Nouvelle-Grenade. Voisin du *Veitchiana*. Fleur en tube allongé et appendices abrupts, d'un riche écarlate et violet brillant.
93 Sprucei. Rch. Rives du Uaienaka, tributaire du Parinon, par Spruce. Genre *cuprea*.
94. Tovarensis. Rch. Orchid. Tovar, près Caracas, par Linden. Biflore, grandes, blanc pur.
95. Triangularis. Ldl. Orchid. Caracas. Pétioles noirs, fleurs jaunes, pointillées de pourpre.
96. Tricolor. Rch. Mérida. Mull. ann. III.
97. Tridens Rch. Quito, par Jameson. Genre *amanda*. Fleur jaune brunâtre.
98. Triglochin. Rch. Equateur, par Lehmann Fleur rouge à cornes jaunes. Espèce cespiteuse.
99. Triquetra. Scheidw.
100. Trochilus. Catal. Linden. *Colibri*. Orchid. Grandes fleurs bleu chatoyant.

101. Troglodytes. Rch. Nouvelle-Grenade, par Lalinde. Hampe uniflore décombante, blanche à l'intérieur, centre interne également blanc passant au brun rouge sur les cornes qui sont divergentes, sur un périanthe raccourci et cupuliforme.
102. Tubeana. Rch. Quito, par Lehmann. Grande espèce à fleur brun violet, jaunâtre à la base, appendices très longs.
103. Tubulosa. Ldl. Mérida, fleurs blanches.
104. Uncifera. Rch. Equateur. Cespiteuse. Otia Hamb.
105. Uniflora. R. et P. Espèce type du genre. Quito.
106. Uniflora. H. et K. Autre espèce nommée par Reichenbach M. *Bonplandi*.
107. Veitchiana. Rch. Orchid. Pérou, par Pearce. Jaune orange, pourpre, etc.
108. Ventricularia. Rch. Quito. Dimensions du *saltatoria*. Fleur brun foncé. Cespiteuse.
109. Venusta. Gard. Chron. 1871.
110. Verrucosa. Rch. Multiflore. Mull. ann. VI.
111. Vespertilio. Rch. Nouvelle-Grenade, ressemble au *nycterina*. Fleur jaune pâle, lavé de pourpre brunâtre, velue à l'intérieur; longues cornes jaunes.
112. Wageneriana. Ldl. Colombie, par Moritz. Cespiteuse, grandes fleurs jaunes, lignées de brun.
113. Wallisi. Syn. Chimæra.
114. Wagneri. Catalogues anglais.
115. Xanthodactyla. Rch., par Roezl. Voisin du *melanopus*, blanc verdâtre, macules violettes à la base, longues cornes jaunes.
116. Xanthina. Catal. Williams.
117. Xylina. Rch. Nouvelle-Grenade.

Pour établir cette liste, que nous croyons complète, nous avons eu recours aux ouvrages horticoles suivants :

*Belgique horticole*, Boveric 1, Liège, Belgique. Abonnement 16 francs.

*Illustration horticole*, rue du Chaume, 52. Gand, Belgique. Ab. 30 fr.

*Flore Van-Houtte*, Gand, Belgique. Ab. 38 fr.

*Gardeners' Chronicle*, Wellington Street 41, Covent Garden, London, 32 fr. 50.

*Otia botanica Hamburgensia*, par H.-G. Reichenbach (gracieux envoi de l'auteur).

## OBSERVATIONS SUR LA CULTURE DES MASDEVALLIA

Comme supplément aux procédés de culture que nous donnons dans *l'Orchidophile*, page 372, nous ajouterons quelques observations pratiques.

Les Masdevallia ne veulent pas être aussi fortement ombrées

que les Odontoglossum. Il leur faut de la lumière, mais sans rayons directs, ou du moins tamisés par des feuillages et des claies.

Les espèces à floraison retombante, comme les M. bella, Chimæra, Houtteana, nycterina, radiosa, etc., se plaisent mieux en panier suspendu, plus conforme à leur manière de croître et de fleurir.

---

## TRAITEMENT DE QUELQUES ORCHIDÉES D'IMPORTATION

La plupart des Orchidées qui nous sont envoyées des Indes et des îles Malaises nous arrivent dans un état pitoyable, par suite de la longueur de traversée et de la chaleur excessive qu'elles supportent. Nous les trouvons presque toujours à moitié pourries ou desséchées. Les soins les plus intelligents sont nécessaires pour les rappeler à la vie.

J'avais reçu de M. Godefroy une grande quantité d'Ærides, Vanda, Saccolabium, etc., qui lui arrivaient des Indes. Ne sachant où loger d'une manière convenable cette masse de plantes fortement endommagées et d'une reprise incertaine pour la plupart, l'idée me vint de les suspendre, la tête en bas, attachées à une ficelle tendue dans une partie ombrée, chaude et humide de ma serre. Dans cette position qui me donnait l'assurance d'un égouttage parfait, je pus leur lancer, matin et soir, un léger seringage pour faire regonfler les tissus. Après quinze jours de ce traitement, les feuilles reverdissaient et prenaient de la fermeté, et quelques jours plus tard les racines commençaient à se montrer. C'est alors seulement que je me mis à l'œuvre pour placer progressivement les sujets rétablis dans des supports appropriés, et j'eus la bonne chance de n'en perdre que très peu.

Cette méthode m'a réussi également pour les Orchidées à longs pseudo-bulbes, comme les Lælia, Cattleya, Dendrobium, que je laissais dans cette position jusqu'à la sortie des racines qui s'y faisait d'une manière plus rapide.

Maintenant nous allons entrer dans des détails plus précis pour les jardiniers novices. Chaque sujet, en le déballant, doit être plongé dans un baquet d'eau pure et après l'avoir lavé, brossé, et épongé, on le suspend à la ficelle, sans en rien supprimer, si ce n'est les feuilles gâtées : ce n'est que cinq à six jours plus tard qu'on enlèvera les racines et les parties crevées jusqu'au vif. Si

cette opération curative était pratiquée au déballage, on pourrait facilement couper des racines et des parties vivantes qui paraissent complètement desséchées ou gâtées.

Dès qu'on voit poindre les racines, il faut se hâter d'empoter le sujet, parce que, si on les laissait s'allonger, il deviendrait difficile de le faire sans les meurtrir et par conséquent en arrêter l'essor.

On se gardera bien de seringuer une plante nouvellement empotée, ni d'allouer aux matériaux de plantation une trop forte humidité : en 24 heures elle serait pourrie, n'importe le temps et l'époque. La veille du jour où on devra la planter on mouillera modérément les matériaux : le sphaigne, en le pressant, ne doit pas laisser couler d'eau ; le charbon et les fragments de tuiles, seulement pour les laver. Quant à la terre, je l'ai supprimée complètement pour toutes les Orchidées, sans exception, parce que j'ai acquis la certitude, par des expériences comparatives sur les Cypripedium, Calanthe, Phajus, Sobralia, etc., que leurs racines ne traversaient jamais les mottes de terre (quand elles n'étaient pas en pleine terre) et recherchaient dans le compost la brique et le charbon pour s'y coller, et que ces mêmes espèces croissaient avec plus de vigueur dans les composts dépourvus de terre. J'ai encore remarqué que des boulettes formées de racines fines de bruyères ou de fougères, roulées entre les mains et disséminées dans le compost, le rendent plus perméable et sont recherchées par les racines. C'est pour cette raison que, depuis quelques années, je sème ou laisse pousser des Adiantum sur tous mes grands supports d'Orchidées, en prenant soin d'enlever une partie des frondes quand elles deviennent trop fourrées.

Avant l'empotage, on devra mouiller convenablement les matériaux pour leur donner une humidité moyenne qui suffira pour maintenir la plante dans une moiteur convenable pendant une semaine ; parce que la plaçant dans un endroit sombre et bas, l'évaporation y sera presque nulle. C'est justement cette cause qui détermine presque instantanément la pourriture dans les organes encore malades, s'ils sont mis en contact permanent avec des corps trop mouillés. Votre plante poussait bien suspendue à une ficelle, l'humidité de l'air ambiant suffisait, avec quelques seringages additionnels promptement évaporés ; il est donc imprudent de lui donner une humidité à laquelle elle n'est pas préparée et dont elle n'a pas besoin. Entendons-nous bien, les seringages additionnels ne seront pratiqués que pendant les mois chauds de l'été, où la

température dépasse 25° ; mais si les arrivages arrivent de septembre à mai, plus de seringages.

Quand après quelques jours vous voyez le sphagnum blanchir et devenir sec au toucher, alors seulement vous commencez à l'arroser légèrement, sans mouiller la plante, jusqu'à ce qu'elle soit franchement partie.

Comte du Buysson.

## BIBLIOGRAPHIE

*The orchid album*, conducted by R. Warner, B. S. Williams, Th. Moore, and the coloured figures by J. N. Fitch.

Nous venons de recevoir le premier numéro de ce splendide ouvrage sur les Orchidées, ces admirables plantes, objet de nos soins depuis bien des années, pour la culture desquelles nous avons écrit un traité qui en facilite la conduite, et pour lesquelles nous rédigeons encore cette feuille afin d'en propager l'extension.

L'ouvrage en question répond à tout ce qu'un amateur sérieux peut désirer : les figures, de grandeur naturelle, dessinées avec le talent bien connu du grand artiste anglais, M. Nugent Fitch, sont exécutées avec une précision photographique et sans exagération, faute commise pour bien des ouvrages illustrés. On y voit la plante représentée avec toute la perfection que peut donner la peinture, et cependant quelle difficulté d'imiter avec les couleurs les tons chauds et veloutés de ces brillantes filles de l'air ! Nos bien sincères compliments à M. Fitch.

Chaque planche est accompagnée d'une feuille de texte qui contient la description botanique, faite par M. Thomas Moore, directeur du Jardin botanique de Chelsea ; description faite en peu de mots et intelligible aux personnes les moins familiarisées avec la botanique. L'auteur, comprenant que cet ouvrage s'adresse à tout le monde, a sagement éliminé tous ces termes barbares employés par la science.

La partie historique et les procédés de culture de MM. Robert Warner, auteur d'un magnifique ouvrage illustré, *Select orchidaceous plants*, et B. S. Williams, horticulteur distingué, dont on connaît le *Manuel de l'amateur d'Orchidées*, sont traités de main de maître. La conduite de la plante est claire et précise : on n'a qu'à

suivre le traitement indiqué pour être assuré du succès. Nos félicitations à ces messieurs.

Dès à présent, nous regardons leur œuvre comme l'ouvrage le plus parfait qui aura été fait sur cette admirable famille. Nous engageons ceux de nos lecteurs qui connaissent ou peuvent traduire l'anglais à souscrire à cet ouvrage ; ils y trouveront un beau livre de salon, un guide sûr à consulter, un indicateur consciencieux et éclairé pour le choix des espèces dont ils voudront orner leur serre, et un agréable souvenir des merveilleuses fleurs qu'ils auront admirées quand, à l'époque de leur sommeil, elles se trouveront effeuillées.

La souscription paraîtra un peu élevée pour bien des bourses : 60 shillings, 75 fr.; mais si l'on considère le format in-4°, le papier, les caractères et la perfection des planches, on trouvera moins cher cet ouvrage d'une valeur incontestable, qui restera comme un beau monument de l'époque.

Les souscriptions doivent être adressées à M. B. S. Williams, Victoria and Paradise nurseries. Upper holloway. London.

Sans augmentation de prix pour les pays compris dans l'union postale.

---

# ANNONCES GRATUITES

---

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepte-

rons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On demande à acheter ou à échanger les plantes suivantes : Dendrobium nobile majus (vrai), Guiberti, Farmeri alba, Densiflorum album.

*S'adresser au Bureau du Journal.*

N° 2. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 4. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

Bleu, avenue d'Italie, 48.

N° 5. — Les personnes ayant des relations avec Bornéo sont priées de se mettre en rapport avec M. Godefroy-Lebeuf, qui leur signalera les Orchidées à introduire.

N° 6. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

Victor Fournier, Montreuil (Seine).

N° 7. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

*S'adresser au Bureau du Journal.*

N° 8. — Les personnes qui habitent les localités où pousse l'Aceras hircina sont priées de faire l'offre de cette espèce à M. Godefroy Lebeuf.

*On désire en acheter* 500.

N° 9. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

*Adresser les offres à M. M.-J.-B.*, 6, *rue de Polyotje, Faubourg de Courtrai, Gand (Belgique).*

N° 10. — On désire vendre de très forts orangers en caisse et un Alsophila australis de plus de 4 mètres, ou échanger contre Orchidées.

*D. M. Bureau du Journal.*

N° 15. — On désire acheter ou échanger des Lœlia elegans, Cattleya Dowiana, labiata, Léopoldi, Chocoensis, Eldorado.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 16. — On demande à acheter de fortes plantes de Disa Grandiflora ayant fleuri.

*Adresser les offres à V. de P. Bureau du Journal.*

N° 17. — On désire vendre une collection complète d'*Illustration horticole*. Prix sur demande.

*D. M. Bureau du Journal.*

N° 18. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

*Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 18. — M. Pfau, voyageur en Colombie, offre les plantes suivantes par douzaine:

Odontoglossum Krameri.
Oncidium Cheirophorum.
Epidendrum Prismatocarpum.
— Stamfordianum.
— Pseudo-Epidendrum.
Cypripedium caudatum.
Trichopilia coccinea.
— suavis.
— nouvelle variété à points rouge très vif.
— Crispa Marginata.
Trichocentrum Pfavi.
Sobralia Fenzliana.
— Pfavi
Lycaste Candida var. très rouge.
— Macrophylla.
Brassia Gireoudiana.
Epidendrum Macrochilum roseum.

Pescatorea Cerina.

Brassavola Glauca.

M. Pfau communiquera les prix sur demande, les plantes seront offertes à des conditions d'autant plus douces que la récolte aura été plus abondante.

Les variétés nouvelles sont toujours collectées en fleurs et la détermination est garantie.

*Adresser les correspondances à M. Pfau, chez Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 20. — Offre :

| | |
|---|---|
| Œrides Japonicum | 8 |
| — Lobbi | 10 |
| — Quinquevulnerum | 8 |
| Cœlogyne cristata | 10 |
| Cymbidium eburneum | 8 |
| Cypripedium barbatum | 3 |
| — Hookeræ | 6 |
| — insigne | 3 |
| — niveum | 8 |
| Dendrobium aggregatum | 8 |
| — Cambridgeanum | 8 |
| — Cretaceum | 8 |
| — Crystallinum | 8 |
| — fimbriatum | 8 |
| — formosum giganteum | 8 |
| — Freemani | 10 |
| Calanthe vestita | 8 |
| Cattleya Acklandiæ | 10 |
| — Loddigesi | 10 |
| — Mendelli | 15 |
| — Mossiæ | 8 |
| — Trianæi | 15 |
| Epidendrum Vitellinum | 8 |
| Lœlia autumnalis | 8 |
| — Maialis | 8 |
| Odontoglossum Alexandræ | 10 |
| — Citrosmum roseum | 10 |
| Oncidium crispum | 8 |
| Saccolabium Blumei | 8 |
| — retusum | 10 |
| Sophronitis grandiflora | 8 |

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 21. — Offre : Cattleya Eldorado var. Aurora 13 bulbes feuillus, 7 pousses. Prix net 600 fr.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 22. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin). prix sur demande.

*Godefroy-Lebeuf, a Argenteuil.*

N° 23. — Offre : Œrides affine 4 feuilles.
Cattleya Skinneri, 3, 4, 5, 10 à 11 bulbes.
Vanda Tricolor Lindley, 6, 8 et 10 feuilles.
— forts 18 à 20 f. hauteur 0,35 à 0,40 centimètres.

Plus forts 30 à 34 feuilles, hauteur au-dessus des bacs de même que pour les moyens, 0,60 à 0,80, 0,30 centimètres sans feuilles. Pour les moyens les feuilles partent de la base.

Vanda du Luxembourg, 5 à 11 feuilles.
— Pallens 5 feuilles.
Girard, Ponts-de-Cé :
— Angers.

N° 24. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

| | | | | | La pièce. | Le cent. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| N° 1. | Diamètre | 0,06 | avec fils | de laiton | 0,50 | 45 fr. |
| N° 2. | — | 0,075 | — | — | 0,55 | 50 |
| N° 3. | — | 0,09 | — | — | 0,75 | 70 |
| N° 4. | — | 0,13 | — | — | 0,80 | 75 |

*Livrables franco en gare à Argenteuil*

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

*A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

# CORRESPONDANCE

A. M. V. Cherbourg. Expédiez les Aspidistras quelle que soit la force. Le Cypripedium Sedeni est une des plus jolies plantes pour la floraison de janvier.

Renard, Paris, J'achète les exemplaires de grands palmiers mais quand ils sont en bon état seulement, échangez-les donc contre des Orchidées.

R. de C. M. du Buysson, demeure au château du Vernet par Brou-Vernet, Allier, son ouvrage sur les Orchidées est disponible, 6 fr. broché, bureau du journal.

Henri de B. Cultivez d'abord les plantes communes qui sont à très bon marché, on peut faire en espèces vulgaires des collections de dix espèces pour 40 fr.

B. à Bologne. Nous ne recommandons aucun insecticide, lavez vos plantes fréquemment. Pour les Orchidées de serre froide qui périclitent sous vos climats, essayez de les cultiver dans une cave éclairée, pendant les mois de forte chaleur. Je cultive les Masdevallia dans une caisse Ward au nord pendant les mois de juin, juillet et août, de septembre à mai en serre froide.

B. Ch. Le chauffage Berger Barillot est un excellent système. Allez jusqu'à Moulins et vous le jugerez sur place, peut-être trouverez-vous quelques horticulteurs l'employant dans votre localité.

Pf. nº 32. Gardez-vous bien d'envoyer quoi que ce soit dans l'état présent au Muséum, c'est vouer vos plantes à une mort certaine sans profit pour qui que ce soit. La serre aux Orchidées est dans un état déplorable. Sous la triste direction du chef du culture actuel, le Muséum est devenu l'établissement le plus pauvre en Europe.

R. de C. Nimes. On me trouve chez moi le mercredi. Un autre jour, prévenez-moi et fixez-moi rendez-vous, je m'y trouverai.

Il n'est pas possible d'estimer une collection sans description.

C. Passy. Cela dépend de la force des exemplaires et surtout des variétés.

— crassinode.. 25 »
— crystallinum..... 20 » à 30 »
— Densiflorum 12.50 à 25 »
— Devonianum 12.50 à 25 »
— Secundum.. 15 » à 25 »
— formosum giganteum 15 » à 20 »
— Freemani.. 10 » à 20 »
— Fytcheanum 15 » à 20 »
— Heterocarpum..... 15 » à 25 »
— Hilli...... 15 »
— Jenkinsi... 15 » à 25 »
— macrophyllum..... 20 »
— marmoratum..... 15 »
— Nobile..... 10 » à 20 »
— Pierardi... 15 »
— primulinum. 20 »
— Pulchellum. 10 » à 20 »
— suavissimum... 30 » à 50 »
— sulcatum.. 15 » à 25 »
— thyrsiflorum..... 15 » à 25 »
— tortile roseum.... 25 » à 40 »
— transparens 10 »
— Wardianum 40 » à 60 »
Disa grandiflora...... 20 » à 40 »
Epidendrum bifidum.. 15 » à 25 »
— eburneum 40 »
— nemorale. 25 » à 50 »
— Prismatocarpum 25 » à 30 »
— Rhodochiton, très beau et rare... 30 » à 40 »
— Vitellinum majus. 10 » à 20 »
Huntleya velata. ..... 25 » à 50 »
Lælia albida.......... 20 » à 30 »
— autumnalis..... 10 » à 30 »
— cinnabarina. .. 10 » à 20 »
— Dayana........ 20 » à 30 »
— Dormaniana.... 20 » à 30 »
— maialis........ 15 » à 20 »
— Peduncularis... 15 » à 25 »
— Perrini........ 10 » à 20 »
Leptotes bicolor...... 10 » à 20 »
— serrulata.... 10 » à 20 »
Limatodes rosea...... 6 » à 10 »
Louisa Psyche........ 30 » à 50 »
Lycaste aromatica.... 10 »
— Deppei....... 15 »
— Harrisoni..... 15 » à 25 »
Masdevallia amabilis.. 15 » à 25 »
— Bella..... 40 » à 60 »
— Bruchmulleri..... 10 » à 20 »
— Coccinea.. 40 » à 50 »
— Davisii.... 25 » à 30 »
— Estradæ... 15 » à 25 »
— Harryana. 15 » à 25 »
— ignea..... 15 » à 25 »
— infracta... 10 » à 20 »
— Leontoglossa...... 60 »
— Lindeni... 15 » à 20 »
— maculata.. 10 » à 20 »
— melanopus 10 » à 20 »
— myriostigma..... 30 »
— peristeria. 30 »
— polysticta. 15 » à 25 »
— Shulttleworthii. 100 »
— Tovarensis 15 » à 25 »
— Veitchiana 25 »
— Wagneri.. 25 » à 50 »
Maxillaria Grandiflora 20 » à 30 »
— ochroleuca. 20 »
— rufescens.. 20 »
— tenuifolia.. 10 » à 20 »
— venusta.... 10 » à 20 »
Mesospinidium sanguineum............... 10 » à 20 »
Miltonia cuneata...... 15 » à 25 »
— Moreliana.... 30 »
— spectabilis... 10 » à 20 »
Odontoglossum Alexandræ............... 10 » à 20 »
— Bictonense..... 15 » à 25 »
— Cervantesi..... 15 » à 25 »
— cirrhosum..... 10 » à 20 »
— cordatum...... 10 » à 20 »
— coronarium.... 30 » à 50 »

— crocidipterum.. 20 »
— gloriosum...... 15 » à 20 »
Odontoglossum grande 10 » à 20 »
— Halli leucoglossum......... 20 »
— — xanthoglossum......... 15 » à 50 »
— Hastilabium.... 10 » à 20 »
— Karvinski ..... 15 » à 20 »
— Londesboroughianum..... 15 » à 25 »
— maculatum superbum...... 15 »
— Nævium majus,. 30 »
— nebulosum..... 15 »
— Œrstedi........ 15 »
— Pescatorei ..... 10 » à 20 »
— platyodon...... 75 »
— Reichenheimi... 20 » à 30 »
— Roezli......... 20 »
— Rossi majus.... 10 »
— Schleiperianum. 15 » à 25 »
— Triumphans.... 15 » à 25 »
— Uro-Skineri.... 15 » à 25 »
— Vexillarium.... 20 » à 30 »
Oncidium albo violaceum.............. 10 » à 20 »
— Ampliatum majus.......... 15 » à 20 »
— ascendens...... 20 »
— Balderamæ..... 20 »
— barbatum...... 10 »
— bifrenaria ..... 15 »
— concolor ....... 10 » à 20 »
— cornigerum .... 15 » à 20 »
— crispum ....... 10 » à 20 »
— grandiflorum ... 30 »
— cucullatum..... 6 »
— Dasystyle ...... 12.50 à 15 »
— divaricatum.... 10 »
— flexuosum...... 10 »
— Forbesi ........ 10 » à 20 »
— Gardnerianum.. 30 » à 50 »
— Harrissonianum 10 » à 15 »
— Krameri....... 20 »
— Lemoineanum.. 15 »
— Macranthum ... 50 »
— Marshallianum. 25 » à 40 »
— Obryzatum..... 6 » à 15 »
— ornithorrynchium....... 10 » à 20 »
— Phymatochilum. 15 » à 25 »
— Pulvinatum ... 15 »
— pumilum....... 15 »
— radiatum....... 10 »
— sarcodes....... 30 » à 50 »
— Serratum ...... 30 »
— Superbiens..... 25 » à 50 »
— tigrinum....... 15 » à 25 »
— truellum....... 15 »
— unicorne....... 10 »
— variegatum..... 15 »
Phalænopsis grandiflora............... 15 » à 30 »
— Schilleriana...... 25
Promenæa citrina..... 15
Renanthera coccinea.. 15
Saccolabium Blumei majus ............. 15 » à 30 »
— Gemmatum. 25 » à 50 »
Schomburgkia crispa.. 10 » à 20 »
Sophronitis cernua.... 10 » à 20 »
— grandiflora. 10 » à 20 »
— violacea ... 15 »
Stanhopea bucephalus. 20 »
— eburnea.... 15 »
Trichopilia coccinea.. 10 » à 20 »
— Hymenanthera... 12.50 »
— suavis.... 12.50
— tortilis ... 10 »
Trichosma suavis ..... 10 »
Vanda cærulea ....... 15 » à 20 »
— Gigantea fort... 30 »
— suavis......... 40 »
— tricolor........ 25 »
— teres.......... 10 »
Varrea Lindeni...... 15 »
Zygopetalum crinitum cœruleum.......... 15 »
— Gautieri . 25 »
— Mackayi . 10 » à 20 »
— Maxillare 30 »

---

Imprimerie D. Barlin, à Saint-Germain.

1re Année. Numéro 5.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

15 OCTOBRE — 1881

## SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,*
*Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,*
*à M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

M. Godefroy-Lebeuf appelé à faire ses vingt-huit jours, n'a pu s'occuper de *l'Orchidophile*. Ce numéro est donc forcément en retard. Le lecteur sera disposé à l'indulgence quand il saura que ce n'était pas précisément pour une partie de campagne qu'on l'a fait attendre.

Le n° 6 paraîtra le 1er novembre et le service reprendra son cours régulier.

---

# NOUVEAUTÉS

**Masdevallia Reichenbachiana.** — Mes correspondants anglais m'ont souvent demandé ces temps derniers ce qu'est le Masdevallia Normanni. Il ne m'était guère possible de répondre à leurs nombreuses questions, vu que ladite plante m'était inconnue; tout ce que je savais, c'est qu'un seul spécimen avait fait son apparition à la salle des ventes de M. Stevens et n'avait été livré qu'à un prix très élevé et qu'il avait été envoyé là de Whitchurch Rectory, Edgeware.

M'étant adressé à sir Trevor Lawrence, je reçus de lui d'abord un bouton, puis une plante entière avec un pédoncule, 5 feuilles et 3 pousses; un cadeau pour lequel je suis très sensible et très reconnaissant. La fleur possède un tube infundibulaire brun pourpre au-dessus, jaune pâle en dessous; les trois queues bien jaunes sont pendantes, tout à fait comme M. Reichenbachiana dans mon herbier, et quiconque approuve la loi de priorité peut se convaincre, en parcourant les colonnes du *Gardener's Chronicle*, 1875, IV, 257, où il se trouve correctement décrit; seulement, au lieu du nom de Normanni, il se trouve là sous le nom de *Reichenbachiana* Endr. A côté de cette plante se trouve aussi dans mon herbier une fleur qui me fut envoyée par ce même Révérend M. Norman, Whitchurch Rectory, Edgeware, qui le premier vit la plante en fleur. Personne autre qu'Endres ne l'a jamais recueillie, et il faisait partie d'une maison (MM. Veitch et Sons, à qui en est due l'introduction) dont les membres ont toujours regardé comme un point capital et un devoir principal de ne donner que des détails véridiques.

Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

**Odontoglossum excellens.** — Les fleurs de cet hybride naturel sont un peu plus larges que celles de l'Odontoglossum tripudians. Les sépales sont jaunes, légèrement maculés de pourpre. Les pétales qui sont blanc purs et marginés de jaune sont beaucoup plus larges. Le labelle, qui est déchiqueté à la partie étroite supérieure, est joint à la base de la colonne et d'un beau blanc maculé de pourpre sur fond jaune et porte aussi des marques rouges sous le fovea, qui lui-même est marginé de pourpre. Les ailes, qui sont entières, sont bordées de dents très fines, blanches avec de larges macules pourpres. L'anthère est d'un pourpre brunâtre. Les carènes sont très singulières en ce qu'elles sont disposées une de chaque côté d'une ligne médiane et portent chacune un éperon à l'arrière et un à l'avant. Sur chaque margine se trouve une série de dents sortant d'un callous aplati comme dans l'Odontoglossum Pescatorei.

S'il m'était permis de deviner, je serais tenté de croire à un hybride naturel entre l'Odontoglossum Pescatorei et l'O. tripudians. — C'est une plante magnifique. Son heureux possesseur, sir Trevor Lawrence, en m'en faisant tenir un racème de 4 fleurs, me fit savoir qu'il l'avait achetée de M. Low, dont le collecteur la regardait comme un O. Pescatorei jaune. Sir Trevor croit que, par la suite, les fleurs seront bien meilleures, car la plante qui a fleuri est encore dans son costume de voyage avec ses bulbes secs et tout ridés.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Renanthera Storiei.** — Je viens de recevoir d'excellents matériaux pour la description de cette jolie plante, découverte, il y a environ 6 mois, par M. Henry I. Brown de *Tabaya* sur un petit îlot des îles Philippines.

Une esquisse au crayon, des fleurs sèches, fleurs conservées dans de l'esprit-de-vin, un dessin colorié et surtout quelques plantes mesurant près de 2 mètres de long m'ont été envoyés. Les sépales et les pétales sont beaucoup plus larges que ceux du R. coccinea, tandis que les feuilles au contraire sont beaucoup plus longues et plus étroites.

M. Henry J. Brown m'en fournit la description suivante : Sa hauteur est de 3 à 4 mètres, ses feuilles qui sont vert foncé et très épaisses de forme distique mesurent de 25 à 30 cent. de long sur 5 cent. de large. L'inflorescence très ramifiée produit de 50 à

60 fleurs de 6 centimètres de diamètre. Les pétales ainsi que le sépale dorsal sont de couleur orange foncé et les pétales inférieurs larges et d'un cramoisi velouté très brillant. Le labelle est petit, cramoisi foncé avec quelques barres jaunes et le centre blanc.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Odontoglossum vexillarium superbum.** — Cette variété mérite réellement une mention spéciale, le labelle est pourpre très foncé avec une zone noirâtre à sa base et bordé de blanc pur à l'avant. Les pétales sont pourpres, les sépales sont plus clairs et chacun des pétales latéraux est marqué d'une ligne à sa base. Cette plante fut découverte dans la Nouvelle-Grenade par Señor Schmidtchen et, par l'entremise de M. Sander, passa par la salle des ventes de M. Stewens. Le spécimen en ma possession, que je reçus de M. Sander lui fut envoyé par son heureux propriétaire, M. R. P. Percival Cleveland, Westcliffe Road, Birkdale, Southport. Les amateurs qui ont acheté des plantes à la même vente feront bien de ne s'en défaire qu'après leur floraison.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Lælia crispa delicatissima.** — Variété magnifique à fleurs presque toutes blanches ; une large bande mauve pourpré s'étend de la base du labelle à son milieu qui est de couleur soufre, l'extrémité de la colonne est très légèrement ombrée de pourpre brun. A l'exception de ces quelques parts peu coloriées, la fleur est du blanc le plus pur. J'en ai reçu une fleur excellente par l'intermédiaire de M. B. Willams qui m'apprit en même temps que sir Trevor Lawrence possède aussi la même variété.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Cattleya Chamberlainiana.** — Le résultat d'un croisement entre le Cattleya guttata Leopoldi et Cattleya Dowiana. Comme apparence générale, il ressemble beaucoup plus au C. Leopoldi qu'au C. Dowiana quoique beaucoup plus nain. Sa pousse la plus forte et qui est maintenant en fleur, mesure 22 cent. Cette plante porte des bulbes à 2 feuilles qui atteignent de 16 à 22 cent. de long sur 6 à 8 de large. Les feuilles sont donc de la largeur du C. Dowiana mais un peu plus courtes. En outre, les bulbes du C. Doviana ne

portent qu'une feuille chaque. Telle est la description fournie par M. Harry Veitch. Les 2 fleurs mesurent les 3/5 de celles d'un beau C. Dowiana; les sépales sont coriaces comme dans le C. guttata et d'un pourpre brunâtre, du moins sur les margines. Les pétales qui sont très ondulés sont d'un très beau pourpre. Le labelle est incisé comme celui du guttata avec les laciniæ latérales triangulaires, la lacinia antérieure possédant une lame ondulée du plus beau pourpre. Cette splendide variété a été dédiée à M. Joseph Chamberlain qui est un grand amateur d'Orchidées et dont la superbe collection est à Highburg, Moor Green, Birmingham. Le racème m'a été envoyé par MM. James Veitch et Sons.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Thunia pulchra.** — Je viens de recevoir de M. W. Bull un charmant spécimen de cette belle plante portant une riche inflorescence de 10 magnifiques fleurs vous rappellant une splendide masse de Cœlogyne cristata dans toute leur pureté et tout leur éclat. Le labelle a des crêtes jaunes et brunes, mais celles-ci ne sont visibles que lorsque les fleurs sont ouvertes forcément. Le genre Thunia fut établi par l'auteur de ces lignes du vivant du Dr Lindley dans le Botanische Zeitung de von Schlechtendal et von Mohl année 1852 page 764. Jusqu'alors ces plantes avaient toujours été classées parmi les Phajus duquel genre les Thunias se distinguent par les caractères suivants :

Les Thunias ont les bractées persistantes, celles des Phajus sont caduques. Les Thunias n'ont que 4 masses de pollen ; les Phajus en ont 8. Les fleurs Thunias restent blanches en sèchant ou deviennent brunâtres, les Phajus prennent une couleur bleue. Enfin les Thunias peuvent se multiplier de boutures de tiges comme les Dracœnas, mais non pas les Pajus.

Rchb. fils.
Gardener's chronicle.

**Masdevallia Winniana.** — Espèce ressemblant fort au M. Rœzlii mais différant cependant en ce que ses fleurs sont beaucoup plus larges, le coloris aussi beaucoup plus clair, enfin son pédoncule est érigé tandis que chez le M. Rœzlii les fleurs sont pendantes, traversant le panier dans lequel la plante se trouve.

J'ai reçu cette plante de M. Ch. Winn, Lilly-Hill près Birmingham auquel j'ai le plus grand plaisir de la dédier.

Rchb. fils.
Gardener's chronicle.

**Thrixpermum muriculatum.** — Plante très curieuse ayant le port d'un Angræcum; feuilles très coriaces, très luisantes, ligulaires, à lobes inégaux et présentant toujours leur surface à la lumière; elles mesurent environ 0,20 cent. de long. Le pédoncule qui est d'un brun noirâtre porte des fleurs de dimensions semblables à celles du Thrixpermum falcatum, de couleur ocre pâle rayées de pourpre. Le labelle qui est presque conique est à fond blanç maculé de brun et de pourpre. C'est une espèce des Indes orientales et qui m'a été envoyée par M. W. Bull.

Rchb. fils,
Gardener's chronicle.

# PLANTE A INTRODUIRE

## CYCNOCHES WARSCEWICZII

Les Cycnoches comme les Catasetum, les Myodes, les Stantropea, sont des plantes peu apppréciées à cause du peu de durée de leurs fleurs. Cependant les personnes qui ont des serres assez vastes, pour ne pas être avares de la place, feront bien de donner l'hospitalité à ces plantes si curieuses et qui sont à si bon marché à cause précisément de la défaveur dont elles jouissent. Les Cynoches présentent en outre le curieux phénomène suivant : Les fleurs sont souvent complètement distinctes sur le même pied, ainsi que le

montre la figure ci-jointe. Les Cycnoches sont des plantes de l'Amérique centrale, d'introduction facile.



Cycnoches Warscewiczii.

~~~~~~
~~~~~~

# TROIS PLANTES RECOMMANDABLES

## VANDA TERES

Cette plante à végétation bizarre et à fleurs délicieuses trouve une place dans toute bonne collection, et quoique cultivée par bon nombre d'amateurs, très peu seulement ont la satisfaction de la voir fleurir abondamment. D'après certains cultivateurs, il y aurait, paraît-il, des variétés très florifères, tandis que d'autres ne le sont point du tout; probablement beaucoup dépend du système suivi dans la culture de cette plante originale à fleurs superbes et délicates. Elle a naturellement sa période de végétation comme elle a aussi sa période de repos.

Du commencement de mars à la fin d'octobre, elle réclame la haute serre chaude, une température élevée comme pour les Œrides, Saccolabium, etc.; elle doit être tenue aussi près de la lumière que possible et seringuée fréquemment pendant les grandes chaleurs D'octobre en mars, elle se trouve bien d'être cultivée dans une température beaucoup moins élevée, mais toujours placée près du verre afin qu'elle puisse jouir de tous les rayons solaires possibles et ne doit recevoir pendant toute cette période aucun arrosage. Dans le courant de mars, les tiges florales se montrent et les fleurs s'ouvrent vers la fin de mai.

Tout amateur d'Orchidées doit être charmé de la voir comme chez M. le baron Rothschild, à Ferrières, où elle est cultivée dans la perfection par M. Bergman, qui coupe chaque année des centaines de ses splendides fleurs. Il se trouve en culture des variétés plus ou moins foncées. Les points essentiels semblent être l'air et la lumière qui, en cet endroit, lui sont donnés en abondance.

## ONCIDIUM PHYMATOCHYLUM

Espèce très intéressante dont les fleurs ne sont ni très grandes ni très brillantes, mais qui sont en revanche produites en très grandes quantités sur de longues hampes verticales à ramifications multiples. Cette espèce, paraît-il, fleurit abondamment dans son pays natal (Mexique), et quoique bien moins florifère à l'état cultivé, elle se montre fréquemment et se trouve à présent en pleine

fleur dans la collection de M. Whitbourne, à Loxford Stall. C'est une plante qui n'aime point à avoir ses racines secouées et qui ne se porte réellement bien que lorsque celles-ci se forment en quantité hors des pots. Le sujet en question, à présent en fleur à Loxford stall, a fait 5 pousses annuelles hors de son pot. Les racines sont produites en abondance à chaque pousse et forment sur la paroi extérieure du pot comme une véritable perruque.

C'est une espèce de haute serre chaude, demandant la température la plus élevée : les racines doivent être bassinées chaque jour, en ayant bien soin d'éviter d'en mouiller le feuillage.

Quant à l'empotage et aux arrosages, son traitement est en tout point semblable à celui des Cattleya.

## DENDROBIUM MESOCHLORUM

Une jolie plante de cette chaste espèce récemment importée des Indes par Elwes est maintenant en pleine floraison dans les jardins de Kew.

Les fleurs ont quelque ressemblance à celles du Dendrobium Pierardi. Mais elles ont, pour les recommander, outre leur belle couleur blanche, une délicieuse odeur de violette, tandis que les extrémités des pétales et du labelle sont légèrement teintées de pourpre lilacé ; le disque du labelle est velu et d'un jaune verdâtre très vif.

Une tige de la plante, à présent en fleur à Kew, porte 3 fleurs très remarquables en ce que le labelle est entièrement absent, les sépales latéraux étant unis dans toute leur longueur par leurs bords inférieurs, ce qui leur donne l'apparence d'un simple sépale occupant la position du labelle.

Ces fleurs anormales sont entièrement blanc pur.

G. Schneider.

# DES CYPRIPEDIUM

Les Cypripedium sont de vrais bijoux pour l'amateur : leurs fleurs bizarres et parées, chez quelques espèces, de couleurs très délicates; leur durée bien plus considérable que chez les autres orchidées; leur épanouissement pendant toute l'année; leur constitution robuste et leur facile culture, les font rechercher avec empressement par tous les orchidophiles.

Aussi depuis quelques années, les botanistes-collecteurs en ont-ils introduit de nombreuses espèces nouvelles, et les semeurs anglais nous ont dotés de magnifiques hybrides par des fécondations judicieusement opérées.

Une revue du genre devenait nécessaire. M. Godefroy m'ayant envoyé une collection fort nombreuse, composée surtout des hybrides anglais, et grâce aux renseignements qui m'ont été donnés par M. Ferdinand Massange de Louvrex, j'ai pu entreprendre cette revue qui comprend 68 espèces de serre, non compris les variétés, et 14 espèces rustiques. Les descriptions me manquent pour cinq ou six espèces, mais je compte sur l'obligeance de mes amis de Belgique pour les compléter prochainement.

Quant à la culture des Cypripedium, je n'ai rien à ajouter aux indications très claires et détaillées que je donne dans mon traité l'*Orchidophile*, page 269 pour les espèces de serre et page 288 pour les espèces rustiques.

### REVUE DES CYPRIPEDIUM CULTIVÉS DANS LES SERRES D'EUROPE

1. Aenanthum. Rch. hybride aux fleurs lustrées, d'un pourpre vineux foncé, avec le sépale supérieur bordé de blanc.
2. Albo-purpureum. Rch. hyb. (*Dominyanum* × *Schlimi*). Fleurs plus grandes que celles du *Sedeni*, à divisions pourprées, pétales tordus plus longs que le labelle; labelle blanc avec bord pourpré et maculé de même en dessous.
3. Ashburtoniæ. Rch. hyb. (*barbatum* × *insigne*). Feuilles d'un vert noirâtre, légèrement panachées; hampe de 0, 50 de haut, dominant le feuillage, souvent biflore. Fleurs rappelant celles de l'*insigne*, mais de couleur brunâtre. Fleurit ordinairement en été. Ex vivo et F. Massange.
4. Argus. Rch. Philippines. (Voir Orchidophile traité).
5. Barbatum. Ldl. Mont Ophir. (Voir id.)

   *a.* — Var. *biflorum*. syn. *Crossi* — *floribundum*. Cette variété à fleurs plus

petites que celles du type, est plus florifère et donne presque toujours deux fleurs superposées.

*b.* — *grandiflorum.* (Voir Orchid. traité).

*c.* — *nigrum.* Fleurs d'un coloris brun-noir sur le labelle et d'un pourpre plus foncé sur les autres pièces.

*d.* — *Lawrenceanum.* Rch. Flore XXIII. pl. 2372. De Bornéo. Feuilles d'un vert doré clair, couvertes d'une tessellation vert foncé, ressemblant à celles du *Dayanum.* Fleurs moins grandes que celles du *barbatum grandiflorum,* d'une forme et d'un coloris presque semblables. Ex vivo.

6. Binoti. Cette espèce, jusqu'à plus ample informé, n'est pour nous que C. *vittatum breve,* d'un feuillage exactement conforme et de la même localité. Il a été importé par M. Binot, de Minas Géraës, Brésil, où il croît dans les marais, la tête au soleil et le pied dans l'eau. Culture délicate en serre et n'a pas encore fleuri en Europe, nous mande M. F. Massange.

7. Boxalli. Rch. Ill. XXVI, pl. 345. Voisin du *Villosum,* sa fleur est plus grande et de meilleure tenue. Sépale dorsal fond vert, marbré de taches marron et bordé de blanc; pétales jaune verdâtre, dont la lame supérieure est rayée et lavée de marron pourpré; labelle jaune verdâtre, lavé et strié de fauve. Grand feuillage vert noir, vermiculé par transparence. Ex vivo.

8. Bullenianum. Rch. Bornéo. Feuilles petites, arrondies, bifides au sommet, peintes comme celles de l'*Hookeræ*; fleurs d'un petit *barbatum,* d'un coloris plus délicat. Ex vivo.

*a.* — Var. *Oculatum.* Rch. (Orchid. journal, page 34).

9. Burbidgi. Rch. (Id. page 75.)

10. Calurum. Rch. (Id. page 4.)

11. Caricinum. Ldl. (Orchid. traité.)

12. Caudatum. Rech. Syn. Humboldti. WZW. (Orchid. traité.)

*a.* — Var. Roseum. (Id.)

13. Concolor. Bat. Moulmein. (Voir Orchid. traité.)

14. Conchiferum. Rch. hyb. (*Pearcei* × *Roezli.*) Feuilles graminiformes, de 0,50 à 70 de longueur; hampe dressée aussi longue, portant 12 à 15 fleurs moyennes; sépales blanc crême rayés de verdâtre; pétales blanc verdâtre à la base, terminés en lanière étroite d'un pourpre foncé, deux fois longue comme la fleur; labelle jaune verdâtre, veiné et vermiculé de vert. Fleurit en été. *Ex vivo.*

15. Crossianum. Hyb. (*Venustum* × *insigne.*) Inconnue.

16. Dauthieri. Hyb. français (*Barbatum* × *villosum.*) Feuilles loriformes acuminées, d'un vert pâle, clairement vermiculées vert foncé; tige délicate; fleur du *villosum* en plus pâle. *Ex vivo* et Massange.

17. Dayanum. Rch. Bornéo. (Voir Orchid. traité.)

18. Dominyanum. Hyb. (Id.)

19. Druryi. Beddome. Mysore. (Id.)

20. Euryandrum. Rch. hyb. (Id.)

21. Faïrieanum. Ldl. Assam, Bootan. (Id.)

22. Gemmiferum. Rch. (Orchid. journ. p. 50.)

23. Grande. Rch. (Id. p. 5.)

24. Harrisianum, Rch. hyb. (Orchid. traité.)

25. Harrissonianum. (Inconnue, renseignements prochains.)

26. Hartwegi. Rch. Equateur. Espèce vigoureuse, de culture froide; port du *Roezli*, mais en tout plus étoffée et vigoureuse; fleurs du *Roezli*, d'une teinte plus foncée, ornées d'une bande rose sur les divisions. F. Massange.

27. Haynaldianum. Rch. Iles Philippines par Wallis. Port, feuillage et floraison du *Lowi*. Fleurs à sépale dorsal vert pâle, blanc au sommet, maculé de brun à la base et bordé de violet; pétales et labelle du Lowi.

28. Hincksianum. Rch. Du cap Darien, Nouvelle-Grenade. Port d'un Uropedium. Fleurs d'un ton général verdâtre. Sépales et labelle vert blanchâtre, nervés plus foncé; pétales vert tendre, avec une ligne médiane foncée. bordés de brun vers la base et ornés au sommet de points bruns. Labelle étroit et allongé. *Ex vivo.*

29. Hirsutissimum Ldl. Assam, Bootan. (Voir Orchid. traité.)

30. Hookeræ. Rch. Bornéo. (Voir id.)

31. Insigne. Wall. Sylhed. (Id.)
    *a.* — Var. — *Maulei.* (Id.)
    *b.* — *Chantini.* Diffère du type par l'ampleur de son sépale dorsal qu'une large marge blanc pur enveloppe presque entièrement, et par les taches arrondies et rangées en ligne d'un brun pourpré qui passent au violet sur la marge blanche; enfin par son labelle d'une teinte testacée foncée. *Ex vivo.*

32. Irapeanum. La Ll. Mexique (Orchid. traité.)

33. Javanicum. Bl. Java. (Id.)

34. Juncifolium. (Renseignements à prendre.)

35. Lævigatum. Bat. (Orchid. traité.)

36. Lindeni. (Renseignements à prendre.)

37. Longifolium Rch. syn. Reichenbachanium. (Voir Orchid. traité.)

38. Lowi. Ldl. Bornéo. (Orchid. traité.)

39. Lucidum. Rch. hyb. (*Villosum* × *Lowi.*) Feuilles plus étroites que celles du *Lowi*, mais plus longues et plus fermes que celles du *villosum*. Sépale supérieur verdâtre, fortement teinté de brun dans le centre et à la base; pétales ciliés, violet brunâtre sur la lame supérieure et jaunâtre sur l'autre, fortement maculée de violet à la base; labelle violet brunâtre.

40. Morgànianum. Rch. hyb. (*Superbiens* × *Stonei.*) Grandes fleurs à sépales blanchâtres bordés plus foncé; pétales d'une teinte plus blanche, avec des taches et des bandes sombres sur la face interne; labelle brun mauve et blanc soufré sur l'onglet.

41. Nitens. Rch. hyb. (*insigne Maulei* × *villosum*). Sépales du *Maulei* ou plus grand; pétales longs, ondulés, brun clair et ocre, réticulés et vermissés; labelle du *villosum*, avec de longues cornes latérales.

42. Niveum. Rch. Côtes de Siam. (Voir Orchid. traité.)

43. Patens. Rch. hyb. (*Hookeræ* × *barbatum.*) Feuillage intermédiaire. Sépale dorsal vert bordé blanc; pétales violet pourpré; labelle violet brunâtre à reflet testacé.

44. Pardinum. Rch. Des Indes. (Orchid. traité.)

45. Parishi. Rch. Birmanie. (Id.)

46. Pearcei. Rch. Pérou. (Id.)

47. Petri. Cat. Veitch. Dans le genre du C. *Burbidgi*, mais moins vivement coloré.

**

48. Porphyreum. Rch. hyb. (?) Ressemble au *Sedeni*, mais les fleurs sont presque pourprées, avec les divisions plus acuminées.
49. Purpuratum. Ldl. Mont Ophir. (Voir Orchid. traité.)
50. Roezli. Régel. Nouvelle-Grenade. (Id.)
51. Schlimi. Rch. Nouvelle-Grenade. (Id.)
— V. album, ou albiflorum. (Id.)
52. Sedeni. Rch. hyb. (*longifolium* × *Schlimi*). Feuillage intermédiaire; sépales blanc verdâtre, pétales longs, tordus, fond blanchâtre, bordés de pourpre ; labelle d'un pourpre cramoisi foncé. *Ex vivo.*
53. Selligerum. Rch. hyb. (*barbatum* × *laevigatum*) vigoureux et ramassé; feuillage du *laevigatum*, légèrement tessellé; scape dressé et velu, portant 2 à 3 grandes fleurs. Sépales dorsal blanc veiné de carmin, l'inférieur blanchâtre; pétales défléchis, un peu tordus, également veinés de carmin; labelle du *barbatum*, d'un coloris plus clair. *Ex vivo.*
54. Spicerianum. Rch. Indes. Sépale dorsal blanc avec une ligne médiane pourpre; pétales ondulés verdâtre, mouchetés de pourpre; labelle brun pourpré.
55. Stenophyllum. Rch. hyb. (*Pearcei* × *Schlimi*). Feuillage du *conchiferum*, aussi long; hampe de 50 à 70 cent. rameuse, portant de 20 à 25 fleurs moyennes d'un rose tendre, lavé et veiné carmin sur les pétales qui sont tortillés en cornes de bélier; labelle également lavé et veiné de plusieurs teintes de rose. *Ex vivo.*
56. Stonei. Hook. Bornéo. (Voir Orchid. traité.)
— Var. platytaenium. Rch. Bornéo. Fleurs plus larges que dans le type et d'un blanc plus pur; mais la plus grande différence se montre dans les pétales qui sont plus courts et plus larges, ressemblant à ceux du *Superbiens.* (Orchid. album.)
57. Superbiens. Rch. Sumatra. (Voir Orchid. traité.)
58. Superciliare. Rch. hyb. (*superbiens* × *barbatum*). Feuilles plus grandes que chez les parents, vert tendre marbré vert noir. Fleur du *superbiens*, à sépales plus minces et d'un coloris plus terne dans l'ensemble. *Ex vivo* et E. Massange.
59. Swanianum. Rch. hyb. (*Dayanum* × *barbatum.*) N'a pas encore fleuri chez M. F. Massange à qui nous en avions demandé la description.
60. Tessellatum. (Description prochainement.)
Var — porphyreum. Rch. (Voir Orchid. jonrnal, page 3.)
61. Vexillarium. (Voir Orchid. traité.)
62. Venustum. Wall. Sylhet. (Id,)
63. Vernixium. (Descript. proch.)
64. Villosum. Ldl. Moulmein. (Voir Orchid. traité.)
65. Vittatum. Rch. Minas geraës. (Id. et journal, p. 30.)
66. Warneri. Rch. hyb. Joli petit *barbatum* en miniature. F. M.
67. Virens. Cat. Linden. Dans le genre du C. *javanicum.*
68. Zahni. (Description prochainement.)

## ESPÈCES RUSTIQUES

1. Acaule. Aiton. Canada. (Voir Orchid. traité.)
2. Arietinum. R. Br. Canada. (Id.)

3. Calceolus. L. Europe. (Id.)
4. Candidum. Will Canada. (Id.)
5. Cordigerum. Nord de l'Inde. Genre *calceolus* avec les divisions d'un vert pâle.
6. Guttatum. Russie. (Voir Orchid. traité.)
7. Japonicum. Thumb. Japon. (Id.)
8. Macranthum. Sw. Sibérie. (Id.)
   Var. *ventricosum.* (Id.)
9. Montanum. Canada. Voisin du *spectabile.* Fleurs au nombre de 2-3, à labelle blanc et divisions longuement acuminées brun verdâtre.
10. Occidentale. Californie. (Voir Orchid. journal, p. 55.)
11. Palmifolium. (Para-Brésil?) Grande espèce, produisant des feuilles découpées, que nous ne connaissons pas.
12. Parviflorum. Salis. Canada. (Voir Orchid. traité.)
13. Pubescers. Will. Canada. (Id.)
14. Spectabile. Sw. Amérique-Nord. (Id.)

C^te^ DU BUYSSON.

## TRANSFORMATION DES BOUTONS A FLEURS

### EN TIGES AXILLAIRES CHEZ CERTAINES ESPÈCES D'ORCHIDÉES

Dans mon traité l'*Orchidophile*, au renvoi de la page 509, est consignée une remarque que j'avais faite sur le *Vanda teres*, dont les boutons à fleurs se convertissent en tiges à bois, si, par un moyen quelconque, on fait arriver dans le scape naissant une surabondance de sève anormale.

Le même phénomène s'est reproduit l'année dernière sur plusieurs espèces de *Dendrobium*, à feuilles caduques, que M. Godefroy m'avait envoyés dans le courant de septembre. Voulant les faire reprendre avant l'arrivée du froid, je les avais placés dans le compartiment n° 1 de ma serre, (serre des Indes) pour les soumettre à un traitement humide et chaud. Les nouvelles racines ne tardèrent pas à se montrer, et mes plantes, vers la fin de décembre qui avait été très lumineux et chaud, étaient dans un très bel état de prospérité.

Dans le courant de janvier, le froid étant devenu subitement assez intense, je jugeai prudent de les priver d'humidité et de leur imposer le traitement sec qu'ils auraient dû recevoir au moment de leur réception, s'ils avaient été en état de le supporter.

Il en résulta que vers la fin de février, les boutons qui auraient

dû sortir en décembre, se montrèrent sur les D. *nobile*, *Freemanii*, *fimbriatum oculatum*, *Findleyanum*, *calceolus*, etc., dans leurs positions accoutumés, le long des vieilles tiges dépouillées.

Le soleil et la chaleur ayant reparu en mars, beaucoup de plantes de ce compartiment entrèrent en activité, et je la favorisai par une plus grande somme d'humidité atmosphérique, nécessaire à cette époque. Très peu de jours après, je remarquai un changement de constitution dans la forme des boutons naissants de ces Dendrobium, surtout chez ceux du sommet : de ronds qu'ils étaient ils s'allongeaient en s'acuminant, ainsi que les écailles de recouvrement. Finalement en avril-mai, tous les boutons *nobile* étaient convertis en tiges, avec des racines à l'empâtement; les autres n'avaient que les deux ou trois yeux supérieurs pervertis; tandis que les yeux inférieurs, n'ayant pas changé, étaient en fleurs.

Ce nouveau phénomène physiologique confirme ce que je disais pour le *vanda teres* : il y avait eu surabondance de sève à une époque anormale et la conversion s'était opérée proportionnellement par rapport aux sucs absorbés. Chez les uns, les boutons du sommet étant partis les premiers avaient, dans leur travail, absorbé tous les sucs surabondants, ce qui avait préservé les boutons inférieurs; tandis que chez le *nobile*, ce sont les boutons inférieurs qui se sont développés les premiers, et comme la sève cherche toujours à se porter vers les sommets, les autres se sont développés successivement.

Quoique cette production anticipée soit un signe de mauvaise direction de culture, et qu'elle défigure une plante bien conduite, on peut l'employer avec avantage pour multiplier ces espèces d'orchidées; d'autant plus qu'elle ne nuit pas à la formation des pousses basilaires et ne se forme qu'au détriment de la floraison.

Par induction, je suis convaincu que chez un grand nombre d'espèces d'orchidées à végétation continue, la difficulté qu'on éprouve à les faire fleurir, provient uniquement de ce qu'on les tient dans un état de trop forte activité, ce qui s'oppose à la sortie des boutons à fleurs, en forçant la sève à se porter vers les sommets ou dans les yeux latents de la multiplication. Cte du Buysson.

## LES PHALÆNOPSIS DE BORNÉO ET LEUR CULTURE

Toutes les personnes qui ont cultivé des Phalænopsis venant de Bornéo, comparativement avec les mêmes espèces venant de Java ou des Philippines, ont remarqué qu'ils étaient d'une reprise

bien plus délicate et qu'il fallait le double de temps pour leur faire atteindre les dimensions et la vigueur de ceux provenant des autres îles de la Malaisie. Excepté cependant Célèbes et la plupart des Moluques, dont les plantes réclament les mêmes soins que celles de Bornéo. Mais si ces espèces vous donnent des craintes et exigent des soins plus assidus, on en est amplement dédommagé, parce qu'il est bien reconnu que leurs fleurs en sont plus grandes et leurs racèmes plus volumineux.

Nous sommes aujourd'hui certain que les échecs que l'on éprouve et que cette difficulté d'acclimatation dans nos serres provient d'un vice de traitement que nous allons signaler.

Quoique Bornéo soit situé entre les Philippines au Nord-Est, et Java au Sud-Ouest, les phénomènes météorologiques qui régissent ces deux derniers groupes d'îles, ne se font pas sentir aux mêmes époques sur Bornéo. De plus, comme cette île, par son étendue, est un véritable continent; qu'elle est traversée par de très hautes montagnes, la partie occidentale est exposée à des pluies torrentielles et incessantes, depuis novembre jusqu'à la fin d'avril, quand il ne tombe pas une goutte d'eau dans la partie orientale opposée, qui reçoit à son tour les pluies quand la sécheresse arrive dans l'autre.

Il est à la connaissance de tous, que sous les tropiques, c'est la saison des pluies qui met la végétation en activité.

Je ne sais pas dans quelle partie de Bornéo ont été collectés les Phalænopsis *grandiflora* et leur variété *aurea* que m'a envoyés M. Godefroy; mais ce que j'ai remarqué et ce dont je suis certain aujourd'hui, c'est que mes plantes entrent en activité bien plus tardivement que leurs sœurs de Manille, Java et Sumatra. C'est pour moi une preuve certaine que l'époque de leur pousse y arrivait à une époque différente. C'est en voulant les mettre trop tôt en travail qu'on les fatigue en pure perte.

Comme les Phalænopsis sont des plantes très robustes, elles ne crèvent pas, mais elles végètent pendant un temps plus ou moins long, jusqu'à ce que s'accommodant peu à peu du climat factice de la serre, elle finissent par partir franchement.

Je citerai à l'appui de ce raisonnement un fait qui m'a vivement frappé. Il y a une quinzaine d'années, M. Marie, horticulteur à Moulins, m'avait donné un tronçon de *Cycas Rumphiana*, arrivant de Manille, sans feuilles ni racines. Pendant une période de cinq à six ans, ce magnifique tronçon de plus d'un mètre, entrait toujours en végétation en décembre, à mon grand désespoir. Son paquet de

feuilles, se développant pendant la mauvaise saison, ne pouvait acquérir les dimensions de la pousse d'été. J'avais beau faire, rien ne pouvait modifier cet état, quand une année, sans en connaître le motif, la foliation nouvelle ne parut pas, et depuis elle arrive toujours pendant les mois chauds de l'été. Il est de toute évidence que ma plante avait fini avec le temps par se soumettre au climat de ma serre.

Pour en revenir aux Phalænopsis de Bornéo, voici le traitement que je compte leur faire suivre : d'abord régler ma conduite sur leurs dispositions sans rien brusquer, les aider sans me faire obéir. Les suspendre près du vitrage au Midi et abrités du soleil par le feuillage des plantes grimpantes, situation conforme à l'état naturel, pour leur procurer chaleur et lumière tamisée. Tant qu'ils ne donnent pas signe d'activité, maintenir le spagnum du support légèrement moite, plutôt par l'humidité de l'air ambiant que par les seringages ; et encore les seringages, quand ils deviendront indispensables, ne porteront que sur les racines ou la superficie extérieure des paniers.

Pendant la saison de pousse, leur allouer deux seringages par jour *lumineux*, mais lancé de bas en haut, pour ne mouiller que les racines et le dessous du feuillage. J'ai remarqué que les Phalænopsis en général n'aiment pas les seringages répétées. qui mouillent le dessus des feuilles, et que l'eau qui s'infiltre dans le cœur des jeunes feuilles peut causer leur pourriture et presque toujours les tacher. Un seul seringage pour les laver, par semaine et un jour de soleil et et de prompte évaporation, suffira amplement. La plante en pousse doit être maintenue, jusqu'à l'entier développement des nouvelles feuilles, dans une forte chaleur humide, mais jamais dans une atmosphère concentrée et stagnante : il lui faut de l'air en tous temps, mais un air chaud et saturé de vapeur. Précisons, de 25 à 30° pendant la saison d'activité, et de 15 à 20° pendant l'autre période.

La saison d'activité des espèces de Bornéo arrivant fort tard, on sera souvent forcé de la prolonger jusqu'à la mi-décembre, du moins jusqu'à ce que la plante, c'est ma conviction, se soit naturalisée et adopte le traitement général de la serre.

Voir pour le gouvernement général des serres pendant le mois d'octobre l'*Orchidophile* (traité) page 141.

C^te du Buysson.

# ANNONCES GRATUITES

---

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 2. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

Bleu, avenue d'Italie, 48.

N° 4. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 5. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

*S'adresser au Bureau du Journal.*

N° 6. — Les personnes qui habitent les localités où pousse l'Aceras hircina sont priées de faire l'offre de cette espèce à M. Godefroy Lebeuf.

*On désire en acheter* 500.

N° 7. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

*Adresser les offres à M. M.-J.-B.*, 6, *rue de Polyotje, Faubourg de Courtrai, Gand (Belgique).*

N° 8. — On désire vendre de très forts orangers en caisse et un Alsophila australis de plus de 4 mètres, ou échanger contre Orchidées.

*D. M. Bureau du Journal.*

N° 9. — On désire acheter ou échanger des Lœlia elegans, Cattleya Dowiana, labiata, Léopoldi, Chocoensis, Eldorado.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 10. — On demande à acheter de fortes plantes de Disa Grandiflora ayant fleuri.

*Adresser les offres à V. de P. Bureau du Journal.*

N° 11. — On désire vendre une collection complète d'*Illustration horticole*. Prix sur demande.

*D. M. Bureau du Journal.*

N° 12. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

*Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 13. — M. Pfau, voyageur en Colombie, offre les plantes suivantes par douzaine :
Odontoglossum Krameri.
Oncidium Cheirophorum.

Epidendrum Prismatocarpum.
— Stamfordianum.
— Pseudo-Epidendrum.
Cypripedium caudatum.
Trichopilia coccinea.
— suavis.
— nouvelle variété à points rouge très vif.
— Crispa Marginata.
Trichocentrum Pfavi.
Sobralia Fenzliana.
— Pfavi
Lycaste Candida var. très rouge.
— Macrophylla.
Brassia Gireoudiana.
Epidendrum Macrochilum roseum.
Pescatorea Cerina.
Brassavola Glauca.

M. Pfau communiquera les prix sur demande, les plantes seront offertes à des conditions d'autant plus douces que la récolte aura été plus abondante.

Les variétés nouvelles sont toujours collectées en fleurs et la détermination est garantie.

*Adresser les correspondances à M. Pfau, chez Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 14. — Offre :

| | |
|---|---|
| Œrides Japonicum | 8 |
| — Lobbi | 10 |
| — Quinquevulnerum | 9 |
| Cœlogyne cristata | 10 |
| Cymbidium eburneum | 8 |
| Cypripedium barbatum | 3 |
| — Hookeræ | 6 |
| — insigne | 3 |
| — niveum | 8 |
| Dendrobium aggregatum | 8 |
| — Cambridgeanum | 8 |
| — Cretaceum | 8 |
| — Crystallinum | 8 |
| — fimbriatum | 8 |
| — formosum giganteum | 8 |
| — Freemani | 10 |

| | |
|---|---|
| Calanthe vestita | 8 |
| Cattleya Acklandiæ | 10 |
| — Loddigesi | 10 |
| — Mendelli | 15 |
| — Mossiæ | 8 |
| — Trianæi | 15 |
| Epidendrum Vitellinum | 8 |
| Lœlia autumnalis | 8 |
| — Maialis | 8 |
| Odontoglossum Alexandræ | 10 |
| — Citrosmum roseum | 10 |
| Oncidium crispum | 8 |
| Saccolabium Blumei | 8 |
| — retusum | 10 |
| Sophronitis grandiflora | 8 |

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 15. — Offre : Cattleya Eldorado var. Aurora 13 bulbes feuillus, 7 pousses. Prix net 600 fr.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 16. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin). prix sur demande.

*Godefroy-Lebeuf, a Argenteuil.*

Nº 17. — Offre : Œrides affine 4 feuilles.
Cattleya Skinneri, 3, 4, 5, 10 à 11 bulbes.
Vanda Tricolor Lindley, 6, 8 et 10 feuilles.
— forts 18 à 20 f hauteur 0,35 à 0,40 centimètres.

Plus forts 30 à 34 feuilles, hauteur au-dessus des bacs de même que pour les moyens, 0,60 à 0,80, 0,30 centimètres sans feuilles. Pour les moyens les feuilles partent de la base.

Vanda du Luxembourg, 5 à 11 feuilles.
— Pallens 5 feuilles.
Girard, Ponts-de-Cé :
— Angers.

Nº 18. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

| | | | | | | La pièce. | Le cent. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| N° 1. | Diamètre | 0,06 | avec fils | de laiton | | 0.50 | 45 fr. |
| N° 2. | — | 0,075 | — | — | | 0,55 | 50 |
| N° 3. | — | 0,09 | — | — | | 0,75 | 70 |
| N° 4. | — | 0,13 | — | — | | 0,80 | 75 |

*Livrables franco en gare à Argenteuil*

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

A. *Godefroy-Lebeuf*, *à Argenteuil.*

N° 19. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 20. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 21. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 22.— On offre : Oncidium Weltoni (Miltonia Warscewiczii), une des plus jolies plantes à floraison printannière. La pièce, 6 fr.; la douzaine, 60 fr. Plantes fraîchement importées, mais en parfait état.

N° 23. — On offre : Odontoglossum Alexandræ, parfait état d'importation, la pièce, 10 fr.

N° 24. — Cattleya Pinelli, 10. — Cattleya Marginata, 15.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 25. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 26. — Dendrobium Griffithi, peut-être Guiberti avec 60 bulbes, prix sur demande;

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

Offre :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Acineta Humboldti ...... | 38 | Dendrobium crumenatum.. | 6 |
| Aerides affine........... | 1 | — moschatum... | 2 |
| — odoratum ....... | 6 | — nobile ....... | 4 |
| Cattleya Forbesi......... | 2 | Miltonia festiva .......... | 1 |
| — crispa.......... | 1 | Oncidium Barkeri........ | 1 |
| — Mossiæ......... | 2 | — ceboletta....... | 7 |
| Cœlogine Cristata....... | 2 | — Lanceanum .... | 1 |
| — flaccida....... | 1 | Saccolabium Blumei...... | 1 |
| Cypripedium barbatum... | 8 | — guttatum .... | 1 |
| — Hookerae... | 2 | — papillosum... | 1 |
| — insigne .... | 1 | Stanhopea graveolens..... | 3 |
| Dendrobium chrysanthum | 1 | Vanda cærulea ........... | 1 |
| — Devonianum. | 1 | Zygopetalum Mackayi..... | 1 |

*S'adresser à M. le comte G. des V. Bureau du Journal.*

~~~~~~

# CORRESPONDANCE

MM. C. B. et C. N. — On se rend à Gouville par la ligne de Dieppe, descendre à Monville et prendre le courrier de Cailly.

M. S., London. — Oui, le Dendrobium Guiberti est une variété du Griffithi; il présente cmme lui la poarticularité de tendre à faire ses pousses en dessous. Le Densiflorum album est connu sous le nom de Schrœderi en Angleterre.
~~~~~~

G. Manchester. — Non, je ne possède pas le Phalænopsis Esmeralda. Des deux plantes que j'ai expédiées jadis, une est chez M. Luddemann, l'autre était au Muséum d'où elle est allée rejoindre toutes les belles plantes que nous y avons admirées il y a quinze ans.

M. le comte de B... — Certainement la collection de M. le duc d'Ayen mérite le déplacement. Ce n'est pas très commode d'y aller; mais prévenez-moi, j'essaierai de vous y conduire.

M. de P., Saint-Sever. — Le Lælia harpophylla est une très rare espèce du Brésil qui n'existe que dans une ou deux collections. Ses fleurs sont orange écarlate, produites sur des épis, et l'emportent sur le Lælia cinnabarina.

M. de B., à Elbeuf. — Certainement je connais le Cattleya Pinelli; c'est une petite merveille dont il existe une variété connue sous le nom de Cattleya marginata. Figurez-vous un Cattleya ne dépassant pas 10 à 15 centimètres de hauteur à pseudo-bulbes très rapprochés et produisant d'énormes fleurs du plus rose cramoisi. C'est une plante à cultiver sur bois ou en panier à tenir près du verre et qui devrait être dans toutes les collections. Il fleurit à cette époque de l'année, reste trois semaines à un mois en bon état. C'est une plante de 20 à 30 francs.

— Venustum, 30 tiges.
— Insigne, petit.
Dendrobium Nobile, très fort, 20 bulbes.
— densiflorum, énorme, 30 bulbes.
— Aggregatum, 6 bulbes.
— Fimbriatum, 3 bulbes.
— Moschatum, 3 bulbes.
— Pierardi, 4 bulbes.
— Macrophyllum, 4 bulbes.
— — (2 petits).
Epidendron roseum, tres fort, 8 bulbes, 6 pousses.
— Ornatum, 6 bulbes, 5 pousses.
Lælia Perrini, 6 petits bulbes.
— — assez fort, 8 bulbes.
— Purpurata, énorme, 25 bulbes.
— — assez fort, 8 bulbes.
Leptotes Bicolor, 8 ou 10 bulbes.
Lycaste Deppei, 4 bulbes,
— Harrisonii, très fort, 7 à 8 bulbes.
Miltonia Clowesi, très fort, 15 à 18 bulbes.
Odontoglossum Grande, très fort, 10 bulbes.
— — un peu moins fort, 8 bulbes.
Oncidium Papilio majus, 8 bulbes.
— — 6 à 7 bulbes.
— Harrisonii, petit, 6 bulbes.
Phajus Grandifolius, énorme, 15 à 18 gros bulbes.
— — plus petit, 7 à 8 bulbes.
Phalænopsis Schilleriana, 4 pieds moyens, belle végétation.
— Luddemanniana delicata, petit, très vigoureux.
— — petit, très vigoureux.
— Ochracea — —
Saccolabium Blumei majus, 6 pieds, chacun 6 à 8 feuilles
Sobralia Macrantha, énorme, 40 tiges, plusieurs pousses.
Sophronitis Cernua, très fort, 25 bulbes.
Stanhopea Tigrina, 15 bulbes, très fort.
— Oculata, — —
— Grandiflora, 10 à 12 bulbes, fort,
— Graveolens, 10 bulbes, fort.
— Martiana, 12 bulbes, fort.
— autre variété, 10 à 12 bulbes, fort.
Vanda Tricolor, très fort, 2 tiges, 50 feuilles,
— — moins fort, 18 à 20 feuilles.
Zygopetalum Mackayi, petit, 2 ou trois bulbes.

Seul Établissement Horticole spécial pour la multiplication des Asperges d'Argenteuil

# MAISON V.-F. LEBEUF

HORTICULTEUR-PÉPINIÉRISTE

## A. GODEFROY-LEBEUF, GENDRE ET SUCCESSEUR

26, Route de Sannois, à ARGENTEUIL (Seine-et-Oise)

---

MONSIEUR,

Au moment de réparer les désastres de l'hiver 1879-1880, je prends la liberté de vous soumettre un aperçu de nos prix.

Les qualités non cotées manquent en pépinière, nous ne les fournirons que sur demande expresse, mais sans aucune garantie. En un mot, nous ne pouvons répondre, surtout cette année, où les marchandises défectueuses abonderont, que des sujets sortant de nos cultures. Aussi nous vous engageons à visiter nos pépinières, situées route de Colombes, près le pont d'Argenteuil. Nous nous tiendrons à votre disposition tous les dimanches jusqu'à onze heures.

Agréez, M. nos salutations empressées.

A. GODEFROY-LEBEUF,

---

## 30,000 ARBRES FRUITIERS DISPONIBLES

---

### ABRICOTIERS

DIX VARIÉTÉS RECOMMANDABLES

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haute tige en plein vent | 3 » | à | 4 » |
| Demi-tige | 2 » | à | 3 » |
| Espalier | » 80 | à | 1 25 |

### CERISIERS

VINGT VARIÉTÉS LES PLUS MÉRITANTES

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haute tige ou plein vent | 2 50 | à | 3 » |
| Demi-tige | 1 25 | à | 1 50 |
| Espalier pyramide | » 75 | à | 1 » |

### FIGUIERS

| | |
|---|---|
| Blanc d'Argenteuil. La pièce | 1 50 |
| Rouge — La pièce | 2 » |
| Osborn Prolific (nouveauté extra pour la culture en pots). La pièce | 6 » |

## PÊCHERS

VINGT VARIÉTÉS CHOISIES

| | |
|---|---|
| Haute tige en plein vent | 4 » à 5 » |
| Demi-tige | 2 » à 3 » |
| Espalier | 1 » à 1 25 |

## POIRIERS

| | |
|---|---|
| Haute tige, de | 3 » à 4 » |
| Pyramide, espalier ou basse tige, sur franc | 1 » à 1 25 |
| — — — sur coignassier | » 90 à 1 25 |

## POMMIERS

VINGT VARIÉTÉS DE CHOIX

| | |
|---|---|
| Haute tige ou plein vent, de | 3 » à 5 » |
| Espalier ou basse tige | 1 » à 1 25 |
| Cordons | » 75 à 1 » |

## PRUNIERS

DIX-SEPT VARIÉTÉS

| | |
|---|---|
| Haute tige ou plein vent, de | 3 » à 5 » |
| Pyramide ou base tige | » 90 à 1 » |
| Jeunes sujets d'un an de greffe | » 75 à 1 » |

## NOISETIERS

DOUZE VARIÉTÉS

| | |
|---|---|
| Aveline longue et ronde, de | » 75 à 1 » |
| Grosse noisette d'Espagne, etc. | » 75 à 1 » |
| Six variétés assorties | 4 50 à » » |

## VIGNES

CINQUANTE VARIÉTÉS

| | |
|---|---|
| Chasselas de Fontainebleau, le pied enraciné, 1er choix : 50 c.; 2e choix. | » 35 |
| Chasselas doré, le pied enraciné, 1er choix : 50 c ; 2e choix | » 35 |
| Chasselas noir, le pied enraciné, 1er choix : 50 c.; 2e choix, | » 35 |
| Morillon noir hâtif ou Madeleine, le pied enraciné, 1er choix : 50.; 2e choix. | » 35 |
| Muscat, Malaga, Alicante, Frankental et autres variétés, le pied enraciné, de 1 fr. à | 2 » |

FRAMBOISIERS, 12 variétés...... de 3 à 4 fr. la douzaine.

ASPERGES, FRAISIERS, PLANTES VIVACES, ORCHIDÉES, ETC.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

---

Imprimerie D. BARDIN et Ce, à Saint-Germain.

1re Année. Numéro 6.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er NOVEMBRE — 1881

## SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,*

*Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,*

*à M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

# PLANTES

## IMPORTÉES DIRECTEMENT DE MADAGASCAR

**Par M. HUMBLOT**

ARRIVÉES EN PARFAIT ÉTAT

| | | |
|---|---|---|
| Angræcum | Ellisi | 40 |
| — | Citratum | 25 |
| — | Sesquipedale | 25 |
| — | articulatum | 40 |
| Phajus | Tuberculosus | 15 |
| — | Henryi | 22 |
| — | Humbloti | 22 |
| Calanthe | sylvatica | 12 |
| Grammatophyllum | Ellisi | 35 |

M. Humblot retournant à Madagascar prendra les commandes qui lui seront adressées et fera des envois directs. Les prix des espèces suivantes, toutes vendues aujourd'hui, mais qui peuvent réintroduites, sera communiqué sur demande.

Grammatophyllum Rœmplerianum.
Angræcum Humbloti.
Cymbidium Loïse Chauvieri.
— Rhodocharis.
Angræcum fastuosum.
— Sanderianum.

# NOUVEAUTÉS

**Odontoglossum Sanderianum.** — Fleurs égales comme dimensions et ressemblant beaucoup à celles de l'O. Nevadense qui ne se trouve encore que dans très peu de collections et dont le plus bel exemplaire est en la possession de M. le professeur Du Boddaert, l'habile chirurgien de Gand.

Comme dans l'O. Nevadense les fleurs sont étoilées et leurs pétales ainsi que leurs sépales lancéolés-acuminés sont rubanés de couleur chocolat. Le labelle cunéiforme est apiculé et a ses bords fortement denticulés, sa partie antérieure est aussi beaucoup plus large et sa tige est pourvue à sa base de margines érigées, son callus qui est émarginé et doublement rhomboïde porte deux dents sur le devant. Il se trouve aussi sur le devant de ces deux calli parallèles une macule très foncée de forme triangulaire.

D'après M. Arnold, un des nombreux voyageurs de M. F. Sander qui vient de découvrir la plante en question, le fond de la fleur est blanc. La colonne est courte et charnue et pourvue d'ailes étroites triangulaires. S'il m'était permis de faire connaître à ce sujet mes suspicions, je proposerais d'organiser des recherches ayant pour but de découvrir si c'est bien une espèce ou un hybride entre l'O. Nevadense et l'O. Nœvium.

La ressemblance est tellement forte que M. Sander crut d'abord avoir reçu O. Nevadense, quoique les calli soient les mêmes que ceux de l'O. Nœvium; je me sens très incliné à croire que M. Arnold se trouvant sur l'emplacement même de l'O. Nevadense se trouve avoir ramassé quelques fleurs d'un hybride. Enfin, qui vivra verra. Je me fais un grand plaisir de dédier cette plante à M. F. Sander en reconnaissance des services rendus à l'horticulture par l'introduction en Europe de nombreuses et splendides plantes.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle.

Les Promœnea sont originaires du Brésil et d'introduction facile.

~~~~~~~~

## VISITE A GOUVILLE

J'ai profité pendant mes 28 jours de quelques instants de loisir pour visiter à deux reprises la très célèbre, et avec juste raison, collection d'Orchidées du château de Gouville. Ceux qui ne connaissent les Orchidées que par des petits exemplaires ou des plantes représentées par des types peu nombreux n'ont qu'à aller jusqu'à Gouville pour devenir des enthousiastes de cette belle famille.

La collection d'Orchidées de Gouville n'existe que depuis trois ans.

Son propriétaire est un amateur riche et qui connaît bien ses plantes. Aussi a-t-il su s'attacher pour les soigner un homme qu'une longue pratique, une étude constante, a rendu maître en cette culture.

M. Rondeau est de plus d'une rare amabilité, et il suffit de lui parler de ses favorites pour tirer le meilleur profit de ses connaissances pratiques.

A Gouville, les serres à Orchidées sont complètement en bois ; elles sont aménagées avec tout le luxe et le confort que permet une immense fortune. Tout cependant y a été combiné pour que la santé des plantes n'y soit sacrifiée à aucune autre considération. La serre la plus grande, dont je ne connais pas les dimensions, mais dont je donnerai un jour le plan, ainsi que celui des autres serres, aux lecteurs de l'*Orchidophile*, est consacrée à la culture des plantes indiennes.

On y voit la plus belle collection de Vanda qu'il soit possible de rencontrer.

Ces plantes y sont cultivées en paniers et sont placées de chaque côté de la bâche centrale. Les fleurs s'y épanouissent constamment et sont d'une durée extraordinaire, grâce à une ventilation bien entendue qui protège les plantes contre une condensation trop abondante.

Quoiqu'un thermomètre électrique de Eon mette le jardinier chef constamment en mesure de connaître le degré de tempéra-
~~~~~~~~

ture de la serre, M. Rondeau est toujours présent au moment des seringages et de l'aération.

Le *Vanda planilabris* est représenté par un exemplaire de toute beauté. Les *Vanda cærulea* sont des plantes monstres. Les plus belles variétés du *Vanda suavis* s'y rencontrent. Le *Vanda Lowi* deviendra, quand les rejets qui apparaissent seront plus développés, une plante unique.

Les Saccolabium Blumei, qui se comptent par douzaines et qui sont représentés par les variétés les plus rares, poussent absolument comme des Ricins. Il faudrait tout citer, les *Angræcum sesquipedale*, *A. Kotschi* les *Vanda Batemani*, *gigantea*, *Bensoni*, les *Saccolabium retusum*, *giganteum*, *curvifolium* en plantes multicaules énormes, le *S. guttatum* et ses variétés, le *S. giganteum* et *superbum*. Le *Saccolabium præmorsum* est représenté par les quatre plus beaux exemplaires qu'il a été possible de rencontrer dans les forêts du Malabar et que l'on a introduits sur leur soutien naturel, le rare *S. violaceum*. Enfin tout ce qui est beau dans ce genre admirable est représenté par des exemplaires merveilleux, sans une tare et croissant avec une vigueur que ces plantes n'ont jamais montrée dans leurs stations naturelles.

Parmi les *Dendrobium*, le rare *D. Schrœderi* en plantes énormes. Le *D. Densiflorum*, le plus bel exemplaire qu'on puisse imaginer et dont la grosseur n'est égalée que par une touffe d'*Arpophyllum giganteum*, placé dans le pavillon qui sert d'entrée à la serre aux Orchidées de l'Inde.

Le rare *D. Guiberti* en petite plante, mais qui ne tardera pas, avec les soins de M. Rondeau, à faire une plante de grande valeur. Les *Ærides* sont également largement représentées. Mais il faudrait passer en revue toutes les plantes de l'Inde.

Et comme il est facile de se rendre compte de la bonté du traitement qu'elles subissent, on peut à première vue dire quelles sont les feuilles, les bulbes qui se sont développés sous l'influence de la culture de M. Rondeau, tant ces parties sont distinctes, les bulbes sont plus forts, mieux nourris que ceux qui se sont développés avant l'entrée dans les serres de Gouville.

C'est le paradis des Orchidophiles et des Orchidées. Nous aurons souvent l'occasion de reparler de cette collection, et M. Rondeau a pris l'engagement de faire profiter le lecteur de l'expérience qu'il a acquise et de celle qu'il peut acquérir dans cette collection unique.

La serre suivante contient quelques plantes tempérées, des

*Dendrobium nobile*, *Lycaste*, *Acineta*, etc.; elle sert d'entrée à la serre froide, qui contient, ainsi que la roseraie chauffée qui y est attenante, une collection complète de *Stanhopea*.

Dans la serre froide se rencontrent quelques rares *Masdevallias* en touffes énormes, un *Acineta Humboldti* gigantesque, deux touffes de *Cœlogyne cristata* auprès desquelles la touffe du Luxembourg n'est qu'un pygmée et dont les fleurs doivent se compter par milliers. Des *Odontoglossum grande* et *Leopardinum* en exemplaires énormes et en variétés de toute beauté. Une plante extra de l'*Odontoglossum vexillarium* et une du *Roezli album*. Les *Odontoglossum Alexandræ*, *Pescatorei*, *Reichenbachi*, *Rœzli*, *triumphans*, *cirrhosum*, *brevifolium* (ce dernier en plante très forte), *gloriosum*, enfin toute la série des *Odontoglossum* en plantes pleines de santé. L'unique exemplaire, je crois, de l'*Odontoglossum cordatum* à feuilles franchement panachées.

Une série de *Cattleya citrina*, à bulbes gros comme des jacinthes, faisant des pousses pour la confusion de ceux qui prétendent que cette espèce ne végète pas facilement. Mais il faudrait tout citer, je préfère revenir plus en détail sur chacune des plantes que j'ai admirées à Gouville.

La serre attenante est consacrée aux *Lœlias* et *Cattleyas*.

Que ceux qui n'ont vu que des *Cattleyas* rachitiques et thrypsés aillent à Gouville, qu'ils demandent à M. Rondeau le secret de sa culture et ils seront émerveillés en voyant le résultat que l'on obtient avec des soins bien entendus, résultant d'une longue série d'observations. Une des merveilles de la serre est un *Cattleya exoniensis* énorme. Quand on pense que cette plante est le résultat d'un croisement relativement récent entre le *Lœlia purpurata* et le *Cattleya Mossiæ*, on s'étonne de rencontrer un pareil exemplaire.

Les *Cattleya Trianœi*, *Mossiæ*, *Skinneri* sont des plantes monstrueuses. Les *Cattleya crispa*, *Dowiana*, *gigas*, *Guttata*, *maxima*, *Mendelli* en variété hors ligne, *Schilleriana superba*, *Wagneri*, cette rare et splendide variété à fleurs blanches du Mossiæ, les *Lœlia purpurata*, *superbiens*, tout pousse avec une vigueur extraordinaire. La rare *Cattleya Ruckeri* aux couleurs plus brillantes et plus franches que celles du*Miltonia Moreliana*, épanouissait ses fleurs au parfum si subtil.

Sur une planche, un exemplaire énorme du rare et mignon *Dendrobium Jenkensi* dont les fleurs sont plus grandes que ses bulbes imbriqués. Des *Miltonia virginalis*, *spectabilis*, *Moreliana*. Impossible de trouver une plante défectueuse, pas le moindre re-

proche à adresser, pas le moindre oubli des soins les plus délicats. M. Rondeau vous dira un jour le secret de ces résultats.

Je suis bien obligé de quitter cette serre merveilleuse et on me conduit à celle des *Phalœnopsis* auprès desquels s'épanouissaient les plus fortes plantes connues de l'*Anthurium Andreanum*. Ceux qui prétendent que cette espèce n'est pas florifère n'ont qu'à aller à Gouville, ils s'assureront qu'à l'aisselle de chaque feuille se développe une fleur d'autant plus belle que l'exemplaire est plus fort.

Le *Phalœnopsis Schilleriana* est représenté par deux exemplaires qu'il ne serait pas possible de rencontrer ailleurs. Les hampes à fleurs ont déjà plus d'un mètre de hauteur. Quel spectacle merveilleux quand les fleurs seront épanouies ! Le *Phalœnopsis casta* est représenté par un exemplaire énorme. Les *Phalœnopsis Schilleriana* se comptent par centaines ; les *amabilis*, *violacea, grandiflora*, *Luddemanniana*, sont représentés par les meilleures variétés connues. Là encore les plantes les plus délicates poussent avec vigueur.

Si je sortais de mon cadre, je citerais bien d'autres merveilles. Je désire un jour ou l'autre revoir cette collection plus à loisir, sans être pressé par la crainte d'arriver en retard à l'appel. Je passerai alors en revue chacune des rares espèces qui y fleurissent et les ferai connaître au lecteur.

Que les abonnés de l'*Orchidophile* poussent jusqu'à Gouville. Ils y recevront l'accueil le plus aimable, le plus encourageant. Ils y apprendront beaucoup de choses au profit de leurs chères adorées. Qu'ils ne craignent pas d'être importuns. Un amateur d'Orchidées est toujours un ami pour un autre amateur. Qu'ils ne craignent pas d'ouvrir le livre de l'expérience de M. Rondeau ; qu'ils multiplient les questions, ils recevront des réponses claires, précises, s'appuyant sur des faits, résultats d'une observation de tous les jours pendant de longues années.

En résumé les serres de Gouville sont le paradis pour les Orchidées. Leur propriétaire est l'amateur le plus fervent et son jardinier le cultivateur le plus éclairé.

Je tiens à remercier M^me^ et M. Rondeau de l'accueil charmant que j'ai reçu à Gouville. Je ne suis parti qu'avec un regret, celui de n'avoir pu adresser mes félicitations au propriétaire absent.

A. Godefroy.

## DE LA SAISON DE REPOS A DONNER AUX ORCHIDÉES

Nous croyons utile de rappeler aux lecteurs de l'*Orchidophile*, que s'ils veulent voir leurs plantes pousser avec vigueur et se couvrir de fleurs, une saison de repos leur est absolument nécessaire, comme à tous les êtres doués de vie de la création.

Toutes les Orchidées, sans exception, éprouvent dans leurs stations naturelles un temps de sommeil plus ou moins accentué, n'allant chez quelques-unes qu'à un ralentissement de végétation, mais qui n'en est pas moins un véritable repos dont elles ont besoin pour reprendre de nouvelles forces.

Au chapitre XVII de notre traité, nous disons que le repos chez les Orchidées ne peut s'obtenir dans nos serres par les mêmes causes qui le produisent dans les localités où ces plantes croissent à l'état spontané. Là, c'est la grande élévation de la chaleur qui, diminuant considérablement l'humidité atmosphérique, durcit les tissus et suspend l'action vitale en lui enlevant d'une façon plus ou moins rigoureuse une partie de ses éléments nutritifs. Chez nous, nous obtenons un résultat analogue en diminuant aussi l'humidité pour durcir les tissus, mais n'ayant pas à notre service le soleil permanent des tropiques, nous suspendons l'action vitale en abaissant au contraire la température. Nous ferons donc concorder cette époque de repos avec nos mois d'hiver pendant l'absence de notre soleil et nous réserverons sa bienvenue pour l'époque de la végétation où il est indispensable.

Le moment précis de cette saison de repos est loin d'être uniforme pour toutes les Orchidées : étant la conséquence des phénomènes climatériques qui viennent frapper les localités de production pendant l'année entière et d'une façon complètement contraire, il faudrait, pour suivre leur traitement naturel, une serre spéciale pour les plantes de chaque district, si l'on n'avait acquis la preuve que les Orchidées sont des plantes d'un tempérament assez élastique pour se plier à des traitements forcés et uniformes, qui changent le règlement de leurs habitudes et dont elles finissent par s'accommoder. C'est cette remarque que nous venons de faire pour les *Phalænopsis de Bornéo* et qui a fait le sujet de l'article inséré dans le numéro précédent.

La durée et la rigueur de ce sommeil sont également très

variables, même pour les sujets d'un même genre. Les uns habitant des lieux ou règne une humidité constante, quoique à des degrés différents, n'éprouvent qu'un demi-sommeil, de très courte durée. Tel est le cas des *Phalænopsis*, *Vanda*, *Saccolabium*, *Cypripedium*, etc. L'humidité atmosphérique de la serre suffira presque toujours pour les maintenir dans le degré de moiteur qu'ils réclament. D'autres au contraire, comme les *Dendrobium* à feuilles caduques, *Cyrtopodium*, *Galeandra*, *Schumburgkia*, *Stanhopea*, etc., demandent, dès le mois de septembre, ou pour parler d'une manière plus précise, dès la complète formation des nouveaux pseudobulbes, un traitement sec qui amènera insensiblement la maturation des bulbes avant l'arrivée de l'hiver. Chez les unes la maturité s'annonce par la chute du feuillage, chez d'autres, par la teinte foncée ou métallique que prennent les bulbes et les feuilles. On leur supprimera peu à peu les arrosements, non seulement sur les organes extérieurs, mais même sur les matériaux de plantation. Le desséchement n'atteindra jamais des proportions désastreuses si la terre conserve une humidité proportionnée à la matière dégagée. Pendant toute la durée des basses températures extérieures, l'excès de sécheresse ne sera combattu que par des dégagements de vapeur, mais jamais par les seringages, quelque légers et superficiels qu'ils soient. L'arrivée seule du soleil, en février-mars, nécessitera l'addition des seringages, mais jamais à cause de la sécheresse produite par l'appareil de chauffage qu'on devra toujours régler de manière à ne donner que juste la chaleur exigée et se tenir plutôt en dessous.

Ce sont principalement les *Dendrobium* qu'on tient en hiver trop chaudement et pas assez au sec, ce qui nuit considérablement à la sortie des boutons à fleurs et peut provoquer leur transformation en tiges de multiplication.

C^te^ du Buysson.

---

## LES ORCHIDÉES AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

J'ai dévoilé, dans une brochure récemment publiée, le triste état du Muséum au point de vue de la culture en général. Aujourd'hui je tiens à montrer aux amateurs combien cet établissement

est tombé en décrépitude au point de vue des Orchidées en particulier.

Le catalogue des plantes cultivées dans les serres n'ayant jamais été fait d'une façon officielle, il ne m'a pas été permis d'établir un point de comparaison entre la collection d'Orchidées en 1860, par exemple, et la collection actuelle : mais je suis absolument convaincu que les amateurs qui ont visité les serres du Muséum, il y a vingt ans, en ont gardé un meilleur souvenir que celui qu'ils conserveraient d'une visite en ce moment.

Quand on voit qu'un groupe de plantes aussi remarquables, aussi appréciées, aussi parées de tout ce qui peut attirer l'attention du public et l'intéresser, être aussi mal représenté dans notre jardin officiel, on se demande dans quel état peuvent bien être les collections secondaires.

Comment! il y a des milliers d'Orchidées décrites, et il en existe à peine au Muséum 250 espèces. Et dans quel état, grands dieux, car nous avons fait la part belle à M. Decaisne. Combien parmi les plantes énumérées auront disparu dans quelques mois, dans quelques semaines, dans quelques jours peut-être.

Que voyons-nous figurer parmi les Orchidées de serre froide? Et même y a-t-il une serre froide consacrée à cette culture?

Les nouvelles serres, que l'on va construire sur un modèle aussi insensé que les anciennes, ne seront pas mieux conditionnées pour la culture des Orchidées que les prisons surchauffées qui les contiennent aujourd'hui.

Comment! Il y a à la tête du Muséum un directeur responsable, M. Frémy, qui endossera, malgré son désir de réagir contre le déplorable état de choses actuel, toutes les inepties qui auront été commises sous son directorat! Il y a un professeur de culture? un jardinier chef??? des chefs de service, des jardiniers?????, et on laisse construire des serres dans les mêmes conditions que les anciennes. On n'a donc jamais remarqué combien elles étaient défectueuses! La direction du Muséum se moque donc absolument de toute critique! A quoi songent donc l'administration supérieure, la direction de l'enseignement qui régit le Muséum, le directeur du Muséum et la commission du budget qui laisse gaspiller l'argent du pays par un département de culture qui ne produit *rien, rien*, et qui pourrait tant donner, nous être si utile?

L'architecte du Muséum tient évidemment à faire quelque chose de monumental et qui le mettra en relief. Je n'ai pas à l'en

blâmer ; mais quand il s'agit d'une serre, il faudrait cependant ne pas sacrifier complètement l'existence des végétaux.

Il est évident que ce n'est ni du professeur de culture, ni du jardinier chef qu'on peut attendre un avis sérieux et utile, puisqu'ils n'ont pas empêché le renouvellement des anciens errements. M. Decaisne, le professeur de culture, doit seul être rendu responsable du triste état des serres du Muséum. Ne connaissant rien lui-même à la culture, cependant si simple, des Orchidées, il a fait choix d'un jardinier en chef absolument incapable, qui ne peut évidemment donner à ceux qui cultivent les plantes de serre chaude, ni un conseil efficace, ni un ordre raisonnable.

Si le chauffage marche mal et si les terres sont de mauvaise qualité, c'est la faute du jardinier en chef, désigné entre tant d'hommes compétents par M. Decaisne. On peut en dire autant de l'aide de culture. M. Decaisne a choisi pour remplir cette fonction un *micrographe allemand*, paraît-il, qui ne saurait s'abaisser aux détails de la culture, et qui est absolument incompétent dans le département où M. Decaisne l'a placé. Ce même employé a été chargé, il y a longtemps, par M. Decaisne, de nommer exactement les plantes de serre chaude. Où sont les résultats de ce travail et pourquoi les déterminations des Orchidées, comme celles des autres plantes de serre, continuent-elles à être nulles ou défectueuses ?

On peut dire que la culture des Orchidées en général n'est pas difficile ; que c'est une affaire de soins, et surtout qu'un jardin botanique où l'on ne peut conserver ces plantes est jugé au point de vue de la capacité horticole. Comment le *Muséum* pourrait-il conserver une Orchidée, avec un professeur de culture tel que M. Decaisne, qui refuse à ses jardiniers les moyens d'ombrer leurs serres, avec de mauvaises terres, avec un chauffage défectueux, avec un prétendu savant qui professe que les plantes n'ont pas besoin d'être mouillées, parce que dans la nature il n'y a pas de jardinier qui aille, l'arrosoir en main, leur verser l'eau ; ni fumées, parce que nul ne va dans les bois porter de l'engrais au pied des arbres. On sait que dans les cultures ou du moins dans ce que l'on désigne sous ce nom au Muséum, les couches sont remplacées par du mâchefer et du gravier.

Toutes les plantes de serre meurent, il est vrai ; mais M. Decaisne juge qu'elles sont *inutiles*.

Quand donc jettera-t-on les yeux sur la culture au Muséum ? Quand donc chassera-t-on tous les incapables qui ne songent à s'entourer que d'incapacités?

**

Quand donc donnera-t-on la direction pratique de la culture à un homme éclairé, et la place du jardinier en chef à un jardinier connaissant son métier à fond ?

Quand, enfin, fera-t-on soigner les plantes par des jardiniers sérieux et non par des frotteurs et des maçons ?

On connaît l'appel qui fut fait après la guerre, à tous les horticulteurs et jardins botaniques, pour réparer les désastres causés par le bombardement. Mais il est matériellement inexact de dire que le siège et le bombardement aient été une cause d'amoindrissement pour les collections d'Orchidées au Muséum. Au contraire, à l'époque où la guerre commença, les Orchidées étaient déjà dans le plus piteux état, et leur nombre allait diminuant chaque jour. Qu'on consulte à ce sujet la note de M. Neumann. Je ne parle pas de l'état des échantillons survivants ; on le connaît si l'on a l'habitude de voir les résultats de la culture du Muséum. Mais les serres de la Muette étant menacées par les obus de la Commune, toutes leurs Orchidées furent transportées au Muséum où l'on ne vit jamais une aussi brillante collection de ces plantes. Il est vrai que, le danger passé, il fallut rendre à la Muette ses plantes ; mais cet établissement en laissa au Muséum un beau spécimen de chaque espèce ; de sorte que la collection devint dix fois plus riche qu'elle n'était en 1869. Une simple question à M. Decaisne : qu'il nous montre les plantes de la Muette et qu'il nous dise dans quel état sont celles qui n'ont pas été tuées.

Quoi qu'il en soit, l'appel adressé aux horticulteurs et jardins botaniques fut entendu. Des dons arrivèrent de MM. Bateman, Veitch, Linden, du jardin de Kew, etc. etc. J'étais en ce moment à Kew, j'employai tout mon zèle, tout mon amour pour ces belles plantes, toutes les illusions que j'avais gardées vis-à-vis le Jardin des Plantes (je ne croyais pas alors vouer les plantes à une mort lente et assurée) pour réunir une collection d'Orchidées. Je remis au Muséum plus de trois cents espèces qui, quoique étiquetées comme reçues de Kew, étaient bien offertes par moi, car quelques-unes avaient même été achetées de mes deniers ; d'autres m'avaient été données par des amis et des amateurs; toutes en un mot avaient été obtenues soit de Kew, soit d'ailleurs, grâce à la persistance que je mis à les demander. Que reste-t-il de ces trois cents espèces? je dis trois cents et je suis au-dessous de la vérité. Tout ou presque tout est allé rejoindre et les plantes des donateurs signalées ci-dessus, et celles de la Muette et de tant d'autres donateurs qui nous avaient précédés.

En effet, nous mettons M. Decaisne au défi de nous montrer une seule des admirables Orchidées, qu'à ses frais, M. Vauvert de Mean a récoltées sur la terre ferme de l'Amérique du sud, au nombre d'au moins quatre cents, et qui étaient arrivées au Muséum, sous l'empire, en parfait état de santé. Nous le mettons également au défi de nous rendre compte de la splendide collection d'Orchidées hors ligne rapportées par M. Porte de l'archipel Indien. Il y a là une immense richesse nationale qui a été complètement gaspillée.

M. Decaisne dit que le plus grand fléau des plantes, « c'est le jardinier » ; il peut ajouter que le plus grand fléau des collections de serre chaude au Muséum, c'est lui et ses acolytes.

La collection d'Orchidées pourrait s'enrichir d'un grand nombre d'espèces que les voyageurs offrent, à titre gracieux, de rapporter de leurs excursions. Mais M. Decaisne repousse constamment ces offres. N'apportez rien, dit-il, ils ont déjà bien assez de peine à conserver ce *qu'ils ont*. On verra bientôt ce qu'il répondait à M. Fauvel, notre consul en Chine, offrant des plantes au Muséum ; il le détournait de l'idée d'en recueillir et d'en envoyer.

J'ai cessé pour ma part de donner au Muséum, parce que je crois absolument inutile d'augmenter la mortalité dans ce triste établissement. Espérons que des temps meilleurs reviendront et qu'il nous sera possible, quand nous aurons des recherches à faire, de trouver au Muséum les éléments de travail nécessaires. Quand M. Decaisne daignera se reposer sur ses lauriers, et ne plus s'occuper des serres ; quand M. Houllet aura la liberté de consacrer son expérience et ses capacités bien connues à remettre les serres dans un état aussi présentable que leur mauvais agencement le permet, nous n'aurons plus, je l'espère, qu'à adresser des félicitations au premier établissement scientifique de France, qui est incontestablement aujourd'hui le dernier du monde sous le rapport des Orchidées et de leur culture.

*Nota.* — La brochure : *Plaintes d'un horticulteur*, ayant été cause d'ennuis et de tracas pour quelques-uns de mes amis, soupçonnés de m'avoir fourni les matériaux de ma critique, je tiens à prévenir M. Decaisne qu'il n'a nul besoin de chercher, parmi son personnel, le grand coupable qui m'a procuré la liste des Orchidées du Muséum.

Malgré son désir de tenir les collections fermées au public, les serres sont aujourd'hui ouvertes à tous ; je n'ai donc eu nul besoin de m'adresser à ses employés.

Je tiens également à prévenir les lecteurs que je n'ai eu nullement l'idée d'englober dans ma critique M. Houllet, l'aimable chef des serres. J'ai été assez souvent témoin de ses préoccupations au sujet de ses plantes pour savoir qu'il a été le premier à souffrir, depuis de longues années, d'un état de choses qu'il ne pouvait empêcher. J'espère que cet article ne sera pas un sujet de tracas pour lui de la part de ses chefs, comme l'a été pour quelques-uns de ses collègues et subordonnés, ma brochure: *Plaintes*, malgré l'innocence absolue de ces infortunées victimes de la haine de MM. Decaisne et consorts.

Plus que jamais nous supplions le ministre de faire faire une enquête sérieuse (par des gens compétents), de nous poursuivre s'il y a dans ce que nous avançons un seul fait inexact, une seule exagération, et si au contraire tout ce que nous disons est l'expression de la vérité, de prescrire à M. Frémy, directeur responsable du Muséum, de faire cesser les abus que nous signalons.

GODEFROY.

## LISTE DES ORCHIDÉES DES SERRES DU MUSÉUM

Angræcum eburneum.
— sp.?
— plusieurs sans nom.
— superbum.
— île de la Réunion.
— sesquipedale.
— distichum.
Ada aurantiaca.
Anguloa Clowesii.
Ansellia africana.
Arpophyllum giganteum.
Acropera luteola
— Loddigesii.
Aerides rubrum.
— odoratum.
— Thumbergi.
Batemannia Colleyii?
Brassia lanceana.
— maculata.
— Lawrenceana.
— verrucosa.
Brassavola (Saint-Pierre)?
— nodosa.
Broughtonia coccinea.
Bolbophyllum?
— Cupræum.
— Careyanum.
Cattleya amethystoglossa.
— Mossiæ.
— Loddigesii.
— du Brésil.
— maxima.
— labiata.
— Mendeli.
— Leopoldii.
— Lindleyana.
— Trianei.
— crispa.
— bulbosa.
— Skinneri.
— Choconsis.
— Forbesi.
— Acklandiæ.
— superba.
Cypripedium Chantini.
— pardinum.

Cypripedium barbatum.
— insigne var. Maulei.
— Crossi.
— hirsutissimum.
— insigne.
— villosum var. Guibertii.
— villosum.
— superbum.
— Stonei.
— Dayanum.
— cordatum.
— Javanicum.
Catasetum ?
— de la Guyane.
— du Brésil.
— —
Cymbidium bicolor.
— aloæfolium.
— sinense.
— elegans.
Cœlogyne fimbriata.
— ocellata.
— Assamica.
— cristata.
— speciosa.
Cœlia albiflora.
— macrostachia.
Cirrhæa Loddigesii.
Camaridium ochroleucum.
Chysis bractescens.
Dendrobium King canum.
— Farmer.
— moschatum.
— calceolus.
— aggregatum.
— thyrsiflorum.
— densiflorum.
— Parishi.
— pulchellum.
— macrophyllum, giganteum
— macrostachya.
— undulatum.
Dicrypta de la Guyane.
— Bauerii.
— iridiflora.
— ?
Dendrobium transparens.
Epidendrum sp.
— sarcoglossum.

Epidendrum aurantiacum.
— ciliare majus.
— floribundum.
— dichotomum.
— megalanthum.
— du Brésil.
— ciliare minor.
— evectum.
— ciliare.
— Stamfordianum.
— fuscatum.
— alatum.
— cochleatum.
— patens.
Eria stellata.
— rosea.
— vestita.
Trichopilia tortilis.
Trigonidium anceps.
— ringens.
Fernandezia sp.
Gongora maculata.
Houlletia chrysantha.
Isochilus iridifolius.
Leptotes bicolor.
Lœlia anceps.
— elegans.
— purpurata.
— Perrini.
Liparis longipes.
Lycaste macrobulbon.
— costata.
— aurantiaca.
— Deppei.
— Harrisonii.
— squalens.
Maxillaria Harrisoni.
— meleagris.
— sp.
— fulva.
— variabilis var. media.
— bractescens.
— aromatica.
— fuscata.
— acutipetala.
— de la Colombie.
— tenuifolia.
— atropurpurea.
— rubescens.

Maxillaria luteo-alba.
— luteola.
Myanthus barbatus.
— sp.
Miltonia Clowesii.
— Moreliana.
Ornithidium densum.
Octomeria crassifolia.
Odontoglossum cifrosmum.
Oncidium leucochilum.
— serratum.
— aurosum.
— uniflorum var. biflorum.
— ampliatum.
— roseum.
— Krameri
— Harrisoni.
— cornigerum.
— altissimum.
— lancæanum.
— pulvinatum.
— carthaginense.
— exasperatum.
Polystachia sp.
Pleurothallis ophiocephala.
— semi-pellucida.
— prolifera.
Pholidota imbricata.
Phajus (Jamaïque).
— grandiflorus.
— Wallichii.
Phalenopsis cornu-cervi.
Peristeria elata.
Promenæa stapælioides.
Rodriguezia secunda.
Saccolabum micranthum.
— giganteum.
— ampullaceum.
Schomburgkia sp.
— crispa.
— tibicinis.
Senelepidium longiflorum.
— Schlimi.
Sarcanthus rostratus.
— multiflorus.
Sarcopodium Lobbii.
Sophronitis cernua.
— grandiflora.
Sygmatostalix radicans.
Stanhopea guttata.
— occulata.
— Lindleyana.
— Devoniana.
— tigrina.
Vanda Denisoniana.
— spathulata.
— congesta.
— cærulea.
— multiflora.
Vanilla planifolia.
Warscewiczella marginata.
Zygopetalum crinitum, v. *Gauthieri*.
— sp.
— Brésil.
— rostratum.
Une Orchidée de Calcutta.
— sans nom.
— de la Guyane.
— sans nom.
— sans nom.

## GENRE D'ORCHIDÉES D'ORNEMENT

QUE L'ON TROUVE GÉNÉRALEMENT DANS LE COMMERCE ET QUI NE SONT PAS REPRÉSENTÉES AU MUSÉUM

Acineta.
Ada.
Aganisia.
Anæctochilus.

Arachnis.
Aspasia.
Backeria.
Bletia.
Bollea.
Burlingtonia.
Calanthe.
Camarotis.
Cirrhopetalum.
Cleisostoma.
Colax.
Coryanthes.
Cycnoches.
Cyrtochilum.
Cyrtopera.
Cyrtopodium.
Dendrochilum.
Epistephium.
Eriopsis.
Galeandra.
Grammatophyllum.
Helcia.
Huntleya.
Ionopsis.
Ipsea.
Kallensteinia.
Lœliopsis.
Limatodes.
Lissochilus.
Masdevallia.
Mesospinidium.
Macrostylis.
Mormodes.
Nanodes.
Odontoglossum.
Palumbina.
Paphinia.
Physurus.
Pilumna.
Pleione.
Polycycnis.
Polystachya.
Renanthera.
Restrepia.
Rodriguezi.
Schlimia.
Scuticaria.
Thunia.
Trichocentrum.
Uropedium.
Warrœa.

VANDA PARISHI.

La nouvelle publication de M. William d'Holloway contient dans son numéro d'octobre une magnifique figure du Vanda Parishi.

Cette espèce est peu connue en France et cependant elle mérite d'être recommandée. Ce n'est plus une plante qui comme certains Vandas, atteint des dimensions quelquefois encombrantes. Le Vanda Parishi, d'après l'Orchid-Album, a été découvert en 1862 par le Rév. C. Parish. Il est indigène du Moulmein. M. Low de Clapton fut son premier introducteur. Comme aspect général et mode de végétation ce Vanda ressemble à un Phalœnopsis. La plante figurée fleurit dans la collection de M. J. Chamberlain un enthousiaste de cette belle famille. Les feuilles sont larges de 8 à 10 centimètres, et longues de 18 à 20, elle sont vert brillant. L'épi atteint de 20 à 25 centimètres, les fleurs sont aussi grandes que celles du Vanda gigantea. Les pétales et les sépales sont jaunes

verdâtres, toutes tachetées de brun rougeâtre. La base du labelle, qui est en forme de carène, est blanche et le lobe est violet mauve légèrement marginé de blanc. C'est en un mot une espèce très distincte qui répand une odeur très agréable. Les fleurs se conservent plusieurs semaines. Le Vanda Parishi réclame le même traitement que les autres Vandas. Il faut le cultiver dans la serre indienne, dans du sphagnum, avec un copieux drainage. Il est préférable de le cultiver dans un panier suspendu près du verre et bien l'abriter du soleil. Sa période d'activité est l'été et l'automne pendant laquelle il réclame de fréquents arrosages, mais en hiver il ne faut pas lui donner que la quantité d'eau nécessaire pour maintenir le sphagnum frais, mais ne pas le laisser dessécher car n'ayant pas de pseudo-bulbes il souffrirait de l'aridité.

Il faut éviter avec soin les attaques des thryps et des poux qui défigurent rapidement ses feuilles charnues.

Cette plante ayant été récemment introduite en assez grande quantité est aujourd'hui à portée de toutes les bourses.

### VANDA LOWI, LDL. — RENANTHERA LOWI. REICH.

Le Vanda Lowi, puisque la plante est encore beaucoup mieux connue sous ce nom que sous celui de Renanthera Lowi qui lui a été donné par Reichenbach est une des plus curieuses Orchidées. D'une importation très délicate, ce n'est qu'à de rares intervalles que l'on est arrivé à en introduire quelques exemplaires. Originaire des forêts humides de Bornéo, il fut découvert il y a trente-cinq ans environ, par M. H. Low, l'heureux introducteur de tant d'autres plantes des mêmes régions.

Le Vanda Lowi est d'une croissance relativement rapide, quoique d'un prix élevé, c'est une des meilleures plantes à cultiver pour les amateurs, qui ne pouvant consacrer à leur goût qu'un budget restreint, s'adressent aux échanges pour augmenter leurs collections. Le Vanda Lowi en effet pousse souvent des rejets qu'il suffit de détacher de la plante mère quand ils ont émis de bonnes racines. Il ne faut pas trop se presser pour faire cette séparation; une année d'attente assure la reprise et la jeune plante profite rapidement sur le pied mère. Les plantes faites atteignent des prix excessivement élevés, il n'est pas rare de voir donner plusieurs milliers de francs pour des exemplaires très forts et irréprochables.

La description de M. du Buisson est parfaitement exacte, toutefois par exception les fleurs disparates ne sont pas uniformément

au nombre de deux. M. Chevrier, amateur fervent, qui possède plusieurs exemplaires de Vanda Lowi et qui m'en a cédé un que j'ai présenté à la Société d'horticulture, m'envoya l'an dernier un racème sur lequel les quatre premières fleurs étaient jaunes. Le splendide exemplaire qu'il m'a cédé et qui porte aujourd'hui plus de cinquante fleurs sur deux racèmes partant de l'aisselle de la même feuille présente sur un racème une seule fleur jaune, et sur l'autre deux. Le nombre des fleurs disparates n'est donc pas absolu. L'on a cherché à expliquer la présence de ces deux fleurs anormales sans grand succès. On a supposé que le Vanda Lowi était un hybride. Quoi qu'il en soit, c'est une merveilleuse plante soit par son feuillage par la beauté et la durée de ses fleurs, par sa floraison régulière; aussi par les bénéfices que l'on peut tirer de sa culture, elle tient la meilleure place dans les collections. J'espère un jour ou l'autre en recevoir une importation en bon état et le mettre à la portée de toutes les bourses ; aujourd'hui il faut se soumettre et payer les moindres exemplaires un prix assez élevé.

Il existe plusieurs variétés de Vanda Lowi, celle que je possède peut être placée parmi les meilleures. Cependant celle qui les surpasse toutes et qui n'est représentée que par deux ou trois exemplaires est entre les mains de M. Luddeman et dans la collection de M. le duc d'Ayen. M. Luddeman l'a étiquetée en jaune c'est dire qu'il la conserve avec un soin jaloux ce dont nous ne le blâmons pas tout en lui enviant la reine de sa collection.

(*A suivre.*)

# PETITES NOUVELLES

M. Chantin, l'horticulteur bien connu, vient de recevoir une immense quantité de Cattleya Mossiæ en parfaites conditions.

L'établissement Linden de Gand et sa succursale de la rue de la Paix prennent le nom, sous la direction de MM. Linden et Lucien Linden, de Société continentale d'Horticulture.

On voit en ce moment en fleurs chez Mme la comtesse de Nadaillac les plus beaux Cattleya labiata qu'il soit possible de rencontrer, M. Chenu le jardinier est un des plus habiles praticiens que nous connaissions. Cette collection est située rue Raynouard, 11, à Paris-Passy.

On nous annonce la floraison du Cattleya aurea chez MM. Bacchouse de York.

Cette espèce est encore plus belle que le Cattleya Dowiana et une des plus remarquables du genre.

Les fleurs mesurent dix centimètres de largeur, les pétales sont jaune très clair et à bords ondulés et crispés d'une façon charmante. Le labelle est étroit, large de 5 à 6 centimètres et est également délicieusement frangé et crispé. La couleur est fond jaune d'or pointillé et rayé de magenta velouté brillant. La large marge est magenta cramoisi recouvert d'un lustre velouté. Cette espèce diffère du Dowiana par le labelle qui est entièrement de la même couleur dans ce dernier.

The Garden, 22 octobre.

M. Rougier possède en fleurs en ce moment une très belle variété de Lœlia præstans.

Chez M. Thibaut on remarque une splendide variété de Saccolabium Blumei majus. Cette plante provenant d'introduction du printemps dernier nous engageons les amateurs à attendre la floraison de leurs plantes avant de s'en défaire.

# ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 4. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 5. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

*S'adresser au Bureau du Journal.*

N° 6. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

*Adresser les offres à M. M.-J.-B.*, 6, *rue de Polyotje, Faubourg de Courtrai, Gand (Belgique).*

N° 7. — On désire vendre de très forts orangers en caisse et un Alsophila australis de plus de 4 mètres, ou échanger contre Orchidées.

*D. M. Bureau du Journal.*

N° 8. — On désire acheter ou échanger des Lœlia elegans, Cattleya Dowiana, labiata, Leopoldi, Chocoensis, Eldorado.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 9. — On désire vendre une collection complète d'*Illustration horticole*. Prix sur demande.

*D. M. Bureau du Journal.*

N° 10. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

*Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 11. — Offre : Cattleya Eldorado var. Aurora 13 bulbes feuillus, 7 pousses. Prix net 600 fr.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 12. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin). prix sur demande.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 13. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

| | | | | | La pièce. | Le cent. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| N° 1. | Diamètre | 0,06 | avec fils | de laiton | 0,50 | 45 fr. |
| N° 2. | — | 0,075 | — | — | 0,55 | 50 |
| N° 3. | — | 0,09 | — | — | 0,75 | 70 |
| N° 4. | — | 0,13 | — | — | 0,80 | 75 |

*Livrables franco en gare à Argenteuil*

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

A. *Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 14. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 15. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 16. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 17.— On offre : Oncidium Weltoni (Miltonia Warscewiczii), une des plus jolies plantes à floraison printanière. La pièce, 6 fr.; la douzaine, 60 fr. Plantes fraîchement importées, mais en parfait état.

N° 18. — On offre : Odontoglossum Alexandræ, parfait état d'importation, la pièce, 10 fr.

N° 19. — Cattleya Pinelli, 10. — Cattleya marginata, 15.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 20. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 21. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

Offre :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Acineta Humboldti ...... | 38 | Dendrobium crumenatum.. | 6 |
| Aerides affine........... | 1 | — moschatum... | 2 |
| — odoratum ....... | 6 | — nobile ....... | 4 |
| Cattleya Forbesi......... | 2 | Miltonia festiva .......... | 1 |
| — crispa.......... | 1 | Oncidium Barkeri......... | 1 |
| — Mossiæ......... | 2 | — ceboletta....... | 7 |
| Cœlogine cristata........ | 2 | — lanceanum..... | 1 |
| — flaccida ....... | 1 | Saccolabium Blumei...... | 1 |
| Cypripedium barbatum... | 8 | — guttatum .... | 1 |
| — Hookerae... | 2 | — papillosum... | 1 |
| — insigne .... | 1 | Stanhopea graveolens..... | 3 |
| Dendrobium chrysanthum | 1 | Vanda cærulea ........... | 1 |
| — Devonianum. | 1 | Zygopetalum Mackayi..... | 1 |

*S'adresser à M. le comte G. des V. Bureau du Journal.*

N° 22. — Offres, disponibles aussitôt que la température permettra les expéditions. On est prié d'adresser les demandes à l'avance.

| | |
|---|---|
| Cypripedium Lowi, 14 feuilles.................. | 60 fr. |
| — Parishi............................ | 30 |
| Dendrobium thyrsiflorum...................... | 18 |
| Vanda Parishi........................... 25 à | 30 |
| Saccolabium Violaceum........................ | 30 |
| Phalœnopsis amabilis, trois pousses.............. | 3 |
| 3 épis de fleurs.................................. | 150 |
| — petites plantes.................... | 30 |
| Dendrobium Lowi............................ | 30 |
| Dendrochilum filiforme 11 bulles................ | 35 |
| Mesospinidium vulcanicum..................... | 30 |

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 23. — Jolies touffes de Cypripedium spectabile cultivées depuis trois ans en France. — La pièce 5 fr.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

On demande à acheter de forts exemplaires d'Orchidées quelle que soit l'espèce.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

On demande à acheter des Cypripedium japonicum ; les personnes ayant des relations avec le Japon sont priées de rechercher cette rare espèce. Par la même occasion, M. Godefroy demande des graines du Nelumbo nucifera, de Tokio. Il suppose cette espèce rustique en France au moins sous le climat de l'Ouest. M. Godefroy couvrirait les frais d'expédition.

# CORRESPONDANCE

Il ne nous est pas possible de nommer les plantes sur des descriptions succinctes. Le même avis s'adresse aux personnes qui nous envoient la description d'Orchidées, qu'elles ont rencontrées dans leurs excursions. Les personnes en relations avec des pays étrangers nous rendront service en se faisant envoyer des échantillons secs des Orchidées qu'on leur signale. Nous serons toujours disposés à mettre à même les amateurs de se débarrasser de leurs introductions quand cela en vaudra la peine.

M. R. Panama. — N'introduisez pas les plantes envoyées dont j'ai reçu échantillons. Ce sont des Acineta, qui sont des plantes remarquables mais nombreuses à ce moment sur le marché. Cattleya Mossiæ toujours bon, mais choisissez les variétés, et envoyez-les numérotées avec description.

M. B. — Le nº 7 contiendra un article sur les bois à employer pour paniers.

Seul Établissement Horticole spécial pour la multiplication des Asperges d'Argenteuil

# MAISON V.-F. LEBEUF

## HORTICULTEUR-PÉPINIÉRISTE

## A. GODEFROY-LEBEUF, GENDRE ET SUCCESSEUR

26, Route de Sannois, à ARGENTEUIL (Seine-et-Oise)

---

MONSIEUR,

Au moment de réparer les désastres de l'hiver 1879-1880, je prends la liberté de vous soumettre un aperçu de nos prix.

Les qualités non cotées manquent en pépinière, nous ne les fournirons que sur demande expresse, mais sans aucune garantie. En un mot, nous ne pouvons répondre, surtout cette année, où les marchandises défectueuses abonderont, que des sujets sortant de nos cultures. Aussi nous vous engageons à visiter nos pépinières, situées route de Colombes, près le pont d'Argenteuil. Nous nous tiendrons à votre disposition tous les dimanches jusqu'à onze heures.

Agréez, M. nos salutations empressées.

A. GODEFROY-LEBEUF.

---

## 30,000 ARBRES FRUITIERS DISPONIBLES

---

### ABRICOTIERS

DIX VARIÉTÉS RECOMMANDABLES

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haute tige en plein vent | 3 » | à | 4 » |
| Demi-tige | 2 » | à | 3 » |
| Espalier | » 80 | à | 1 25 |

### CERISIERS

VINGT VARIÉTÉS LES PLUS MÉRITANTES

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haute tige ou plein vent | 2 50 | à | 3 » |
| Demi-tige | 1 25 | à | 1 50 |
| Espalier pyramide | » 75 | à | 1 » |

### FIGUIERS

| | |
|---|---|
| Blanc d'Argenteuil. La pièce | 1 50 |
| Rouge — La pièce | 2 » |
| Osborn Prolific (nouveauté extra pour la culture en pots). La pièce | 6 » |

## PÊCHERS

VINGT VARIÉTÉS CHOISIES

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Haute tige en plein vent | 4 » | à | 5 » |
| Demi-tige | 2 » | à | 3 » |
| Espalier | 1 » | à | 1 25 |

## POIRIERS

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haute tige, de | 3 » | à | 4 » |
| Pyramide, espalier ou basse tige, sur franc | 1 » | à | 1 25 |
| — — — sur cognassier | » 90 | à | 1 25 |

## POMMIERS

VINGT VARIÉTÉS DE CHOIX

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haute tige ou plein vent, de | 3 » | à | 5 » |
| Espalier ou basse tige | 1 » | à | 1 25 |
| Cordons | » 75 | à | 1 » |

## PRUNIERS

DIX-SEPT VARIÉTÉS

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haute tige ou plein vent, de | 3 » | à | 5 » |
| Pyramide ou base tige | » 90 | à | 1 » |
| Jeunes sujets d'un an de greffe | » 75 | à | 1 » |

## NOISETIERS

DOUZE VARIÉTÉS

| | | | |
|---|---|---|---|
| Aveline longue et ronde, de | » 75 | à | 1 » |
| Grosse noisette d'Espagne, etc | » 75 | à | 1 » |
| Six variétés assorties | 4 50 | à | » » |

## VIGNES

CINQUANTE VARIÉTÉS

| | |
|---|---|
| Chasselas de Fontainebleau, le pied enraciné, 1er choix : 50 c.; 2e choix. | » 35 |
| Chasselas doré, le pied enraciné, 1er choix : 50 c ; 2e choix | » 35 |
| Chasselas noir, le pied enraciné, 1er choix : 50 c.; 2e choix, | » 35 |
| Morillon noir hâtif ou Madeleine, le pied enraciné, 1er choix : 50.; 2e choix. | » 35 |
| Muscat, Malaga, Alicante, Frankental et autres variétés, le pied enraciné, de 1 fr. à | 2 » |

FRAMBOISIERS, 12 variétés...... de 3 à 4 fr. la douzaine.

ASPERGES, FRAISIERS, PLANTES VIVACES, ORCHIDÉES, ETC.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

---

Imprimerie D. Bardin et Ce, à Saint-Germain.

1re Année. Numéro 7.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er DÉCEMBRE — 1881

### SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction, Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations, à M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

Les amis de *l'Orchidophile* sont instamment priés de transmettre à M. Godefroy-Lebeuf, l'adresse de leurs connaissances, amateurs d'Orchidées. En aidant *l'Orchidophile*, ils permettront aux éditeurs d'améliorer un peu la publication et de donner des figures plus nombreuses. Les amateurs sont rares en France, personne ne doit donc douter des sacrifices que nous sommes obligés de faire pour remplir notre programme. Un petit appui et beaucoup de sympathie, s'il vous plaît.

GODEFROY-LEBEUF.

# NOUVEAUTÉS

## LES ORCHIDÉES DE MADAGASCAR

Il vient d'arriver de Madagascar d'énormes caisses d'Orchidées. M. de Saint-Foix, le très aimable et très zélé président de la Société d'Horticulture de Marseille, m'avait prévenu de leur arrivée; mais une importation précédente ne m'a pas permis de profiter de l'occasion. Du reste, un échec que j'ai subi l'an dernier à pareille époque m'engageait à me tenir sur la réserve.

Les transports, à cette époque, pour des plantes comme les Angræcum, qui, importés, arrivent souvent avec l'apparence de santé, mais n'ayant plus de sève en réserve, sont toujours extrêmement dangereux, et quand il s'agit d'une somme importante, il est prudent de s'abstenir; c'est ce que j'ai fait.

Comme il se peut que ce lot soit offert en France et que quelques lecteurs de *l'Orchidophile* en profitent, je vais leur signaler les plantes qui ont été récemment introduites par M. Humblot, le hardi explorateur de Madagascar.

Madagascar possède une quantité d'Orchidées qui n'ont qu'un intérêt purement botanique; il faut donc s'abstenir de cultiver des plantes qui ne compenseront jamais par leur floraison les soins que l'on leur aura donnés.

Il ne faut pas, à l'arrivée des plantes de ces contrées, les mettre dans un endroit trop chaud et il ne faut les seringuer que quand elles entrent en végétation; l'humidité de la serre doit leur suffire. Pour les Angrœcum surtout, il faut veiller avec beaucoup de soins à ce que l'eau ne se condense pas dans le cœur de la plante, et quand on remarque sa présence, il faut renverser la plante jusqu'à disparition complète de toute trace d'humidité.

Il est préférable de les établir sur des bûches jusqu'à ce qu'elles

aient développé des racines et ne pas les rempoter, ensuite, dans un compost trop dense.

Quand il y a des parties mortes il faut les enlever avec un couteau très tranchant et cicatriser la plaie avec un peu de poussière de charbon de bois.

La plante la plus remarquable de Madagascar, parmi celles qui nous sont le plus connues, c'est l'Angræcum sesquipedale.

Il est prudent de ne pas acheter les plus gros exemplair es importés. Il y a beaucoup moins de chances de succès qu'avec les petits sujets.

A la dernière vente de Stevens, les Angræcum sesquipedale forts se sont moins bien enlevés que les petits, qui ont été rapidement écoulés, ainsi que les autres plantes de M. Humblot, et la vente a produit près de 50,000 fr., ce qui est un beau denier pour une importation.

Il faut dire que rarement une importation de Madagascar n'est arrivée en aussi parfait état. Je soupçonne fortement l'envoi qui m'est signalé être un restant des plantes collectées par M. Humblot ou par quelques personnes à son service. Comme M. Humblot a découvert des nouveautés extrêmement intéressantes, j'engage fortement les amateurs à ne pas se dessaisir de leurs plantes avant leur floraison. Je leur souhaite de tomber sur un Angræcum Sanderianum. C'est, d'après M. Humblot, un sesquipedale à fleurs roses ! On n'a pas ajouté une foi bien vive à la description de M. Sander, et je crois que l'on a eu tort. Pourquoi M. Humblot, qui est connu, tromperait-il le public, et pourquoi une anomalie ne se produirait-elle pas dans le genre Angrœcum comme elle s'est produite avec le Lycaste Skinneri alba, Orcidium ornithorrynchum album, Lœlia Perrini alba, Lœlia elegans alba, etc., etc. Il peut y avoir dans le lot arrivé à Marseille les plantes que nous décrivons succinctement.

Grammatophyllum Rœmplerianum. — Cette nouvelle espèce a des fleurs pourpres et une jolie crête jaune sur le labelle. Chaque fleur égale si elle ne surpasse celle d'un Pescatorea. La plante est basse et ramassée, il y a toute espérance qu'elle sera de culture facile.

A ce propos, M. Humblot me disait que le Grammatophyllum Ellisi, qui peut être également dans les plantes introduites, n'était pas précisément une plante de haute serre chaude et qu'elle se comporterait mieux dans la serre tempérée humide ; qu'elle poussait sur les montagnes et supportait une température beaucoup

plus basse que l'Angræcum sesquipedale, par exemple. Est-ce parce qu'on l'a tenue toujours trop chaudement, que l'on a si souvent obtenu des résultats négatifs. Je ne dis pas cela pour M. Baillet, qui cultive son exemplaire avec tant de succès, mais en résumé j'ai rarement vu cette espèce en état prospère.

Eulophia scripta est une plante produisant des panicules de fleurs comme un petit Grammataphyllum. Ses fleurs sont jaunes teintées de brun.

Angræcum Humboldti produit des panicules de fleurs blanches de longue durée.

Angræcum citratum, une perle qui devrait être cultivée partout, une des plus jolies fleurs pour la coiffure, gracieuse, élégante, à fleurs blanches, à odeur délicate, s'épanouissant l'hiver, ce sera une plante de premier ordre pour la fleur coupée.

Calanthe sylvatica, aux fleurs si fantasques, blanches quand elles s'épanouissent elles deviennent jaunes longtemps avant de faner.

Cymbidium Rhodochoris. nouvelle espèce à fleurs roses légèrement teintées de violet.

Angræcum fastuosum dont 7 plantes seulement ont été mises en vente, aux fleurs atteignant la dimension de celles du caudatum, mais à pétales et à sépales beaucoup plus larges.

Phajus Henryi, pétales et sépales roses, labelle rose plus foncé, centre de la fleur jaune teinté en cramoisi. Plante au port compact.

Angræcum articulatum. — Découvert jadis par le rév. père Ellis ; ses fleurs sont blanches et sont produites sur des racèmes de 15 à 20 centimètres de longueur. Cette espèce est beaucoup plus vigoureuse que l'A. Ellisi, et paraît être une variété à fleurs plus grandes.

Phajus tuberculosus aux fleurs si variées.

Telles sont les plantes méritantes qui pourront être dans le lot importé. Les personnes qui achèteront peuvent nous envoyer soit un dessin soit un exemplaire des plantes indéterminées et nous essayerons de leur en donner le nom.

Etant appelés un jour ou l'autre à reparler de ces différentes espèces nous ne nous y attachons pas plus aujourd'hui, nous verrons si elles justifient les descriptions pompeuses que l'on en a faites.

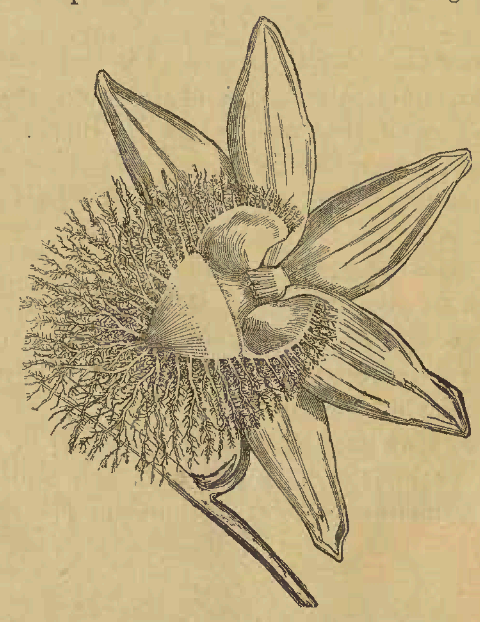
~~~~~~
~~~~~~

# PLANTE A INTRODUIRE

## DENDROBIUM BRYMERIANUM

Cette très curieuse variété fleurit pour la première fois chez M. E. Brymer esq. Ilsington House, Dorchester. C'est une espèce, originaire de Birmanie, encore très rare ; ses fleurs sont jaune d'or, la gorge est un peu plus foncée que le reste. Le labelle est orné d'un lacis excessivement découpé qui donne à la plante l'aspect le plus curieux.

Les Dendrobium sont des plantes d'introduction facile. Le D. Brymerianum fleurissant en mai, c'est en février-mars qu'il faut l'introduire de préférence avant l'entrée en végétation.



Dendrobium Brymerianum.

## PHALŒNOPSIS VIOLACEA

Cette magnifique espèce est devenue moins rare dans les collections depuis que la maison Veitch en a importé une assez grande quantité.

Cependant c'est toujours une plante d'un prix élevé et les belles variétés sont surtout recherchées. Le Phalœnopsis violacea est, je crois, originaire de Sumatra. C'est une espèce extrêmement vigoureuse à fleurs blanc porcelaine, passant au jaune crème au moment où la fleur est prête à se faner. Le labelle est marqué d'une belle macule violette. La fleur est plus grande que celle du Luddemanniana. Cette espèce, comme le Luddemanniana, émet fréquemment de jeunes plantes sur les anciennes tiges à fleurs, il faut donc éviter de les couper; du reste les Phalœnopsis fleurissent souvent à nouveau sur les anciennes tiges à fleurs. Le Phalœnopsis violacea, dont la floraison se prolonge plusieurs mois, mérite une bonne place dans toutes les collections.

## ANGULOA RUCKERI SANGUINEA

Tout le monde connaît l'Anguloa Clowesi, une des Orchidées classiques aux fleurs si étranges et si délicieusement parfumées, mais les Anguloa virginalis et surtout le Ruckeri purpurea sont beaucoup moins connus. Cette variété surtout est encore très rare et je ne connais en France que la collection de M. Crapelet de Vervaine qui la contienne. Les variétés ne sont pas comme les espèces représentées dans leur pays par des milliers d'individus, de plus il est fort rare de rencontrer des variétés absolument identiques, aussi quand les chances d'introduction sont nulles ou à peu près, une plante reste toujours rare dans les collections, les amateurs ne se séparant pas facilement de leurs joyaux.

L'Anguloa Ruckeri purpurea est originaire de Colombie, il se distingue du Ruckeri ordinaire par ses couleurs qui sont beaucoup plus foncées que dans celui-ci, rouge sang tacheté de plus foncé, tandis que dans le type la couleur est orange brillant tacheté de brun foncé.

C'est une plante de serre froide, très vigoureuse, au feuillage

ample et ornemental, nul doute que par l'hybridation on n'obtienne des plantes tout à fait extraordinaires.

## EPIDENDRUM DICHROMUM

*Le Garden* publie une bonne figure de cette charmante espèce, qui, d'après M. Binot, l'importateur bien connu de Pétropolis, est la même que celui qu'il a introduit récemment sous la désignation d'Epidendrum à fleurs bleues. J'avais du reste reconnu cette espèce pour l'Epidendrum amabile que j'ai introduit également cette année. Epidendrum dichromum et amabile sont synonymes.

Cette plante est toujours rare et les personnes qui ne la possèdent pas feront bien de profiter des offres mentionnées dans les numéros précédents de l'*Orchidophile*. Les Epidendrum sont généralement des plantes vigoureuses se comportant admirablement bien sur bois et poussant presque sans soins.

La couleur de l'Epidendrum dichromum est rose clair brillant, le labelle est améthyste brillant. La plante répand un parfum délicieux, elle se plaît en serre tempérée.

## LES ORCHIDÉES DE M. LEBATTEUX

J'avais entendu dire que M. Lebatteux, du Mans, avait l'intention de vendre sa très belle collection. Je n'hésitai pas un instant, je partis pour le Mans et j'y fus reçu par un propriétaire aimable, mais d'autant moins désireux de vendre qu'il y avait plus d'amateurs pour acheter. Il est évident, en supposant que M. Lebatteux ait eu l'idée de vendre, que cette idée a fait immédiatement place au désir de conserver. C'est qu'il a compris que si on le prenait au mot la privation serait bien plus grande pour lui que les quelques milliers de francs qu'il recevrait ne lui donneraient de satisfaction. Malgré notre déception et après avoir vu, ce n'est pas nous qui le blâmerons de ne pas vouloir se défaire de ces joyaux. Ne pas chercher à se défaire n'est peut-être pas précisément le mot, M. Lebatteux vendrait, mais la pilule était un peu dure à

avaler pour moi et j'attendrai les 500,000 francs de la loterie Franco-Algérienne pour me prononcer.

M. Lebatteux me reçut avec beaucoup d'amabilité et me conduisit immédiatement dans sa serre. Cette serre est en fer, très élevée. Au premier aspect on se demande comment les Orchidées peuvent pousser là dedans, et elles y poussent bien je peux l'assurer. Il y a des anomalies fréquentes et ce ne serait que par une étude prolongée que l'on arriverait à se rendre compte des causes d'une si bonne santé. Ce qui est exact c'est que les plantes s'y développent admirablement. Du reste les serres d'Orchidées, même les mieux agencées, sont rarement bonnes du premier coup. Je voyais récemment M. Thibaut, un maître, je trouvais ses plantes beaucoup plus florissantes que quelques années avant. C'est parce que, me dit-il, ma serre se fait; dans quelques années elle sera aussi bonne que mes anciennes serres de Charonne, j'en suis convaincu ; je suis absolument de son avis.

La collection de M. Lebatteux n'est pas très variée. Il cultive de préférence les Orchidées de l'Inde et quelques espèces seulement. Le moment de ma visite était mal choisi. Hors un Vanda carulea et un Renanthera matutina il n'y avait rien en fleurs, mais les Œrides montraient déjà l'embryon de très belles grappes et dans trois mois la serre sera splendide.

La perle de la collection est un Œrides odoratum, variété à longues grappes ; fabuleux. C'est une plante unique comme force et il n'y a pas au monde, même dans les forêts de Cochinchine, une plante de cette dimension. Elle a plusieurs centaines de feuilles, d'innombrables rejets qui toujours fleurissent et pas une tare. Ce n'est pas une plante facile à remuer, il ne faut donc pas compter la voir dans les expositions, elle mérite bien l'honneur d'une visite et je tiendrai les lecteurs au courant de sa floraison.

Un Saccolabium guttatum splendens avec seize rejets est également une chose merveilleuse et le Vanda planilabris qui s'élève à près de deux mètres à ses côtés, avec ses trois très forts rejets, constitue le plus bel exemplaire connu de cette ravissante variété. Un exemplaire composé d'une forte plante et de ses rejets de Vanda suavis, variété de Rollisson vraie, est encore une plante introuvable ailleurs.

Ces fortes plantes ont cependant donné naissance à une quantité d'enfants qui ont grandi dans ce milieu si favorable à leur développement et on compte un grand nombre de plantes qui occuperaient la première place dans les collections les mieux partagées.

*

Le Saccolabium guttatum, variété de Pescatore, est représenté par de nombreux exemplaires. Cette variété est beaucoup plus vigoureuse que le guttatum splendens.

Je n'ai pas été suffisamment favorisé par la floraison pour donner de grands détails sur cette collection que je compte revoir, mais j'engage les amateurs à passer par le Mans vers le 15 mars prochain, ce sera je crois le bon moment.

Toutes les plantes que cultive M. Lebatteux sont des plantes éminemment avantageuses pour lui. La plupart ont été acquises il y a une vingtaine d'années en petits exemplaires et c'est avec le temps et tout en tirant parti de ses multiplications qu'il est arrivé à constituer sa collection. Il a fait tout en flattant ses goûts une excellente spéculation. Je dirai donc à toutes les personnes qui aimant les Orchidées ne peuvent leur consacrer qu'un petit capital : achetez des bonnes variétés de Vanda, Saccolabium, Œrides, des Fieldingi, par exemple, qui sont si brillamment représentés chez M. Lebatteux et vous ne tarderez pas à voir doubler, tripler, décupler votre petit capital. Les Orchidées en petits exemplaires sont généralement bon marché ; mais doublez la force de ces exemplaires et le prix en est presque triplé. Les fortes plantes sont aujourd'hui de plus en plus rares, l'Angleterre, la Belgique et l'Amérique nous les enlèvent ; cultivez donc bien vos plantes et dans quelques années vous pourrez avec leurs produits augmenter les ressources que vous consacrez à vos plaisirs.

Si vous croyez qu'il y a la moindre exagération dans ce que j'avance, demandez à M. Lebatteux ce que sa collection lui a coûté et la somme qu'il m'en a refusée, et vous serez convaincu qu'il n'y a pas de placement plus avantageux.

Il ne faut pas oublier toutefois que M. Lebatteux soigne ses plantes lui-même et qu'il n'y a pas de meilleur jardinier.

GODEFROY.

---

## LES HYBRIDES DE M. SEDEN

M. Seden. l'habile chef du service des Orchidées dans la maison Veitch, marche glorieusement sur les traces de M. Dominy. Voici l'article que lui consacre M. Douglas dans le *Gardener's chronicle*.

Il n'y a probablement pas un admirateur de quelque genre de plantes que ce soit, qui n'ait cherché à obtenir des plantes dépassant leurs parents par leurs formes, leurs couleurs ou autres avantages.

Tous ceux qui ont consacré leurs soins à cette branche de l'horticulture et qui ont réussi, savent bien qu'ils n'ont obtenu les plus grands succès que lorsque les plantes destinées à porter les graines ont été fertilisées par une espèce ou une variété de même genre choisie avec soin pour obtenir certains résultats parfaitement déterminés dans l'esprit de l'opérateur.

Le succès ou l'échec dans ce genre de travail dépendent beaucoup de la persévérance et de la patience.

M. John Dominy fut un des premiers à élever des Orchidées hybrides et il leur consacra une grande dose de patience et d'intelligence. Ses travaux ont été admirés et justement appréciés par ses nombreux amis et connaisseurs de son talent. Quoique quelques-uns des travaux de M. Dominy n'aient été mis à jour que récemment, il y a probablement une douzaine d'années et plus qu'il n'a pas hybridé une seule Orchidée.

Cette importante opération dans l'établissement Veitch a été confiée à M. John Seden. Depuis 1866, il a été constamment occupé à hybrider les Orchidées, à tel point que de nombreuses serres sont aujourd'hui nécessaires pour abriter les nombreux spécimens petits ou grands résultant de ses hybridations.

Un mot en passant pour obtenir les Orchidées de graines.

Il est bien connu que la plupart des Orchidées ne porteraient pas de graines si elles n'étaient fécondées artificiellement soit à la main, soit par les insectes.

Les masses polliniques peuvent être facilement enlevées à la pointe d'une plume et immédiatement adhérées au stigmate de la variété porte-graine.

Après douze heures environ les sépales de la fleur fécondée vont se faner et les capsules grossiront rapidement.

Lorsque les graines sont mûres, ce qui arrive en un peu moins d'une année, elles doivenêtre semées sur la surface des pots ou des paniers, dans lesquels des espèces identiques pourraient pousser. Les graines mettent plusieurs mois à germer et quelquefois plusieurs années, une douzaine parfois, avant que les plantes montrent leurs fleurs. C'est pendant la première et la seconde année, l'âge critique ; on en perd beaucoup alors et se sont les soins

continuels et le souci des besoins de ces intéressants enfants qui mettent la patience de l'opérateur à l'épreuve.

Il faut avoir le feu sacré pour entreprendre un tel travail.

J'ai connu vingt ans M. Seden et j'ai suivi ses tentatives dans cette voie depuis qu'elles sont commencées.

Je sais qu'il a le feu sacré, mais rien n'encourage plus un homme que la certitude que ses travaux sont appréciés par d'autres personnes en communauté d'idées avec lui.

Le résultat des opérations de M. Dominy a été récemment publié dans le *Gardener's chronicle*, j'ai pensé qu'il serait intéressant de publier le résultat des travaux de M. Seden et j'ai fait dresser la liste des hybrides avec leurs parents en regard.

La liste ci-dessous peut servir à ceux qui s'occupent d'hybridation, car il est inutile d'opérer sur les variétés qui ont été fécondées par M. Seden.

| | Mère. | Père. |
|---|---|---|
| Cattleya Chamberlainii, | C. Leopoldi, | C. Dowiana. |
| — Mardelli, | C. speciosissima, | C. Devoniana. |
| — Mastersoniæ, | C. Loddigesi, | C. Labiata. |
| — fausta, | — — | C. exoniensis. |
| — — alba, | — — | — — |
| — — aurea, | — — | — — |
| — — crispa, | — — | — — |
| — — delicata, | — — | — — |
| Cattleya fausta radicans, | C. Loddigesi, | C. exoniensis. |
| — — superba [1], | — — | — — |
| Calanthe Sedeni, | C. Veitchi, | C. vestita. |
| Chysis Chelsoni, | C. bractescens. | C. aurea. |
| — Sedeni, | C. Limminghi, | C. bractescens. |
| Cypripedium Sedeni, | C. Schlimi. | C. longifolium. |
| — Marshallianum, | C. venustum, | C. concolor. |
| — selligerum, | C. barbatum, | C. Lævigatum. |
| — — major, | — — | — — |
| — euryandrum, | — — | — Stonei. |
| — tessellatum, | — — | — concolor. |
| — — porphyreum, | — — | — — |
| — ænanthum, | C. Harrissianum, | C. insigne Maulei. |
| — superciliare, | C. barbatum, | C. Veitchi. |
| — marmorophyllum, | C. Hookerœ, | C. barbatum. |
| — porphyreum, | C. Rœzli, | C. Schlimi. |
| — calanthum, | C. biflorum, | C. Lowi. |
| — porphyrospilum, | C. Lowi, | C. Hookeræ |
| — vernixium, | C. argus, | C. villosum. |
| — Morganiæ, | C. Veitchi, | C. Stonei. |

1. Ces variétés sont le produit de la même capsule.

| | Mère. | Père. |
|---|---|---|
| — calurum, | C. longifolium, | C. Sedeni. |
| — grande, | C. Rœzli. | C. caudatum. |
| — nitens, | C. villosum, | C. insigne Maulei, |
| — pycnopterum, | C. venustum, | C. Lowi. |
| — lucidum, | C. villosum, | — — |
| Dendrobium endocharis, | D. Japonicum, | D. heterocarpum. |
| — Rhodostoma, | D. Huttoni, | D. sanguinolentum. |
| — splendidissimum, | D. heterocarpum | D. macrophyllum. |
| — micans, | D. Wardianum, | D. lituiflorum. |
| Lœlia flammea, | L. cinnabarina, | L. Pilchariana. |
| — Sedeni, | Cattleya superba, | L. Devoniana. |
| — Philbrikiana, | — Acklandiæ, | L. elegans. |
| Masdevallia Chelsoni, | M. amabilis, | M. Veitchi. |
| Phaius irroratus purpureus, | P. grandiflora, | Calanthe Veitchi. |
| Zygopetalum Sedeni, | Z. maxillare, | Z. Mackayi. |

## RENANTHERA MATUTINA.

Cette rare espèce qui tend à disparaître des cultures se trouve négligée parce que l'on tend à la rejeter quand elle n'épanouit que quelque fleurs. Il faut avoir un peu de patience et attendre que les exemplaires soient assez forts pour donner naissance à des racèmes robustes sur lesquels s'épanouissent des centaines de fleurs aux formes délicates, aux couleurs brillantes comme un châle de l'Inde. Que ceux qui ne connaissent pas cette curieuse espèce cherchent à voir l'exemplaire que possède M. Bleu et ils se réconcilieront avec les Renanthera et n'hésiteront pas à faire figurer le R. matutina auprès des plantes les plus rares et les plus intéressantes.

Le Renanthera matutina est originaire de Java et il fut introduit par Blume. Il se rencontre aujourd'hui rarement dans les collections. Il demande le même traitement que les autres Renanthera.

## RENANTHERA COCCINEA.

Puisque nous parlons du genre Renanthera, arrêtons-nous un moment sur le Renanthera coccinea, cette splendide espèce qu'il est si rare de voir en fleurs, nous serons d'autant plus à notre aise pour

en dire quelques mots que le *Gardener's Chronicle* dans son numéro d'Octobre 22 vient de publier un article sur cette plante dû à la plume de M. Wilson, amateur anglais très distingué. Voici la traduction de cet article :

« Traité avec les soins les plus attentifs le Renanthera coccinea est une plante avare de ses fleurs; mais quand l'on a réussi à le faire fleurir il est à la fois splendide et intéressant. Sans fleurs, son étrange mode de végétation, sa croissance verticale, ses racines ondulantes, retombant en tire-bouchon, le rendent, à toute époque, curieux et plein d'attraits. Une plante fleurit ici l'an dernier et le racème présentait 106 fleurs épanouies en même temps. Envoyé à Kew, ce racème fut déclaré un des plus beaux qui aient jamais fleuri en Angleterre. Quelques détails sur la culture seront peut-être utiles. Nous préparâmes une longue pièce de bouleau ayant 9 pieds de longueur et 4 pouces de diamètre à la base, légèrement effilée au sommet, ce bloc fut placé dans un pot de 9 pouces de façon à ce qu'il fût bien assujetti. La plante fut mise en même temps en place et les racines de la base furent couvertes avec du sphagnum. La plante fut attachée de place en place de manière à la maintenir jusqu'à ce que les racines se soient fixées elles-mêmes sur le bloc, ce qu'elles firent rapidement, la plante aimant particulièrement le bouleau et poussant sur ce bois beaucoup mieux que sur n'importe quelle autre espèce. Le Renanthera Coccinea poussera bien dans une serre humide et sombre mais fleurira rarement, il faut donc mieux le cultiver dans une serre qui ne sera jamais ombrée.

« La température doit être très élevée au moment de la végétation et à cette époque la plante doit être exposée aux rayons directs du soleil qui jaunit les feuilles et qui a pour conséquence la maturité des pousses et les dispose à fleurir.

« Un point important c'est que cette plante comme les autres Orchidées demande une période de repos. Lorsque la plante est en fleurs on peut la transporter dans une serre froide où les fleurs restent près de trois mois dans d'excellentes conditions. »

Quoique tous les auteurs et Loureiro en particulier donnent cette plante comme originaire de Cochinchine, j'ai maintes fois interrogé les indigènes sur cette plante facile à décrire; je l'ai cherchée pendant près de deux ans sans jamais la rencontrer. Je ne sais pas d'où elle a été introduite exactement, mais je pense que ce n'est pas de Cochinchine. Il me paraît douteux qu'elle ait pu échapper

à des recherches aussi acharnées. Du reste beaucoup d'autres plantes signalées comme étant de Cochinchine appartiennent à la flore de Malaisie, du Siam, îles de la Sonde, mais pas à la Cochinchine proprement dite.

Je serais enchanté si quelques-uns de nos lecteurs connaissaient exactement la localité où croît cette plante. Il en est de même des Ærides Reichenbachiana, Houlletiana, Thibautiana et du Grammatophyllum giganteum également signalés comme originaires de Cochinchine. Les collecteurs ne dévoilent pas toujours les habitats des plantes, c'est leur droit, mais quelquefois ils dépassent la mesure en signalant des localités où les plantes n'ont jamais existé.

GODEFROY.

## COMMENT ARRIVE-T-ON A SE DÉBARRASSER DES CANCRELATS

Cette question a été posée au *Gardener's chronicle* et au *Garden*. Il y a déjà eu plusieurs réponses publiées. Comme il est intéressant pour les amateurs d'avoir plusieurs armes contre ces dégoûtantes bêtes, nous donnons et continuerons à donner les réponses faites à cette question.

Procurez-vous de la poudre d'Ellebore et saupoudrez-en une feuille de papier, placez-la tout près du chauffage et renouvelez l'opération pendant quelques nuits ; je suis convaincu que vous vous débarrasserez des cancrelats même en bloc, du moins je parle d'après mon expérience personnelle. — (*Th. Newton*).

Mettez de la pâte phosphorée sur du pain beurré, placez le tout par petits morceaux sur des tablettes et le nombre des cancrelats diminuera promptement.

J'ai également usé du miel mêlé d'arsenic placé sur des matériaux brillants et cela m'a parfaitement réussi.

Gardener's chronicle.

Procurez-vous des pots à confitures au fond desquels vous mettez un peu de mélasse. Enfoncez les pots dans des escarbilles ou du sable, enduisez le bord des pots avec un peu de mélasse de façon à engager les cancrelats à pénétrer dans le vase. Ayez soin de brûler

les insectes capturés, car on assure que leurs œufs éclosent dans le corps des mères même après leur mort.

The Garden.

Les personnes, qui connaîtraient des moyens pratiques de se débarrasser de cette engeance, sont priés d'envoyer communication au bureau du journal.

## ORCHIDÉES EN FLEURS A FERRIERES

### PENDANT LE MOIS DE NOVEMBRE

Nous avons été agréablement surpris de voir autant d'Orchidées en fleurs à une époque de l'année où les fleurs sont toujours si rares. Dans la serre indienne, de magnifiques spécimens de Vanda tricolor, Vanda suavis, Vanda Batemanii avec chacun plusieurs tiges à fleurs. N'oublions pas dans la famille des Vanda, une magnifique exhibition de plusieurs Vanda cœrulea ayant ensemble huit longues tiges garnies des fleurs les plus larges et les plus foncées que nous ayons vues.

Phalœnopsis amabilis, Odontoglossum vexillarium, Angræcum eburneum, plusieurs tiges bien fleuries, quelques fleurs d'Oncidium Papilio qui ont toujours tant d'attrait pour tout le monde. Dendrobium nobile, que les personnes qui connaissent la serre dont nous parlons se la représentent avec les fleurs que nous venons de mentionner, plus une cinquantaine de belles tiges bien longues de Calanthe Veitchi, Calanthe vestita rubra et Calanthe vestita lutea, c'était une vue que l'on ne trouve pas partout. En bordure, les Cypripedium dont les noms suivent : longifolium, Rœzli, insigne, insigne Maulei, Harrisianium, javanicum, barbatum, Dominianum, deux énormes potées de Sedeni.

Dans la serre froide (à Orchidées), de fortes touffes de Cypripedium insigne couvertes de fleurs, les Odontoglossum Alexandræ, Andersonianum, bictoñense roseum, grande, Pilumna fragrans, Maxillaria grandiflora, venusta, Sophronitis grandiflora, Zygopetalum Mackayi, Pleione lagenaria. Un groupe bien fleuri des Masdevallia Veitchi, ignea, Tovarensis, polysticta. N'oublions pas dans le grand jardin d'hiver d'autres fortes plantes fleuries de Cypripe-

dium insigne, et un panier suspendu de Cœlogyne Assamica avec six grappes de fleurs. C'est une plante peu répandue et ravissante cependant. D'ici peu de temps le décor sera changé, car nous avons vu des centaines de tiges à fleurs d'Angræcum sesquipedale, de Phalœnopsis Schilleriana, de Dendrobium variés, de Cattleya, de Lœlia, de Cœlogyne et surtout d'Odontoglossum Alexandræ, Cirrhosum, Pescatorei et autres.

Un visiteur.

## ORCHIDÉES EN FLEURS EN CE MOMENT

### DANS DIFFÉRENTES COLLECTIONS ANGLAISES

Œrides suavissimum.
— Reichenbachi.
Angræcum Chailluanum.
— virens.
— eburneum
Anguloa Clowesi.
Calanthe veitchi.
— — superba.
— picta.
— vestita.
Cattleya labiata.
— Loddigesi.
— marginata.
— Pinelli.
— præstans.
— maxima.
Cœlogyne Massangeana.
— speciosa.
Cypripedium Harrissianum.
— insigne.
Cypripedium insigne Maulei.
— — Chantini.
— — picturatum.
— javanicum.
— virens.
— longifolium.
— Sedeni.
— Stonei.
— Lawrenceanum.
— barbatum
— — grandiflorum.
— concolor.
— Haynaldianum.
— Schlimi.
— Spicerianum.
— venustum.
— Selligerum.
Cymbidium elegans.
— giganteum.
Dendrobium bigibbum.
— Heterocarpum.
— superbiens.
— Chrysanthum.
— formosum.
— densiflorum.
Ionopsis paniculata.
Epidendrum alatum.
— inversum.
— rhizophorum.
— evectum.
Lœlia autumnalis.
— — atrorubens.
— elegans alba.
— Perrini.
Lycaste macrostachya.
— Skinneri.
— Deppei.
— lanipes.
Masdevallia amabilis.
— Bakhousiana.
— Chimœra.
— Davisi.
— Estradæ.
— Gongoa.

Masdevallia Harryana.
— ignea.
— — aurantiaca.
— corniculata.
— peristeria.
— Tovarensis.
— Wallisi.
— Lindeni.
— bella.
— Veitchi.
— — superba.
— melanopus.
— nycterina.
— Shuttleworthi.
— Xanthina.
Miltonia Moreliana.
— Clowesi.
— Regnelli.
Maxillaria picta.
— grandiflora.
— venusta.
Odontoglossum grande.
— hastilabium.
— Alexandræ.
— Blunti.
— cirrhosum.
— gloriosum.
— Pescatorei.
— Rossi majus.
— tripudians.
— Uro Skinneri.
— constrictum.
— nebulosum.
— — candidulum,
— Bictoniense.
— Londesboroughianum.
Oncidum aurosum.
— crispum.
— — marginatum.
— cucullatum.
— Forbesi.
— — majus.
Oncidum hœmatochilum.
— ornithorhynchum.
— — album.
— Rogersi.
— varricosum.
— tigrinum.
— cheirophorum.
— serratum.
— Schlimi.
— barbatum.
— flexuosum.
Phalœnopsis Luddemanniana.
Phalœnopsis grandiflora.
— amabilis.
— violacea.
— Lowi.
Pleurothallis plumosus.
Pleione maculata.
— lagenaria.
— Wallichi.
Restrepia elegans.
— antennifera.
— — fuscata.
— guttulata.
Sarcanthus teretifolius.
Sophronitis cernua.
— grandiflora.
Sophronitis purpurea.
Saccolabium Blumei.
Stanhopea aurea.
Vanda cœrulea.
— Lamellata Boxalli.
— multiflora.
— tricolor.
— Bensoni.
— Lowi.
Zygopetalum Makayi.
— maxillare.
— intermedium.
Burlingtonia decora picta.
Microstylis metallica.
Neottia picta.

## DES BOIS A EMPLOYER POUR LA CONFECTION

### DES PANIERS A ORCHIDÉES

Je ne parlerai que des bois recommandables pour les paniers logés en serre chaude.

En 1873, j'ai planté en paniers et sur bûches, pleines ou creusées, un certain nombre d'Orchidées indiennes; les bois dont la conservation est parfaite aujourd'hui, sont :

Orme ordinaire et rugueux, (paniers faits avec des branches).

Sapin rouge de Norvège, (paniers faits avec des bâtons sciés et rabotés).

Sycomore (bûches pleines et creusées prises dans le tronc de l'arbre).

Le chêne et le châtaignier n'ont pas résisté, quelques-uns même, étaient pourris au bout de deux ans.

Je passe sous silence quelques bois durs, tels que le poirier, le prunier, l'abricotier ainsi que les noix de coco et les troncs de fougères arborescentes qui m'ont donné de bons résultats, mais que l'on ne pourrait se procurer aisément suivant les besoins.

L'orme, provenant d'arbres situés dans des lieux humides et abrités, ne résiste pas longtemps; il est toujours important de choisir des bois poussant dans des lieux sains et découverts.

J'emploie maintenant, et j'ai tout lieu de croire que j'en aurai de très bons résultats, des branches de sapin coupées vertes sur l'arbre, et par conséquent contenant toute leur résine, et aussi des bâtons en pitch-pine ; j'ai fait faire ces derniers chez MM. Jeanson frères, rue de Bondy 34. Les diamètres inférieurs à 30 milimètres me paraissent les plus convenables pour les paniers; des bâtons de 3 mètres et plus, sont parfaits pour servir de supports aux plantes grimpantes de serre chaude.

A. LIONET.

# PETITES NOUVELLES

M. Reynié, jardinier en chef au jardin botanique de Saïgon, a introduit l'an dernier de Cochinchine une plante dont le port rap-

pelle un Calanthe au feuillage robuste. Cette plante émet des hampes de fleurs nombreuses aux pétales et sépales jaune brillant lavé de jaune brun. Ces fleurs se détachent bien sur leur tige vert brillant.

Le labelle est orné à son extrémité de deux jolies macules brunes. Les fleurs sont de la grandeur de celles du Dendrobium nobile. Comme nous avons l'espoir d'acquérir cette rarissime espèce, nous la ferons connaître plus amplement si elle est bien conforme au dessin que nous avons sous les yeux.

M. Reynié vient de partir pour un voyage à l'extérieur. Espérons qu'il retrouvera le Phalœnopsis Esmeralda et quelques belles espèces. S'il a la chance de pénétrer dans le Laos, nul doute qu'il ne fasse une ample moisson.

Les Lœlia harpophylla récemment importés ne doivent pas être placés à cette époque de l'année dans une serre froide, traitement qui est recommandé de même que pour le Lœlia cinnabarina, le mieux est de les attacher sur des bûches et de les suspendre dans la serre aux Cattleya.

Il faut, par un temps clair, les seringuer abondamment tous les matins si les matériaux sont secs, Il ne faut pas les suspendre la tête en bas, car les pousses tendraient à pousser en sens inverse.

L'Oncidium dasytile est une espèce fort belle à labelle marqué d'une macule noire très brillante.

On vient d'importer en parfait état le rare Cypripedium Japonicum, nous espérons en donner une figure. C'est une espèce presque rustique extrêmement rare et qui avait presque disparu des cultures. C'est, avec les Cypripedium Acaule, occidentale, macranthum et spectabile, une plante qui n'est dépassée par aucune espèce de serre.

# ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous enga-

geons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 4. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 5. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

*S'adresser au Bureau du Journal.*

N° 6. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

*Adresser les offres à M. M.-J.-B.*, 6, *rue de Polyotje, Faubourg de Courtrai, Gand* (*Belgique*).

Nº 7. — On désire vendre une collection complète d'*Illustration horticole*. Prix sur demande.

*D. M. Bureau du Journal.*

Nº 8. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

*Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 9. — Offre : Cattleya Eldorado var. Aurora 13 bulbes feuillus, 7 pousses. Prix net 600 fr.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 10. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin). prix sur demande.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 11. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

| | | | | | La pièce. | Le cent. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Nº 1. | Diamètre | 0,06 | avec fils | de laiton | 0,50 | 45 fr. |
| Nº 2. | — | 0,075 | — | — | 0,55 | 50 |
| Nº 3. | — | 0,09 | — | — | 0,75 | 70 |
| Nº 4. | — | 0,13 | — | — | 0,80 | 75 |

*Livrables franco en gare à Argenteuil*

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

*A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 12. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

Nº 13. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

Nº 14. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 15. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 16. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 17. — Offres, disponibles aussitôt que la température permettra les expéditions. On est prié d'adresser les demandes à l'avance.

| | |
|---|---|
| Cypripedium Lowi, 14 feuilles | 60 fr. |
| — Parishi | 30 |
| Dendrobium thyrsiflorum | 18 |
| Vanda Parishi | 25 à 30 |
| Saccolabium Violaceum | 30 |
| Phalœnopsis amabilis, trois pousses | 30 |
| 3 épis de fleurs | 150 |
| — petites plantes | 30 |
| Dendrobium Lowi | 30 |
| Dendrochilum filiforme 11 bulles | 35 |
| Mesospinidium vulcanicum | 30 |

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 18. — Jolies touffes de Cypripedium spectabile cultivées depuis trois ans en France. — La pièce 5 fr.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 19. — Offre : Plantes nouvellement importées du rare Cypripedium japonicum. Espèce de serre froide, presque de pleine terre. Plantes avec une pousse, 10 francs; avec deux pousses, 15 francs.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 20. — Offre : Plantes fortes.

| | |
|---|---|
| Cypripedium villosum | 15 tiges. |
| — — | 10 — |
| — longifolium | 6 — |
| — Sedeni | 4 — |
| — Chantini | 6 — |
| — Pardinum | 4 — |
| — Boxalli | 4 à 6 |
| — caudatum | 6 — |

| | | |
|---|---|---|
| — | Parishi | 3 fortes tiges. |
| — | barbatum | 25 — |
| — | superbum | 15 — |
| — | Rœzli | 7 fortes. |

*V.-G., Bureau du Journal.*

N° 21. — A vendre : Magnifique exemplaire de Vanda Lowi avec une forte pousse, 22 feuilles et 2 tiges florales. Plante splendide. Très jolie variété. *Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 22. — Offre : Plantes collectées par M. Pfau, disponibles courant de l'été 1882. Les commandes doivent être faites le plus tôt possible. Les plantes sont livrables en gare à Argenteuil.

| | La pièce. | La douzaine. |
|---|---|---|
| Aspasia epidendroides | 8 fr. | 60 fr. |
| Brassavole glauca | 8 | 60 |
| Brassia Gireondiana | 12 | 100 |
| Catasetum Orstedi | 40 | |
| — Warscewiczi | 1080 | |
| Cypripedium caudatum | 6 | 60 |
| Epidendrum criniferum | 10 | 100 le 100, 500 fr. |
| — macrochilum roseum | 4 | 35 |
| — prismatocarpum | 15 | 140 |
| — Stamfordianum | 10 | 100 |
| Hexisia bidentata | 6 | 50 |
| Lycaste macrophylla | 10 | 100 |
| — candida rubra | 15 | 120 |
| Masdevallia attenuata | 8 | 70 |
| Odontoglossum Krameri | 40 | |
| Oncidium ampliatum majus | 4 | 30 |
| — cheirophorum | 2 fr. 50 | 25 |
| Pescatorea cerina | 25 | 200 |
| Schomburgkia undulata | 8 | 80 |
| Sobralia Fenzliana | 15 | 120 |
| — Pfaui | 40 | |
| Trichocentrum Pfaui | 40 | |
| Trichopilia coccinea | 4 | 40 |
| — crispa | 40 | |
| — — marginata | 60 | |
| — suavis, variété nouvelle | 10 | 100 |
| Warscewizella discolor | 10 | 100 |

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

On demande à acheter de forts exemplaires d'Orchidées quelle que soit l'espèce.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

# CORRESPONDANCE

MM. X., X., X. — Merci de votre approbation. Je ne dévoilerais pas les plaies de notre grand Jardin national, si je n'avais le ferme espoir que nos critiques avanceront l'heure de la réforme. En signalant les abus nous montrons aux autocrates du Muséum que s'ils ne s'occupent pas de nous, nous ne les perdons pas de vue et que nous voulons des améliorations. En appelant l'attention de l'autorité supérieure sur le Jardin des Plantes, nous avons la certitude qu'il sera apporté un remède à l'état de choses, dont les Orchidées ne seront pas les seules à profiter.

M. G. — Quand vous recevrez de chez moi une plante qui ne poussera pas, serait-ce une introduction, il ne faut hésiter et me signaler vos insuccès. Quoique ne pouvant pas garantir la reprise de ces articles, nous sommes trop désireux de contenter tout le monde pour ne pas compenser largement votre déception.

Non, les plantes établies ne peuvent pas se livrer aux mêmes conditions que les introductions. Ajoutez 20 0/0 en sus.

M. P. de V. — Oui, je peux livrer 20 espèces pour 100 francs, mais à mon choix.

M. Ren. — Vos Lœlia harpophylla ne poussent pas parce que ce n'est pas le moment, laissez-les tranquillement dans la serre aux Cattleya; en les seringuant modérément et avant peu ils émettront des racines, tous ceux qui me restent commençent à entrer en végétation.

M. M. — Vos Dendrobium nobile prennent les pous parce que vous les tenez trop chaudement, passez-les dans la serre froide et tenez-les secs, c'est le moment de les faire reposer.

Le Dendrobium nobile majus est une merveilleuse variété à fleurs beaucoup plus brillantes que le type, c'est encore une plante chère en forts exemplaires.

Votre Angræcum est le virens, c'est une plante commune, mais comme elle fleurit facilement et abondamment elle mérite une très bonne place. Reportez-vous à mon observation en tête de la Correspondance du nº 6.

F. de Ryck, Java. — Je ne demanderais pas mieux de pouvoir publier des figures enluminées, mais le nombre des abonnés ne me permet pas encore de faire ce sacrifice, nous y arriverons je l'espère, mais aidez-nous en nous procurant des abonnés et en nous envoyant un bon lot de plantes de Java, dont vous fixerez les prix avant l'expédition. Je suis très disposé à faire venir, mais j'aime bien savoir auparavant les frais qui m'incomberont. Si vous avez occasion d'obtenir des Phalœnopsis, Saccolabium, Vanda, Œrides, à bon compte, ces espèces se vendent toujours bien.

Murton, Bangkok. — Merci, cher ami, les plantes fleuriront au printemps, desséchez-les, je vous adresse une belle caisse de bulbes et les Orchidées demandées. Essayez de trouver à Phuquoc Phalœnopsis Esmeralda. Il n'y a pas de fièvre sur la côte est, logez à mi-côte et faites déboiser. Gare aux sangsues and take care to yourself. Un article sur les Orchidées de Siam. S. V. P.

M. J. Daveau, Lisbonne. — Envoie-moi donc un article sur les Orchidées du Portugal, tu as dû dénicher quelques espèces rares ou nouvelles.

On demande à acheter de très forts Saccolabium, on payerait au besoin plusieurs milliers de francs les exemplaires monstrueux. On n'achètera que sur photographie, et que des plantes absolument irréprochables.

Godefroy-Lebeuf, *Argenteuil.*

## PÊCHERS

VINGT VARIÉTÉS CHOISIES

| | |
|---|---|
| Haute tige en plein vent | 4 » à 5 » |
| Demi-tige | 2 » à 3 » |
| Espalier | 1 » à 1 25 |

## POIRIERS

| | |
|---|---|
| Haute tige, de | 3 » à 4 » |
| Pyramide, espalier ou basse tige, sur franc | 1 » à 1 25 |
| — — — sur cognassier | » 90 à 1 25 |

## POMMIERS

VINGT VARIÉTÉS DE CHOIX

| | |
|---|---|
| Haute tige ou plein vent, de | 3 » à 5 » |
| Espalier ou basse tige | 1 » à 1 25 |
| Cordons | » 75 à 1 » |

## PRUNIERS

DIX-SEPT VARIÉTÉS

| | |
|---|---|
| Haute tige ou plein vent, de | 3 » à 5 » |
| Pyramide ou base tige | » 90 à 1 » |
| Jeunes sujets d'un an de greffe | » 75 à 1 » |

## NOISETIERS

DOUZE VARIÉTÉS

| | |
|---|---|
| Aveline longue et ronde, de | » 75 à 1 » |
| Grosse noisette d'Espagne, etc | » 75 à 1 » |
| Six variétés assorties | 4 50 à » » |

## VIGNES

CINQUANTE VARIÉTÉS

| | |
|---|---|
| Chasselas de Fontainebleau, le pied enraciné, 1er choix : 50 c.; 2e choix. | » 35 |
| Chasselas doré, le pied enraciné, 1er choix : 50 c ; 2e choix | » 35 |
| Chasselas noir, le pied enraciné, 1er choix : 50 c.; 2e choix, | » 35 |
| Morillon noir hâtif ou Madeleine, le pied enraciné, 1er choix : 50.; 2e choix. | » 35 |
| Muscat, Malaga, Alicante, Frankental et autres variétés, le pied enraciné, de 1 fr. à | 2 » |

FRAMBOISIERS, 12 variétés...... de 3 à 4 fr. la douzaine.

ASPERGES, FRAISIERS, PLANTES VIVACES, ORCHIDÉES, ETC.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Imprimerie D. Bardin et Cie, à Saint-Germain.

1re Année. Numéro 8.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er JANVIER — 1882

## SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,*
*Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,*
*à M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les reponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

Les amis de *l'Orchidophile* sont instamment priés de transmettre à M. Godefroy-Lebeuf, l'adresse de leurs connaissances, amateurs d'Orchidées. En aidant *l'Orchidophile*, ils permettront aux éditeurs d'améliorer un peu la publication et de donner des figures plus nombreuses. Les amateurs sont rares en France, personne ne doit donc douter des sacrifices que nous sommes obligé de faire pour remplir notre programme. Un petit appui et beaucoup de sympathie, s'il vous plaît.

GODEFROY-LEBEUF.

---

# AUX LECTEURS

Je ne veux pas laisser passer le 1er janvier sans remercier mes collaborateurs et mes lecteurs de l'appui qu'ils ont prêté à notre œuvre modeste. L'impatience de quelques abonnés quand le journal n'a pas paru exactement à la date fixée (et l'imprimeur pourrait profiter de l'occasion pour faire son *meâ culpâ*) m'a prouvé que l'on trouvait un certain charme à sa lecture et m'oblige à une régularité plus stricte.

Merci à mes collaborateurs qui prennent une partie de la charge que je me suis attribuée dans l'espoir de rendre nos favorites plus populaires. Merci, en particulier à M. le comte du Buysson qui a mis si gracieusement à la disposition de l'*Orchidophile* sa plume si expérimentée, ses conseils si désintéressés, son appui auprès d'amateurs distingués et fervents.

Merci aux directeurs de journaux qui ont parlé en termes élogieux de notre œuvre : MM. Carrière, Morren, Robinson, Masters, Chauré, Vauvel, et M. d'Ancona qui s'est attaché à réunir les abonnements des amateurs italiens. Encore un effort de la part de tous et le journal pourra profiter d'améliorations projetées, que jusqu'à ce jour notre modeste budget ne permet pas de réaliser.

Merci à tous les abonnés qui nous ont procuré de nouveaux lecteurs.

Puisse l'année 1882, être clémente pour nos plantes !

GODEFROY-LEBEUF.

# NOUVEAUTÉS

## PHALŒNOPSIS STUARTIANA

Une des plantes les plus remarquables introduites récemment. Cette espèce, dédiée à M. Stuart Low, mon correspondant anglais le plus ancien, est à présent en fleur à Clapton, où il ne manquera pas d'attirer tous les amateurs de ce beau genre.

Par son introduction, non seulement l'ensemble d'une collection de Phalœnopsis se trouvera bien amélioré, bien enrichi, mais encore, des couleurs tout autres se trouveront ajoutées aux fleurs de forme déjà bien connues du P. Schilleriana. Comme celui-ci le P. Stuartiana a ses feuilles marbrées lorsqu'elles sont jeunes encore ; mais elles perdent ce caractère en vieillissant.

L'inflorescence qui est en panicule est tellement garnie de fleurs que M. Boxall, l'heureux, nous dit avoir compté sur la tige florale d'une plante à 3 feuilles le nombre fabuleux de 120 fleurs. Les racines sont aplaties. M. Low m'en avait envoyé des fleurs sèches en juillet dernier, et je ne crois pas que la plante ait été introduite auparavant.

Ressemblant comme forme à celles du P. Schilleriana, ses fleurs ont à peu près les mêmes dimensions que celles du P. amabilis et sont d'un coloris splendide.

Les pétales sont jaune soufre à l'extérieur ainsi que la moitié inférieure des sépales latéraux, qui outre cela est ornée de macules nombreuses de couleur cannelle foncée. Les laciniæ latérales du labelle sont d'un blanc pur à leur partie supérieure, le callus orange et la lacinia médiane de couleur soufre et bordée de blanc. Toutes les parties de la fleur de couleur jaune et orange sont couvertes de macules cannelle foncée, rappelant forcément le labelle du Pleione maculata ou du Pleione Arthuriana.

Est-ce un hybride naturel? Je me souviens qu'un orchidiste anglais me dit, il y a longtemps déjà, en confidence, que tous ces

hybrides devaient le jour à ce cher Thomas Lobb, qui, dit-il, dans ses voyages, s'amusait à faire des croisements d'Orchidées.

Quoique M. Low ne m'ait pas donné la localité exacte d'où la plante provient, il est à peu près certain que le Phalœnopsis Stuartiana nous vient de l'Asie tropicale.

Il se trouve une variété dont toutes les parties de la fleur sont plus allongées et toutes de couleur jaune soufre, excepté le callus qui est orange. La lacinia médiane du labelle est de forme rhomboïque, et les pétales sont légèrement maculés de couleur mauve.

Je propose de nommer cette jolie variété : Phalœnopsis Stuartiana nobilis.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Saccolabium Grœffei.** — Très belle espèce à feuilles bilobées, larges, rétuses, ligulaires de 0.15 cent. de long sur 0.03 de large ; découverte dans les îles Viti par le D[r] Grœffe, naturaliste suisse. Le pédoncule, qui est très robuste, porte un épi de fleurs de couleur pourpre foncée très remarquable, qui rappelle la couleur de quelques Œrides ou mieux encore du Rodriguezia secunda. Son éperon cylindrique est émoussé et rétréci. La lame du labelle est courte et est pourvue de trois dents et porte une ligne transversale sur le devant de la lacinia médiane.

L'inflorescence que j'ai reçue de M. Christy de Malvern House, Sydenham, où la plante a fleuri pour la première fois sans doute en Europe, mesure 0.09 cent. de long.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Lycaste Deppei** (var. punctatissima). — Plante introduite récemment du Guatemala par M. B.-S. Williams qui m'en a fait tenir deux fleurs dont les pétales et les sépales sont recouverts d'une quantité innombrable de macules pourpre. Le labelle qui est jaune est marqué sur chacune de ses laciniæ latérales de lignes pourpre foncé et de cinq macules de même couleur sur la lacinia médiane. A part la couleur, cette espèce possède tous les traits caractéristiques de l'espèce mexicaine, L. Deppei, y compris même la remarquable carène fortement accentuée, descendant du callus aplati et lobé jusqu'à la base du labelle.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Masdevallia inflata.** — Le M. corniculata, type dont l'introduction en Europe est due à MM. Backhouse et Son de York qui m'en ont fait cadeau d'un joli spécimen vivant, a depuis lors fait son apparition successivement chez MM. Henderson et Son, sous l'habile direction de M. J. O'Brien et dernièrement chez M. W. Bull. Chez ce dernier la plante se trouve sous une forme très surprenante, ressemblant au type, quoiqu'en étant pourtant très distincte.

La bractée triangulaire est beaucoup plus large et plus courte et fortement carénée sur l'arrière. La fleur est plus courte aussi dans toutes ses parties, surtout ses sépales latéraux, elle est de couleur jaune orangé et très enflée. La lacinia médiane est plus étroite, cunéiforme et recouverte d'aspérités.

Par la suite il se trouvera peut-être des spécimens rattachant cette espèce avec le M. corniculata. Pour le moment, mieux vaut les considérer comme deux espèces différentes en raison des caractères distinctifs qu'elles possèdent tant comme forme que comme couleur.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Microstylis ventilabrum.** — Très jolie espèce appartenant au groupe M. Rheedii. Les feuilles sont d'un vert pâle, teintées de brun sur leurs nervures. Les fleurs, d'un beau jaune, ont le labelle carré, très large, sagitté à sa base et pourvu de sept à neuf dents à sa partie supérieure. La colonne est blanche avec des ailes vertes. Cette curieuse et gentille plante a été introduite du district de Sunda par M. H. Low et Cᵉ de Clapton, et j'ai obtenu de mon ami M. J.-C. Lehman un dessin des feuilles et bulbes qui m'ont servi pour cette description.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

**Trichocentrum Hoegei.** — Cette espèce nouvelle est la première espèce du genre possédant un fort éperon terminé en un apex arondi, c'est aussi la première espèce du genre découverte au Mexique.

C'est une petite plante ayant les feuilles cunéiformes, oblongues, acutes et très coriaces et un pédoncule en zig-zag portant à son

extrémité une fleur très large dont les sépales et les pétales sont d'un jaune verdâtre avec un centre pourpré (presque comme dans le T. Zonale et le T. Pfaui); son labelle, blanc, est ondulé et émarginé à sa partie supérieure et porte à sa base deux calli émoussés; il est aussi strié et maculé à sa base du pourpre le plus clair et le plus resplendissant. La colonne est courte, vert jaunâtre, pourvue de deux petites ailes blanches lacérées et d'une anthère de même couleur. L'habile entomologiste hambourgeois, Herr Hoege, la découvrit au Mexique, sans doute sur le territoire de Cordoba. Elle vient de fleurir dans le jardin botanique de Hambourg sous l'habile direction de Herr Donat.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Lœlia Perrini** (var. irrorata). — Variété très distincte, de couleur rose le plus tendre. Le labelle, qui est presque blanc, marqué d'un disque jaune pâle, a son extrémité pourpre clair. La fleur possède un air de chasteté dans son ensemble vraiment remarquable et m'a été envoyée par M. B.-S. Williams qui la tient de M. W. Lee, l'heureux propriétaire de la magnifique collection de Leatherhead.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

**Stellis grossilabris.** — Plante reçue de M. W. Bull en parfait état, mais dont l'habitat m'est complètement inconnu. Jusqu'à un certain point cette espèce ressemble au Stellis spatbhlata Popp Endl. Néanmoins toute illusion sur ce point s'évanouit promptement lorsqu'on remarque ses bractées très courtes. Mon attention se tourna aussi vers l'original S. tenuilabris Lindley (Herb-Hook vix Lindl), avec lequel la plante qui nous occupe a une grande ressemblance, quoique ses feuilles acutes, spathulées, soient beaucoup plus cunéiformes. Les fleurs, qui sont petites et qui n'attireraient guère l'attention d'un visiteur ordinaire d'une serre à Orchidées, sont verdâtres et produites en racèmes plus courts que les feuilles. Le labelle néanmoins est tout à fait distinct de celui du S. tenuilabris, lequel n'est qu'une membrane, tandis que dans l'espèce présente c'est un corps solide et de texture très épaisse.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

# PLANTE A INTRODUIRE

---

## DIURIS LILACINA

Le Diuris lilacina est une Orchidée terrestre de Tasmanie. Elle fait partie d'un genre qui présente une série d'espèces aux fleurs



brillantes et abondantes. Introduite en Angleterre en 1878-1879 par la *New plant's and bulbs company*, cette plante épanouit ses premiè-

res fleurs en août 1880. C'est une espèce grêle, ses tiges atteignent un pied à un pied et demi de hauteur, son feuillage est touffu et graminé, ses hampes se terminent par un épi lâche de jolies fleurs. Les segments de la fleur sont larges et pourpre pâle ; l'intensité de cette couleur augmente à la base des segments. Le labelle en forme de cœur est couleur chocolat brillant, il est surmonté d'une crête jaune d'or. Les deux sépales latéraux sont prolongés en longues queues verdâtres et produisent l'aspect le plus singulier.

Ces plantes ne se développent bien que, dans un châssis froid, plantées dans un compost composé de 2/3 de terre sableuse et 1/3 de terre fibreuse. Les fleurs sont très abondantes.

Extrait du Garden.

## DU MOUVEMENT DES RACINES CHEZ LES ORCHIDÉES

Tout le monde sait et en a fait la remarque que les parties aériennes des végétaux se portent vers la lumière. Même à l'air libre, dès qu'ils sont agglomérés, les sujets des bordures s'inclinent, les rameaux extérieurs s'allongent horizontalement et se couvrent d'un plus grand nombre de feuilles, et par cela même, reçevant une nourriture plus abondante, les tiges, les branches et leurs subdivisions se développent avec plus de rapidité et de vigueur. Cet exemple est encore plus frappant dans les serres où la lumière ne pénètre que d'un seul côté.

Nous n'entrerons pas dans l'explication des causes qui produisent cet effet, nous nous contenterons seulement de le signaler, parce qu'il va servir d'antithèse à ce que nous allons dire.

Les racines des végétaux redoutent au contraire la lumière ; leur agent est l'humidité, soit contenue dans le sol, soit répandue dans l'atmosphère. C'est donc vers les sources d'humidité qu'elles tendent à s'allonger ; et comme l'effet de la lumière est de diminuer par l'évaporation la dose hygrométrique ; elles fuient le grand jour pour se porter vers l'ombre où l'humidité se maintient à un plus haut degré. Cependant nous verrons dans un instant que la lumière exerce son action sur les racines de certaines espèces d'Orchidées qui en sont fortement modifiées, mais elle ne les attire pas.

Les racines de végétaux se divisent selon leur manière d'être en trois classes : les *hypogées*, c'est-à-dire souterraines, cachées sous le sol ; les *épigées*, courant sur le sol, et les *aériennes*, poussant

*

dans le vide ou pour mieux dire suspendues dans l'air. Les épigées forment une classe mixte entre les deux autres.

La grande famille des Orchidées, qui seule va faire le sujet de notre étude, renferme des genres qui affectent ces trois modes de croissance ; mais ils ont en plus un trait d'union caractéristique qu'on ne trouve pas dans les autres familles, c'est que leurs racines sont plus ou moins *épiphytes* et sont douées d'une nature *prenante* qui les fait se coller sur les corps durs qu'elles rencontrent sur leur chemin, ou plutôt vers lesquels une attraction inexplicable les porte, comme les plantes grimpantes ou munies de vrilles s'élancent vers les objets qu'elles peuvent saisir, et autour desquels elles s'enroulent sans qu'on puisse les en empêcher, à moins de s'y opposer constamment.

L'humidité, comme nous venons de le dire, est l'agent principal vers lequel se portent les racines ; mais l'air aussi, où elles puisent les gaz dont elles font leur nourriture, les attire également, et nous serions tentés de croire que l'unique cause, qui les amène insensiblement vers les corps solides cachés sous le sol, est une plus grande dose d'air, que le retrait des matériaux qui les recouvrent laisse pénétrer en s'en séparant.

Pour les espèces terrestres ou courant dans les détritus amassés sur le sol, où l'humidité se trouve à peu près également répandue et où les racines sont maintenues par des obstacles qu'elles ne peuvent déplacer, leur manière de marcher diffère peu de celle des autres végétaux. Les racines des espèces franchement terrestres se reconnaissent à leur ténuité, à leur forme cylindrique, à leur extrémité brusquement arrondie et à la couleur obscure qui généralement les colore. Elles recherchent uniquement l'ombre et la fraîcheur du sol, dans lequel elles pénètrent plus ou moins profondément.

Les racines des espèces demi-terrestres, ou plutôt sémi-épiphytes, sont déjà sensiblement modifiées : elles sont généralement plus grosses, moins cylindriques, leur extrémité devient conique et prend une teinte verte, si les matériaux sous lesquels elles s'avancent permettent à l'air de les traverser et peut-être bien aussi un peu de lumière. Quoique chez un grand nombre les racines soient incolores, ténues et très ramifiées, on remarque déjà qu'elles ont une tendance à se rapprocher des parties éclairées, quand elles y trouvent en même temps la dose d'humidité qui leur est nécessaire ; mais je suis convaincu que c'est plutôt l'air qu'elles recherchent.

Maintenant si nous portons nos regards vers les espèces aériennes, nous verrons que leurs racines, n'étant retenues par rien, s'élancent toujours vers les sources d'humidité et que leur direction ira variant suivant les doses hygrométriques avec lesquelles elles se trouvent en contact ou en voisinage. Chez ces espèces, les racines sont généralement grosses, très longues, se ramifiant facilement chez le plus grand nombre, avec l'extrémité renflée, puis acuminée, vivement colorée de rouge, de jaune ou de vert, tandis que les parties anciennes sont généralement d'un blanc mat et recouvertes d'une peau épaisse, ayant la propriété de produire des papilles, qui servent à la fixer contre les corps solides qu'elles rencontrent dans leur course aérienne. C'est le cas des Aerides, Vanda, Saccolabium, Angræcum, puis du plus grand nombre des Cattleya, Dendrobium, Lœlia, etc. Les racines de ces genres, exposées à nu au grand air, et même au soleil ardent des tropiques, sont en partie dénaturées par la lumière qui développe de la chlorophylle dans les tissus internes. Si on les écorche, on voit que sous la peau l'intérieur est coloré en vert.

Si nous examinons la manière d'être des Phalœnopsis, espèces aériennes des plus épiphytes, qui présentent cette anomalie qu'elles n'ont qu'un très petit rhizome, complètement dépourvu de pseudobulbes, lequel rhizome produit les feuilles et les racines, nous verrons que chez ce genre le plus grand nombre des espèces a les racines encore plus fortement modifiées par la lumière : grosses, aplaties, elles adhèrent si fortement aux corps qu'elles embrassent qu'on ne peut les en détacher. Cependant elles ne sont pas plus tributaires de la lumière que les espèces aériennes précédentes, puisque c'est toujours vers l'humidité qu'elles se portent.

Dans la culture sous verre, il est indispensable de fournir aux racines les diverses conditions d'existence et de développement qu'elles trouvent dans la nature. La plante ne progressant qu'en rapport de la vigueur de ses racines, c'est à leur bonne venue que doit tendre tous les efforts du cultivateur.

Mais peut-on donner des règles générales quand on a affaire à une multitude d'espèces de provenances diverses et de tempéraments différents, réunis dans le même local? on ne peut indiquer que des à peu près.

Ce que la pratique a fait connaître et confirme chaque jour, c'est que dans la culture des Orchidées, l'humidité est l'agent le plus difficile à appliquer dans sa juste mesure, et cependant c'est de lui que dépend la santé et la vigueur de toutes ces plantes.

Nous dirons cependant que pour les espèces terrestres les arrosements doivent être abondants sur les matériaux de plantation, pendant la grande activité de la plante ; très modérés pendant le repos, quand elle est à feuillage persistant ; presque nuls pour les espèces à feuilles caduques.

Pour les espèces sémi-épiphytes, on suivra à peu près les mêmes règles.

Quant aux espèces aériennes, la manière de les humidifier est toute différente : on mouille généralement trop le feuillage et les matériaux de leur compost. On oublie que ces plantes, vivant presque toutes fixées au tronc ou aux branches des arbres, sont préservées plus ou moins de la pluie par le feuillage. C'est par la vapeur d'eau qui s'échappe du sol qu'elles reçoivent le plus souvent l'humidité qu'elles réclament, et c'est vers le sol que s'allongent les racines.

Pourquoi un si grand nombre de cultivateurs ne peuvent-ils obtenir de ces espèces que quelques courtes et chétives racines qui s'avortent, dès qu'elles sortent des supports? Parce que les matériaux du panier sont trop humides et l'air ambiant trop sec. Donnez à vos paniers une moiteur légère, en ne les seringuant que rarement et sur la surface ; mouillez au contraire fortement les racines, par des seringages lancés en dessous ; maintenez le sol humide, par de fréquentes libations, vous verrez les racines s'allonger comme à l'état de nature. Pourquoi ? — c'est que les racines, ne trouvant plus dans le panier la source d'humidité, s'élancent vers le sol d'où elle se dégage en plus grande abondance. Cela est si vrai, que si vous placez près d'une de ces plantes une corbeille pleine de mousse humide, vous verrez toutes les racines se diriger vers cette corbeille. J'ai deux Saccolabium Blumei suspendus sous un des arbalétriers de la toiture de ma serre, recouverts d'une épaisse couche de Ficus repens : les racines de ces deux plantes se sont retroussées en l'air pour prendre une position verticale, parce que la buée et l'humidité condensées dans le Ficus dégagent plus de vapeur que le sol.

Voyons maintenant si la lumière attire les racines des plantes qu'on trouve spontanément exposées au soleil. Placez en plein midi des Schumburkia, des Cyrtopodium, certains Cattleya et autres espèces insolées : verra-t-on les racines se diriger vers le jour? c'est tout le contraire qui arrive et celles qui naissent du côté du vitrage s'empressent de se contourner du côté de l'ombre. De ces faits doit-on en conclure qu'elles prospéreraient aussi bien à

l'ombre ? — assurément non, puisque nous venons de dire que la lumière apporte dans leur constitution physique une modification dont elles ne sauraient se passer. CTE DU BUYSSON.

## CYPRIPEDIUM SEDENI

Le Cypripedium Sedeni est un des plus beaux exemples des



avantages que l'on peut tirer de l'hybridation des Orchidées

**

Résultat d'un croisement entre le Selenepidium Schlimi et le longifolium, il a pris en plus beau le coloris de la mère et la vigueur, la rusticité, le port, la facilité à fleurir du père. Chacun sait combien le Selenepidium Schlimi est difficile à traiter. En serre froide il ne réussit que chez quelques amateurs, en serre chaude il prend des Thryps, et sauf chez Mme la Cesse de Nadaillac il reste souffreteux. La serre aux Cattleya est trop aride, la serre aux Dendrobium trop éclairée. Que faire? Où le loger? Ce qu'il y a de certain c'est que comme le Binoti, il adore l'eau et on ne saurait lui en donner trop. La fleur mignonne et si gracieusement colorée est charmante, mais que de soucis pour l'obtenir !

Le Selenepidium longifolium est peu brillant, mais c'est une espèce facile à cultiver. M. Seden a donc bien agi en hybridant ces deux plants, et il ne l'a pas fait sans s'être rendu un compte exact des avantages qui en devaient résulter.

Le Cypripedium Sedeni est un peu moins vigoureux que le longifolium et a un feuillage plus robuste que le Sedeni. Les hampes sont plus élevées et se tiennent mieux que celles de ce dernier. Les fleurs, qui varient un peu suivant les exemplaires, sont très jolies, les sépales sont blanc verdâtre, les pétales sont contournés et blancs, lavés de pourpre, le labelle est cramoisi brillant, ombré de pourpre. La plus belle variété que je connaisse est celle que j'ai vendue à M. Petot, amateur enthousiaste de Cypripedium et qui possède aujourd'hui une des collections les plus complètes de ce beau genre.

A. Godefroy-Lebeuf.

## ANÆCTOCHILUS

Se trouve-t-il parmi les plantes à beau feuillage à quelque famille qu'elles appartiennent aucune possédant les teintes brillantes dont celles-ci sont pourvues? Nous ne le croyons pas. Ni les Gymnostachium, Sonerilla, ni même les Bertolonia aux couleurs tendres et aux marques bizarres, et dont les types ont été tellement améliorés durant ces dernières années, ne sauraient rivaliser avec les sujets qui nous occupent, et dont les superbes veines aux filets dorés ou argentés sur un fond velouté à reflets métalliques en font de véritables joyaux botaniques.

Il est vrai que comme Orchidées leurs fleurs laissent bien un peu à désirer, mais à part quelques Cypripedium tels que C. Daya-

num, Hookerii, Lawrenceanum, niveum, Veitchi, venustum, l'Oncidium papilio, le Phalœnopsis Schilleriana, aucun des autres représentants de cette nombreuse et intéressante famille ne se pique d'attirer l'attention générale par l'éclat de leur feuillage.

Comment se fait-il donc que ces bijoux horticoles soient si peu cultivés, qu'on les trouve si rarement dans les collections recherchées de nos amateurs enthousiastes ? Certes ce n'est pas l'emplacement que ces plantes demandent, car la collection entière en jolis spécimens peut être cultivée dans l'espace de 2 mètres carrés. Il n'est pas nécessaire non plus pour les avoir dans toute leur splendeur de leur ériger une structure spéciale, car là, où les Phalœnopsis se trouvent à leur aise les Anæctochilus se plaisent aussi.

Ne demandant aucune chaleur de fond, la redoutant même, ces plantes se trouvent dans leur élément dans une bonne serre chaude ordinaire, comme le prouvent bien les magnifiques spécimens d'A. Lowi, petola, setaceus et autres que l'on peut voir à présent dans une serre chaude des jardins de Kew, où elles exhibent une croissance luxuriante, et où elles forment avec les Bertolonia, Fittonia, Sonerilla et quelques Eranthemum un groupe ravissant et sont cultivés tous ensemble, avec cette seule différence que les plantes énumérées ci-dessus sont à l'air libre dans ladite serre, tandis que les Anæctochilus sont recouverts de cloches supportées chacune par 3 tessons et laissant entre celles-ci et les terrines contenant les plantes un espace d'environ 0,04 c. permettant à l'air de circuler librement.

On les trouve même fréquemment chez des amateurs ne possédant aucune autre Orchidée. A part quelques-unes des variétés les plus vigoureuses telles que A. intermedius, latimaculatus, petola, querciticolus, setaceus et striatus, qui supportent la culture au naturel dans un coin ombragé d'une serre chaude close et humide, la plupart demandent la protection d'une cloche ou d'un châssis ; mais en ce cas il est nécessaire, indispensable même, que cloche ou chassis soit constamment tenu entr'ouvert, ce qui rend les plantes beaucoup plus robustes.

C'est uniquement au manque d'air absolu que l'on doit attribuer souvent la non-réussite dans leur culture ; car ne comptant pour leur entretien que sur les sucs contenus dans leurs tiges charnues, qui toujours ont une tendance à être molles et qui, par ce fait, pourrissent facilement lorsqu'elles sont tenues dans une atmosphère chaude, humide et enfermée, il est évident qu'il est de tout avantage de tenir ces réservoirs de vitalité aussi fermes que possible, et ce

résultat ne peut s'obtenir que par l'admission d'air constamment renouvelé et à la température de la serre.

Il est certain que ces plantes ne sont pas à beaucoup près aussi délicates qu'on les suppose généralement ou qu'elles paraissent, car on les voit souvent figurer parmi les plantes d'appartements dans des établissements privés, comme par exemple chez feu M. Warner de Hoddesdon, qui fréquemment en faisait usage à cet effet et qui, pendant bien des années, les envoyait aux expositions de Chiswick et de Regent's Park, où il les exposait sous cloches et où elles faisaient l'admiration de tous les visiteurs ; après quoi elles revenaient sans être incommodées le moins du monde par le voyage. Il n'est pas rare de voir même les décorateurs-marchands s'en servir pour les décorations de table, où elles font un effet magnifique sous l'influence de la lumière artificielle.

Toutefois les plantes pour ces occasions doivent être préparées quelques jours à l'avance en les tenant dans une serre plus froide, en modérant les arrosages et en tenant leur feuillage sec.

Si ce n'est ni le besoin d'un espace démesuré où l'érection d'une serre spéciale qui soient cause qu'on rencontre si rarement ces charmantes plantes dans nos cultures, il faut donc conclure que la lenteur qu'elles mettent à devenir populaires est entièrement due aux prétendues difficultés que l'on attribue à leur culture.

Dans les cultures bien suivies où je les ai vues florissantes, les soins qu'on prodigue à ces plantes et qui ne sont pas bien élaborés se résument ainsi qu'il suit :

Leur rempotage se fait à la fin de février ou au commencement de mars en pots bien drainés et que l'on doit surtout éviter de prendre trop spacieux, car leurs racines ne sont pas nombreuses. A cet effet, après avoir placé dans le pot quelques tessons que l'on recouvre d'une légère couche de sphagnum, on se sert d'un mélange composé par tiers de sphagnum haché menu, de terre fibreuse concassée et de sable demi-fin, le tout bien mélangé avec quelques morceaux de charbon de bois qu'on y peut ajouter afin d'empêcher le mélange de se surir trop vite. La plante est empotée en laissant sortir du pot une bonne partie de la tige. Quoique la plante demande à être empotée fermement, il faut néanmoins se bien garder de la trop presser, car il est indispensable que l'eau des arrosages, qui à de certains moments sont très fréquents, s'écoule rapidement; rien ne leur étant plus injurieux que l'humidité stagnante.

Les Anæctochilus étant en majeure partie de provenance des

différentes îles formant l'archipel Indien, l'emplacement qui leur convient et qui leur est le plus favorable est un endroit chaud, humide, ombré et surtout sans courants d'air.

Leur période de végétation active s'étend de mars à octobre. Durant ce laps de temps la température nocturne qui leur convient le mieux est de 15 à 18° centigrades. Pendant le jour la chaleur qui, à cette époque, est plutôt due à la concentration des rayons solaires sur la surface vitrée de la serre qu'à l'action calorique artificielle, et qui, par ce fait, est beaucoup moins dangereuse, peut sans inconvénient monter jusqu'à 23 et même 25° centigrades. Tant que dure la période végétative, des arrosements copieux sont nécessaires, car si, durant ladite période, les plantes souffrent de la soif, il est bien rare qu'elles se relèvent complètement.

Pendant la saison de repos, qui s'étend d'octobre à mars, une température nocturne de 12 à 15° centigrades est tout ce qui leur est nécessaire. Les arrosages, durant cette période, doivent être modérés ; il suffit de tenir leur terre humide. Mais il faut avoir bien soin de ne pas les laisser sécher complètement car en ce cas, les plantes ne se relèvent jamais.

Leur multiplication qui est des plus simples s'opère en détachant la tête des plantes en dessous du premier nœud en s'attachant surtout à lui conserver une racine bien vivante ; puis, mettant ladite bouture enracinée dans un pot d'aussi petites dimensions que possible et dans le mélange cité plus haut, on le traite de même qu'une plante déjà établie. Les plantes ainsi tronquées étant, sans toucher à leurs racines, conservées sous verre et tenues modérément humides, ne tarderont pas à faire des spécimens assez touffus et à fournir à nouveau du bois propre à la multiplication.

Les fleurs qui, au point de vue décoratif, sont dépourvues de toute beauté, ne font qu'affaiblir les sujets, et il est bien préférable de les enlever à mesure qu'elles paraissent ; ce qui porte les plantes à émettre des pousses latérales.

L'insecte qui attaque les Anæctochilus est principalement « la grise » qui, en peu de temps, détruit toute leur beauté. Aussitôt qu'on s'aperçoit de son apparition, le remède le moins injurieux et en même temps le plus efficace à employer est un nettoyage à l'eau tiède avec une éponge sans aucun insecticide.

L'opération doit être faite très légèrement et répétée plusieurs fois pour se débarrasser complètement de cette peste. Le thrips est aussi un de leurs ennemis. Celui-ci peut facilement être détruit

par la fumigation que les plantes supportent bien, lorsqu'elle est répétée souvent et à doses légères.

Le moyen le plus sûr et le plus préconisé par les amateurs, qui cultivent avec succès ces plantes de choix, est de fumer trois fois en laissant entre chaque opération un intervalle d'une nuit.

Ayant donné les instructions nécessaires pour la culture de ces charmants végétaux il ne nous reste plus qu'à formuler les souhaits les plus sincères pour leur prompte importation dans nos collections d'élite où ils sont sûrs de conquérir la place d'honneur et d'en décrire les variétés principales.

*A. Argyroneurus.*—Espèce très jolie, native de Java. Le feuillage est de couleur vert tendre, maculé de vert plus foncé, le tout recouvert d'une multitude de veines argentées.

*A. Bullenii.* — Espèce vigoureuse de Bornéo, les feuilles qui mesurent de 0,06 à 0,08 centimètres de long sont marquées, sur toute leur longueur, de trois lignes rougeâtres paraissant quelquefois toutes dorées.

*A. Dayii.* — Espèce très rare et très jolie à feuilles larges vert foncé magnifiquement veinées de rouge, de végétation aussi vigoureuse que le splendide A. Lowi.

*A. Dominii.* — Hybride vigoureux provenant d'un croisement entre Goodyera discolor et A. Xantophyllus effectué chez MM. Weitch et Son, les feuilles sont d'un vert olive foncé, recouvertes d'une bande cuivrée dans leur centre les principales nervures jaune pâle.

*A. intermedius.* — Une des espèces les plus distinctes et les plus vigoureuses atteignant 0,10 centimètres de haut, feuilles de 0,06 à 0,08 centimètres de long sur 0,05 centimètres de large, de couleur vert foncé, striées et veinées d'or.

*A. latimaculatus.* — Cette espèce, vu sa rusticité, peut facilement se cultiver sans être recouverte par une cloche. Les feuilles sont vert foncé avec de nombreuses stries argentées.

*A. Nevillianus.* — Espèce distincte de Bornéo dont les feuilles qui sont d'un vert foncé velouté sont décorées de macules orangées. Plante peu délicate.

*A. Lowi.* — Espèce splendide, la plus robuste introduite jusqu'à présent; faisant des plantes de 0,20 centimètres de haut. Les feuilles mesurent de 0,12 à 0,15 centimètres de long sur 0,08 à 0,10 centimètres de large, d'un riche vert velouté se fondant vers la pointe en couleur orange. Du pétiole à leur extrémité les feuilles sont striées de belles lignes dorées, bien distinctes ; des lignes de

même couleur et tout aussi attrayantes les coupent en travers. Cette espèce remarquable fut découverte par M. H. Low à l'entrée d'une caverne dans l'intérieur de Bornéo.

*A. Petola.* — Une des plus jolies espèces introduites, très vigoureuse et facile à multiplier s'élevant jusqu'à 0,12 ou 15 centimètres de haut. Les feuilles d'un vert velouté clair sont recouvertes sur toute leur surface de lignes distinctes et de larges bandes de couleur dorée ; elles mesurent de 0,08 à 0,10 centimètres de long sur 0,06 centimètres de large.

*A. Ruckeri.* — Espèce très distincte importée de Bornéo par M. Low. Son feuillage de couleur vert bronzé est tout à fait différent des autres Anæctochilus, étant marqué de six rangs distincts de macules sur toute sa longueur.

*A. setaceus.* — Quoique ce soit une des espèces les plus anciennement introduites elle n'en est pas moins une des plus brillantes. Elle ne dépasse guère 0,12 à 0,15 centimètres de haut. Ses feuilles mesurent 0,05 à 0,06 centimètres de long sur 0,04 de large, régulièrement veinées et recouvertes d'un véritable réseau doré. Il y a plusieurs variétés de cette charmante espèce et toutes sont faciles à cultiver.

(*A suivre.*) C. Schneider. Londres,

## QUELQUES ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

Les Orchidées de pleine terre ne sont pas à la portée de toutes les bourses, quoique généralement d'un prix beaucoup moins élevé que leurs sœurs des pays chauds. Leur culture est encore si peu connue, on s'appuie sur des données si incertaines, que les collections un peu complètes et en bon état finissent par revenir aussi coûteuses que les collections d'Orchidées des contrées chaudes. Pour les Orchidées de serre la question de compost est un peu secondaire : plantez les Vanda, les Œrides, les Odontoglossum, dans n'importe quelle terre ; les plantes prospèrent plus ou moins bien ; si le sol ne leur convient pas elles émettront des racines au dehors du compost, mais ne périront pas si les conditions atmosphériques ont été observées. Avec les Orchidées terrestres on marche à l'aveuglette, on a beau se conformer aux indications fournies par la nature, on a beau imiter de point en point les éléments qu'elles rencontrent dans leur état naturel, on a beau les planter dans le sol même où elles croissent, il est

fort rare de les conserver plusieurs années de suite. Du reste, pour les Orchidées à tubercules de nos cultures, les Orchis, Ophrys, etc., etc., leur conformation elle-même nous indique que nous ne pouvons les conserver au delà d'un temps limité. En effet, quelle est leur seule méthode de multiplication? Les semis qui donnent naissance à des individus qui restent les mêmes indivisibles et qui ne peuvent se perpétuer d'une seule pièce sans passer par un état d'enfance, et conséquemment de faiblesse qui exige des soins minutieux et constants. La division des touffes n'existant pas, la multiplication par marcotte, la greffe, enfin toutes les autres méthodes qui permettent de faire avec un seul individu plusieurs plantes qui auront exactement le même âge que leur mère et qui naîtront avec tous sès avantages et ses défauts, sans avoir à passer par l'état embryonnaire si long et si fragile, sont lettre morte pour les Orchidées bulbeuses telles que les Ophrys de nos bois. Supposons que l'amateur récolte un Orchis latifolia, il pourra, par des soins attentifs, peut-être obtenir des bulbes plus gros, une floraison plus abondante, mais la conserverait-il cent ans, sa plante sera toujours la même, n'aura jamais donné naissance à d'autres individus que par le semis, et j'ajouterai même que s'il est tombé sur une variété de grand mérite, il n'a aucun espoir de la reproduire exactement. Eh bien! cet individu qui n'est représenté que par le seul exemplaire, non multipliable, n'est-il pas naturellement sujet à des dangers plus sérieux que les plantes qui, seraient-elles brisées par accident, laissent à l'amateur l'espoir de tirer parti de leurs morceaux ?

Si les tubercules d'Orchidées étaient toujours les mêmes, si après avoir obtenu un accroissement considérable dans les bulbes, on était certain de conserver à ces bulbes un état de santé parfait, une grosseur exactement la même ou plus grande, on aurait beaucoup de raisons d'espérer de la conserver, mais il n'en est pas ainsi. Les Orchidées tuberculeuses entrent en végétation, leurs bulbes commencent à se rider, à se dégonfler, bientôt apparaît au-dessous de leur collet un petit germe qui tend à grossir et qui s'accroît à mesure que l'ancien bulbe décroît et se décompose ; quand la plante a achevé sa végétation , que ses graines sont mûres, déterrez votre plante et vous vous apercevrez que le bulbe ancien est absolument racorni, qu'il a donné naissance à un bulbe nouveau. Si le traitement que l'on applique à ces plantes est favorable, si temps a été propice, si en un mot les plantes ont rencontré toutes les conditions essentielles à leur bon développement, le

bulbe nouveau est égal si ce n'est supérieur à l'ancien, mais si par une cause quelconque : manque de nourriture, d'eau, attaques des insectes, etc., la plante a végété, le nouveau bulbe se trouvera être plus faible que l'ancien, et si la plante ne rencontre jamais de conditions favorables, elle disparaîtra rapidement.

Par suite du développement des nouveaux tubercules, toujours ou presque toujours du même côté, les Orchidées qui appartiennent à cette section tendent à avancer, chaque année, dans un sens déterminé, de là nécessité de les rempoter, de les changer de terre, de les remettre dans l'espace qu'on leur a assigné, et combien de chances de blessures ne se présentent-elles pas dans toutes ces manipulations ! Je me rappelle la collection que mon ami Daveau, actuellement jardinier-chef au jardin de l'École polytechnique de Lisbonne, avait réunie au Muséum d'histoire naturelle de Paris, quand il était permis aux employés de s'attacher à leurs plantes. Eh bien ! malgré les soins attentifs, les plus grandes précautions, beaucoup d'espèces disparaissaient et aujourd'hui toutes sont mortes depuis que M. Daveau a quitté le jardin. Il faut avouer qu'au Muséum, ces plantes eussent-elles été aussi dures que leurs congénères des pays chauds, leur sort eût été absolument de même, la Mort, qui atteint rapidement les végétaux les plus faciles à cultiver sous l'influence délétère d'un directeur inhabile. Si l'on veut obtenir quelques résultats encourageants, il faut traiter les Orchidées terrestres comme on traite les Lilium, c'est-à-dire suivant les conditions où elles se trouvent habituellement. Chacun sait que les Orchidées terrestres croissent dans les sols les plus disparates, les unes affectionnant les terrains tourbeux, les Goodyera, les Disa, par exemple, sont dans ce cas. D'autres, les coteaux calcaires et légèrement ombrés, les Aceras, les Epipactis ; d'autres, les coteaux calcaires insolés, les Ophrys ; d'autres, les terrains argileux, l'Ophrys nidus avis, les Neottia ; les sables, l'Orchis fusca, etc., etc. Nous allons, en signalant les espèces les plus intéressantes, donner quelques renseignements sur le sol qui leur convient. Ces indications n'ont rien d'absolu, elles sont le résultat des indications fournies par les plantes elles-mêmes suivant l'endroit où elles ont été collectées. Peut-être est-il utile de modifier ces données suivant les conditions dans lesquelles on les cultive.

Les Orchidées terrestres, même celles des endroits les plus froids des Alpes, de Sibérie, de Terre-Neuve ne doivent jamais être considérées comme absolument rustiques. De même que les plantes alpines qui sont préservées des frimas par une épaiss

couche de neige, les Orchidées terrestres qui peuvent se cultiver en plein air dans nos contrées sont protégées naturellement soit par les neiges, soit par les feuilles, soit par les gazons qui les recouvrent.

(*A suivre.*) GODEFROY-LEBEUF.

---

# ANNONCES GRATUITES

---

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec ; il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 4. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 5. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

*S'adresser au Bureau du Journal.*

N° 6. — On désire vendre une collection complète d'*Illustration horticole*. Prix sur demande.

*D. M. Bureau du Journal.*

N° 7. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

*Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 8. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin). prix sur demande.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 9. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

| | | | | | La pièce. | Le cent. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| N° 1. | Diamètre | 0,06 | avec fils | de laiton | 0,50 | 45 fr. |
| N° 2. | — | 0,075 | — | — | 0,55 | 50 |
| N° 3. | — | 0,09 | — | — | 0,75 | 70 |
| N° 4. | — | 0,13 | — | — | 0,80 | 75 |

*Livrables franco en gare à Argenteuil*

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

*A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 10. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepte-

rait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 11. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 12. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 13. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 14. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 15. — Offres, disponibles aussitôt que la température permettra les expéditions. On est prié d'adresser les demandes à l'avance.

| | |
|---|---|
| Cypripedium Lowi, 14 feuilles | 60 fr. |
| — Parishi | 30 |
| Dendrobium thyrsiflorum | 18 |
| Vanda Parishi | 25 à 30 |
| Saccolabium violaceum | 30 |
| Phalœnopsis amabilis, trois pousses | |
| 3 épis de fleurs | 150 |
| — petites plantes | 30 |
| Dendrobium Lowi | 30 |
| Dendrochilum filiforme 11 bulles | 35 |
| Mesospinidium vulcanicum | 30 |

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 16. — Jolies touffes de Cypripedium spectabile cultivées depuis trois ans en France. — La pièce 5 fr.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 17. — Offre : Plantes nouvellement importées du rare Cypripedium japonicum. Espèce de serre froide, presque de pleine terre. Plantes avec une pousse, 10 francs; avec deux pousses, 15 francs.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 18. — Offre : Plantes fortes.

| | | |
|---|---|---|
| Cypripedium | villosum | 15 tiges. |
| — | — | 10 — |
| — | longifolium | 6 — |
| — | Sedeni | 4 — |
| — | Chantini | 6 — |
| — | Pardinum | 4 — |
| — | Boxalli | 4 à 6 |
| — | caudatum | 6 — |
| — | Parishi | 3 fortes tiges. |
| — | barbatum | 25 — |
| — | superbum | 15 — |
| — | Rœzli | 7 fortes. |

*V.-G., Bureau du Journal.*

N° 19. — A vendre : Magnifique exemplaire de Vanda Lowi avec une forte pousse, 22 feuilles et 2 tiges florales. Plante splendide. Très jolie variété. *Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 20. — On demande à acheter de forts exemplaires d'Orchidées quelle que soit l'espèce.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 21. — Offre : Cattleya Mossiæ alba, prix sur demande.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 22. — On demande à acheter des Lycaste Skinneri alba.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

# CORRESPONDANCE

M. Th. — Lavez votre plante plusieurs jours de suite avec du savon noir, votre serre est trop sèche.

Vos Phalœnopsis surtout demandent de l'humidité, mettez du sphagnum que vous maintiendrez humide sur vos tuyaux.

M. B., La Rochelle. — Comment voulez-vous que je vous nomme une plante sur une description aussi succincte? D'où vient

elle ? Où l'avez vous vue ? Envoyez-moi un dessin. Il ne m'est pas possible de vous donner mon appréciation sur un confrère.

M. de B. — Je suis en pourparlers pour mon fort Vanda Lowi. Le Dendrolium Griffithi vaut 300 francs.

M. H. de B. — Je peux certainement vous réserver les plantes quand elles sont en fleurs, mais je vous avouerai que j'aime aussi beaucoup mes plantes et qu'il me coûte surtout de m'en séparer quand les fleurs sont épanouies. Votre Odontoglossum Krameri est tenu trop au froid. C'est une plante qu'il faut traiter comme l'Odontoglossum citrosmum.

Il en est de même de la section des Oncidium Crispum, tels que les Marshallianum, Dasytile, Forbesi, prœtextum, et en général les plantes du Brésil et surtout de la province de Rio; serre froide, l'été; serre tempérée, l'hiver. Ne vous étonnez pas de voir les feuilles des Anguloa sécher, c'est le moment du repos, et il faut les y préparer en diminuant les arrosements. Le Dendrobium nobile est trop à chaud et trop mouillé; revoyez l'article de M. du Buysson. Il est trop tard, maintenant que les scapes floraux se sont métamorphosés en pousses.

Mon Cattleya Mossiæ Alba n'est pas disponible, surtout au prix offert; la maison Veitch seule en possède un exemplaire que je lui ai envoyé. Je ne céderai pas ma plante à moins de 1,000 francs ou moitié pour 500 francs.

L'Oncidium Ornithorhynchum que vous trouvez pour 250 fr. n'est pas cher si la plante est bien portante, je la prendrai à ce prix.

Merci de votre offre, c'est trop tard.

Merci à tous nos abonnés qui nous ont envoyé des nouvelles adhésions.

M. G. — Ceci est une annonce industrielle; impossible, je vous compterai 50 fr. la page, si vous acceptez, envoyez libellé; le moment est mal choisi maintenant.

M. L. — Non, ce n'est pas du bon sphagnum, c'est la variété alternifolium ? qui n'est bonne que quand il est impossible de trouver le compactum.

M. de V. — Je ne peux me charger de ces abonnements que contre mandat de poste, reportez-vous aux numéros précédents. Oui, votre plante a de la valeur si elle est en bon état. Les fleurs de Cypripedium valent de 40 à 60 fr. le cent.

Seul Établissement Horticole spécial pour la multiplication des Asperges d'Argenteuil

# MAISON V.-F. LEBEUF

## HORTICULTEUR-PÉPINIÉRISTE

## A. GODEFROY-LEBEUF, GENDRE ET SUCCESSEUR

26, Route de Sannois, à ARGENTEUIL (Seine-et-Oise)

---

MONSIEUR,

Au moment de réparer les désastres de l'hiver 1879-1880, je prends la liberté de vous soumettre un aperçu de nos prix.

Les qualités non cotées manquent en pépinière, nous ne les fournirons que sur demande expresse, mais sans aucune garantie. En un mot, nous ne pouvons répondre, surtout cette année, où les marchandises défectueuses abonderont, que des sujets sortant de nos cultures. Aussi nous vous engageons à visiter nos pépinières, situées route de Colombes, près le pont d'Argenteuil. Nous nous tiendrons à votre disposition tous les dimanches jusqu'à onze heures.

Agréez, M.            nos salutations empressées.

A. GODEFROY-LEBEUF.

---

## 30,000 ARBRES FRUITIERS DISPONIBLES

---

### ABRICOTIERS

DIX VARIÉTÉS RECOMMANDABLES

| | |
|---|---|
| Haute tige en plein vent | 3 » à 4 » |
| Demi-tige | 2 » à 3 » |
| Espalier | » 80 à 1 25 |

### CERISIERS

VINGT VARIÉTÉS LES PLUS MÉRITANTES

| | |
|---|---|
| Haute tige ou plein vent | 2 50 à 3 » |
| Demi-tige | 1 25 à 1 50 |
| Espalier pyramide | » 75 à 1 » |

### FIGUIERS

| | |
|---|---|
| Blanc d'Argenteuil. La pièce | 1 50 |
| Rouge — La pièce | 2 » |
| Osborn Prolific (nouveauté extra pour la culture en pots). La pièce | 6 » |

## PÊCHERS

VINGT VARIÉTÉS CHOISIES

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haute tige en plein vent | 4 » | à | 5 » |
| Demi-tige | 2 » | à | 3 » |
| Espalier | 1 » | à | 1 25 |

## POIRIERS

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haute tige, de | 3 » | à | 4 » |
| Pyramide, espalier ou basse tige, sur franc | 1 » | à | 1 25 |
| — — — sur cognassier | » 90 | à | 1 25 |

## POMMIERS

VINGT VARIÉTÉS DE CHOIX

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haute tige ou plein vent, de | 3 » | à | 5 » |
| Espalier ou basse tige | 1 » | à | 1 25 |
| Cordons | » 75 | à | 1 » |

## PRUNIERS

DIX-SEPT VARIÉTÉS

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haute tige ou plein vent, de | 3 » | à | 5 » |
| Pyramide ou base tige | » 90 | à | 1 » |
| Jeunes sujets d'un an de greffe | » 75 | à | 1 » |

## NOISETIERS

DOUZE VARIÉTÉS

| | | | |
|---|---|---|---|
| Aveline longue et ronde, de | » 75 | à | 1 » |
| Grosse noisette d'Espagne, etc. | » 75 | à | 1 » |
| Six variétés assorties | 4 50 | à | » » |

## VIGNES

CINQUANTE VARIÉTÉS

| | |
|---|---|
| Chasselas de Fontainebleau, le pied enraciné, 1er choix : 50 c.; 2e choix. | » 35 |
| Chasselas doré, le pied enraciné, 1er choix : 50 c ; 2e choix | » 35 |
| Chasselas noir, le pied enraciné, 1er choix : 50 c.; 2e choix, | » 35 |
| Morillon noir hâtif ou Madeleine, le pied enraciné, 1er choix : 50.; 2e choix. | » 35 |
| uscat, Malaga, Alicante, Frankental et autres variétés, le pied enraciné, de 1 fr. à | 2 » |

FRAMBOISIERS, 12 variétés...... de 3 à 4 fr. la douzaine.

ASPERGES, FRAISIERS, PLANTES VIVACES, ORCHIDÉES, ETC.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Imprimerie D. Bardin et Ce, à Saint-Germain.

2e Année. Numéro 9.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er FÉVRIER — 1882

## SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,*
*Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,*
*à M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

**Les reponses aux questions adressées ne seront inséreees dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyees avant le 15 du mois courant.**

Les amis de *l'Orchidophile* sont instamment priés de transmettre à M. Godefroy-Lebeuf l'adresse de leurs connaissances, amateurs d'Orchidées. En aidant *l'Orchidophile*, ils permettront aux éditeurs d'améliorer un peu la publication et de donner des figures plus nombreuses. Les amateurs sont rares en France, personne ne doit donc douter des sacrifices que nous sommes obligé de faire pour remplir notre programme. Un petit appui et beaucoup de sympathie, s'il vous plaît.

GODEFROY-LEBEUF.

---

# NOUVEAUTÉS

**Masdevallia triangularis.** — Un des Masdevallia de la souche la plus ancienne et non un parvenu de ces années dernières et mis au jour par M. J. Linden en 1842 ou 1843. C'est une plante vraiment extraordinaire, certainement la plus remarquable parm toutes ses congénères, et avec laquelle quelques Pleurothallis seulement peuvent rivaliser. J'ai là devant moi une masse compacte d'au moins 50 tiges garnies de feuilles cunéiformes oblongues de moins de 20 centimètres de long et portant une quantité innombrable de fleurs d'une délicatesse extrême, ainsi qu'un grand nombre de boutons non encore épanouis et ressemblant fortement avec leurs long becs à des têtes d'Ibis ou de quelque oiseau de marais. Les sépales, oblongs triangulaires, sont de couleur ocre claire et tout pointillés de pourpre brunâtre et s'ouvrent largement; la base des sépales latéraux est jaune pur. Les pétales sont petits, blancs, et garnis de 3 dents à leur partie supérieure. Le labelle, aussi de couleur blanche, est de forme rhomboïque et tout parsemé de macules pourpres et possède 2 laciniœ latérales triangulaires et une lacinia médiane cunéiforme, oblongue, pourpre foncée ; toutes trois sont réfléchies d'une manière très élégante. Cette charmante plante nous vient du Vénézuela; je ne l'avais jamais vue en fleurs avant la réception du sujet que j'ai entre les mains et qui m'a été envoyé par M. Sander,

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

**Masdevallia picturata.** — Espèce de dimensions très restreintes, mais qui néanmoins est un bijou par excellence. Les feuilles, petites, réunies en faisceau, rarement dépassent de 6 à 8 centimètres de haut. Les pédoncules, qui ne portent qu'une seule fleur, sont de la même longueur que les feuilles. Les sépales, qui sont complètement indépendants les uns des autres, sont blanchâtres

avec nervures vertes et portent de longs éperons verts et maculés de mauve foncée, les sépales latéraux portent à leur base une macule orangée. Les pétales sont très curieux, *falcates?* et garnis à leur sommet d'une forte dent accompagnée d'une plus petite de chaque côté. Leur moitié supérieure est blanche et la moitié inférieure est jaune soufre. Le labelle porte des laciniæ latérales arrondies, tandis que la lacinia médiane est ligulaire, se terminant par 3 nœuds, celui du milieu étant plus développé. La colonne est vert tendre. Ce charmant joyau qui pour la première fois fleurit en Europe m'a été envoyé par M. Sander qui l'a reçu de trois voyageurs différents: MM. Wagener, Jendler et Arnold.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Phlœnopsis Stuartiana punctatissima.** — Nom que je propose de donner à une excellente variété reçue dernièrement de MM. H. Low et C° et qui se distingue du type par la quantité de petites macules de couleur mauve qui recouvrent les sépales supérieurs, les pétales, et la partie supérieure aussi bien que l'intérieur des sépales latéraux.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Odontoglossum Aspersum.** — Cette magnifique espèce, dont jusqu'à présent MM. J. Veitch et Sons avaient eu seuls le monopole, vient de fleurir chez M. Dorman, The Firs, Laurce Park, Sydenham qui m'en a fait parvenir une fleur splendide.

La plante en question a été importée par M. Sander de Saint-Albans, qui l'a reçue de M. Petrack, un de ses nombreux voyageurs. Elle est intermédiaire entre l'espèce type de janvier 1879 et sa variété violaceum de mars 1881. Quoique ressemblant fortement au type, sa colonne toute saupoudrée de petits points de couleur mauve lui donne à quelque distance toute l'apparence de la variété violaceum. C'est vraiment une plante hors ligne et dont la valeur se trouve encore augmentée par le fait qu'elle n'est guère procurable qu'accidentellement.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Vanda Boxalli Cobbiana.** — Variété nouvelle et splendide, introduite par MM. Hugh Low et C° et qui vient de fleurir chez

M. Cobb de Sydenham. La fleur, qui est très large et d'un blanc laiteux, est marquée à sa base de petites lignes pourpres. La moitié intérieure des sépales latéraux est d'un pourpre brunâtre très foncé tel que les macules de l'Odontoglossum Nevadense. Ni les sépales ni les pétales ne portent à leur partie supérieure aucune macule, et c'est là principalement ce qui distingue la plante qui nous occupe de celle qui fut dessinée par M. Boxall ainsi que de la splendide espèce envoyée il y a un an par Sir Trevor Laurence.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Gongora similis.** — Espèce nouvelle reçue par M. Sander, probablement du Brésil ou de la Colombie. Elle ressemble fort au Gongora Gratulabunda, mais au lieu d'être toute parsemée de petits pointillages sur un fond couleur jaune paille, elle est largement maculée de couleur cannelle sur fond d'un beau jaune. Le labelle est blanc maculé de brun.

Ce qu'il y a de plus distinctif dans cette espèce est l'hypochile, qui est très large et porte à sa base de petites cornes émoussées qui ne se trouvent nullement dans le G. Gratulabunda.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Dendrobium Cobbianum.** — Le specimen en ma possession que j'ai reçu de MM. Low et C° diffère de beaucoup de celui que j'ai reçu il y a quelque temps et qui se trouvait être le premier développé. Son inflorescence est bien moins en zigzag. Les sépales et les pétales sont blanc de lait ombré de jaune. Le labelle, qui est d'un superbe jaune foncé, est maculé à sa base de cinabre orangé; la colonne est blanche. Quand on compare les bulbes développés en Angleterre avec ceux des specimens importés on est porté à croire que la plante se trouvera beaucoup améliorée par la culture.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Dendrochilum Uncatum.** — Comme les autres espèces déjà connues, celle-ci est très élégante, ses pseudobulbes sont fusiformes et ses feuilles pétiolées acutes et lancéolées et produit des racèmes de fleurs verdâtres marquées de 2 lignes brunes sur leurs carènes à la base du labelle ainsi qu'à la base de la colonne qui, elle-même,

est de couleur blanchâtre. Cette plante fut découverte dans les Iles Philippines par M. Hugh Cuming qui en même temps trouva une autre variété de cette espèce à feuilles étroites que je nommerai lancifolia. Le splendide specimen en ma possession m'a été envoyé par M. Hugh Low.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

**Angrœcum Fastuosum.** — Importé récemment de Madagascar par M. Humblot, le specimen qui m'a été envoyé de Marseille par M. Sander porte 10 feuilles bilobées-oblongues, cunéiformes, de 10 centimètres de long sur autant de large et aussi rugueuses sur leur partie supérieure que le bulbe de l'Eriopsis rutidobulbon. J'ai aussi en main ce qui doit être l'extrémité d'une inflorescence portant 3 magnifiques larges fleurs qui me paraissent devoir être blanches et égales en dimensions à celles de l'Angrœcum caudatum, quoique les sépales, qui sont de 7 à 10 centimètres de long et filiformes, en soient plus larges, le labelle plus étroit, acute, et l'éperon aussi plus court.

La colonne est courte et charnue. L'anthère est terminée par une apicule comme dans certains Galeandras.

Le rostelle, très long, est couvert par la simple caudicule immersée dans la partie supérieure de l'éperon, ce qui donne à la fleur une apparence extrêmement curieuse et naturellement porte l'imagination à des rêves d'insectes de formes nouvelles à la dernière mode.

Cette plante sera, je crois, très attractive.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

# PLANTE A INTRODUIRE

## MASDEVALLIA IGNEA

Cette charmante espèce, aux fleurs si brillamment colorées, est originaire de la Nouvelle-Grenade; ses fleurs sont rouge orange

marquées de lignes écarlate foncé et le lobe supérieur du calice se recourbe en avant. Il y a de nombreuses variétés plus ou moins



colorées. C'est une plante froide par excellence, que l'on cultivera avec succès dans une serre Ward, exposée au nord pendant tout l'été. L'important est de garantir les Masdevallia contre l'atmosphère desséchante de nos étés.

GODEFROY.

## CYPRIPEDIUM CALOPHYLLUM

Hybride entre le Barbatum et le Venustum. Un des plus vieux hybrides obtenu il y a longtemps chez M. Veitch. Par hasard, il ne fut pas décrit, et aujourd'hui il nous provient d'une nouvelle source, de M. William. Le sepale supérieur, triangulaire, est celui du barbatum et a encore plus de nervures vertes, mais à l'extérieur il a une teinte pourprée très légère. Les pétales ressemblent beaucoup plus à celles du barbatum qu'à celles du venustum, ayant de grands poils sur les bords et des verrues en grande abondance. Le sepale inférieur est celui du venustum. Le labelle serait celui du barbatum s'il était moins grêle. Le staminode est presque celui du barbatum, mais les deux dents extérieures sont plus développées. Les couleurs du pétale et du labelle sont presque comme dans le barbatum. Si toutes les feuilles sont aussi larges que dans l'exem-

plaire envoyé, la plante sera intéressante pour son large feuillage marqué de taches foncées.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

## LES ANÆCTOCHILUS

SUITE ET FIN

*A. striatus.* — Espèce distincte et très robuste pouvant facilement se cultiver à même dans une bonne serre chaude sans cloche. Les feuilles, qui souvent mesurent 0,10 centimètres de long, sont d'un vert foncé velouté fortement réticulées de blanc pur à leur centre sur toute leur longueur.

*A. Turneri.* — Une des espèces les plus vigoureuses, les plus obustes et en même temps les plus belles connues jusqu'à ce jour. Les feuilles sont très larges, richement bronzées, toutes parsemées de réticulations dorées.

*A. Veitchii.* — Espèce très rare, importée par l'établissement horticole dont elle porte le nom, s'élevant à une hauteur de 0,12 à 0.15 centimètres, et dont les feuilles, de 0,10 centimètres de long sur 0,06 de large, sont d'un beau velouté pâle marquées de leur base à leur terminaison par de nombreuses lignes bien marquées et larges bandes très claires, plante très vigoureuse atteignant des dimensions à peu près égales à celles de l'A. Lowii.

*A. xantophyllus.* — Espèce très distincte et réellement magnifique atteignant une hauteur de 0,15 à 0,18 centimètres et dont les feuilles mesurent 0,08 à 0,10 centimètres de long sur 0,05 de large d'un vert foncé velouté fortement marquées de larges bandes de couleur orange à leur centre et complètement recouvertes d'un splendide réseau doré.

*A. Dawsoniana* (Goodyeria). — Espèce vigoureuse à feuilles vertes très foncées en dessus et pourpres en dessous avec réticulations de couleur dorée magnifique s'étendant de leur base à leur extrémité. Originaire des îles malaises.

Les Goodyeria ressemblent beaucoup aux Anœctochilus comme apparence quoiqu'ils ne soient pas tout à fait aussi délicats, se contentant d'une serre à température moins élevée et ne demandant pas à être tenus si enfermés.

Les variétés les plus remarquables sont :

*G. Dominii*, *G. Veitchii*, toutes deux hybrides obtenues par M. J. Dominy, l'habile ex-directeur de la maison renommée J. Veitch et Sons. *G. Discolor* et *rubrovenia*, originaires du Brésil. *G. macrantha*, de provenance japonaise ainsi que son congénère *G. velutina* et *G. pubescens* de l'Amérique du nord.

G. Schneider (London).

---

## QUELQUES ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

SUITE

On peut dire d'une façon presque absolue que les Orchidées terrestres, même celles qui nous sont les plus familières, sont des Orchidées de châssis froids à moins qu'on ne puisse les cultiver dans des conditions absolument identiques à celles que la nature leur fournit. En l'absence des châssis, il sera toujours prudent, sous notre latitude, de les abriter soit avec des feuilles, de la mousse, une couverture quelconque. Une question importante est de toujours les cultiver sur un sous-sol bien drainé. Je cultive les Cypripedium sur une couche épaisse de terre franche qui repose elle-même sur un épais lit d'escarbilles.

Il est également très important de les mouiller à fond quand on les arrose. Les mouiller à moitié, c'est les exposer à pourrir au collet, et cela est surtout de première nécessité pour les plantes en pots et lorsqu'il y a de brusques changements de température.

Il est également très important de ne pas les mettre en végétation trop tôt à l'automne ; il est plus prudent de les laisser sécher jusqu'en novembre, soit en couchant les pots, soit en les mettant à l'abri de la pluie contre un mur ou sous un auvent.

Quand arrive le mois de novembre on découvre les châssis et on laisse les plantes sous l'influence des pluies, des brouillards et même des premières neiges. Les plantes se réveillant petit à petit on commence les arrosages, que l'on augmente progressivement, suivant la température et leur accroissement. En les faisant partir trop tôt, soit en leur donnant de la chaleur, soit en les arrosant avant leur entrée naturelle en végétation on risque fort de les perdre aux premiers froids. Il en est du reste de même de toutes les plantes à racines tuberculeuses. Je suis

convaincu que si l'on arrachait les Orchidées à tubercules quelques jours après la fin de leur végétation et que si on tenait les bulbes soit dans du sable, soit dans du charbon de bois jusqu'au moment de leur réveil, on obtiendrait des résultats meilleurs qu'en les laissant à demeure. Les mêmes observations ne sont-elles pas justes pour les Tulipes, les Eremurus, les Jacinthes, etc.? Je parle beaucoup en aveugle, car j'ai bien du mal à conserver les plantes que je cultive; nul doute qu'il se trouve parmi les lecteurs de l'*Orchidophile* des amateurs plus éclairés que moi. Qu'ils me communiquent le résultat de leurs tentatives. Je n'ai malheureusement pour mes goûts personnels plus les loisirs nécessaires pour m'occuper des plantes de ce genre et je n'ai pas à ma portée d'amis ayant le feu sacré.

Nous ne pouvons commencer l'étude des Orchidées de pleine terre par un genre plus digne d'attention que le genre Cypripedium et par une espèce plus belle que le C. macranthum. Cette merveilleuse espèce, qui ne le cède en rien à ses congénères de nos serres, est en même temps une des plus rustiques. Il y a dans les collections deux variétés bien distinctes, une ordinaire qui a le sabot largement développé et une autre dont le sabot est encore plus monstrueux et qui a reçu le nom de Ventricosum. C'est à la fleur seule qu'il est possible de les distinguer.

Le Cypripedium macranthum croît dans les parties les plus froides de la Sibérie, où il se rencontre dans plusieurs localités. Des introductions récentes ont rendu cette espèce beaucoup plus commune qu'autrefois, seulement ces introductions ont lieu à une mauvaise époque et on en perd une quantité en les rétablissant. Le mieux pour les amateurs c'est d'acheter, quitte à payer les plantes un peu plus cher, des exemplaires cultivés au moins depuis un an. On remarque que les Cypripedium introduits fleurissent beaucoup plus facilement l'année de l'introduction que les années suivantes et le fait est bien naturel. Les collecteurs choisissent avec soin les sujets dont les yeux sont les mieux développés. Ces yeux contiennent le germe de la fleur, et les racines charnues les principes nécessaires pour amener la floraison à son état parfait. Malheureusement, après avoir fleuri, la plante a perdu la plus grande partie de sa sève en réserve et n'a pas eu encore le temps de préparer une réserve pour l'année suivante. Ceci s'applique à toutes les Orchidées de pleine terre et surtout aux Cypripedium.

Les plantes, du reste, arrivent toujours considérablement fatiguées, il faut donc de grands soins pour les rétablir.

Voici comme je m'y prends pour obtenir la floraison de ce genre.

J'ai fait creuser au nord une longue plate-bande à environ 0,40 centimètres de profondeur. J'ai remplacé la terre extraite par une couche de terre à blé d'alluvion épaisse de 8 à 10 centimètres reposant sur une couche d'escarbilles servant de drainage. Sur cette couche, et directement en contact avec elle, j'ai posé à plat sans enterrer les jeunes plantes reçues directement du pays. Entre les racines j'ai glissé des petits morceaux de terre de bruyère et de terreau de feuilles, par-dessus je place une couche épaisse de sphagnum. J'arrose copieusement mes plantes pendant toute la durée de la végétation ; je ne cesse les arrosements que quand les tiges sont desséchées, et cela progressivement. Quand la plante a fleuri elle se dessèche rapidement. Je crois cependant qu'il ne faut pas cesser de suite les arrosements, car c'est surtout après la floraison que les sujets introduits commencent à émettre des racines et à préparer leurs jeunes bourgeons pour l'an prochain. Le mieux est, je crois, de féconder quelques sujets de façon à avoir un indice certain de la fin de la végétation, la maturité des semences. Dans les plantes établies les racines ne poussent pas aussi tard que dans les plantes introduites. Cette différence de végétation semble indiquer que dans le premier cas les racines viennent en aide à la plante épuisée par la floraison et par l'absorption de la sève en réserve ; dans le second cas, que les racines se développent normalement. Je pense que le développement que j'ai toujours remarqué chez moi sur le C. spectabile surtout et qui s'arrête généralement vers la fin de juillet est un moyen réparateur absolument anormal.

Il faut, je le crois, car dans cette culture nous marchons bien à tâtons, que les racines commencent à se développer aux mois de janvier-février, au moment où les yeux entrent eux-mêmes en mouvement. Je serais heureux que mes lecteurs me fassent part de leurs observations, surtout si elles sont contraires aux miennes. J'ai deux espèces qui après trois ans sont parfaitement acclimatées, terme impropre, mais que je ne peux remplacer que par *assimilées à notre climat*. Ces deux espèces sont les C. spectabile et arietinum. Le pubescens est également très facile à cultiver, mais il n'en est pas de même des autres espèces qui jusqu'à ce jour se sont montrées assez rebelles.

Un de mes clients cultive ses Cypripedium dans un compost de bois pourri, il a des C. macranthum magnifiques.

Le C. macranthum fleurit vers la fin de juin. Il a été décrit dans l'ouvrage de M. le comte du Buysson. La variété monstrueuse a été figurée dans la *Revue horticole* de 1880.

*A suivre.*

## REVUE DES NOUVEAUTÉS EN 1881

L'année qui vient de s'écouler a été excessivement fertile en introductions d'espèces ainsi que de variétés remarquables d'Orchidées nouvelle.

Plus de 115 espèces et variétés dont la liste suit ont été décrites: parmi lesquelles il est à remarquer qu'au premier rang se trouvent ces magnifiques représentants d'Orchidées de culture froide, les Odontoglossum au nombre de 16 ; toutes plantes de premier mérite, principalement les O. Nevadense, Sanderianum, excellens, tripudians Xanthoglossum, etc.

Les Cypripedium se trouvent aussi représentés par une liste de 9 nouveautés y compris 6 intéressants hybrides de M. Seden, le digne élève et l'infatigable successeur de M. J. Dominy et habile chef d'Orchidées de la maison James Veitch et Sons, de Londres, qui ne négligent ni aucuns frais ni aucuns soins et dont la préoccupation principale semble être de développer le goût et de répandre les connaissances nécessaires à la culture de ces charmantes plantes.

Neuf espèces nouvelles de Masdevallia font encore partie du contingent fourni par l'année 1881. Ces plantes, aussi de culture froide, aux fleurs de formes les plus originales, forment à présent, grâce aux importations de ces quelques années dernières un chiffre suffisamment respectable pour pouvoir être cultivées séparément comme le sont les Cattleya, Dendrobium, Cypripedium, Odontoglossum, Vanda, etc.

Parmi les espèces de haute serre chaude 6 beaux Phalœnspsis doivent aussi le jour à l'année qui vient de filer, tandis que bien d'autres plantes, quoique représentants solitaires des espèces auxquelles elles appartiennent, sont bien loin d'être dépourvues d'intérêt tant au point de vue décoratif et commercial qu'au point de vue botanique.

Acantophippium Curtisii.
Acriopsis indica.
Ærides falcatum expansum.
— Leeanum.
— quinquevulnerum purpuratum.
Angrœcum fastuosum.
— hyaloides.
× Anguloa media.
Bifrenaria Hadwenii var. Bella.
Bollea pallens.
Bolbophyllum Bowringianum.
Brassia signata.
× Calanthe Barberiana.
— bella.
× — Sandhurstiana.
Catasetum fimbriatum fissum.
— tabulare lœve.
— tigrinum.
Cattleya Chamberlainiana.
— Guttata lilacina.
— luteola Rœzlii.
Cirrhopetalum abbreviatum.
— trigonopus.
Cœlogyne (Pleione) Arthuriana.
— brachyptera.
— cristata hololeuca.
Collabium simplex.
Cymbidium Devonianum.
— eburneum Williamsianum.
Cypripedium Bullenianum occulatum.
— Burbidgesi.
× — calurum.
× — conchiferum.
× — calophyllum.
× — Gemmiferum.
× — Grande.
× — tessellatum porphyreum.
— vittatum breve.
Dendrobium Cobbianum.
— Curtisii.
— speciosum Bancroftianum.
Dendrochilum uncatum.
Epidendrum Stangeanum.
— tripunctatum.
Eria ignea.
Gongora similis.
Kefersteni Mystacina.
Lalia anceps Hilliana.
— crispa delicatissima.
— Perrinii irrorata.
Lycaste Deppei punctatissima.
Masdevallia erinacea.
— fasciata.
— ignea stobatiana.
— inflata.
— leontoglossa.
— Reichenbachiana.
— Wagneriana.
— Wallisii discoidea.
— Winniana.
Maxillaria fractiflexa.
Microstylis chlorophrys.
— ventilabrum.
Miltonia Warscewiczii œthera.
× — Lamarcheana.
Mormodes buxinator theiochlorum.
— Cartoni aurantiacum.
— Stenanthum.
— Ocanœ brachylobum.
— pardinum aspersum.
Notylia laxa.
Oberonia rufilabris.
Octomeria cochlearis.
Odontoglossum aspersum.
— — violaceum
— cirrhosum gemmatum.
— Cuspidatum Xanthoglossum.
— deltoglossum.
— excellens.
× — facetum.
— maculatum antennatum.
— Mariottianum.
— Nevadense.
— Rossii var. rubescens.
— Sanderianum.
— tripudians Xanthoglossum.
— vexillarium superbum.
— Wilckeanum.
— Williamsianum.
Oncidium Brienianum.
— grandiflorum.
— phylloglossum.

**

Oncidium prætextum.
Paradisianthus Moseni.
Pescatorea Dormaniana.
Phaius tuberculosus.
Phalœnopsis equestris leucaspis.
— maculata.
— speciosa.
— Stuartiana.
— Sumatrana sanguinea.
— tetrapsis.
Pleurothallis Barberiana.
Polystachia hypocrita.
Promenea microptera.
Renanthera Storiei.
Saccolabium Borneense.
— Græffei.
— littorale.
Sarcanthus flexus.
Stelis grossilabris.
Thrixspermum muriculatum.
Thunia pulchra.
Trichocentrum Hœgei.
— Pfavii.
Vanda Boxallii Cobbiana.
— Davisonii punctata.
— teres aurorea.

Les plantes marquées × sont des variétés hybrides provenant de croisements effectués en Angleterre.

G. Schneider.
Chelsea,

## OBSERVATIONS SUR LES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

Je n'ose vraiment critiquer des publications aussi bien redigées que les journaux anglais et belges. Cependant une lettre d'un de mes abonnés, M. Petot, me met dans la dure nécessité d'attirer l'attention des directeurs sur les plantes qu'ils figurent. M. Petot se plaint avec juste raison du peu de ressemblance qu'ont les mêmes espèces publiées par des journaux différents. Les exemples à l'appui sont des mieux choisis; pour la clarté de ce qui suit je ne prendrai que le Cypripedium Lawrenceanum, publié dans le n° 1 du 23e vol. de la *Flore* et dans le n° 4 du premier volume de l'*Orchid Album*. La figure de la Flore est, à mon avis, beaucoup plus exacte. Le feuillage est plus brillant sur la plante vivante que sur la figure, et la fleur a plus d'éclat; mais personne n'est trompé et quand on recevra un Cypripedium Lawrenceanum on se figurera avec plaisir avoir reçu une meilleure variété que celle figurée dans la *Flore*. Cela ne peut donc, à nous horticulteurs, amener que des félicitations. En est-il de mêmede l'*Orchid Album*?

Ou la *Flore* a eu à figurer une variété peu brillante de cette espèce ou l'*Orchid Album* a figuré une variété hors ligne que j'appellerai le plus beau des Cypripedium.

Je n'ai pas à discuter ici des qualités artistiques des figures. Mon opinion est arrêtée, je préfère des figures exactes aux figures

brillantes. Mais je dois avouer que la plante de l'*Orchid-Album* me paraît absolument exagérée. Faisons du C. Lawrenceanum de *Orchid-Album* une variété distincte, mais que l'on ne nous présente jamais cette plante comme la reproduction exacte des Cy. Lawrenceanum importés depuis quatre ou cinq ans.

Il est évident que si l'un des clients me demandait après avoir vu cette figure un C. Lawrenceanum il serait fortement désillusionné et me renverrait la plante avec justes reproches. Si je peux un jour ou l'autre faire représenter des plantes en couleur pour l'*Orchidophile* je dirai à l'artiste : faites-moi une figure exacte et ne péchez jamais par l'exagération des couleurs ou par celle des dimensions. Publier des plantes plus belles que nature c'est engager les amateurs à se contenter de ces reproductions sans leur donner l'idée d'acquérir les plantes de crainte de désillusion. Il faut en matière d'horticulture réagir contre le sentiment qu'ont les horticulteurs, d'exagérer les dimensions ou l'éclat de leurs plantes de façon à exciter le goût des acheteurs. Je crois que M. Williams a dû le premier regretter que l'artiste ait tant flatté le C. Lawrenceanum, à moins cependant que la figure ne soit absolument exacte ; dans ce cas, je crois qu'il eût bien fait de nous prévenir qu'il représentait une plante de beaucoup supérieure aux exemplaires de la même espèce.

J'espère donc me tromper et si je peux acquérir cette belle variété, je ne la vendrai jamais que sous le nom de C. Lawrenceanum, variété de l'*Orchid-Album*.

Je sais qu'il y a dans les Cypripedium des variétés splendides. M. K. Z. possède une variété de C. Boxalli qui est tout à fait différente du type ; aussi si je la choisissais pour la figurer, je ne le ferais qu'en indiquant que c'est une plante absolument différente du type et de la moyenne des plantes de la même espèce.

Ma critique, bien entendu, n'empêche nullement l'*Orchid-Album* d'être un ouvrage de grande valeur et digne de l'attention de tous les amateurs d'Orchidées, et son directeur d'être le plus intègre des hommes. Mais jusqu'à preuve du contraire je crois le C. Lawrenceanum un peu flatté.

GODEFROY-LEBEUF.

## SIMPLE HISTOIRE

Un philosophe cachait sous une apparence vulgaire et des traits privés de toute beauté une âme, un esprit, une science, qui étaient l'objet de l'admiration de ses concitoyeus. Après être resté longtemps dans le célibat, craignit que ses disciples, naturellement enclins à l'imiter, ne considérassent son abstention comme une preuve de son mépris des choses les plus agréables d'ici-bas. Il voyait déjà la Grèce se dépeupler et fatalement tomber entre les mains des peuples voisins, éminemment prolifiques. Aussi annonça-t-il à Athènes son mariage avec Daphné, jeune fille qui eût pu servir de modèle à Phidias, mais absolument dénuée d'intelligence. La franchise était l'une des vertus que le philosophe avait inculquées à son entourage. Cette nouvelle amena un mouvement de doute parmi ses disciples, qui ne pouvaient croire qu'un homme de cette valeur pût épouser une fille aussi peu à même de le comprendre. Ce mouvement n'échappa pas au philosophe, qui s'exprima en ces termes:

J'épouse Daphné, parce que de l'union de deux natures différentes doit nécessairement naître un enfant qui réunira les qualités les plus tranchées de ses parents, l'intelligence de son père, la beauté de sa mère. Ces paroles, qui prouvent que la modestie n'égalait pas la présomption du philosophe, excitèrent l'admiration de ses auditeurs. Le malheureux père ne pensait pas que sa laideur était l'égale de son esprit, et que la beauté de sa femme n'était égalée que par sa bêtise. Aussi le fils qui naquit de cette union hérita de la laideur du père et de la bêtise de la mère.

Cette simple histoire a pour but de prévenir toute présomption de la part des personnes qui hybrideront des Orchidées. Il ne faut pas croire que de la fécondation de deux plantes ayant des qualités et des défauts les enfants hériteront nécessairement des qualités. Dans la plante que nous avons figurée dans le numéro précédent, le Cypripedium Sedeni a hérité de la rusticité de l'un de ses parents et de la grâce de l'autre, mais il eût pu hériter de la délicatesse de l'un et du peu d'éclat de l'autre.

Il est donc bon quand on n'agit pas sur des sujets absolument sans défauts de s'attendre à un échec douloureux. Mais on ne doit pas désespérer, car l'histoire ne dit pas si un second enfant du philosophe n'a pas répondu à l'espoir de son père.

Nous croyons que le Cypripedium calophyllum, par exemple, ne représente que les défauts de ses parents: feuillage moins beau que le venustum, fleurs moins belles que le barbatum, espèces qui l'ont engendré, mais il ne faut pas désespérer, une nouvelle hybridation fournira probablement une plante qui aura la beauté du feuillage de l'un et la floraison splendide de l'autre.

GODEFROY.

EXTRAIT DU GARDEN, 1882, PAGE 22

L'*Orchidophile* est un journal périodique, s'occupant particulièrement des intérêts des amateurs d'Orchidées. Le numéro que nous avons entre les mains contient une attaque contre la culture des Orchidées au Jardin des Plantes, dans lequel, comme dans beaucoup d'autres jardins du même genre, les choses tendent à tomber dans un état stéréotypé et pauvre. M. Lebeuf attaque vigoureusement, et nous croyons que ce qu'il dit apportera quelques améliorations, mais nous n'avons rien à attendre de tels établissements qui sont si disposés à rester en arrière de leur époque. Le mal que le Jardin des Plantes a fait à l'horticulture en France est impossible à calculer. Sous le rapport de la culture ou de l'agrément cette place semble encore être au moyen âge ! ! !

Merci, M. Robinson, je ne suis pas seul de cet avis.

GODEFROY.

# ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous enga-

geons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec ; il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

*Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 3. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin), prix sur demande.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 4. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

| | | | | | La pièce. | Le cent. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| N° 1. | Diamètre | 0,06 | avec fils de | laiton | 0,50 | 45 fr. |
| N° 2. | — | 0,075 | — | — | 0,55 | 50 |
| N° 3. | — | 0,09 | — | — | 0,75 | 70 |
| N° 4. | — | 0,13 | — | — | 0,80 | 75 |

*Livrables franco en gare à Argenteuil*

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

*A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 5. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

Nº 6. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

Nº 7. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

Nº 8. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

Nº 9. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

Nº 10. — Jolies touffes de Cypripedium spectabile cultivées depuis trois ans en France. — La pièce 5 fr.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 11. — Offre : Plantes nouvellement importées du rare Cypripedium japonicum. Espèce de serre froide, presque de pleine terre. Plantes avec une pousse, 10 francs; avec deux pousses, 15 francs.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 12. — Offre : Cypripedium de pleine terre

| | |
|---|---|
| Acaule, la pièce.................. | 4 fr. |
| Arietinum.......................... | 4 fr. |
| Calceolus.......................... | 1 fr. 50 |
| Californicum....................... | 10 fr. |
| Candidum........................... | 4 fr. |
| Guttatum........................... | 10 fr. |
| Macranthum......................... | 4 fr. |
| Montanum........................... | 4 fr. |
| Occidentale........................ | 8 fr. |
| Parviflorum........................ | 6 fr. |
| Pubescens.......................... | 4 fr. |
| Spectabile......................... | 5 fr. |

GODEFROY-LEBEUF, *Argenteuil.*

N° 13. — On désire acheter des Cypripedium Dayanum, Hookeræ, Veitchi, en fleurs.

GODEFROY-LEBEUF, *Argenteuil.*

N° 14. — Offre : *Lælia purpurata*, énorme, 26 à 30 bulbes.......................................... 100 fr.

*Cattleya crispa*, énorme, 24 à 25 bulbes............. 100 fr.

*Dendrobium densiflorum*, très fort, 25 à 30 bulbes, 4 ou 5 boutons à fleur.................................. 100 fr.

*Oncidium papilio majus*, 7 gros bulbes............... 35 fr.

*Odontoglossum grande*, fort 10 bulbes............... 30 fr.

*Arpophyllum giganteum*, énorme, 40 à 50 bulbes...... 80 fr.

*Brassia verucosa*, énorme, plus de 40 bulbes........ 80 fr.

*Phajus grandifolius*, environ 15 bulbes.............. 40 fr.

*Cypripedium vénustum*, environ 25 tiges. — Rempotage de 2 *ans*.............................................. 60 fr.

*Dendrobium nobile*, fort, environ 20 bulbes........... 50 fr.

*Vanda tricolor*, 2 tiges de 50 à 60 centimètres, l'une ayant fleuri, l'autre porte son bouton à fleurs.......... 120 fr.

M. R. de C. *Bureau du Journal.*

N° 15. — Un jardinier marié, sans enfant, au courant de la

culture des plantes de serre et de pleine terre désire une place de chef-jardinier aux appointements minima de 1,800 fr. S'adresser à M. Bouvier, rue de la Chaussée 24, à Argenteuil, ou au *Bureau du Journal.*

N° 16. — A vendre : Magnifique exemplaire de Vanda Lowi avec une forte pousse, 22 feuilles. Plante splendide. Très jolie variété. *Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 17. — On demande à acheter de forts exemplaires d'Orchidées quelle que soit l'espèce.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 18. — Offre : Cattleya Mossiæ alba, prix sur demande.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 19. — On demande à acheter des Lycaste Skinneri alba.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

---

## QUELQUES PLANTES DISPONIBLES EN CE MOMENT

### CHEZ M. GODEFROY-LEBEUF

*à des conditions avantageuses*

| | |
|---|---|
| Acineta Humboldti. | 15 |
| Acropera Loddigesi. | 6 |
| Ada aurantiaca. | 8 |
| Ærides Lobbi | 25 |
| — maculosum | 75 |
| — cylindricum | 25 |
| — affine | 30 |
| — odoratum | 15 |
| — quinquevulnerum | 30 |
| — Japonicum | 15 |
| Anæctochilus Lowi | 12.50 |
| — Dawsoni | 12.50 |
| Anguloa virginalis | 75 |
| — Clowesi | 15 |
| Angræcum falcatum | 20 |
| — Ellisi | 40 |
| — articulatum | 40 |
| — virens | 10 |
| — superbum (fort) | 250 |
| — eburneum | 15 |
| Arpophyllum giganteum | 10 |
| Barkeria Lindleyana | 30 |
| Bolbophyllum occulatum | 20 |
| Brassia Bracchiata | 10 |

| | | |
|---|---|---|
| Calanthe | Veitchii | 15 |
| — | sylvatica. | 20 |
| Cattleya | Schilleriana splendens | 75 |
| — | Amethystoglossa | 75 |
| — | amabilis | 10 |
| — | citrina | 8 |
| — | Lindleyana | 15 |
| — | labiata | 25 |
| — | Dowiana | 25 |
| — | Pinelli | 15 |
| — | Mossiæ | 15 |
| — | Luddemaniana | 15 |
| — | guttata Russelliana | 75 |
| — | marginata | 20 |
| — | gigas | 30 |
| — | Mendelli | 15 |
| — | Eldorado aurora (très fort) | 600 |
| — | aurea | 25 |
| — | lobata | 30 |
| — | quadricolor | 100 |
| — | superba | 100 |
| — | Warneri | 30 |
| — | intermedia | 15 |
| — | Leopoldi | 30 |
| — | dolosa | 15 |
| Cleisostoma | crassifolia | 5 |
| Cælogyne | cristata | 6 |
| — | assamica | 15 |
| — | fimbriata | 3 |
| — | fucescens | 75 |
| — | Lowi | 40 |
| Colax | Skinneri | 10 |
| — | Jugosus | 10 |
| Cymbidium | species | 15 |
| — | eburneum | 10 |
| Cypripedium | barbatum | 3 |
| — | — majus. | 4 |
| — | insigne | 2 |
| — | niveum | 10 |
| — | Chantini | 25 |
| — | concolor | 20 |
| — | venustum | 6 |
| — | purpuratum | 20 |
| — | Hookeræ | 6 |
| — | Lawrenceanum | 20 |
| — | virens | 30 |
| Cypripedium | Javanicum | 10 |
| — | caudatum | 15 |
| — | Bulleni | 10 |
| — | vittatum | 15 |
| — | Stonei | 15 |
| — | Dayanum | 15 |
| — | villosum | 10 |
| — | Sedeni | 20 |
| — | Hartwegi | 15 |
| — | longifolium | 10 |
| — | Rœzli | 10 |
| — | Boxalli | 20 |
| — | Domini | 50 |
| — | Lowi (fort) | 75 |
| — | Schlimi (fort) | 50 |
| — | — album | 25 |
| — | selligerum | 90 |
| — | Crossi | 25 |
| Dendrobium | chrysotoxum | 30 |
| — | Griffithi | 50 |
| — | Farmeri | 15 |
| — | — album | 25 |
| — | crassinode | 20 |
| — | chrysanthum microthalmum | 25 |
| — | palpebræ | 20 |
| — | cariniferum | 25 |
| — | Findleyanum | 25 |
| — | clavatum | 20 |
| — | calceolus | 10 |
| — | heterocarpum | 20 |
| — | Pierardi | 10 |
| — | nobile | 6 |
| — | — majus | 75 |
| — | chrystallinum | 10 |
| — | densiflorum | 15 |
| — | — album, | 75 |
| — | formosum giganteum. | 10 |
| — | Cambridgeanum | 10 |
| Dendrochilum | Cobbianum | 40 |
| — | glumaceum | 25 |
| Epidendrum | aurantiacum | 10 |
| — | aciculare | 8 |
| — | amabile | 15 |
| — | macrochilum | 10 |

Epidendrum macrochilum album 15
— nemorale 10
— prismatocarpum 20
Galeandra Devoniana 20
Grammatophyllum Ellisi 30
Houlletia Brocklehurstiana 10
Lœlia Dayana 25
— purpurata 15
— autumnalis 8
— superbiens 40
— harpophylla 20
— Schilleriana 75
— albida 8
— furfuracea 10
— majalis 10
Lycaste costata 10
— Harrisoni 10
— barbifrons 25
— Skinneri 15
Masdevallia Tovarensis 10
— Bruchmuelleri 5
— amabilis 10
— Bella 75
— Lindeni 15
— Veitchii 15
— Harryana 15
— triangularis 25
Maxillaria grandiflora 8
— venusta 10
— tenuifolia 3
Odontoglossum Œrstedii 10
— triumphans 15 à 25
— Rœzli 25
— citrosmum 3
— Ehrenbergi 6
— Alexandræ 25
— Karwinski 10
— Rossi-majus 10
— odoratum 10
— maculatum 10
— luteo-purpureum 15
— bictoniense 20
— Uro-Skinneri 15
— Pescatorei 15

Odontoglossum Crocidipterum 35
— grande 10
— Lœve 20
— nebulosum 15
— cirrhosum 12.50
— gloriosum 30
— tripudians 40
— Karwinski 10
— Dawsoni 6
— membranaceum 6
— cordatum 10
Oncidium leucochilum 15
— Krameri 5
— crispum 10
— lanceanum 15
— flexuosum 6
— bicallosum 10
— Marshallianum 50
— Cavendishianum 20
— ampliatum 15
— sarcodes 10
— pulvinatum 15
— Weltoni 5
— tigrinum 10
— Dasytile 10
— barbatum 3
— reflexum 10
— Forbesi 10
— ornithorhynchum 8
— prœtextum 15
— ramosum 3
— unguiculatum 10
— cœsium 10
— cucullatum 10
Peristeria elata 10
Phajus tuberculatus 25
Phalœnopsis amabilis 50
— Schilleriana 25
— rosea 50
— violacea 200
— cornu-cervi 50
— grandiflora 15
— Luddemanniana 25
Pescatorea Lehmanni 25
— Klabochorum 100
Saccolabium violaceum 20

| | |
|---|---|
| Saccolabium curvifolium (fort) | 150 |
| — giganteum | 20 |
| — retusum | 15 |
| — Blumei-majus | 10 |
| Stanhopea Devoniensis | 10 |
| — occulata | 8 |
| Trichopilia sp. | 6 |
| — suavis | 15 |
| — tortilis | 6 |
| Trichopilia crispa-marginata | 100 |
| Uropedium Lindeni | 20 |
| Vanda carulæ | 15 |
| — Cathcarti | 75 |
| — Bensoni | 30 |
| — tricolor | 20 |
| — suavis | 20 |
| — gigantea | 20 |
| — Boxalli | 25 |
| Zygopetalum Mackayi | 6 |

# CORRESPONDANCE

M. C. M. H. — Merci des adresses que vous m'envoyez.

M. Passedouet. — Merci de l'article élogieux que vous avez publié dans *L'Opinion.* Je vous remercie également des adresses. Continuez la propagande pour nous.

M. Petot. — Je publie un article en réponse à votre lettre. Les plantes de Pfau n'arriveront que dans le courant de l'été.

MM. P. Evreux. — Non je ne peux pas m'occuper de plantes de serre chaude dans cette publication, adressez-vous aux journaux spéciaux. Que voulez-vous que je vous dise, vous me demandez mon avis, je vous le donne; quant à m'occuper du placement de vos plantes je ne le ferai. Je prends quelquefois des plantes de serre chaude, mais aux conditions suivantes : relations antérieures avec l'offrant; résultat : confiance mutuelle, prix fixés à l'avance.

Si vous avez des Orchidées, nous verrons, je me dérangerai ou j'enverrai mon chef à Evreux.

M. Lucien de P. — Vous avez reçu, dites-vous, des plantes qui paraissent avoir souffert du froid, pourquoi allez-vous mettre des plantes de serre froide dans une serre chaude, pour les refaire. Règle absolue, quand vous recevrez des Orchidées en hiver et que vos plantes paraîtront avoir fatigué, mettez-les toujours dans la serre qui leur convient, et plutôt dans une serre plus basse de température.

Nous sommes souvent obligés de recevoir des plantes l'hiver. Nous devons profiter des occasions, et c'est surtout les jours où le froid est à craindre que nous faisons de bons marchés; eh bien, nous perdons rarement les plantes importées qui ont été un peu habituées à la dure. Il n'en est pas de même des plantes cultivées.

M. de L. D. — Je ne demande pas mieux que de donner une couverture à l'Orchidophile et d'améliorer le papier, mais (il y a une infinité de mais) jusqu'à présent je n'ai pas encore le nombre d'abonnés nécessaire pour couvrir les frais, chaque numéro me coûte près de deux cents francs qui ne sont pas couverts par les abonnements, pouvez-vous exiger un plus grand sacrifice? Aidez-moi, faites des adeptes, intéressez les riches propriétaires qui écoutent vos conseils si éclairés, faites leur comprendre que notre but est la connaissance du beau, et vous me verrez rapidement améliorer la publication, employer les figures, donner des aquarelles, mettre en un mot le journal à la hauteur de la famille qu'il décrit.

Cette réponse s'adresse à tous les abonnés. Faites de la propagande pour l'Orchidophile et vous ferez œuvre utile à nous tous.

M. P. — Oui, c'est un bon système, mais il y en a de beaucoup supérieurs. Voyez les chauffages Berger, Barillot, Le Meunier et surtout de Vandœuvre et vous serez autrement satisfait. Ménagez bien les bouches à air, c'est indispensable. Pourquoi avez-vous fait construire une serre en fer, quand à votre portée, au Havre, vous avez des bois Pitch pin à si bon marché. Il faudra garnir les tringles, d'ou tombent les gouttes d'eau, de petites lattes en bois. Je ne peux mieux faire que de demander à M. Fournier comment il emploie sa vapeur.

M. XXX. — Vous me demandez si vous pouvez employer l'eau de vos générateurs, mais certainement. Voyez l'exemple de MM. Wood à Rouen. Ils font passer dans leurs serres les eaux des générateurs des filatures voisines, la température et l'atmosphère sont constamment saturées d'humidité. Ne vous inquiétez pas, je ferai parvenir tout par la poste.

M. P. — Votre Cattleya n'est pas un Mossiæ, cette espèce fleurit en juin, c'est un Labiata ou un Bogotensis, mais envoyez-moi une fleur.

M. M. C. — Merci, si tous les abonnés m'envoyaient autant d'adresses que vous, je pourrai rapidement donner des figures coloriées.

Seul Établissement Horticole spécial pour la multiplication des Asperges d'Argenteuil

# Maison V.-F. LEBEUF

## HORTICULTEUR-PÉPINIÉRISTE

## A. GODEFROY-LEBEUF, Gendre et Successeur

26, Route de Sannois, à ARGENTEUIL (Seine-et-Oise)

---

Monsieur,

Au moment de réparer les désastres de l'hiver 1879-1880, je prends la liberté de vous soumettre un aperçu de nos prix.

Les qualités non cotées manquent en pépinière, nous ne les fournirons que sur demande expresse, mais sans aucune garantie. En un mot, nous ne pouvons répondre, surtout cette année, où les marchandises défectueuses abonderont, que des sujets sortant de nos cultures. Aussi nous vous engageons à visiter nos pépinières, situées route de Colombes, près le pont d'Argenteuil. Nous nous tiendrons à votre disposition tous les dimanches jusqu'à onze heures.

Agréez, M. nos salutations empressées.

A. Godefroy-Lebeuf.

---

## 30,000 ARBRES FRUITIERS DISPONIBLES

---

### ABRICOTIERS

DIX VARIÉTÉS RECOMMANDABLES

| | |
|---|---|
| Haute tige en plein vent | 3 » à 4 » |
| Demi-tige | 2 » à 3 » |
| Espalier | » 80 à 1 25 |

### CERISIERS

VINGT VARIÉTÉS LES PLUS MÉRITANTES

| | |
|---|---|
| Haute tige en plein vent | 2 50 à 3 » |
| Demi-tige | 1 25 à 1 50 |
| Espalier pyramide | » 75 à 1 » |

### FIGUIERS

| | |
|---|---|
| Blanc d'Argenteuil. La pièce | 1 50 |
| Rouge — La pièce | 2 » |
| Osborn Prolific (nouveauté extra pour la culture en pots). La pièce | 6 » |

## PÊCHERS

VINGT VARIÉTÉS CHOISIES

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Haute tige en plein vent | 4 » | à | 5 | » |
| Demi-tige | 2 » | à | 3 | » |
| Espalier | 1 » | à | 1 | 25 |

## POIRIERS

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Haute tige, de | 3 » | à | 4 | » |
| Pyramide, espalier ou basse tige, sur franc | 1 » | à | 1 | 25 |
| — — — sur cognassier | » 90 | à | 1 | 25 |

## POMMIERS

VINGT VARIÉTÉS DE CHOIX

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Haute tige en plein vent, de | 3 » | à | 5 | » |
| Espalier ou basse tige | 1 » | à | 1 | 25 |
| Cordons | » 75 | à | 1 | » |

## PRUNIERS

DIX-SEPT VARIÉTÉS

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Haute tige en plein vent, de | 3 » | à | 5 | » |
| Pyramide ou base tige | » 90 | à | 1 | » |
| Jeunes sujets d'un an de greffe | » 75 | à | 1 | » |

## NOISETIERS

DOUZE VARIÉTÉS

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Aveline longue et ronde, de | » 75 | à | 1 | » |
| Grosse noisette d'Espagne, etc | » 75 | à | 1 | » |
| Six variétés assorties | 4 50 | à | » | » |

## VIGNES

CINQUANTE VARIÉTÉS

| | | |
|---|---|---|
| Chasselas de Fontainebleau, le pied enraciné, 1er choix : 50 c.; 2e choix. | » | 35 |
| Chasselas doré, le pied enraciné, 1er choix : 50 c ; 2e choix | » | 35 |
| Chasselas noir, le pied enraciné, 1er choix : 50 c.; 2e choix, | » | 35 |
| Morillon noir hâtif ou Madeleine, le pied enraciné, 1er choix : 50.; 2e choix. | » | 35 |
| uscat, Malaga, Alicante, Frankental et autres variétés, le pied enraciné, de 1 fr. à | 2 | » |

FRAMBOISIERS, 12 variétés...... de 3 à 4 fr. la douzaine.

ASPERGES, FRAISIERS, PLANTES VIVACES, ORCHIDÉES, ETC.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

---

Imprimerie D. Bardin et Ce, à Saint-Germain.

2e Année. Numéro 10.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er MARS — 1882

SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,*
*Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,*
*à M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

Les amis de *l'Orchidophile* sont instamment priés de transmettre à M. Godefroy-Lebeuf l'adresse de leurs connaissances, amateurs d'Orchidées. En aidant *l'Orchidophile*, ils permettront aux éditeurs d'améliorer un peu la publication et de donner des figures plus nombreuses. Les amateurs sont rares en France, personne ne doit donc douter des sacrifices que nous sommes obligé de faire pour remplir notre programme. Un petit appui et beaucoup de sympathie, s'il vous plaît.

GODEFROY-LEBEUF.

---

# NOUVEAUTÉS

---

**Cypripedium microchilum.** — Encore un hybride nouveau de M. Seden, provenant d'un croisement effectué entre C. niveum et C. Druryi, que je viens de recevoir de M. H. Veitch, qui, en même temps, me fait savoir que la plante n'est pas aussi sessile que le C. niveum. C'est une plante de végétation vigoureuse, dont les feuilles, d'un beau vert clair, maculées de vert plus sombre, sont plus longues et moins larges que celles du C. niveum et mesurent 0,12 centimètres de long. Le pédoncule, de 0,13 centimètres de haut, est brun foncé, vélu, et porte une petite bractée plus courte que le pédicelle. La fleur est plus large que celle du C. niveum, et son sépale solitaire est plus aigu, les pétales sont plus étroits et dirigés vers le bas. Le sépale supérieur est marqué à l'extérieur de 7 stries de couleur cannelle, celle du milieu seule étant visible à l'intérieur. Les pétales sont ornés d'une ligne médiane brun pourpre et de nombreux pointillages, comme sur le sépale solitaire. Le labelle a sa partie centrale antérieure formant un lobe retrorse comme celui du C. Druryi, et marqué de nervures et de macules brun pourpre. Il est extrêmement petit. Le staminode cordiforme, blanc et velu, tient des deux parents, ce qui est très curieux. La partie centrale est marquée d'une macule jaunâtre, mais elle est dépourvue des remarquables stries qui distinguent le C. niveum et qui souvent peuvent être comparées à une masse chlorophylle d'un zygnema.

Reichb fils.
Gardeners' chronicle.

**Lælia Callistoglossa.** — Nouvel hybride obtenu par M. Seden d'un croisement entre le Cattleya Warscewiczii (Gigas) et le Lælia

purpurata, dont les bulbes ont la même forme que ceux de la plante qui nous occupe. Ceux-ci mesurent 0,12 centimètres de haut et sont formés de feuilles de 0,30 cent. de long sur 0,08 cent. de large. Quoique la première fleur ait été dépourvue de sa spathe protectrice et que, par conséquent, si elle tient des deux splendides parents, elle ne soit pas égale aux fleurs à venir, c'est néanmoins une grande acquisition. Les pétales sont larges, aigus, oblongs, les sépales plus étroits, le tout du rose le plus pur. Le labelle, mon organe favori, possède une lacinia médiane pourpre rétuse et de petits lobes latéraux obtusangles. Toute la partie antérieure est de ce beau riche pourpre foncé qui caractérise le Lælia purpurata. La margine supérieure du labelle est jaunâtre avec un disque blanc strié de pourpre. La colonne, comme dans tout le groupe labiata, est très grêle, blanchâtre, tachetée de pourpre. Le sujet ne porte que quatre pollinia; mais comme les caudicules sont attachés des deux côtés, nous préférons le regarder comme un Lælia. C'est une plante de grande valeur et de beaucoup d'avenir. L'heureuse idée du croisement de ces deux espèces a produit d'heureux résultats.

Rchb fils,
Gardeners' chronicle.

## CYPRIPEDIUM DAUTHIERI

Hyb. entre le barbatum et le villosum, d'aspect un peu moins vigoureux que Cyp. Harrissianum, quoiqu'ayant beaucoup d'analogie avec ce dernier.

Feuillage vert blond, maculature vermiculée moins intense, la base des tiges également moins fournie de macules pourprées. Hampe longue de 0,22, velue mais moins brune, scape vert foncé maculé de taches pourprées de développement moindre. Péricarpe vert jaunâtre, long de 0,06, couvert de poils pourprés. Fleurs très grandes : de la base du sépale supérieur à la base du sépale inférieur j'ai mesurée 0,11. L'écartement des deux pétales est de 0,10. Sépale supérieur, haut de 0,07, large de 0,05, lors de l'épanouissement riche de coloris réticulé de 19 lignes brunes, réunies par des lignes secondaires transversales formant une sorte de damier visible, surtout de la partie moyenne du sépale à sa base, sur fond

violacé s'éclairant en une riche macule de vert gai à sa base, entièrement marginé de blanc, légèrement pubescent sur les bords, ovale allongé acuminé canaliculé à sa base, s'infléchissant par ses bords, en arrière. Côte médiane très prononcée et velue à la face inférieure. Sépale inférieur long de 0,05, large de 0,03, d'un beau blanc avec 10 à 12 lignes vertes pubescent, sur ses bords. Cette pubescence violacée garnit entièrement la surface extérieure, s'infléchissant par ses bords sur le péricarpe.

Pétales longs de 0,07, larges de 0,02 1/2, ondulés, ciliés et divisés par deux nuances, comme Cyp. Harrissianum. La nuance de la moitié supérieure du pétale acajou rosé, se fondant en rose purpurin à la base, ayant un petit onglet jaunâtre, la nuance de la moitié inférieure des pétales blanc jaunâtre, au sommet se fondant en rose violacé à la base, le sommet garni de poils purpurins.

Labelle de forme ordinaire, violacé, raticulé, de plus foncé, pubescent à la base des cornes, intérieur jaune verdâtre, garnie de poils courts et couchés.

Staminode, de forme ordinaire, de coloris plus clair que le labelle, verrue centrale verte peu proéminente.

Cette variété comme ses congénères Cyp. villosum et Cyp. Harrissianum est entièrement recouverte d'un brillant vernis, ce qui en rehausse encore la splendeur.

Ces trois plantes se succèdent dans leur floraison, dans l'ordre suivant : Cyp. Harrissianum en janvier, Cyp. Dauthieri en février, et Cyp. villosum en mars. Si l'on ajoute à ce qui précède, que ces trois variétés sont également vigoureuses très rustiques, de culture des plus simples et par cela même accessibles à toutes les bourses (ce qui ne gâte rien) tout amateur de ce beau genre voudra les posséder. Ce qui leur sera d'autant plus facile que le zélé fondateur de l'*Orchidophile* est toujours à même de leur en fournir de vigoureux et bons spécimens.

Beaune, 13 février 1882.

A. Petot.

-~~~~-

# PLANTE A INTRODUIRE

## ODONTOGLOSSUM LONDESBOROUGHIANUM

Cette curieuse espèce, aux bulbes largement espacés, au



feuillage vert tendre, est originaire du Mexique, où elle paraît croître sur les rochers insolés et où elle supporte, dit-on, es cha-

leurs torrides sans en souffrir. Elle s'est montrée jusqu'à ce jour assez délicate dans nos serres, et il est fort rare d'en rencontrer des exemplaires en bon état. Tout semble indiquer que l'on ne lui impose pas une saison de repos assez prolongée et qu'on lui ménage trop le soleil et la lumière. Comme la plupart des espèces mexicaines, cette plante demande la plus grande somme de lumière possible et se plaira tout particulièrement dans les parties les plus froides de la serre aux Cattleya. Ses fleurs, qui varient beaucoup, suivant les variétés, sont jaunes barrées de brun, le labelle est jaune d'or brillant. C'est une introduction encore récente.

A. GODEFROY-LEBEUF.

## ÉTUDE SUR LES SPHAIGNES

Les Orchidées, en général, réclament pour croître vigoureusement un degré plus ou moins grand d'humidité qu'elles trouvent dans l'atmosphère ou dans le sol de leur pays natal.

Dans nos serres, nous sommes donc obligés de leur procurer cette humidité par un moyen quelconque, si nous voulons les voir prospérer

La culture des espèces terrestres, plantées pour la plupart comme les plantes ordinaires, dans un compost terreux, ne présentait aucune difficulté ; mais les espèces épiphytes, collées aux troncs et aux branches des arbres, exigeaient un traitement spécial qui demandait des études.

On a d'abord placé ces espèces d'Orchidées sur des écorces rugueuses, puis sur des troncs de palmiers et de fougères. On n'a pas tardé à remarquer que ce genre de support convenait pour certaines espèces qui ne demandaient qu'une humidité atmosphérique modérée ; mais que, pour un grand nombre, il fallait une moiteur plus constante et plus forte. Les seringages répétés étaient souvent la cause de la pourriture des bulbes et des jeunes tiges et occasionnaient le dépérissement de la plante entière. On a donc cherché une substance poreuse et de lente décomposi-

tion pouvant conserver aux racines, le plus longtemps possible, l'humidité qui leur était nécessaire.

La mousse présentant toutes ces qualités, on a commencé à essayer les espèces qui conservaient le mieux l'eau dont elles étaient imprégnées, comme les *Hypnum cuspidatum*, *purum*, ou bien l'*Hylocomium triquetrum*, que l'on trouve partout, dans les bois, dans les prés, dans les haies. Faute de mieux, on peut les employer pour cultiver les Orchidées ; mais elles présentent un grave inconvénient, c'est de trop pousser et de prendre en peu de temps un développement tel, que les bulbes des Orchidées se trouvent trop enfouis. On a beau les tondre, elles n'en poussent que plus dru.

Les *Sphaignes*, ou mousses de marais, connues également sous le nom de mousses blanches, parce qu'elles prennent en séchant une teinte d'un blanc plus ou moins franc, ont été reconnues les plus propices à cette culture, à cause de leur hygrospicité constante et de leur incorruptibilité.

Nous avons en France une dizaine d'espèces de Sphagnnm : les plus communs sont les *S. cymbifolium*, *subsecundum*, *acutifolium*, *cuspidatum* et le *rigidum*, nommé également *compactum*.

Toutes ces espèces conviennent indistinctement. Il faut être bryologue pour pouvoir les déterminer, car les différences sensibles ne résident que dans la structure et la forme des cellules, des tiges et des feuilles, et qu'il faut l'aide d'une loupe pour les distinguer.

Les Sphaignes croissent en touffes épaisses et souvent d'une grande étendue dans les lieux humides des bois ou des prés ; ils ne poussent que dans l'humus pur. Leur couleur varie du vert gai au vert jaunâtre ou blanchâtre, quelquefois glaucescent, avec les têtes souvent colorées de jaune, de brun rouille ou violacé.

Toutes les parties des Sphaignes sont utilisées pour la confection des composts : les bases, avec les radicelles des végétaux qui les traversent, grossièrement hachées, servent, mêlées à de la terre fibreuse, des morceaux de charbon et de briques pour les espèces semi-terrestres ou demi-épiphytes, qui exigent une humidité constante aux racines. Les têtes, de préférence à toutes les autres parties, sont réservées pour les espèces épiphytes. Le moyen le plus rapide de les ramasser est au printemps, après une forte gelée qui retient les bases dans la glace ; on profite du premier jour de dégel pour détacher avec un rateau les têtes qui s'enlèvent facilement et se trouvent presque nettoyées.

Les Sphaignes, déposés à l'ombre, dans un endroit sec et aéré, se dessèchent lentement et conservent pendant près d'une année leur vitalité; tandis que, s'ils sont placés dans un endroit humide et sans air, ils moisissent, fermentent et meurent.

C[te] du Buyssson.

---

## NOTES RÉTROSPECTIVES

Parmi les Orchidées les plus marquantes d'introduction récente se trouvent une demi-douzaine de Cypripedium hybrides, provenant tous des cultures de Chelsea et ayant à leur tête le superbe C. tessellatum porphyreum au feuillage splendide et aux fleurs dont les sépales, les pétales et les bords du labelle sont saupoudrés du pourpre brun le plus riche. C'est certainement une grande amélioration du C. Tessellatum, quoique sortant de la même capsule.

Un autre hybride dû au zèle du même praticien est la Calanthe bella, à fleurs d'un lilas rosé pâle et à œil carminé. C'est le produit d'un croisement entre la C. Veitchii et la C. Turneri; tandis que la C. Sandhurstiana, aussi un hybride quoique ressemblant fort à la C. Veitchii, se distingue cependant de celle-ci par un œil à la base du labelle.

Entre toutes les plantes d'importation, le Phalœnopsis Stuartiana mérite sans aucun doute la place d'honneur. C'est une espèce splendide à feuilles marbrées de gris et produisant d'immenses panicules de jolies fleurs blanches élégamment maculées de cramoisi. Ces macules, qui se montrent sur un fond jaune formant la moitié inférieure des sépales, ainsi que sur le lobe central, quoique les extrémités des lobes latéraux du labelle restent blanc pur, formant la partie la plus caractéristique de la plante.

Nous avons aussi dans le Phaius tuberculosus de Madagascar une nouveauté très distincte et de beaucoup de mérite. Les fleurs qui sont produites en abondance sur des racèmes érigés sont blanches, le labelle, qui est mauve rosé sur les bords, est orné de larges lobes latéraux jaunes maculés de pourpre brunâtre et dont le lobe central est garni de crêtes jaunes magnifiques.

Le groupe Ærides s'est enrichi dans le A. Leaanum d'un véritable joyau dont les racèmes penduleux sont bien fournis de fleurs

*

frappantes de couleur améthyste brillante, tandis qu'à la liste déjà nombreuse des Saccolabium a été ajoutée une riche espèce à fleurs pourpre foncé, le S. Grœffii des îles Fidjii.

Des Odontoglossum qui sont le plus libéralement représentés dans les nouveautés de l'an dernier, nous nous bornerons à décrire les variétés les plus frappantes. D'abord l'O. Mariottianum, produisant des panicules de fleurs blanches de dimensions énormes et dont les sépales, ainsi que les pétales, sont tout parsemés de petites macules pourpres et dont le labelle est orné d'un disque d'un très beau jaune. C'est une plante d'origine colombienne, ayant toutes les apparences d'un hybride naturel entre O. Hallii et O. crispum.

Dans l'Odontoglossum Williamsi, nous avons une amélioration bien accentuée de l'O. grande, auquel il ressemble, quoique ayant les pétales beaucoup plus larges en étant de forme beaucoup plus près de la perfection; tandis que l'O excellens, qui est une grande acquisition, peut être décrit comme un O. Pescatorei jaune, les sépales étant jaune et brun avec une ligne centrale blanc pur, les pétales blancs bordés de jaune et le labelle blanc aussi et garni de crêtes jaunes et maculé de pourpre. Enfin, nous avons dans l'O. Rossii rubescens une forme d'une beauté exquisite dont les fleurs, beaucoup plus larges que celles de l'O. Rossii majus, sont d'un fond rosé et toutes marbrées d'un pourpre foncé tournant au brun marron.

D'une apparence toute différente de ce qui a déjà été décrit se trouve le Trichocentrum Pfavii de l'Amérique centrale. C'est une espèce très jolie dont les fleurs se présentent par paires et dont les sépales et pétales spathulés sont moitié brun, moitié blanc, et dont le labelle flabelliforme, frisé, blanc, est orné d'une riche macule rouge.

La Colombie nous a encore fourni une excellente addition au genre Pescatorea dans le P. Dormaniana, espèce voisine du P. Klabochiana; un de ces beaux Pescatorea, dont le labelle est tout recouvert de Papilliæ. Les fleurs sont blanches et pourvues de trois carènes médianes d'un jaune soufre. Les extrémités des sépales sont aussi de même couleur.

Cymbidium eburneum Williamsi est une variété très distincte et très belle d'une espèce bien connue par tous les amateurs d'Orchidées. Dans cette variété, le lobe extérieur et les extrémités des deux lobes latéraux du labelle sont pourpres ; ce qui ajoute un

charme nouveau à la fleur toujours très recherchée du Cymbidium eburneum.

G. Schneider, de Londres.

(*A suivre.*)

## QUELQUES ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

(SUITE)

Le Cypripedium acaule égale presque en beauté le C. macranthum ; les fleurs sont rose brillant ; l'intensité de leur couleur varie suivant les individus, certaines variétés sont presque blanches. Le C. acaule est originaire de Terre-Neuve, où on le rencontre dans les endroits tourbeux. Il croît également sur le continent américain, dans certaines parties humides, en compagnie des Sarracenia et du Calypso borealis. Ses fleurs, dont la durée est de quinze à vingt jours, s'épanouissent au-dessus de deux feuilles sessiles gaufrées vert clair de jolie forme ; le C. acaule doit être rangé en première ligne parmi les espèces qu'il serait intéressant de naturaliser dans nos bois tourbeux. Les personnes qui ont à leur portée, et surtout qui sont propriétaires de collines humides sur lesquelles le Sphagnum croît en compagnie de l'Osmunda regalis peuvent, sans crainte, planter tous les Cypripedium américains au pied d'une roche, où ils pourront trouver sur les détritus de bois la nourriture suffisante et l'ombre qui leur est quelquefois nécessaire. On doit, quand on fait des tentatives de naturalisation, se bien rendre compte de l'aspect que prendront les lieux que l'on a choisis. Si on exécutait des plantations d'Orchidées dans des coupes récentes assez soignées, il serait à craindre que, dans quelques années, les cépées, en repoussant, fissent perdre tous les résultats antérieurs en étouffant les plantes à peine établies. Il faut choisir les endroits les plus sauvages, où rien ne croît que quelques maigres bouleaux, des ronces, des joncs, où la roche affleure et où on rencontre, au pied de ces affleurements, des petits réduits pleins de Sphagnum bien propre, où l'eau n'est pas stagnante, mais suinte de partout, où le sous-sol est suffisamment perméable et où surtout, pendant les sécheresses de l'été, l'eau reste assez en abondance pour permettre au Sphagnum de croître sans aucun arrêt.

Les côteaux, dans la forêt de Montmorency, auprès du château de la Chasse, rempliraient bien ce but. J'y ai vu, pendant quatre ans, des Sarracenia, Cypripedium pubescens, acaule, arietinum spectabile, des Hyiscus palustris; mais les botanistes d'une part, les froids intenses de l'autre, et enfin les modifications qui ont suivi le déboisement de la partie supérieure ont fait disparaître la plupart des espèces que j'y avais introduites, suivant les données de M. Ramey, le regretté chef des travaux botaniques dans la maison Vilmorin. M. Ramey avait, bien avant moi, naturalisé le Sarracenia purpurea dans une autre localité de la même forêt, il y croît encore; mais je n'ai jamais voulu m'y faire conduire, craignant de céder un jour au désir de faire connaître la place à un botaniste maladroitement enthousiaste d'en orner son herbier.

Le Cypripedium acaule épanouit ses fleurs en juin. Il commence à entrer en végétation en février. Il entre dans la période de repos fin juin. Cependant, c'est une espèce qu'il ne faut pas priver complètement d'eau.

Il se prête fort bien à la culture forcée ou en serre froide.

Cypripedium arietinum : cette espèce est également originaire de l'Amérique du Nord, quoique beaucoup moins brillante que ses congénères, c'est la première plante de ce genre à cultiver pour les commençants. En effet, c'est elle qui s'est montrée la plus rustique et qui, depuis cinq ans, ne s'est jamais démentie et a toujours fleuri régulièrement.

(*A suivre.*)

## DES MOYENS PROPRES A DÉVELOPPER LA CULTURE DES ORCHIDÉES

L'an de grâce 1881 sera à jamais mémorable, non seulement comme étant l'année la plus féconde en importations d'Orchidées nouvelles, mais aussi et surtout comme étant le point de départ d'un développement progressif et continuel pour la culture des sujets qui nous occupent et qui, loin de perdre de leur popularité, deviennent de jour en jour les favoris d'amateurs nouveaux.

Cela tient, sans doute, d'abord à ce que, grâce aux nombreuses importations de ces temps derniers, les Orchidées sont devenues à la portée de beaucoup plus de personnes désireuses de les cul-

tiver. Mais cette renaissance est, en grande partie, le résultat heurenx des observations et connaissances échangées librement entre les amateurs et cultivateurs, à ce sujet, dans les principaux journaux horticoles d'outre-Manche, où leur culture forme une branche spéciale de la science horticole, et où ni soins ni dépenses ne sont négligés pour arriver à une réussite aussi complète que possible.

Encouragés par les résultats obtenus par nos confrères précités, notre but en fondant ce journal a été, sinon de former, du moins de cimenter, de contribuer à la solidarité des amateurs du continent, qui dévouent à la culture des Orchidées leur temps, leurs moyens et leurs talents.

Pour en faciliter leur culture, aussi bien que pour améliorer leur bien-être général, il serait bon qu'ici, comme en Angleterre, les observations, les découvertes, touchant à quoi que ce soit à nos plantes favorites, se fassent jour rapidement dans les cercles horticoles, ce qui ne peut guère avoir lieu que par la collaboration sincère et désintéressée des cultivateurs pratiques et expérimentés auxquels nous nous adressons pour les engager à faire connaître, par notre intermédiaire, les connaissances pratiques pouvant être de quelque utilité à ceux dont les premiers pas dans cette culture doublement intéressante demandent à être guidés par une main amie qui leur fasse éviter les écueils qui, trop fréquemment, hélas ! mettent fin à leur existence temporaire, et fait que souvent, bien souvent même, on entend des amateurs bien intentionnés dire : « Les Orchidées, c'est très beau, oui, mais nous ne pouvons pas les cultiver ; j'en ai essayé et me suis vu, à mon grand regret, forcé de les abandonner, mon jardinier ne possédant pas les connaissances nécessaires à leur culture.

Cet état de choses cesserait, et la culture des Orchidées prendrait un nouvel essor du moment où, comme à l'étranger, les nouvelles découvertes, ainsi que les bonnes et anciennes pratiques, tendant à l'amélioration du régime appliqué à ces nobles plantes, seraient de bonne foi apportées à la connaissance du public horticole.

C'est à cet effet que nous tenons nos colonnes à la disposition de toutes les personnes de bonne volonté, et nous nous estimerons heureux de pouvoir ainsi faciliter les rapports entre les amateurs et les cultivateurs érudits et leurs confrères moins fortunés, les commençants.

DISA.

**

## AU MUSÉUM

On nous apprend la mort de M. Decaisne, membre de l'Institut, professeur de culture au Muséum. Notre opinion sur l'homme est connue ; il est donc inutile d'insister. Quelle lourde tâche va incomber à son successeur. On se demande, quand on voit dans quel état de décomposition, de pourriture se trouve le service de culture au Muséum, s'il ne serait pas nécessaire de supprimer, puisque l'occasion s'en présente, cette chaire de culture qui, depuis si longtemps, nous a causé tant de mal! Que le Muséum devienne un immense musée, un centre de laboratoires ; mais que l'on ne me le présente pas comme une école de culture, ou mettez dans cette chaire un homme énergique, déterminé à ne se laisser influencer par aucun des errements anciens et qui, comprenant que la culture n'est plus une chose qui peut se résumer dans un seul cerveau, imposera à ses collaborateurs une série de leçons qui devront être données aux élèves du dedans, aux amateurs du dehors.

C'est maintenant que le directeur actuel doit comprendre combien nous jugions juste en lui disant : Prenez garde ! les errements, les fautes, les insanités qui ont été commises avant et pendant votre direction vous retomberont sur les bras. Aujourd'hui la cause a disparu, la mort a effacé toute espèce de revendication. Il ne reste plus qu'un directeur qui a laissé faire, ce que j'espère pour lui, il n'a pu empêcher, mais qui aujourd'hui est tenu d'améliorer ou de prendre à sa charge toute la responsabilité, résultat de l'état actuel de notre grand jardin national.

La situation n'est, du reste, pas aussi désespérée qu'on la jugerait au premier abord. Il est évident que, pour qui parcourt à la hâte les carrés du Muséum, il n'y a plus qu'une chose à faire, tout changer ; mais si on se rend compte des éléments qui restent en mains pour opérer un changement radical, il y a lieu d'espérer.

Il y a des chefs de service qui ne demandent pas mieux que de prouver que ce n'était pas par leur incapacité que ces sections qui leur ont été confiées sont en mauvais état. Certains d'entre eux, placés sous une influence meilleure, seraient mis avec juste raison au rang de nos premiers praticiens et verront leur nom cité par tous les amis de notre art. Il ne faut pas se dissimuler toutefois que ce sera une lourde tâche pour le nouveau

professeur de culture que de faire comprendre à ces chefs qu'ils n'ont plus le droit de se désintéresser des questions horticoles et qu'ils doivent revenir en arrière et se reporter au temps où, sous leur habile direction, le Muséum était florissant. Si nous nous plaçons au point de vue de l'*Orchidophile*, nous demandons que l'on continue des serres aux vastes dégagements pour nos chères Orchidées. Que l'on prenne pour modèle les serres de nos amateurs et que l'on envoie l'architecte étudier les agencements des constructions anglaises du même genre. Que l'on établisse des serres permettant au public, et pour ainsi dire l'obligeant à se familiariser avec les productions les plus belles et les plus bizarres de la création. C'est alors que les horticulteurs qui se sont, pendant plus de trente ans, désintéressés de tout ce qui touche notre grand jardin, comprendront quel élément de publicité réside dans cet établissement et tiendront à l'enrichir de plantes qui, en excitant le goût, élèveront le niveau commercial et scientifique de leurs cultures.

Depuis dix ans, les sciences géographiques progressent partout. Les voyageurs, missionnaires des ministères de l'instruction publique et de l'agriculture, parcourent des pays inexplorés jusqu'alors, et ils rapporteront, quand ils sauront qu'un établissement est ouvert pour le rétablissement de leurs richesses, des plantes intéressantes et nouvelles.

Par contre, il arrivera que les collecteurs du commerce traceront une voie aux explorateurs géographes, comme les voyageurs français, anglais, italiens, allemands, etc., l'ont fait dans tous les pays où ils ont été appelés pour les besoins horticoles.

Peut-on nier que les Porte, David, Harmand, Beccari, Puvilland, Burbidge, Humblot, Veitch, Bourgeau, Melinon, Perrotet, Pierre, Thorel, Kramer, Balansa, Barraquin, André, Low et des milliers d'autres n'ont pas eu une influence énorme sur les découvertes géographiques à la suite d'explorations absolument faites dans un but horticole ou botanique ! Les renseignements qu'ils ont apportés, les jalons qu'ils ont placés sur leur route, n'ont-ils pas été des points de repère excellents pour ceux qui les ont suivis. Les plantes, par elles-mêmes, depuis que la géographie botanique a été fixée sur des bases presque absolument déterminées, n'ont-elles pas été des indices certains de la climatologie des contrées parcourues ? Ne savons-nous pas, avant que les géographes aient fixé d'une façon certaine quelle est la nature de chaque pays, son climat, son sol, les productions que l'on peut lui confier, par la nature même des plantes qui y ont été récoltées?

Dans la science tout s'enchaîne; il ne faut négliger aucune indication, même des plus humbles, car qui sait si elles ne seront pas la base d'opérations plus importantes pour l'avenir.

Que le professeur futur de la chaire de culture encourage les voyageurs dans la mesure de ses moyens, par son affabilité, son attachement aux choses nouvelles, son appui auprès des personnes influentes ; qu'il fasse déterminer immédiatement les plantes qui lui sont envoyées, au lieu de les laisser périr dans quelque coin, et il rendra un service énorme à l'horticulture, qui ne sait actuellement à quelle porte frapper; qu'il fasse publier chaque année, ou plus souvent, si c'est nécessaire, la liste des plantes introduites et de celles qui ont fleuri dans cet établissement.

Amateurs d'Orchidées ne désespérons pas. « *Sublata causa tollitur effectus*, » c'est notre plus vif désir.

GODEFROY-LEBEUF.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir le catalogue des Orchidées cultivées dans les jardins royaux d'Ajuda, Lisbonne. M. le chevalier de Mello Breyner, le sympathique et très habile directeur des jardins royaux, a fait œuvre utile en publiant ce catalogue. C'est un excellent guide pour les amateurs d'Orchidées des pays au climat identique à celui du Portugal. Cette collection, dans un pays où la culture des plantes de serre froide est très délicate, dépasse 400 espèces, cela représente une somme de soins assez considérable pour maintenir en bonne santé, malgré les chaleurs élevées de l'été et dans un pays où l'atmosphère est si peu chargée d'humidité, une telle quantité d'espèces aux besoins si différents ; l'honneur en revient à Sa Majesté le roi de Portugal, amateur enthousiaste de ces belles plantes, et à son collaborateur en horticulture M. le chevalier de Breyner. Nous faisons des vœux pour que cette collection augmente, et nous espérons y voir figurer beaucoup de plantes des colonies portugaises, le propriétaire étant, je le crois, à même mieux que qui que ce soit de les introduire.

Nul doute que les îles du Cap-Vert ne soient riches en Orchidées terrestres ; la Guinée doit bien posséder quelques espèces intéressantes ; n'en est-il pas de même des provinces d'Angola?

Sur la côte orientale de l'Afrique, les possessions de Mozambique doivent contenir quelques espèces appartenant aux genres africains : Angrœcum, Ansellia, Calanthe, Phajus, Cymbidium ; ce sont des points intéressants à éclaircir.

Nous adressons à M. le chevalier de Mello Breyner nos remercîments pour son très intéressant catalogue.

GODEFROY-LEBEUF.

---

## CATTLEYA AUREA

Le « *Garden* » publie dans son numéro du 4 février, une excellente figure de cette merveilleuse espèce. Il y a quelques mois, nous avons reçu un petit stock en bon état de cette plante. Heureux ceux qui en auront profité. Voici la traduction de l'article du « *Garden.* »

Malgré la ressemblance qui existe entre cette espèce et le Cattleya Dowiana, leurs localités respectives sont fort différentes, le Cattleya Dowiana venant des environs de Costa Rica, tandis que le « Cattleya aurea » fut découvert il y a quelques années par M. Butler mélangé avec le Cattleya gigas sur les Cordillères à l'ouest de la Magdalena supérieure dans la Nouvelle-Grenade.

Pour suppléer ici à la figure absente, nous dirons que le « Cattleya aurea » ressemble comme manière de végéter au « Cattleya Dowiana » les feuilles sont toutefois plus allongées, les bulbes sont également plus longs et moins renflés.

Les fleurs sont jaune abricot très clair, très larges, les sépales sont légèrement plus foncés, les pétales sont frangés, contournés, bien étalés. Le labelle est merveilleux, très bien étalé, le fond est jaune clair strié de brun orangé à la gorge ; ces striés ou plutôt macules se détachent admirablement sur fond du labelle. Les bords du labelle sont très gracieusement frangés et contournés et marqués d'une large zone groseille très vif, zone dont l'extrémité diminue en se rapprochant de la gorge. Rien n'est plus brillant que ce mélange des trois couleurs jaune, brun, orange et groseille. Nous reprenons le « *Garden* » pour la culture de cette plante.

« La culture du « Cattleya aurea » doit être comme dans la nature absolument la même que celle du Cattleya gigas. Il peut être cultivé soit en panier, soit en pot. Si on adopte le pot, il faut en remplir au moins les deux tiers de tessons. Le compost doit consister

en terre fibreuse à laquelle on ajoute des morceaux de charbon et de pots cassés menus.

« Les arrosages à n'importe quelle époque doivent être modérés et c'est surtout de novembre à février qu'il faut ne les mouiller que juste pour empêcher les racines de périr. J'ai vu des plantes amenées à fleur par la saturation d'eau à leurs racines pendant plusieurs semaines, mais l'état des plantes après ce traitement n'a pas été très satisfaisant. Plutôt que de suivre ce système, il est de beaucoup préférable de placer les plantes dans un endroit où elles peuvent recevoir le maximum de lumière, de chaleur solaire et d'air. Une telle situation peut se rencontrer dans la serre mexicaine ou à l'extrémité la mieux éclairée de la serre aux Cattleya.

Pendant l'hiver, il faut aérer, à condition toutefois que le thermomètre ne marque pas zéro, la température pendant la nuit doit être de 50 à 55 F (10 à 12 degrés c.) à moins que le temps ne soit tout à fait mauvais, et même la température baisserait-elle encore de 5° cela ferait peu de mal à condition que la serre soit sèche [1].

Les plantes commencent à pousser en février, il est alors utile de donner un peu plus de chaleur et de tenir l'atmosphère plus humide. Dans le courant de mars-avril le soleil portera la température à une grande élévation, mais il n'y a aucun danger à redouter si les sentiers sont bien arrosés et la ventilation bien établie. Durant mai et juin, un léger ombrage pendant les jours bien clairs est nécessaire, en juillet si la plante est assez forte, elle produira ses fleurs sur les nouvelles pousses, et lorsqu'elles seront épanouies, il sera utile de leur donner une place plus ombrée.

Une quinzaine de jours après la fin de la floraison est l'époque la mieux choisie pour rempoter. Peu de temps après, les pousses de l'année émettront à leur base une quantité de jeunes racines qui continueront à croître et à émettre des racines latérales pendant huit ou 10 semaines, après ce temps, le moment du repos sera venu,

J. C. Spyess of the garden. »

Je dois ajouter que cette plante me paraît beaucoup plus facile à cultiver que le « Cattleya Dowiana » il lui faut de la lumière, c'est le point important.

A. Godefroy-Lebeuf.

1. Voir pour les degrés F à la Correspondance.

# AUX LECTEURS

---

Je prie les abonnés de l'*Orchidophile*, de profiter des soirées d'hiver pour dresser la liste des plantes qu'ils possèdent et de me l'envoyer. En leur faisant cette demande mon but est d'établir dans mon intérêt, comme en vue de celui de mes lecteurs et clients la moyenne des plantes cultivées et celles qu'il est nécessaire de réintroduire. Nous avons besoin dans les introductions d'être guidés par la vente. Introduire des plantes qui sont entre toutes les mains, c'est faire une mauvaise spéculation et naturellement reporter une partie de nos pertes sur les autres plantes que nous vendons. Plus une opération est fructueuse pour nous plus il nous est facile de donner nos autres plantes à bon compte. En outre ayant un guide sûr nous savons quelles sont les quantités que nous devons acheter, nous avons un point de repère pour les échanges et nous resserrons ainsi le lien qui lie tous les amateurs d'orchidées. Sans attribuer à l'*Orchidophile* un mérite auquel nous n'osons lui donner droit, nous remarquons que les amateurs se font plus nombreux ; notre but sera donc atteint un jour ou l'autre et nous espérons, quand nous aurons enfin la tranquillité, voir ces plantes aussi appréciées qu'elles le sont chez nos voisins. Je prie donc les lecteurs, même ceux qui m'ont envoyé, dans le courant de l'année, les listes de leurs plantes de me l'envoyer à nouveau. J'en prendrai bonne note et leur ferai dans le courant de 1882, des offres avantageuses qui leur permettront, sans contredit, avec la même somme d'argent d'augmenter leur collection d'un nombre de plantes bien supérieur à celui qu'ils auraient obtenu sans ce petit travail.

GODEFROY-LEBEUF.

# PETITES NOUVELLES

M. Lionnet, amateur fervent, qui possède une jolie série d'Angræcum eburneum importés directement de Madagascar, a vu se présenter sur une plante qui fleurisssait pour la première fois une curieuse anomalie. L'épi, au lieu d'être simple, était ramifié. C'est le premier cas de ce genre qui nous est signalé. Le fait se renouvellera-t-il sur cette même plante? C'est ce que nous saurons l'an prochain. Du reste, sous l'influence d'une culture bien entendue, ces sortes d'excès dans le développement se présentent souvent. Dans la même collection, un Oncidium lanceanum produit deux feuilles sur les mêmes pseudo-bulbes qui, dans cette espèce, sont très courts.

~~~

Les amateurs d'Orchidées qui désirent visiter la célèbre collection du château de Gouville sont priés de prendre note que le moment le plus favorable sera vers la fin de février. Il en sera de même de la collection de Ferrières, et, un peu plus tard, de celle de M. Lebatteux.

Une plante de la collection de M. J. Yates, vendue récemment chez Stevens, à Londres, le Cypripedium Spicerianum, a atteint le prix de 2,625 francs. C'était un bel exemplaire avec 12 pousses.

Voici le prix de quelques autres plantes :

| | | |
|---|---|---|
| Dendrobium Ainsworthi | 21 | livres. |
| — Falconeri giganteum. | 25 | — |
| — Wardianum | 19 | — |
| Cypripedium Harrissianum | 8 | — |
| — Stonei | 10 | — |
| — Dominianum | 7 | — |
~~~

| | | | |
|---|---|---|---|
| — | Veitchianum........ | 10 | — |
| — | Sedeni............. | 9 | — |
| Cymbidium | eburneum.......... | 11 | — |
| — | Parishi............. | 25 | — |
| Dendrochilum | filiforme.......... | 15 | — |
| Lælia purpurata | Nelisi.......... | 7 | — |
| Angrœcum | sesquipedale ........ | 6 | — |

Ces prix n'ont rien d'exagéré, les plantes étant en parfait état. Qu'il est regrettable que nous n'ayons pas à Paris une salle de vente dans le genre de celle de Stevens !

M. Murton, le collecteur habile, le sympathique directeur des jardins du roi de Siam, nous informe qu'il vient de découvrir un Phalœnopsis nouveau.

M. Godefroy-Lebeuf possède un Angrœcum superbum, qui vient de la collection de M. Bonnault, qui est en fleurs depuis plus de six semaines, sans une seule tare. Cet exemplaire fleurit, dit-on, deux fois dans l'année ; c'est une superbe plante.

On peut voir en ce moment, à Gouville, les plus superbes Cattleyas Trianœi qu'il soit possible de rencontrer. Les Phalœnopsis émettent des hampes de plus de deux mètres de longueur !

# CORRESPONDANCE

M. R. — Votre mousse est le Polytrychium vulgare, excellente pour faire des balais mais impropre à la culture des Orchidées. Votre terreau ne vaut rien, il est plein de bois et de blanc de champignon. Pour vos paniers reportez-vous à l'*Orchidophile.* Non les paniers en terre ne valent pas les paniers en bois. Pour la coutellerie adressez-vous à Saynor de Sheffield.

M. M. M. — Non ce n'est pas l'Orchis hircina mais le militaris ou de fusca. Envoyez-nous un exemplaire plus avancé, avec la loupe je distinguerai peut-être les jeunes fleurs et vous donnerai réponse plus formelle. L'Orchis papilio est la plus belle de nos orchidées indigènes, Elle se rencontre dans les Alpes Maritimes. Je l'ai trouvée sur la vieille route de Nice à Monaco à 2 ou 3 kilomètres de Nice.

M. F. Caracos. — Je ne veux pas de plantes sans échantillon préalable. Ne vous exagérez pas la valeur des plantes de vos contrées. J'ai eu trop de déboires et je connais un de mes abonnés qui a payé 700 à 800 francs de port pour des caisses de Schumburkia undulata.

M. Rod. — Vos plantes sont : n° 1, Epidendrum ciliare ; n° 2, Lycaste Deppei ; n° 3, Dendrobium nobile var. moniliforme, c'est la forme chinoise du nobile ; n° 4, Epidendrum cochleatum.

M. V. — Votre plante est le Cattleya Trianœi alba ou Warcewiezii delicata. J'offre 100 francs pour trois bulbes et une pousse. Elle est rare dans les collections françaises, nous ne possédons qu'un seul exemplaire, n° 2 Cattleya bogotensis alba dont je ne connais qu'un seul exemplaire, réellement aussi beau que le votre, chez M. K. Z.

M. D. A. — Pour convertir les degrés Fahrenheit en degrés centigrades, il faut savoir que 0 c. équivaut à 32 F. et que le thermomètre F. est divisé en 202 degrés.

Marquant 32 à 0, il y a donc 180 degrés F. entre 0 et 100 cent. Le degré F. est donc le 5/9 de degrés c. Il faut quand on convertit les degrés F. en degrés c. commencer par ramener le F. à 0, en retranchant 32 puis multiplier la somme de degrés F. par 5/9.

Exemple :

Réduire 80 F, en degrés c.

80 F — 32 = 48 F × 5 = 240 : 9 = 26 degrés c.

Pour réduire les degrés c. en F. l'opération est inversée.

22° centig. + 9 : 5 = 39'6 × 32 = 71.6.

L'opération peut paraître compliquée mais avec un peu d'habitude et en retranchant toujours les 32 : F. on se rend vite compte de la température.

M. Ama. — La serre que vous m'indiquez, et que je suis allé voir, ne peut vous convenir. On l'aurait, il est vrai, presque pour

rien; mais elle est mangée par la rouille et ne supporterait pas le démontage. Faites une serre en bois, ce sera préférable.

M. le vicomte de B. — Cela arrive souvent; tous les Cattleya qui n'ont pas reçu assez de nourriture atmosphérique, si vous voulez, émettent quelquefois des spathes qui restent vides; souvent ces spathes se dessèchent sans rien abriter. Quelquefois, l'année d'après, les fleurs sortent d'une spathe desséchée; enfin, il se présente aussi des fleurs sur des bulbes absolument dénués de spathes. Dans quelques espèces, les fleurs ne se montrent que dans les spathes de l'année précédente. Vos Mossiæ ne fleuriront très probablement pas sur les pousses de l'arrière-saison, mais ils vont entrer de nouveau en végétation. Soignez-les bien, seringuez les murs avec de l'eau dans laquelle vous jetterez quelques gouttes d'alcali, et vous vous en trouverez bien. N'employez les engrais que pour les Orchidées terrestres. Les Lycaste, Anguloa, Limatodes, Calanthe, profitent bien de l'adjonction d'un peu de bouse de vache à leur compost.
Vos plantes partiront aussitôt reçues.

M. P. — Merci de vos encouragements.

M. R. Gouville. — Merci de vos compliments, mais vous êtes un peu paresseux; vous avez l'expérience, et vous ne nous en faites pas profiter. Racontez-nous donc un peu comment vous faites si bien pousser vos Cattleya, et comment il se fait que vos Phalœnopsis sont si florissants. Je vais vous condamner aux travaux forcés.

M. V. G. — Non, le catalogue n'a jamais été fait. Je vais essayer de le faire dresser, mais c'est difficile.

M. M. Annecy. — Non, je vous en prie, ne m'envoyez pas de Cypripedium calceolus; faites tout votre possible pour que les botanistes, et surtout les collecteurs, ne trouvent pas la localité, cette espèce disparaît. Je connais une petite localité qui n'a jamais été signalée et que l'on ne soupçonne pas, à portée des herborisateurs de la Faculté d'une de nos grandes villes; je me garderai bien de mettre qui que ce soit sur la voie. Je vous enverrai d'autres Cypripedium à localiser dans le même endroit au printemps.

M. B. — Mais comment donc! Envoyez l'article, il sera inséré.

# ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

*Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 3. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

| | | | | | La pièce. | Le cent. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| N° 1. | Diamètre | 0,06 | avec fils | de laiton | 0,50 | 45 fr. |
| N° 2. | — | 0,075 | — | — | 0,55 | 50 |
| N° 3. | — | 0,09 | — | — | 0,75 | 70 |
| N° 4. | — | 0,13 | — | — | 0,80 | 75 |

*Livrables franco en gare à Argenteuil*

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

*A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 4. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

Nº 5. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

Nº 6. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

Nº 7. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

Nº 8. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

Nº 9. — Jolies touffes de Cypripedium spectabile cultivées depuis trois ans en France. — La pièce 5 fr.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 10. — Offre : Plantes nouvellement importées du rare Cypripedium japonicum. Espèce de serre froide, presque de pleine terre. Plantes avec une pousse, 10 francs; avec deux pousses, 15 francs.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 11. — On désire acheter des Cypripedium Dayanum, Hookeræ, Veitchii, en fleurs.

GODEFROY-LEBEUF, *Argenteuil*

N° 12. — Offre : Cypripedium de pleine terre

| | |
|---|---|
| Acaule, la pièce................. | 4 fr. |
| Arietinum...................... | 4 fr. |
| Calceolus...................... | 1 fr. 50 |
| Californicum................... | 10 fr. |
| Candidum....................... | 4 fr. |
| Guttatum....................... | 10 fr. |
| Macranthum..................... | 4 fr. |
| Montanum....................... | 4 fr. |
| Occidentale.................... | 8 fr. |
| Parviflorum.................... | 6 fr. |
| Pubescens...................... | 4 fr. |
| Spectabile..................... | 5 fr. |

Godefroy-Lebeuf, *Argenteuil.*

N° 13. — Offre :

Cattleya Mendelli, de 10 à 30 francs, suivant la force.
Odontoglossum Pescatorei, de 10 à 30 francs.
Odontoglossum Alexandrœ, 8 à 15 francs.
Odontoglossum triumphans, 10 à 20 francs.
Odontoglossum Phalœnopsis, 10 à 20 francs.
Oncidium Ornithorhynchum, 10 à 20 francs.
Oncidium alboviolaceum, 10 à 20 francs.
Chysis Aurea, 10 à 20 francs.
Chysis Lœvis, 10 à 20 francs.
Sthanhopea tigrina. 8 francs.
Cattleya dolosa, 15 à 50 francs.

*N. P. Bureau du Journal.*

N° 14. On demande à acheter de très forts Dendrobium Dalhousianum, envoyer offre, description et prix à

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 15. On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 16. On demande à acheter des Lœlia elegans forts.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Poiriers, 75 nouveautés de choix (voir le catalogue).

Pommiers, 30 nouveautés de choix (voir le catalogue).

Pommier Belle de Pontoise, plus belle que Grand Alexandre, beaucoup meilleure et de conserve indéfinie, la plus utile des pommes, la pièce.......... 5 »

Laitue Lebeuf, la meilleure des Laitues. le paquet.... » 60

Oseille géante, feuilles énormes, la pièce............ » 40

Pomme de terre, Magnum bonum, la seule n'ayant pas eu la maladie dans nos contrées, le k°, 0,90, 100 k°s 50 »

Tritoma Saundersi et nobilis, les deux nouveautés pour isoler, les plus saillantes de l'année, la pièce...... 6 »

Nymphœa odorata rubra, la plus belle des plantes aquatiques, la pièce................................ 50 »

Rheum Collinianum, la plus belle des Rhubarbes d'ornement, la pièce................................ 10 »

Pellionia Daveauana, charmante plante pour former des bordures dans les serres, la pièce.............. 3 »

Juncus zebrinus, la plante porc-épic des Anglais, la pièce 10 »

Eulalia zebrina et japonica, deux splendides graminées, la pièce ................................ 8 et 2 »

Begonia erecta (vrai) de Vallerand et Page, formant des corbeilles plus belles que les géraniums, les plus florifères, la pièce 0,75, les dix 7 fr., le cent 60 »

Vitis (Ampelopsis) Veitchi, la plus belle et la plus tardive des vignes vierges, la pièce................ 2 »

Viola pedata, pedata alba, pedata bicolor, trois charmantes espèces, 1,50, 2,50, 5 fr. la pièce, et quantité d'autres plantes intéressantes.

Asperges, Fraisiers, Arbres fruitiers, Plantes vivaces, Orchidées, Editeur du journal spécial pour les amateurs d'orchidées, l'Orchidophile.

---

611-82. — Imprimerie D. Bardin et Cᵉ, à Saint-Germain.

2e Année. Numéro 11.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er AVRIL — 1882

## SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,*
*Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,*
*à M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

Les amis de *l'Orchidophile* sont instamment priés de transmettre à M. Godefroy-Lebeuf l'adresse de leurs connaissances, amateurs d'Orchidées. En aidant *l'Orchidophile*, ils permettront aux éditeurs d'améliorer un peu la publication et de donner des figures plus nombreuses. Les amateurs sont rares en France, personne ne doit donc douter des sacrifices que nous sommes obligé de faire pour remplir notre programme. Un petit appui et beaucoup de sympathie, s'il vous plaît.

GODEFROY-LEBEUF.

---

# NOUVEAUTÉS

---

**Masdevallia Fraseri.** — Hybride provenant d'un croisement entre le M. ignea et M. coccinea et obtenu par M. Fraser qui en a cédé tout le stock à MM. Veitch et Sons qui m'ont fait tenir le spécimen qui sert de sujet pour cette description.

Le tube floral est grêle et courbé, le limbe ressemble à celui du M. ignea quoique je n'oserais affirmer que le segment soit toujours recourbé, vu que lorsqu'elles me sont parvenues les fleurs étaient complètement fanées. L'androclinium est entier, tandis que sur le labelle se trouvent deux calli obscurs que je n'ai jamais aperçus dans le M. ignea. L'angle au-dessus de la base antérieure des pétales n'est pas réfléchi comme dans les deux parents ; mais, au contraire, tout droit et étalé.

J'ai peine à croire à un hybride présentant des caractères si nouveaux et différents, à moins que ce dernier caractère ne soit inconstant chez l'un ou l'autre des parents. La feuille est longuement pétiolée.

C'est certainement une plante remarquable quoique bien moins brillante que le Cypripedium Sedeni ou le Lœlia Dominiana.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Odontoglossum mirandum.**— Jusqu'à présent cette plante était connue sous le nom d'Odonglossum Lindleyanum compactum, mais il se trouve déjà dans le commerce un O. compactum, et comme la plante qui nous occupe est une espèce bien distincte, mieux vaut lui donner un nom différent et adopter celui proposé plus haut.

Quoiqu'ayant beaucoup de rapport avec l'O. Lindleyanum, il

s'en distingue cependant à première vue par ses bulbes fermes et ventrus, ses feuilles lancéolées, son racème rigide et les ailes bien développées de sa colonne rhomboïde ; tous ces organes ainsi que leurs couleurs sont bien plus richement développés que dans l'O. Lindleyanum.

J'en possède des spécimens de sources bien différentes, j'en tiens de MM. Wallis, Patin, Chesterton, Weir, Roezl, Coradine et Schmidtchen. Les uns me viennent du district de Bogota, tandis que d'autres sont originaires de Frontino, mais les matériaux les plus frais, et que j'ai reçus en abondance, m'ont été envoyés par MM. W. Lee, Downside, Leatherhead.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Odontoglossum cristatellum.** — Cette plante magnifique dont M. Bull avait pendant quelque temps possédé le monopole et qui s'était aussi montrée chez M. Oscar Schneider, Cromwell Range, Fallowfield, près Manchester, vient aussi de surgir dans la splendide collection de M. Buchan, Wilton House, Southampton, qui a eu la bonne fortune d'en obtenir une inflorescence d'une force extraordinaire d'une plante importée par M. F. Sander de Saint-Alban's. Ladite inflorescence m'a été envoyée par MM. Veitch et Sons.

Les fleurs qui sont d'un beau jaune maculé d'un brun très riche ont les ailes de la colonne bordées de rouge et de la même couleur sont aussi les bords des carènes. Ce qui m'a le plus frappé, c'est la force prodigieuse du pédoncule.

Cette espèce fut découverte par mon ami, F. C. Lehmann, et importée sous le nom d'Odontoglossum Lehmanni. C'est décidément un des mieux marqués et des plus rares des hybrides supposés.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Odontoglossum Wilckeanum var. pallidum.** — Variété à fleurs de couleur jaune soufre pâle. Chaque sépale est orné d'une macule brune très large, quoique les pétales parfaitement dentés soient tout à fait dépourvus d'un semblable ornement. Le labelle aigu, fimbrié porte aussi quelques macules brunes. C'est à M. W. Bull que je suis redevable pour le spécimen que j'en possède.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

## DE LA VALEUR DES ORCHIDÉES RARES

Bien des personnes se demandent avec étonnement comment des amateurs peuvent dépenser des sommes considérables en achats de plantes qui, d'après leur point de vue, ne sont que des variations des espèces déjà connues et d'un prix relativement peu élevé. C'est que ces mêmes personnes ne se font pas une idée bien exacte et de la rareté et de la valeur de ces variations de formes ou de couleurs supérieures. Pour cette classe d'amateurs qui se procurent une collection d'Orchidées, il leur semble suffisant de posséder des représentants des genres bien connus tels que : Cattleya, Dendrobium, Lœlia, Cypripedium, Masdevallia, Oncidium, Phalœnopsis, Saccolabium, Odontoglossum, Vanda, etc., sans s'inquiéter davántage des qualités particulières des spécimens en leur possession. Mais il n'en est pas de même pour l'amateur éclairé et enthousiaste qui, lui, ne veut que du bon et qui trouve avec raison qu'une plante de forme ou de couleur supérieure d'une espèce quelconque, ne prend pas plus de place et ne demande que les mêmes soins qu'une plante de qualité inférieure, et qui sait comprendre qu'il a sur ses collègues l'immense avantage d'être possesseur d'une propriété bien supérieure à la leur. Il ne faut point perdre de vue que ces formes améliorées d'espèces connues ne se rencontrent que rarement et que, quoique l'heureux acquéreur de l'une d'elles la paye souvent dix fois plus cher que l'espèce commune, il agit en homme prudent et sage, car ces mêmes plantes, lorsque le désir du propriétaire est de s'en défaire, se vendent à des prix qui repayent bien pour le choix et les dépenses occasionnées par leur premier achat, comme par exemple les plantes de M. Lebatteux. Il arrive souvent que parmi des centaines de mille plantes d'espèces et de variétés ordinaires importées en Europe, il ne se trouve que quelques sujets de formes ou de couleurs supérieures et comme on ne les voit que très rarement surgir parmi les importations, il s'en suit que leur acquéreur, quoique les payant cher, se trouve possesseur de joyaux qui ne font que gagner en valeur, comme par exemple les deux plantes de Cypripedium, Stonei var. platytœnium vendues en Angleterre l'an dernier et achetées l'une par sir Trevor Lawrence et l'autre par le baron Schroëder où les deux Cypripedium Spicerianum aussi vendus en Angleterre ; il y a quelques semaines

aux prix fabuleux de 2.725 fr. l'un et 1.630 fr. l'autre et toutes plantes de petites dimensions.

Lorsque ces sujets tombent entre les mains d'horticulteurs éclairés comme cela est arrivé en ce dernier cas, MM. Veitch les ayant achetés, ils sont divisés et subdivisés autant que leur nature veut bien le permettre, et néanmoins, ils sont toujours rares, et conséquemment de grande valeur. A l'appui de cette assertion nous présenterons le Lœlia elegans Turneri, exposé par MM. Veitch, en août dernier, à Kensington, portant un total de treize fleurs sur une seule tige.

Ce sujet, tel qu'il était exposé, était le produit de onze ans de culture bien suivie et provenait d'un bulbe solitaire qui est maintenant complètement annihilé, mais qui a donné naissance à onze bulbes successifs tous produits sur une seule file et dont le dernier a fourni la tige énorme mentionnée plus haut, mais il ne faut pas oublier que, pour obtenir ce résultat et sous les conditions les plus favorables, il a fallu onze ans.

Ce qui aidera, j'espère, à faire comprendre comment les Orchidées rares sont toujours de grande valeur et aussi comme il est toujours de grand avantage de se les procurer quand de bonnes occasions se présentent.

G. Schneider, Londres.

# PLANTE A INTRODUIRE

## CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM

M. Veitch de Chelsea qui a bien voulu nous prêter ce cliché, est l'heureux introducteur de cette très belle espèce.

Dans le genre Cypripedium, il n'en est pas de plus vigoureuse, de plus floribonde, rappellant, dans sa manière de végéter, et par ses tiges allongées au dessus du sol de certaines variétés de Cypripedium barbatum : le C. Mont Ophir et le Rougieri de Rougier.

Cette espèce tient du C. barbatum par le feuillage. Introduite de Bornéo, jusqu'à nouvel ordre elle est considérée comme plante



de haute serre chaude. Mais il est plus que probable qu'elle est montagnarde et qu'elle trouvera sa place dans le compartiment n° 2.

Les vives marbrures de son feuillage en font, même quand elle n'est pas en fleurs, une plante de haut ornement.

Les introductions ont été tellement multipliées dans ces derniers temps qu'elle est aujourd'hui à la portée de tous les amateurs que j'engage de ne pas hésiter à l'ajouter à leur collection.

---

Je viens de relire la préface du Catalogue de San Donato, publié en 1855-1858. Je n'ai pu résister au désir de mettre sous les yeux des lecteurs de l'*Orchidophile*, ce résume si bref et si bien écrit sur la famille des Orchidées à cette époque. On verra combien de progrès accomplis, mais aussi combien nous avons peu marché dans certains sens. Ce qui était vrai en 1855 est encore à peu près exact en 1882.

## PRÉFACE DU CATALOGUE DE SAN DONATO 1855-1858

L'idée qui a présidé à la compilation de cette partie du Catalogue est de donner à ce travail, stérile en lui même, un intérêt d'utilité pratique pour les amateurs qui possèdent une collection d'Orchidées, ces plantes aussi belles qu'intéressantes [1]. Beaucoup d'espèces réunissent à un degré évident ces deux qualités, et on peut dire qu'il n'en est aucune qui n'offre un attrait réel, soit par la grandeur des fleurs et leurs couleurs variées, soit par les détails de leur structure, soit enfin par le mystère de leur vie organique. Dans les espèces mêmes qui semblent ne présenter que peu d'intérêt à l'œil nu, la loupe fait découvrir des merveilles. Cependant la culture de la plus grande partie des espèces d'Orchidées est encore dans l'enfance. Le cultivateur n'a qu'une influence bornée sur le développement de ces plantes ; sa volonté est ici impuissante : il doit se contenter d'étudier, souvent de deviner les soins que réclame chaque espèce, bien plus, chaque individu. S'il se trompe, la plante peut végéter encore pendant des années, mais la

1. Cette importante partie du Catalogue est l'œuvre d'un amateur distingué de botanique et d'horticulture.

faute commise reste irréparable : ou le pied ne pousse plus, ou la plante finit par s'étioler et périr. Un jardinier quelque peu intelligent peut admirablement réussir à cultiver toute autre famille de plantes, s'il a fait un apprentissage suffisant de son art ; il n'en est pas de même pour la culture des Orchidéés ; il faut, pour parvenir à un bon résultat, une intelligence constamment tendue et secondée par une activité et des soins de toutes les heures. Une particularité qui distingue ces plantes, c'est qu'on n'est pas encore parvenu à les multiplier artificiellement. Les moyens ordinaires de propagation, tels que les boutures, la greffe, l'ablactation, les marcottes, restent sans effet sur les Orchidées. Il faut attendre avec patience qu'il plaise au pseudo-bulbe de manifester un accroissement plus grand qu'il n'en a besoin pour continuer sa propre existence, ou que la plante sans pseudo-bulbe pousse une seconde plante à sa base, ou enfin que la tige arborescente produise une ramification munie de racines, pour détacher de la plante maternelle une jeune plante ainsi toute créée. Cette opération, on pourrait dire cet enfantement spontané, n'a lieu, dans quelques espèces, qu'après un grand nombre d'années; même lorsque les plantes mères sont dans un parfait état de santé et d'une végétation vigoureuse. Dans toute la famille des Orchidées, je ne connais qu'un seul exemple d'une multiplication artificielle, et encore ne l'est-elle qu'à moitié : elle a été pratiquée à San Donato sur une plante du *Limatodes rosea*, Lindl. Cette plante consiste, comme on sait, en un pseudo-bulbe d'une forme très extraordinaire, composé, pour ainsi dire, de deux étages : la partie supérieure en a été détachée, et, mise en terre, elle a produit une jeune plante, tout aussi bien que la moitié inférieure restée en place.

Je viens de dire que la culture des Orchidées était encore dans l'enfance, et je le répète ici, parce que, quelque erronée que se soit trouvée l'application aux Orchidées d'une théorie quelconque, fondée sur l'analogie avec une autre famille de plantes, je ne crois pas cependant que l'exemple du *Limatodes rosea* constitue nécessairement un fait isolé, et je ne doute pas qu'on ne parvienne à imposer à cette famille, ainsi qu'à presque toutes les autres espèces du règne végétal, la volonté intelligente du jardinier. A l'appui de cette supposition, je rappellerai ce que tout cultivateur aura pu remarquer, c'est-à-dire que certains pieds d'Orchidées ne poussent pas là où ils devraient pousser, selon la loi d'organisme du groupe auquel ils appartiennent. C'est ainsi que le pseudobulbe d'un *Brassia* ou d'un *Lycaste* formera une nouvelle plante à la

*

place des feuilles tombées, au lieu de produire une pousse régulière d'en bas ; un *Vanda* poussera de la racine au lieu de végéter de la tige, ou, ce qui est plus ordinaire, un *Dendrobium* montrera, par la métamorphose normale d'une fleur, une pousse qui, selon la loi générale à ce genre, développera des racines, de sorte que le *Dendrobium*, au lieu de se multiplier par sa base, se propage par l'aisselle des feuilles, comme on le voit pour les *Saccolabium*, les *Aerides* et les *Vanda*. Ces indications naturelles, données par les plantes elles-mêmes. ne devraient-elles pas ouvrir une voie au cultivateur éclairé et lui indiquer les études à suivre pour multiplier leurs sujets à volonté ? Pour arriver à un tel résultat, il faut, avant tout, que le jardinier pratique devienne maître de la plante, qu'il sache la faire pousser quand et comme il le désire. Cet art est encore un secret, et c'est ce qui me fait insister sur ce point : que la culture des Orchidées est encore dans l'enfance.

La production des Orchidées par la semence n'a réussi que sur très peu d'espèces, et celles-ci étaient d'une faible importance horticole. Ces résultats mêmes n'ont pas eu un plein succès. Et cependant quel vaste champ serait ouvert ici à la production de ces hybrides, désolation du botaniste et gloire de l'horticulteur ! Non seulement les plus magnifiques espèces, dont l'amateur ne prononce le nom qu'avec respect, les *Aerides*, les *Saccolabium*, les *Vanda*, produisent des semences, et souvent en grande quantité, mais encore les capsules qui contiennent ces semences, développées comme elles le sont toujours dans le voisinage d'autres Orchidées en fleur, offrent quelquefois des formes si variées qu'on ne peut se défendre de l'idée qu'une hybridation spontanée s'est manifestée. Et quel chagrin pour le cultivateur, quel amer sentiment d'impuissance, lorsqu'il tient en sa main, dans une seule capsule, des centaines, des milliers peut-être de créations aussi merveilleuses que nouvelles, de sentir qu'il n'a aucun moyen de vivifier tous ces germes de formes inconnues, qui resteront ce qu'ils paraissent à l'œil nu, une poussière inféconde ! Telle devait être la douleur de l'adepte auquel échappait la formule suprême, l'arcane mystérieux qui transforme un vil métal en or pur.

Combien ne serait-il pas à désirer que les Européens qui résident dans les régions tropicales voulussent se donner la peine d'essayer de produire des hybrides d'Orchidées, dans les localités mêmes où ces plantes se multiplient par semences. Leurs tentatives seraient amplement rémunérées, non seulement par l'intérêt scientifique qui s'attache à la solution de cet attrayant problème,

mais aussi par les avantages matériels que leur assureraient un débit considérable d'Orchidées dans l'Europe entière, et surtout par le prix toujours très élevé des nouvelles espèces. On doit s'étonner, sans doute, de l'apparition non interrompue de tant d'espèces nouvelles. Serait-il vrai, comme certains cultivateurs le soupçonnent, que, dans l'état sauvage, les Orchidées produisent spontanément des hybrides, et que la création des éspèces (*vestiges of creation*) poursuit encore son cours, pour les Orchidées, dans la nature? Quoi qu'il en soit, on peut aisément s'expliquer cette importation continuelle de nouvelles espèces, si l'on considère le rayon plus étendu chaque jour qui s'ouvre à l'investigation des collecteurs. Si l'on se rend compte des espaces immenses non encore visités par ceux-ci dans la zone des tropiques, contrées inhospitalières où les maladies pernicieuses et les tribus féroces semblent comme autant de dragons jaloux préposés à la garde de ces trésors; si l'on réfléchit que la côte nord ouest de la Nouvelle-Hollande, le midi de la Chine et du Japon, l'intérieur de Bornéo, de Sumatra, de la Nouvelle-Guinée, de Madagascar et du continent africain, attendent encore des explorateurs, on peut se persuader que ni la génération actuelle, ni les premières qui la suivront dans l'ordre des âges, ne seront privées de la douce sensation de voir se développer sous leurs yeux charmés de nouvelles formes de ces plantes délicieuses, conquises par d'aventureux voyageurs aux lieux mêmes où les animaux sauvages ont seuls pénétré jusqu'ici.

Malgré l'importation immense, presque journalière, de nouvelles Orchidées de différentes parties du globe, leur prix ne s'abaisse que pour un moment. Sur cent pieds importés, quatre-vingt-dix-neuf tombent dans les mains de cultivateurs, inexpérimentés, et, au bout d'une année, de deux années au plus, toute une cargaison, qui a coûté des sommes immenses, est anéantie par la maladresse plutôt que par la négligence, mais surtout par un zèle, un désir de bien faire mal entendus. En effet, un jardinier qui a la conscience de savoir diriger toutes les autres plantes de serres, voyant son Orchidée, sa précieuse élève, demeurer trop longtemps stationnaire, la met dans une nouvelle serre, la revêt d'une cloche, lui donne la chaleur d'en bas, et veut la contraindre, par une atmosphère saturée d'humidité, à entrer en végétation. Une telle méthode appliquée anx Orchidées n'engendre autre chose que la destruction, soit que les plantes pourrissent immédiatement, soit qu'elles jettent des pousses qui, avant de former des pseudobulbes ou des tiges, se fanent et meurent. La patience, voilà la

vertu indispensable du cultivateur d'Orchidées; le zèle inintelligent, voilà l'écueil. » *Sapientia prima stultitia caruisse*, » dit Horace, qui ne songeait guère aux Orchidées.

Des phénomènes inexplicables, connus de tout horticulteur, se manifestent surtout dans le genre *Catasetum*, que le botaniste fera bien d'oublier s'il ne veut pas désespérer de parvenir à établir une classification des espèces et même à former de nouveaux genres. On trouvera dans ce Catalogue un exemple curieux de transformation du *Catasetum sanguineum* (Myanthus [1]). Je citerai encore ici un autre fait qui prouve la possibilité de fleurs doubles dans cette famille. Assurément, si l'horticulteur parvenait, même avec les plus belles espèces, à produire des fleurs doubles, non seulement il n'y gagnerait rien, mais il y perdrait beaucoup, parce que le charme principal de l'Orchidée consiste dans le mystérieux *labellum* et dans cette physionomie fantasque et sauvage, cette beauté sans coquetterie, qui ne voile aucun de ses attraits, tandis que la fleur double ou pleine, dans cette famille, ne ferait de tous ces détails si charmants de fantaisie et d'excentricité, si variés de forme et de couleur, qu'une masse inanimée et froide, une réunion de ces qualités négatives qui rendent les Dahlias si insipides. Le Dahlia, en effet, est le chef-d'œuvre d'un enlumineur correct; l'Orchidée, celui d'un peintre riche d'imagination et de couleur. Mais voici le fait relatif aux fleurs doubles. Sur une tige de l'*Oncidium maculatum*, la plupart des fleurs avait le *labellum* blanc transformé en deux pétales additionnels de la couleur des autres pétales ; de tout l'*apparatus* reproductif de la plante il ne restait que le rudiment des deux *lamellæ* blanches au milieu de la fleur. . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

1. Depuis que, par un inconcevable caprice de la nature, des fleurs des trois genres *Catasetum*, *Myanthus* et *Monacanthus*, se sont trouvées réunies sur une même tige, le Dr Lindley a jugé plus prudent de réunir de nouveau, à ce genre *Catasetum*, ce qu'il avait cru devoir en détacher. A San Donato, une monstruosité singulière du *Myanthus sanguineus* s'est manifestée cette année : le pied, très vigoureux, avait fleuri régulièrement, selon la figure donnée dans la *Pescatorea*, l'année dernière. Une vingtaine de fleurs s'étaient développées. Cette année, il a poussé une tige droite, de la grosseur d'un doigt et de 50 centimètres de hauteur. Au sommet de cette tige se sont ouvertes trois fleurs vertes unicolores. Ces fleurs étaient formées par le labellum *galeatum*, sur le bord duquel étaient placés trois pétales triangulaires de la consistance d'un épais carton; il n'existait pas de vestiges d'autres organes, et les fleurs ont subsisté ainsi, sans variation, pendant plus de cinq semaines.

# NOTES RÉTROSPECTIVES

(SUITE ET FIN.)

Pleione Arthuriana aux bulbes pourpre foncé tout tigrés de vert nous vient de Burmah. L'espèce qui s'en rapproche le plus est la P. Maculata. Mais notre nouveauté a ses pétales ornés d'une ou deux lignes très frappantes, tandis que son labelle a le lobe extérieur tout parsemé de mauve. Enfin, là où les fleurs blanc pur sont en demande (et où ne les recherche-t-on pas ?) on trouvera sans doute une excellente acquisition dans le Cælogyne cristata hololeuca, dont le mérite consiste principalement en ce que les crêtes qui sont le principal ornement de son labelle sont d'un blanc pur au lieu d'être jaune comme dans le type.

Outre les plantes décrites ci-dessus et celles contenues dans la liste publiée dans le numéro précédent de l'*Orchidophile*, l'année dernière nous a aussi fait faire connaissance avec une série très riche de plantes qui ont toutes reçu leur certificat de mérite soit aux expositions de la Société royale d'horticulture de Londres, soit à celles de la Société botanique de la même ville, et que nous avons le plus grand plaisir à mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Ce sont, pour la Société botanique de Regents Park :

Anguloa Turneri, Williams.
Cattleya dolosa Veitch.
— Mac Morlandi, Veitch.
— Mendellii superba, Croucher.
Cælogyne cristate alba, Richards.
Lœlia Dominii rosea, Veitch.
— harpophylla, Williams.
Masdevallia Harryana atrosanguinea, Bull.
Mycrostyllis metallica, Bull.
Odontoglossum Alexandrœ giganteum, Williams.
Odontoglossum crispum grandiflorum, Croucher.
Odontoglossum Pescatorei grandiflora, Veitch,
Odontoglossum Polyxanthum, Bull et Williams.
Odontoglossum vexillarium giganteum, Croucher.
Odontoglossum vexillarium rubrum, Bull.
Phalœnopsis violacea, Veitch.
Saccolabium Hendersoni, Veitch.

Aux Expositions de la Société royale d'horticulture, les plantes suivantes ont recu leur certificat de mérite :

Calanthe Bella, Veitch.
Cattleya Chamberlainiana, Veitch.
Cælogyne barbata, Bull.
— cristata alba, Bull.

**

— Massangeana, Williams.
Cypripedium selligerum majus, Veitch.
Dendrobium cerinum, Veitch.
— lituiflorum candidum, Sir T. Lawrence.
Lœlia autumnalis atrorubens, Bull.
— Philbrickiana, Veitch.
Masdevallia chimæra, Bull.
— ignea Massangeana, Veit,
— Roezlii, Wiun.
— velifera, Veitch.
Mormodes Armenianum, Bull.
Odontoglossum Alex. reginœ Steims.
— — Ruckerianum, Steims.
Odontoglossum vexillarium rubellum, Bull.
Oncidium forbesii var. Carderi, Read.
— Gardnerianum, Bull.
Phaius tuberculosus, Sir T. Lawrence.
Phalænopsis violacea, Veitch.
Sobralia Xantholenca, Veitch.
Trichopilia suavis alba, Bocket.
Vanda lamellata Boxallii, Salter.

C. Schneider. Londres,

## QUELQUES ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

(LETTRE SUR CE SUJET)

Monsieur,

Je viens de lire avec un vif intérêt les articles de l'*Orchidophile*, intitulés : « Quelques Orchidées de pleine terre, » et qui sont consacrés jusqu'ici à trois ou quatre des plus beaux Cypripedium des régions froides de l'Amérique et de l'Asie. Quoique je ne sois qu'un très petit amateur, je m'occupe avec passion de cet admirable genre. Grâce peut-être au climat du pays que j'habite et aussi, je le crois, au mode de culture que j'ai adopté j'ai obtenu des résultats qui pourront intéresser vos lecteurs.

Un mot d'abord sur le pays et le climat.

La propriété où je cultive mes Cypripèdes ainsi qu'un grand nombre d'autres plantes de Sibérie, du Canada, des Montagnes rocheuses, de l'Himalaya, etc., est située dans le val de Travers à une altitude de 745 mètres. Le climat de cette partie du Jura est l'un des plus froids de l'Europe. Le thermomètre y descend habituellement a — 25 degrés. On y voit quelque fois — 30 et — 32, et les hivers comme celui-ci où il ne dépasse pas — 20 sont tout à fait exceptionnels. La vallée courant du sud-ouest au nord-est est exposée aux vents d'ouest et à ceux du nord-est qui sont quelquefois d'une violence extraordinaire. En revanche, entourée de tous les côtés, sauf à l'est, par de hautes montagnes, l'été y est très

chaud, et pendant les heures du milieu du jour, il n'est pas rare de voir le thermomètre monter à 36 et 38 degrés à l'ombre, et au soleil à 55 et même à 60. Le climat est donc très rude, très inégal et détestable au point de vue de la culture tout au moins. La saison d'hiver est surtout mauvaise pour les plantes ; car la neige qui, au dire des vieillards, était très abondante autrefois l'est beaucoup moins aujourd'hui, et cette année, en particulier, elle a presque complètement manqué. Pour être juste, il faut ajouter comme circonstance atténuante, que les chaleurs et les sécheresses de l'été sont contrebalancées par la fraîcheur des nuits et par d'abondantes rosées, et c'est à ces dernières circonstances ainsi qu'à l'altitude relative du pays que j'attribue la réussite d'un grand nombre de plantes de l'extrême nord et des régions les plus élevées.

C'est dans ces conditions que je cultive tous les Cypripèdes, si je ne me trompe, qui ont passé dans le commerce depuis quelques années, c'est-à-dire les :

Cypripedium Calceolus.
— Spectabile.
— Pubescens.
— Parviflorum.
— Macranthum.
— Acaule (humile).
— Montanum.
— Occidentale (Californicum ?).
— Candidum.
— Guttatum.
— Japonicum.
— Arietinum.

Ces plantes sont établies dans des cases assez vastes et non cimentées de mes rocailles à des expositions nord, nord-est et même sud-est ; mais dans ce dernier cas sous de grandes fougères qui les ombragent. Dans les premiers temps, je leur donnais une terre mêlée qui se rapproche assez de la terre de bruyère qui n'existe pas dans le pays, et sauf pour le calceolus, le pubescens et le spectabile je n'obtenais que des résultats assez médiocres, mais un jour en arrachant des calceolus au creux du Van, localité très riche en plantes alpines, bien connue des botanistes et où J.-J. Rousseau a herborisé, je remarquai que les radicelles étaient presque toutes attachées comme agrippées à de petits morceaux de bois

bois à moitié pourris provenant des buissons au milieu desquels poussent ces plantes.

Ce fut pour moi une révélation et je conclus de cette observation que les Cypripèdes, ou tout au moins une partie d'entre eux étaient à demi épiphytes. Depuis ce moment, je mêle abondamment du bois à moitié décomposé à la terre que je leur donne et je la compose de moitié bois pourri, provenant d'abord des débris d'un vieux toit en bardeaux de sapin que j'avais mis en tas, et maintenant que cette provision est épuisée des résidus d'un bûcher qui n'avait pas été nettoyé depuis une quinzaine d'années, d'un quart de terre noire de forêt (sapin et hêtre), d'un quart de terreau provenant d'herbes de potager, râclures d'allées, etc., qui serait, je crois, avantageusement remplacé par une bonne terre franche que je ne trouve pas dans les environs, et j'ajoute à cette masse une assez forte proportion de gros sable.

Outre le Cypripedium calceolus, les espèces que tous les amateurs de ces merveilleuses plantes devraient d'abord cultiver sont le spectabile, le pubescens, et si j'en crois mon expérience de bien des années déjà, le parviflorum qui malgré la petitesse relative de sa fleur est l'une des variétés les plus brillantes de la collection. Il ressemble beaucoup au calceolus, mais il est plus élégant, le brun des pétales est plus franc et plus foncé et le jaune du labelle bien plus éclatant. Il est, en outre, d'une incroyable fécondité et j'ai eu jusqu'à 37 fleurs sur une plante qui n'était en place que depuis 2 ou 3 ans, l'effet en était véritablement admirable. Le pied dont je parle est au bas d'une rocaille en plein nord, mais d'autres exemplaires à des expositions moins favorables sont également en très bon état. Quant au spectabile, que l'on peut bien nommer l'une des merveilles de la nature, et au pubescens, ils sont également très florifères et ils supportent très bien la culture en plaine. Un de mes parents a des touffes superbes de spectabile à Bex, l'une des localités les plus chaudes de la Suisse. Il les cultive en plate-bande, dans de la terre ordinaire et sans aucun abri. Le Macranthum, de son côté, est beaucoup plus rustique qu'on ne le dit et il m'a fourni une démonstration bien concluante de la possibilité non seulement de conserver, mais d'élever et de multiplier ces belles plantes et une réfutation péremptoire de l'opinion des horticulteurs et des amateurs qui ont soutenu qu'en arrivant de leur pays d'origine, les Cypripèdes fleurissaient une fois, puis périclitaient et périssaient promptement. En effet, il y a dix ou onze ans, je reçus du Jardin Botanique de Zurich un pied de Cypripedium macranthum, si petit qu'il n'avait

que deux feuilles à peine grandes comme le bout du doigt et qu'il tenait dans un godet de la grosseur d'un œuf. C'était, évidemment, une multiplication horticulturale. Je n'en attendais pas grand chose ; cependant, je le plantai à une assez mauvaise exposition au sud est où il était, il est vrai, garanti de la grande ardeur du soleil par des strithiopteris pensylvanica et japonica. Depuis cette époque il n'a cessé de prospérer et de grandir d'année en année. Il y a cinq ou six ans il s'est mis à fleurir. Il ne s'est pas pressé comme vous voyez, mais enfin il y est arrivé. Je l'ai divisé et maintenant j'en ai deux ou trois belles touffes qui me donnent chaque printemps de deux à quatre fleurs. Bien plus, ma plante mère est entourée de quelques semis naturels qui, je le crois, lui appartiennent, mais qui pourraient aussi provenir de spectabile ou de calceolus qui se trouvent dans le voisinage. Je crois que l'un d'entre eux au moins fleurira cette année.

Votre observation au sujet d'une grande partie des plantes alpines qui, dans leur *habitat* naturel, étant couvertes de neige d'octobre en mai, exigent chez nous le châssis froid et parfaitement juste. Mais je crois qu'elle n'est pas applicable aux Cypripèdes qui, chez moi, se montrent d'une rusticité à toute épreuve. Année commune, ils supportent sans souffrir — 25, car je ne recouvre mes rocailles que de quelques branches de sapin blanc, bien plus pour éviter le tassement de la terre pendant l'hiver que pour garantir les plantes du froid. Je crois aussi que, dans plusieurs espèces tout au moins, les yeux entrent en mouvement bien avant janvier et février comme vous paraissez le penser. Les calceolus, spectabile, macranthum, montanum, poussent dès le mois d'octobre et leurs bourgeons sont toujours hors de terre au moment où je quitte la campagne. En cela, ils suivent les mêmes errements qu'une partie de nos orchis et ophrys du centre de l'Europe. Enfin, il me semble que vous attribuez une floraison trop tardive au Cypripedium macranthum. Quoique dans le haut Jura le printemps soit d'un grand mois plus tardif qu'à Paris, les miens sont toujours en fleurs à la fin de mai ou tout au commencement de juin lorsque j'arrive à la campagne. C'est le plus précoce de tous avec le calceolus et l'Arietinum.

La plus grande difficulté dans la culture des Cypripèdes est le premier établissement. A part l'extrême lenteur du procédé qui, pour l'horticulteur marchand, est tout à fait impratique, rien n'est plus aisé que de les multiplier sur place. Les divisions immédiatement replantées repoussent toujours et sans la moindre difficulté.

Il en est tout autrement des plantes que l'on reçoit de leur pays natal. Elles sont, en général, dans un état déplorable et on en perd jusqu'à 60 ou 80 %. Généralement on les expédie beaucoup trop tard. Les Cypripèdes veuillent être transplantés dès que les feuilles jaunissent, c'est-à-dire en août ou au commencement de septembre. Une fois repris les Cypripèdes sont des plantes très solides et je n'en ai jamais perdu un seul ayant une fois poussé chez moi. Ils sont, du reste, d'une grande *élasticité* et quand on les connaîtra mieux, je crois qu'ils étonneront par la facilité relative de leur culture. Ainsi dans le Nord Amérique, le spectabile pousse dans des terrains marécageux et cependant, comme je vous l'ai dit plus haut, il réussit en plate-bande et terre ordinaire. De même pour le calceolus. J'en connais une localité située à 13 ou 1400 mètres dans un terrain très en pente et aride, et une autre dans le fond de la vallée dans un endroit où un remblai de chemin retient les eaux de manière à former un véritable marécage. Sur ce dernier point ils sont superbes et hauts de plus d'un pied. Cependant sur cette question du terrain et de l'exposition, il serait très important d'obtenir des collecteurs et des botanistes des renseignements précis qui nous permettraient, sans doute, de modifier avantageusement nos méthodes de culture.

Agréez, etc.

CHARLES CLÉMENT.

Nous remercions chaleureusement M. Clément de sa communication. C'est certainement en quelques lignes le résumé le plus nourri, le plus sérieux qui ait été fait sur la culture des Cypripedium. Aujourd'hui nous ne marchons plus à l'aveuglette, nous savons que M. Clément conserve et fait accroître ses plantes, et nous savons comment il s'y prend. Quoique dans notre situation particulière les faits ne se soient pas révélés de la même façon que chez M. Clément, nous attribuons cette divergence à la position toute particulière de sa propriété et à l'état d'introduction des plantes que nous cultivons. M. Clément comme tous les amateurs fervents, connaissant notre enthousiasme, hélas! sans effet bien souvent, dans les mauvaises conditions où nous nous trouvons s'est mis à notre disposition et je peux lui promettre aujourd'hui de lui faciliter le moyen de multiplier dans sa localité les tentatives de naturalisation.

J'attends sous peu un fort stock de Cypripedium que je destine à des essais. M. Clément en aura une bonne part, car outre la satisfac

tion que j'aurai de savoir mes plantes en bonnes mains, j'aurai pour l'*Orchidophile* une mine de renseignements sûrs, pratiques, où je puiserai largement, M. Clément étant un observateur sagace, un écrivain clair et enthousiaste des plantes que nous aimons tant.

# PETITES NOUVELLES

Le spécimen de Cœlogyne, probablement le plus fort connu et provenant d'une collection d'amateur, a été vendu le mois dernier à la salle Stevens et a été adjugé à un prix relativement minime à M. Sander. Cette plante remarquable mesurait 2$^{m}$,20 de diamètre et formait une masse solide et compacte de bulbes excellents, portant plus de deux cents tiges à fleurs dont beaucoup comptaient jusqu'à huit boutons. Comme on le pense bien, cette plante faisait l'admiration de toutes les personnes présentes, d'autant plus que c'était une excellente variété.

DISA.

Grâce aux renseignements que nous avons fournis on vient d'introduire en bon état quelques centaines de Phalœnopsis Esmeralda.

Quoique l'on ne m'ait pas fait l'honneur de me proposer le stock, malgré le prix élevé que j'avais fixé pour ces plantes, je ne peux que féliciter l'heureux introducteur, M. Régnier, de Saïgon.

Les plantes ont été vendues en Angleterre.

Nous espérons recevoir un nouveau stock et en faire part à nos lecteurs.

La belle variété de Miltonia Warscewiczi (Oncidium fuscatum) de Rougier, connue sous le nom de O F. Majus, vient de fleurir dans la collection de M$^{me}$ Foix.

Une variété à fleurs très pâles est en pleine fleur chez M. Baillet.

Le Masdevallia triangularis est en fleurs chez M. Godefroy-Lebeuf ainsi que le rare Vanda tricolor planilabris.

Sous peu fleurira le Cypripedium superciliare.

# ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

Nº 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

Nº 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

*Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'ac-

cepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 5. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 6. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 7. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 8. — Offre : Plantes nouvellement importées du rare Cypripedium japonicum. Espèce de serre froide, presque de pleine terre. Plantes avec une pousse, 10 francs; avec deux pousses, 15 francs.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 9. — On désire acheter des Cypripedium Dayanum, Hookeræ, Veitchii, en fleurs.

GODEFROY-LEBEUF, *Argenteuil*

N° 10. — On demande à acheter de très forts Dendrobium Dalhousianum, envoyer offre, description et prix à

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 11. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 12. — On demande à acheter des Lœlia elegans forts.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 13. — Demande d'échange : énorme Cypripedium insigne, 50 à 60 tiges. Denbrobium noble fort; Cypripedium barbatum; Maxilaria tenuifolia Oncidium sp.?

B. *Bureau du Journal.*

N° 14. — Offre Lœlia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidum aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 15. — Offre : Nous attendons :

| | | |
|---|---|---|
| Masdevallia Wagneriania.......... | 15 | fr. |
| — Tovarensis........... | 6 | |
| — Triangularis .......... | 20 | |
| — Chimœra (le vrai)...... | 50 | |
| — Reschenbachiana ...... | 60 | |
| Roezli.......................... | 120 | |
| Cattleya Trianœi.................. | 15 | 25 |
| — labiata Perciviliana | | |
| La plus belle variété à floraison | | |
| Autumnale....................... | 50 à 100 | |
| — Eldorado............... | 30 à 40 | |
| Dendrobium crassinade var. | | |
| Barberianum.................... | 20 | |
| — Wardianum........... | 15 | |
| — suavissimum.......... | 10 | |
| Dendrochilum Cobbianum.......... | 10 | |
| Odontoglossum Roezli............. | 10 | |
| — Vexillarium........ | 10 | |
| Oncidium Krameri................ | 8 | |
| Phalænopsis amabilis............. | 25 | |
| Les 12................ | 225 | |
| Le cent............... | 1000 | |
| Phalœnopsis schilleriana, la pièce... | 15 | fr. |
| — le cent............ | 1000 | |
| Phalœnopsis tetraspis, (espèce nouvelle) la pièce................ | 50 | |
| Cattleya Mendelli................ | 20 | |
| — dolosa.................. | 15 à 20 | |
| Odontoglossum triumphans........ | 15 à 20 | |
| — Phalœnopsis....... | 10 | |
| Dendrobium Falconeri............ | 15 à 20 | |

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

M. Godefroy-Lebeuf n'est que commissionnaire pour cette offre, il ne fera venir les plantes, que suivant les besoins de sa

clientèle. Bien entendu, il ne livrera que des plants de reprise assurée.

N° 16. — Offre : Très belle variété d'Angræcum superbum, ayant 15 feuilles. Prix 200 fr. Rare occasion.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 17. — Offre : Cypripedium albo purpureum, 200 fr. C. colurum, 150 fr.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 18. — Offre : Cycas disponibles à Marseille, serres du Prado, 197.

*Révoluta.* — 2 Cycas ayant 2 mètres de tronc, circonférence 85 centimètres, possédant 100 feuilles, prix 2,000 francs les deux.

2 Cycas ayant $1^m$,250 de tronc, sans feuilles, circonférence 85 centimètres, prix 600 fr. les deux.

2 Cycas ayant $1^m$,10 de tronc, circonférence 60 centimères, 50 feuilles, prix 500 fr. les deux.

2 Cycas ayant 65 centimètres de tronc, circonférence 65 centimètres, 50 feuilles, prix 400 fr. les deux.

2 Cycas ayant 50 centimètres de tronc, circonférence, 65 centimètres, 50 feuilles, prix 300 fr. les deux.

2 Cycas ayant 35 centimètres de tronc, circonférence 50 centimètres, 50 feuilles, prix 200 fr. les deux.

12 Cycas ayant 50 centimètres de tronc, circonférence 50 centimètres, 50 feuilles, prix 75 fr. un.

20 Cycas ayant de 15 à 20 centimètres de tronc, circonférence 30 centimètres, 25 à 50 feuilles, 500 fr. le lot.

*Siamensis.* — 12 Cycas de différentes grosseurs, 600 fr. le lot.

Le tronc a été mesuré de la terre au bas de la première couronne, ainsi en vases les deux premiers dépassent $3^m$,50, on estime qu'ils ont 600 ans d'existence.

Ces Cycas sont d'importation chinoise et japonaise, ils sont visibles chez l'importateur qui les possède depuis plusieurs années. Il les vend à condition qu'on viendra les prendre chez lui et sans emballage, ils sont tous en vases.

Bon marché à faire.

L. Lewko.

N° 19. — Offre : Splendide collection composée d'exemplaires en état parfait. Cette collection ne sera disponible que fin mai. On est prié d'envoyer les desiderata au plus tôt. Les prix seront communiqués sur demande.

Ærides affine roseum, $0^{m},21$, 11 feuilles, 1 pousse. En 1881, 2 hampes florales.

× Ærides Larpentæ, $0^{m},41$, 15 feuilles, 1 pousse. Actuellement 1 hampe florale.

Ærides maculosum Schrœderi, $0^{m},21$, 14 feuilles, 1 pousse. Provenance : Borsig, fleurit régulièrement.

× Ærides odoratum, $0^{m},40$, 25 feuilles, 5 pousses, 2 grandes 3 pet. Dernière flor., 5 hampes.

Ærides virens superbum, $0^{m},36$, 9 feuilles, 1 pousse. Actuellement 1 hampe florale.

× Angræcum superbum, $0^{m},71$, 15 feuilles, 1 pousse. Largeur 1 mètre, du bout des feuilles.

× Ansellia africana, $0^{m},92$, 12 bulbes, 3 pousses. La plante est depuis 10 ans chez le propriétaire.

× Cattleya amethystoglossa, $0^{m},35$, 7 feuilles, 4 bulbes, 1 pousse. Le dernier bulbe le plus fort.

× Cattleya guttata Russelliana, $0^{m},40$, 11 feuilles, 8 bulbes, 1 pousse. A déjà fleuri avec 13 fleurs à la tige.

× Cattleya Skinneri, $0^{m},30$, 26 feuilles, 20 bulbes, 5 pousses. En 1881, 14 fleurs.

× Cattleya labiata Warneri, $0^{m},65$ (diamètre), 18 feuilles, 28 bulbes. Actuellement 3 spathes. En 1881, 5 spathes, 11 fleurs.

× Chysis bractescens, 13 bulbes, 3 pousses. En fleurs.

× Cœlogine cristata, difficile à compter, 11 pousses, $0^{m},35$ (diamètre), 26 fleurs cette année.

Cymbidium Mastersi, $0^{m},56$, beaucoup de feuilles, 9 bulbes. Forte plante.

Cypripedium Dayanum, forte et saine plante, 3 pousses. En boutons.

— barbatum floribundum, 7 pousses, $0^{m},23$ (diamètre). En fleurs.

× — niveum, 3 pousses. Parfaitement saine.

× — superbiens, 3 pousses, $0^{m},38$ (diamètre). 1881, 3 fleurs.

× — villosum, 12 touffes? beaucoup de pousses, $0^{m},61$ (diamètre).

× — Sedeni, 20 touffes? $0^{m},46$ (diamètre). A fleuri.

Dendrobium densiflorum, $0^{m},30$, 30 bulbes. En 1881, 8 hampes florales.

Dendrobium cœrulescens, $0^{m},71$, 20 bulbes. Actuellement 28 fleurs sur 5 tiges-bulbes.

Dendrobium suavissimum, 18 feuilles, 14 bulbes, 3 pousses.

× Dendrochilum glumaceum, 14 feuilles, 33 bulbes, 8 pousses, 8 hampes florales.

× Dendrochilum filiforme, $0^{m},35$ (diam.), 40 feuilles, beaucoup de bulbes. En 1881, 20 hampes florales.

Epidendrum viscidum, 50 feuilles. Dernière floraison, 9 tiges florales à panicule immense.

Ionopsis paniculata, $0^{m},15$ (feuille), 7 feuilles.

× Lælia Boothiana, $0^m,20$ (bulbe), 7 feuilles, 13 bulbes, 2 pousses. Porte les traces d'une floraison régulière actuelle. Spathes. On suppose que c'est la variété superba, vu sa facile floraison.

Lælia Booltiana. $0^m,20$ (bulbe), 4 feuilles, 10 bulbes, 1 pousse.

Lælia elegans, $0^m,51$ (bulbe), 9 feuilles, 7 bulbes, une pousse. Dern. flor. Tige à 7 fleurs.

Lælia Perrini, $0^m,17$ (bulbe), 19 feuilles, 19 bulbes, 6 pousses. Dern. flor. 16 fleurs simultanément.

× Lælia Schilleriana splendens, $0^m,43$, 10 feuilles, 6 bulbes, 1 pousse. Fleurit 2 fois par an. Provenance : consul Schiller.

Schilleriana splendens, $0^m,53$, 6 feuilles, 5 bulbes, 1 pousse.

Masdevallia Harryana, $0^m,22$ (feuille), 20 feuilles. Variété à fleurs d'un coloris éclatant.

Masdevallia Veitchi, 6 feuilles. Grandes fleurs de la plus belle variété.

— Davisii, 16 feuilles.

Masdevallia Lindeni, $0^m,22$ (feuille), 23 feuilles. Fortes touffes parfaitement saines.

Masdevallia Wallisii (Chimæra), 22 feuilles. Traces d'une floraison abondante. 6 tiges.

× Miltonia virginalis, 15 feuilles, 20 bulbes, 5 pousses. Variété à fleurs très grandes, régulières, parfumées.

× Miltonia Morelliana, 11 feuilles, 11 bulbes, 3 pousses. Coloris des fleurs foncé. 1881, 3 tiges flor. sur bûche de fougère. Proven. Cte Thun Mohensein.

× Miltonia Regnelli purpurea, $0^m,73$ (haut. de la bûche couverte par la plante), 7 pousses. Énorme. Importée directement en pleine végétation.

Odontoglossum grande, 10 feuilles, 12 bulbes, 3 pousses. Dernier bulbe très fort.

Odontoglossum Roezli, 18 feuilles, 7 bulbes, 3 pousses. La plus belle variété à macule foncé et très grand labelle.

Odontoglossum Rossii majus, $0^m,22$, 9 feuilles, 17 bulbes, 2 pousses. Fleurs à reflet rose. Sur bûche.

× Odontoglossum vexillarium, $0^m,20$, 11 bulbes, 4 pousses. Très florifère, variété en pot.

× Oncidium lanceanum splendens, $0^m,17$, 10 feuilles, 2 pousses. Fleurs inconnues. Variété unique, à ce qu'on dit.

× Oncidium lanceanum elegans, $0^m,30$, 5 feuilles, 1 pousse. Fleurs rose foncé (sans blanc), très parfumées.

× Oncidium Kramerianum, $0^m,40$ (diamètre), 16 feuilles, 10 pousses. 10 tiges florales en activité.

Phajus Wallichii, $1^m,25$, 7 feuilles, 9 bulbes, 2 pousses. Très fort en fleurs, 2 tiges

× Phalænopsis amabilis, $0^m,25$, 3 feuilles, 1 pousse. Variété de M. Luddemann, étiq. jaune.

× Phalænopsis Luddemaniana, 4 feuilles, 2 pousses. Plusieurs tiges florales.

× Phalænopsis Schilleriana grandiflora $0^m,25$ (feuille), 3 feuilles, 1 pousse.

Phalænopsis Schilleriana, var. $0^m,20$ (feuille), 3 feuilles, 1 pousse. En fleurs, proven. Luddemann.

× Renanthera Lowii, $0^m,83$, 17 feuilles. En fleurs, proven. Luddeman.

× — coccinea, 1 mètre, 36 feuilles. A fleuri régulièrement. Bouts des feuilles tronqués; se remettra aisément.

Vanda Batemanni, 0m,64, 20 feuilles, 3 pousses. Tout à fait saine.

— Hookeri, 0m,62, 17 feuilles. Vieille plante mal cultivée.

× Vanda cristata, 0m,10, 9 feuilles. Pas fleuri. Origine Reichenheim.

× Roxburghii cœrulea, 0m,45, 26 feuilles. En fleurs.

× Roxburghii suavis, 0m,85, 14 feuilles. Feuilles jusqu'en bas. Les chiffres indiquent à quel point les Vanda sont dégarnis de feuilles.

× Roxburghii suavis, 0m,85, 14 feuilles. En fleurs.

× Roxburghii suavis, 0m,60, 19-7 feuilles, 2 pousses. Dern. floraison bisannuelle un peu dégarnie.

Roxburghii tricolor insignis, 0m,70, 9 feuilles. Deux tiges florales actuellement.

× Roxburghii tricolor ex Palermo, 0m,70, 18-9 feuilles, 3 pousses. Variété à floraison bisannuelle. Parfum et beauté, en fleurs.

Bollœa cœlestis, 0m,40, 3 pousses. Très fort, n'ayant pas encore fleuri, 0m,60 de diamètre.

Zygopetalum Mackay, 1m entre bout des feuilles, 28 feuilles, 3 pousses. Très belle variété, fort parfum.

Zygopetalum spec., 22 bulbes, 4 pousses. Fleurit fin d'été avec profusion.

Zygopetalum crinitum cœrulum, 8 bulbes, 1 pousse. Provenance Sander. Courtes tiges.

Zygopetalum rostratum, 0m,40 (bûche), 8 bulbes, 3 pousses. Var. importée de Cayenne.

× Sophronitis grandiflora, 30 bulbes, 6 pousses. En fleurs.

Scuticaria Steeli, 0m,65, 10 feuilles, 10 bulbes, 3 pousses. Provenance : Dr. Reichenbach fils.

Calanthe Veitchi, 0m,15, 2 bulbes, 2 pousses. Vient de fleurir.

Restrepia antennifera, 6 feuilles, 6 bulbes, 3 pousses. Toujours en fleurs.

× Maxillaria tenuifolia, 0m 60, beaucoup de feuilles et de bulbes. Très forte plante sur fougère arboresc.

Masdevallia Van Houttei, 5 feuilles. En boutons.

× — Estradæ, 13 feuilles. Viennent de fleurir, var. blanc et violet.

× Pescatorea Roezli, 0m,35, 3 pousses. Proven. Ortgiis. A fleuri 2 fois.

# AVIS

## PLANTS DE VIGNE DU SOUDAN

M. Godefroy-Lebeuf, ayant été le but d'attaques irréfléchies de la part des demoiselles Lecard, prévient le public que chaque livraison sera accompagnée d'une copie de constat d'huissier, établissant d'une façon formelle la provenance des graines d'où sont sortis les plants offerts.

Sans pouvoir garantir d'une façon absolue qu'elle est l'espèce offerte, les graines et les échantillons rapportés par feu Lecard, que M. Godefroy-Lebeuf a eu en mains n'étant pas suffisamment complets pour une détermination exacte, M. Godefroy-Lebeuf peut assurer que la différence la plus saillante entre les graines du Soudan (Godefroy-Lebeuf) et les graines du Soudan (Lecard et Ce) se borne à la plus grande régularité de la levée des graines de M. Godefroy-Lebeuf.

Les souscriptions sont reçues dès aujourd'hui, les demandes seront servies par ordre d'inscription.

Les prix seront fixés sous peu et ne dépasseront très probablement pas pour une plante bien vivante, le prix d'une des graines rapportées par feu Lecard, il y a plus de deux ans.

Du reste les souscripteurs seront prévenus à l'avance.

# CORRESPONDANCE

D. C. Louviers. — Votre fleur jaune est le Lycaste aromatica.

La fleur blanche est le charmant et si délicieusement odorant Dendrochilum glumaceum. C'est une plante robuste et de longue floraison qu'il ne faut pas mépriser.

M. le comte de C. — Votre Dendrobium me paraît décidément être le D. nobile cœrulescens. Il est plus beau que les échantillons de D. cœrulescens que j'ai reçus à la suite de vore envoi.

D. P. Bourg. — Vos trois plantes sont Cattleya Loddigesi, Cattleya amethystoglossa ? mauvaise variété et Cypripedium barbatum, variété du Mont-Ophir.

J'ai reçu autrefois cette plante sous le nom d'Hookerœ. Inutile de vous dire que si c'est de moi que vous la tenez je suis disposé à envoyer une autre immédiatement.

611-82. — Imprimerie D. BARDIN et Cᵉ, à Saint-Germain.

2e Année. Numéro 12.

# L'ORCHIDOPHILE

## JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er MAI — 1882

SOMMAIRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

*Adresser tout ce qui concerne la Rédaction, Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations, à M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

**Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.**

## AUX LECTEURS

Nous voici arrivé au douzième numéro de *l'Orchidophile*. Si je me reporte à une année en arrière, je vois M. Du Buysson m'encourageant dans mon projet, et une petite pléiade d'amateurs me promettant leur concours. A vous tous, merci.

Avons-nous rempli notre programme?

Vous savez tous, lecteurs, combien peu nous sommes nombreux, combien il est difficile de grouper les amateurs et combien plus d'en faire de nouveaux. Eh bien! ce résultat nous l'avons atteint. Dire que nous partageons des bénéfices énormes, que nous pourrions vous donner du papier plus beau et une impression plus digne de l'aristocratique famille que nous patronnons, n'est pas l'exacte vérité; notre œuvre doit conserver son habit de bure jusqu'à ce que nous ayons à peu près couvert nos frais. Nous y arriverons si les abonnés ne profitent pas de ce douzième numéro pour nous brûler la politesse. Mais qu'avons-nous fait pour mériter ce châtiment cruel? Ne nous sommes-nous pas tenu au courant des nouveautés, n'avons-nous pas été utile quand nous n'avons pas pu être intéressant?

Eh bien! lecteurs, l'occasion se présente de reconnaître que nous avons fait notre devoir et soutenu vaillamment notre œuvre. Collaborateurs, continuez-moi votre appui, et vous, abonnés, ne refusez pas le numéro 13, chiffre néfaste. Mais nous n'avons plus de préjugés, et partant de ce principe que deux négations valent une affirmation, nous ferons paraître ce numéro vendredi 2 juin, pour conjurer la déveine. *L'Editeur.*

*Nota.* — L'année de *l'Orchidophile* étant complète, les abonnés qui ne désirent pas continuer leur abonnement sont priés de nous en aviser avant l'apparition du numéro 13.

Continuez-nous votre appui, s'il vous plaît.

---

# NOUVEAUTÉS

---

**Cypripedium Williamsianum.** — Sans contredit le plus beau de tous les hybrides supposés de M. Warner et sans doute une excellente addition à cette famille déjà très nombreuse. Cette plante nous rappelle forcément le C. villosum et peut être comparée à un intermédiaire C. Harrisianum et son allié le C. Dauthieri, provenant des cultures de M. Massange de Louvrex, à Saint-Gilles, où M. Ch. Kramer le cultivait avec beaucoup de succès. Les feuilles sont marquées en dessus d'un réseau de lignes noirâtres sur fond vert. Le pédoncule brun clair est poilu et sa bractée verte est ornée de quelques lignes de macules d'un brun très foncé. Le sépale supérieur est oblong aigu très large à nervures vertes et porte une nervure médiane de couleur brun très sombre. Les sépales latéraux qui atteignent jusqu'aux 3/5 de la longueur du labelle sont de même coloris, mais dépourvus de la ligne médiane. Les pétales oblongs, ligulaires, aigus, garnis de poils courts de chaque côté, sont aussi ornés d'une ligne médiane brun foncé ; leur partie supérieure est d'un rouge clair lavé de sépia, leur partie inférieure est d'un blanc légèrement cuivré. Les nervures principales sont toutes vertes, quoique se faisant très peu voir sur la partie supérieure. Leur base est ornée d'une quantité de petites macules foncées disposées en lignes. Le labelle, quoique ressemblant fort à celui du C. villosum, en diffère cependant par ses barbes de chaque côté de l'orifice qui sont beaucoup plus courtes, jaune d'ocre en dessous et brun clair en dessus. Le staminode est cuivré avec quelques nervures vertes et tout recouvert de poils courts. Une chose singulière et très frappante, c'est que des individus possédant des caractères si différents proviennent d'une même fécondation, ce qui nous porte à croire que les hybrides Warnériens sont les produits de bien moins de fécondations qu'ils ne possèdent de types

apparents. Nous nous faisons un grand plaisir en dédiant cette plante curieuse à son infatigable possesseur, M. B. S. Williams.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Lycaste Sulphurea.** — Sous bien des rapports, cette plante, que j'ai reçue de M. W. Bull, ressemble au L. cruenta, quoique ses sépales soient plus aigus, le supérieur ligulaire, les latéraux de forme oblongue et remarquablement aigus ; le tout d'un jaune soufre mat pointillé de rouge à l'intérieur. Les pétales sont oblongs, apiculés, jaune soufre garnis de quelques petits points bruns et d'une large macule d'un pourpre foncé à leur base. Le labelle, aussi jaune soufre, est marqué de pourpre entre les laciniæ dont les angles, ainsi que le callus, sont d'un jaune plus foncé presque orange à l'intérieur. La colonne, semblable à celle du L. cruenta, est courte, large à sa base, jaune soufre et brun foncé dans toute sa longueur, pourpre à sa base et maculée de brun sur sa partie supérieure; la base est moins velue que dans le L. cruenta. Cette plante nous a tout à fait l'apparence d'un hybride entre L. Deppei et L. cruenta. Chose très curieuse aussi, elle a été portée à notre connaissance en même temps que le L. Deppei punctatissima de M. B. S. Williams.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Dendrochilum arachnites.** — Cette plante, qui est une véritable curiosité botanique, fut introduite des îles Philippines par M. Stevart Low qui m'en a fait cadeau d'un joli spécimen vivant, mais je crois bien que cette nouveauté ne produira pas grande sensation dans le monde horticole. Les bulbes, qui ressemblent fort à de petits cornichons, sont longs d'environ $0^{m},04$. La tige florale n'a pas de bulbe parfait ; celui-ci, comme cela arrive généralement dans beaucoup de plantes appartenant au groupe Cœlogyne ne se gonflent que plus tard. La feuille est cunéiforme, oblongue, ondulée, aiguë, très mince et mesure environ $0^{m},10$ de long sur $0^{m},03$ de large. La hauteur du pédoncule ne dépasse que de très peu celle des feuilles ; il porte un racème lâche de fleurs vert pâle ayant les sépales et les pétales garnis de barbes. Les bractées sont très étroites, presque linéaires, apparemment persistantes dépassant les ovaires. Son labelle est ligulaire, aigu, cunéiforme et porte trois carènes s'étendant de sa base à son centre.

La colonne porte une margine dentée autour de l'anthère et des lamellæ du côté inférieur.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Dendrobium Leechianum.** — Hybride provenant d'un croisement entre le D. aureum et le D. nobile comme plante femelle. M. Swan, qui l'obtint de semis, le compare avec raison au D. splendidissimum, mais je crois, et M. Swan est aussi de mon avis, qu'il mérite bien un nom spécial, car ses pétales sont plus étroits, plus aigus et très ondulés. Le labelle, qui est lobé, rappelle celui du D. aureum, mais son disque antérieur porte une large macule dentée et de couleur pourpre foncé, tandis qu'à sa base et de chaque côté se trouvent une quantité de lignes pourpres. La colonne est verte et marquée de lignes longitudinales pourpres, mais dépourvue de sa couleur ocre à sa base comme celles du D. splendidissimum. Les fleurs sont d'un blanc plus pur que l'on rencontre généralement parmi les meilleures variétés du D. nobile. Les extrémités des sépales, des pétales et du labelle sont d'un rose pourpré très riche et sont produites en grandes quantités d'après le témoignage de l'obtenteur, M. Swan, qui en fait très grand cas, d'autant plus que des bulbes mesurant à peine $0^m,12$ de haut sont déjà florifères.

M. Swan ayant exprimé le souhait que ce nouvel hybride fût dédié à M. Leech de Fallowfield, nous avons le plus grand plaisir de satisfaire à son désir. Quant aux noms de D. aureum et heterocarpum, nous adopterons finalement, comme le Dr Lindley, le nom de D. aureum et laisserons tomber celui du Dr Wallich, qu'il donna à une plante contenue dans une peinture orientale ne représentant sans doute point le D. aureum du tout, mais bien plutôt le D. aureum rhombheum (Lindley), lequel, quoique publié en même temps, n'a été décrit que plus tard et encore bien maigrement par suite de manque de matériaux à sa disposition.

H. G. Rchb. fils.
**Gardeners' chronicle.**

**Cypripedium discolor. — La plante qui nous occupe est un des hybrides supposés dont nous avons déjà parlé, obtenus dans la collection de M. R. Warner et qui sont maintenant entre les mains de M. B. S. Williams.**

Le nom de discolor lui a été donné en raison de la grande différence que présentent les parties extérieures et intérieures du périgone et les couleurs singulières et différentes qui se font remarquer sur son labelle brun rougeâtre et à bords d'ocre qui, comme dans tous les types rapprochés de celui-ci, ressemble à une longue pantoufle tronquée ornée de cornes latérales aux côtés de son orifice. Le pédoncule est brun pourpre foncé et très velu. Le sépale supérieur est triangulaire et marqué de 16 stries de couleur pourpre foncé alternées de stries vertes.

Les pétales ligulaires, aigus, sont d'un rouge clair, à l'exception de leur base, qui est verte et dont la partie supérieure est recouverte de quelques longs poils. Les feuilles, qui sont très épaisses, sont d'un glauque sombre ne laissant entrevoir que très peu de marques hiéroglyphiques communes à ce genre de plantes.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Odontoglossum acuminatissimum.** — Est-ce une espèce ou simplement un hybride? Cette question est assez difficile à résoudre. Il se peut bien que ce soit un hybride, en ce qu'il fut découvert parmi un lot d'O. crispum, et s'il m'était permis de conjecturer, j'attribuerais son existence à la fertilisation des O. Lindleyanum et cristatum. En tous cas, la plante est vraiment remarquable. Son grand bulbe pyriforme porte de chaque côté 3 côtes bien prononcées, ainsi que quelques marques ou impressions si communes et si distinctes sur ceux de l'O. Nœvium. Les feuilles sont linéaires, aiguës, ligulaires. Quoiqu'il soit bien probable que lorsque le sujet sera mieux établi en Europe il produise sans doute une forte panicule florale; le pédoncule en ma possession ne porte que quelques fleurs de forme étoilée orangées, avec quelques larges lignes transversales cramoisies. Le labelle, qui est lancéolé, acuminé, jaune foncé, porte aussi une large barre transversale de couleur cannelle. Deux carènes pourvues de 6 à 7 dents de chaque côté s'étendent de sa base à son centre. La colonne est angulaire à son centre et est ornée de chaque côté d'une aile de forme semilunaire. Cette remarquable curiosité m'a été envoyée par le Dr Wallace New Plant and Bulb company, Colchester.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

**Odontoglossum histrionicum.** — Ce n'est qu'à regret que je me vois de nouveau forcé de proposer un nom pour un hybride supposé qui m'a été envoyé par M. W. Bull.

Si ce n'était que la base du labelle qui est trifide et de forme érigée et pourvue de calli recourbés donnant à la fleur une apparence très curieuse, ce serait, je crois, la plus brillante variété hybride d'Odontoglossum que je connaisse. Les sépales qui sont ondulés, ligulaires et aigus sont jaune soufre et marqués de lignes transversales. Les pétales plus larges sont blanchâtres et à pointes jaune soufre. Les laciniæ latérales sont presque carrées, oblongues, jaunes, bordées de rouge. La lacinia médiane, jaune brillant, est luisante et pointillée de brun, oblongue, dentée, lobée, ondulée et à bords réfléchis ; les calli sont styliformes, quatre de chaque côté. La colonne est blanchâtre et à larges orifices bruns. En examinant minutieusement cette plante, dont l'inflorescence que j'ai en main porte cinq fleurs superbes et de dimensions égales à celles d'un O. triumphans, je ne puis m'empêcher de la rapprocher du cirrhosum duquel proviennent probablement les calli styliformes ainsi que le labelle trifide et il n'y a guère à douter que l'autre parent ne soit O. Halli ou O. luteo purpurescens.

Ces métis, quoique ne possédant pas au point de vue botanique les recommandations des espèces plus distinctes, ne sont néanmoins pas sans valeur et méritent une dénomination, beaucoup d'entre eux étant curieux, brillants et en somme d'excellentes additions aux collections déjà riches en espèces et dont les heureux possesseurs n'ont guère à craindre qu'une importation future leur ravisse la joie de posséder un rarissima avis.

**H. G. Rchb. fils.**
**Gardeners' Chronicle.**

**Oncidium Lanceanum var. Louvrexianum.** — J'éprouve le plus grand plaisir en dédiant à l'ardent et enthousiaste orchidiste la magnifique variété de cette favorite et excellente espèce. Les sépales et les pétales sont d'un beau jaune pur et maculés et pointillés d'une manière très élégante. Ce qui ajoute beaucoup de charme à la plante, c'est que, tandis que la base du labelle est d'un mauve très foncé, le reste du même organe est du blanc le plus pur. Toutes les fleurs, que j'en ai vues, étaient pourvues à la basse de la fosse stigmatique de deux organes ressemblant fort à des anthères. Cette splendide variété provenant d'une vente de M. F. Sander qui eut lieu à la salle Stevens, le 8 juillet 1880,

tomba entre les mains de M. Massange de Louvrex qui eut ainsi la bonne fortune d'enrichir sa splendide collection du château Baillonville où elle vient de fleurir.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Cattleya Dormaniana.** — Les premières fleurs reçues de M. Bullen ressemblaient autant à des fleurs de Lœlia que celles d'un Lœlia elegans même. Dans quelques-unes il se trouvait huit pollinia séparées, plus quatre beaucoup plus petites, dans d'autres il s'en trouvait seulement quatre de chaque côté des caudicules.

Mais je viens de recevoir de M. Massange de Louvrex une fleur qui est positivement et distinctement bien un Cattleya ne possédant que quatre pollinia. La différence est aussi très prononcée dans le périgone même dont le coloris est tout à fait distinct. Ni les sépales ni les pétales ne sont aucunement maculés, mais seulement lavés ou ombrés de couleur cannelle sur leurs bords, ne laissant que le disque seulement d'un jaune verdâtre. La colonne est aussi ornée de lignes longitudinales d'un beau pourpre sur ses côtés ainsi que sur l'avant et le derrière. Le pseudo-bulbe avec ses feuilles qui, pendant longtemps, conservent une belle teinte d'un rouge clair, comme le fait bien remarquer M. Massange, ne diffèrent en aucun point de celles de la plante reçue de M. Bullen. Quoique ce phénomène ne présente rien de positivement extraordinaire, on ne peut s'empêcher d'y prêter attention, et pour ma part je suis aussi convaincu que possible que les parents de la plante de M. Bullen et de celle de Massange sont identiques et sans aucun doute le Lœlia pumila et le Cattleya bicolor. Nous avons maintenant un Cattleya typical, un Lœlia souffreteux que nous pouvons nous attendre à voir se développer en Lœlia typical à huit pollinia parfaites. La plante massangienne pourrait être d'origine différente puisqu'elle sort de chez M. B. S. Williams. Il serait désirable de les surveiller individuellement pour s'assurer si elles sont constantes quant aux caractères de leurs anthères.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Masdevallia ludibunda.** — Cette charmante espèce nouvelle importée parmi des M. Shuttleworthii par M. Sander vient de faire son apparition dans la fameuse collection de sir Trevor Lawrence. Il est donc de provenance néo-grenadienne et très rapproché du

M. Estradæ, quoique les barbes soient beaucoup plus longues, les sépales plus ronds et le labelle distinctement panduré. Le périgone extérieur est d'un jaune clair et orné de barbes très foncées. Les pétales sont pointillés à l'extérieur de brun clair, tandis que le même pointillage, mais alors de couleur pourpre, existe aussi à l'intérieur. Des marques semblables se font aussi remarquer sur les sépales latéraux; les pétales qui sont petits et de couleur ocre vif sont oblongs, pentagones, avec l'angle renversé vers la base.

Le labelle à terminaison réfléchie est panduré, jaune ocre clair et son centre est mauve pourpré. C'est une plante charmante.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

**Dendrobium Christyanum.** — Nous avons là un nouveau membre du groupe nigro-hirsuta. Les vieilles tiges ressemblent fort à celles du D. infundibulum. Les tiges de la plante que j'ai sous les yeux sont cylindriques, fusiformes, très courtes, ne mesurant guère que $0^{m},06$ et tout à fait lisses quoique les jeunes pousses soient, m'a-t-on dit, recouvertes de poils foncés. Les pédoncules ne portent chacun qu'une fleur solitaire, mais il reste à savoir si par la suite, lorsque les plantes seront plus fortes, elles conserveront ce caractère. La fleur, qui est de toute beauté, est d'un blanc d'ivoire avec la base de la colonne ainsi que le disque du labelle de couleur cinnabre, ce qui lui donne une certaine ressemblance au splendide D. Jamesianum dédié à la mémoire de feu M. James Veitch, quoique pourtant plus petit dans toutes ses parties. Comme espèce, cette plante est tout à fait distincte de tous les autres membres connus du groupe nigro-hirsuta, en ce qu'elle porte un menton angulaire émousse, tandis que dans toutes les autres espèces jusqu'ici connues et appartenant au même groupe, cet organe est extinctoriforme et allongé. Cette curiosité a été importée de Siam par M. Christy auquel elle est dédiée avec le plus grand plaisir, vu le zèle qu'il déploie en mettant au jour des plantes des régions les plus obscures.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

**Masdevallia polysticta var. crassicaudata.**— Variété très curieuse à barbes beaucoup plus courtes et beaucoup plus charnues que dans l'espèce à laquelle elle ressemble sur tous les points.

M'a été envoyée par sir Trevor Lawrence.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

## ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM

L'Odontoglossum vexillarium serait sans contredit la plus belle des Orchidées si sa fleur était moins plate. Malgré ce très léger défaut, c'est une très merveilleuse espèce qui a coûté bien des fatigues aux nombreux collecteurs qui en ont primitivement tenté l'introduction. La première mention de cette plante date de 1867. En 1870, on réussit à en introduire quelques exemplaires, et en 1871 un nouveau stock apparut sur le marché anglais. Ces plantes étaient généralement si fatiguées qu'elles périssaient avant de s'être rétablies. Une étude plus attentive de leurs conditions naturelles, des transports plus rapides, des soins mieux entendus amenèrent plus de succès dans ces importations, et aujourd'hui cette plante est devenue extrêmement commune et son prix dépasse à peine celui d'une nouveauté de coleus.

Originaire de la Nouvelle-Grenade, cet Eldorado des Orchidophiles, elle est d'une culture un peu délicate dans notre atmosphère trop sèche, mais quand elle trouve une place à son goût elle se développe rapidement.

## LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION DE PRINTEMPS

### DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PARIS

La réunion de ces deux mots, Orchidées et Exposition, paraîtra un paradoxe à toutes les personnes qui ont suivi nos floralies depuis quinze ans. En effet, si l'on rencontrait de temps à autre une potée de Cypripedium, c'était comme bouche-trou dans une collection de 20 plantes fleuries. La Société paraît être entrée dans une ère de progrès, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit à la hauteur de quelques-unes des sociétés de province; mais, enfin, son président fait ce qu'il peut pour réagir contre la routine, le désir du *statu quo* de quelques membres influents, mais absolument ignares des choses horticoles.

L'exposition n'était pas prévue, les deux lots exposés sortaient



Odontoglossum vexillarium.

donc des cultures des présentateurs, et on ne voyait pas, comme l'an dernier, un lot portant encore les étiquettes de la maison qui en avait fourni les éléments.

M. Luddemann, l'amateur-horticulteur, présentait le lot le plus important. Il se composait de quelques plantes d'une rare valeur à côté de plantes plus communes, il est vrai, mais qui n'en étaient pas moins de bonnes plantes que M. Luddemann eût pu étiqueter en jaune, la couleur de ses favoris.

Les lecteurs ont sans doute remarqué, dans l'énumération de la collection du nº 11 de l'Orchidophile, la mention étiquette jaune. M. Luddemann possède, en effet, certains joyaux qu'il ne vend pas facilement. Si vous voulez qu'il s'en défasse à votre profit, il faut demander aux heureux possesseurs de quelques enfants de ces étiquetés en jaune comment ils ont fait pour attendrir M. Luddemann, qui est plus dur que roche quand il s'agit de ses favorites.

Nous nous entendons, du reste, très bien à ce sujet. Quand M. Luddemann ne veut pas vendre, je le regrette, mais tout bas je m'en félicite. Je suis sûr ainsi de pouvoir, un jour ou l'autre, revoir ces raretés qui ne se trouvent pas dispersées à tous les vents.

Le lot se composait :

Cypripedium villosum, Arpophyllum giganteum, bonne plante de serre froide; Vanda Bensoni, très rare espèce aux fleurs élégantes, quoique ne possédant pas l'éclat de ses augustes alliées, les Tricolor, suavis, etc. Phalœnopsis Shilleriana, bonne variété; Oncidium Warcewiczi, Dendrobium chrysotoxum, Cymbidium eburneum, qui fleurit si bien dans cette collection; Odontoglossum cirrhosum, très bonne variété; Cypripedium Harrisianum, excellente forme de cet hybride si répandu aujourd'hui et qui mérite une si bonne place dans ces collections; Dendrobium Wardianum, la plante à la mode en ce moment; Phalœnopsis grandiflora, une mauvaise variété et une excellente.

Cypripedium argus, un peu long sur tige; Odontoglossum Alexandræ.

Cypripedium selligerum, très bonne forme; Zygopetalum rostratum, très charmante plante qui devient de plus en plus rare, originaire de la Guiane; j'en ai vu de beaux exemplaires au Muséum, envoyés par M. Melinon. Je ne sais s'ils ont résisté aux théories decaisnéennes.

Cypripedium Crossi, très jolie miniature, plus jolie à mon avis que la plupart des sales barbatum dont nous avons été inondés.

Cypripedium Dayanum, toujours une merveilleuse espèce.

Oncidium cucullatum, la plante froide par excellence, aux formes si variées; Odontoglossum gloriosum, que l'on dit synonyme du nœvium, je ne sais pourquoi?

Cypripedium Boxalli, mauvaise variété. N'étiquetez pas jaune, s'il vous plaît.

Cattleya superba, parfait, mais bien en avance?

Dendrobium crassinode; toujours curieux.

Epidendrum glumacium, espèce qui tend également à devenir rare, malgré sa rusticité, sa floraison abondante et prolongée, son parfum délicat.

M. Thibaut, l'horticulteur amateur, présentait le second lot. Quelques très jolies plantes dans ce petit lot.

Cœlogyne cristata, Cypripedium Crossi, Zygopetalum crinitum, Dendrobium nobile majus, ainsi nommé parce qu'il est une des plus petites variétés? N'importe, c'était la perle, selon moi.

Rien n'est plus joli que cette charmante plante. Connue depuis longtemps dans la collection de M. le comte de Nadaillac, cette plante est aussi depuis de très longues années entre les mains habiles de M. Thibaut, sans que cependant il ait jamais pu suffire aux demandes. Les Anglais enlèvent les multiplications aussitôt sectionnées. Je connais bien un petit coin fortuné dans le Bourbonnais, où on en cultive un joli lot; mais la fleur se vend si bien, que l'on ne tue pas la poule aux œufs d'or. Est-ce bien vrai, madame Marie?

Que l'on se figure un nobile extrêmement florifère et dont les fleurs sont du carmin le plus foncé. Sans égaler la grandeur des fleurs de la variété de M. le comte de Chavagnac, les fleurs sont mieux faites et plus ramassées, et le coloris en est bien plus vif.

Cypripedium Harrissianum.

Cypripedium superciliare, très rare; hybride aux fleurs un peu pâles; C. Sedeni, toujours la perle des hybrides, aux fleurs rosées; C. argus.

Lycaste Skinneri, une plante classique; Cattleya Tramei, le plus beau des Cattleya, à floraison hivernale, dont je possède une si belle variété.

Cypripedium Boxalli.

Odontoglossum vexillarium, forte plante; bonne variété, admirablement fleurie, la plante la plus brillante du lot, mais à laquelle je préfère le Dendrobium nobile majus. Toutes ces plantes admirablement cultivées comme tout ce qui sort de chez M. Thibaut.

Quand le goût des Orchidées aura fait plus de progrès, nous

aurons des plantes plus fortes à exposer, et nos expositions seront intéressantes parce qu'elles contiendront des plantes qui, grâce aux deux exposants précités, restent plantes bien françaises.

J'adresse, au nom des amateurs d'Orchidées, mes remerciements sincères à M. Lavallée, notre honorable président, qui ouvre une ère nouvelle à l'horticulture en lui facilitant, par des expositions plus nombreuses, la vulgarisation de ses produits.

GODEFROY-LEBEUF.

---

## DE LA TAILLE DES ORCHIDÉES

Ce mode de culture, qui en ce moment même est le sujet d'une polémique très vive et des plus intéressantes en Angleterre, est une innovation de date encore trop récente pour en pouvoir bien apprécier les effets.

La question posée nettement se résume ainsi :

Les vieux bulbes sont-ils d'une utilité quelconque à la santé des plantes auxquelles ils appartiennent?

M. Spyers, jardinier en chef de sir Trevor Lawrence et homme d'une compétence incontestable dans les cultures dont nous nous occupons, dit oui, et à l'appui de cette assertion il apporte non seulement le poids de son expérience personnelle, mais encore le témoignage même des plantes qui depuis bien des années sont entre ses mains et qui ont toujours reçu un traitement rationnel et conservé leurs bulbes jusqu'à ce qu'ils soient complètement flétris. Il considère les bulbes de deux, trois et quatre ans comme de simples réservoirs se remplissant lorsque les racines sont en pleine activité, alors que les conditions atmosphériques favorisent le développement de leur végétation, tandis que durant la floraison, pendant que la plante est en repos et ses racines sont inactives ils se vident graduellement au profit du sujet, après quoi on les trouve tout ridés. Avant la floraison ces mêmes bulbes sont gros, charnus, succulents, tandis que celle-ci une fois passée ils deviennent mous et flaccides.

Par où cette sève accumulée est-elle passée si ce n'est dans la constitution du sujet même et en lui étant profitable?

M. Spyers nous dit encore que les bulbes de quatre ans de

Dendrobium Wardianum, par exemple, loin d'être nuisibles ou inutiles aux plantes dont ils font partie contiennent, quand ils son séparés desdites plantes, une quantité suffisante de sève en réserve pour produire chacun une ou plusieurs plantes.

Tout cultivateur, un tant soit peu observateur, sait parfaitement bien que lorsque des Dendrobium ont par quelque raison que ce soit perdu leur pousse principale (leading growth), leurs bulbes produisent des pousses pourvues de racines aériennes. Or, il est à remarquer aussi que des expériences tentées avec ces mêmes pousses, les résultats obtenus sont identiques avec les vues du cultivateur cité ci-dessus, en ce que celles qui sont bouturées sans aucune portion du vieux bulbe ne produisent que des sujets chétifs, tandis que celles auxquelles une portion du vieux bulbe est restée attachée, produisent des plantes d'autant plus robustes et vigoureuses que les tronçons de bulbe sont plus ou moins forts. D'où donc les sujets nouveaux tirent-ils leurs différents degrés de force végétative si ce n'est de ces mêmes portions de différentes forces qui leur ont donné naissance?

Jusqu'à présent la discussion élevée à ce sujet est restée concentrée sur la culture des Dendrobium, ceux appartenant à la section Nobile principalement; persuadé comme l'est M. Spyers que plus il se trouve de vieux bulbes en arrière des pointes principales et plus celles-ci se présentent fortes et vigoureuses. De plus, il choisit pour type le D. nobile parce que, dit-il, il est d'une constitution plus robuste, d'une culture plus facile et plus générale et par conséquent plus apte à montrer de bonne heure les effets produits par la culture à laquelle il est soumis, et aussi parce qu'un de ses voisins se piquait depuis quelques années de le cultiver avec succès d'après ce qu'il appelait le système à bulbe solitaire (one bulb system), et qui consistait à couper les vieux bulbes aussitôt la pousse de l'année terminée, ne laissant que cette dernière-là seulement sur la plante, après quoi il la faisait hiverner parmi ses Ericas, et sans lui donner d'eau durant l'hiver. Vers le milieu de mai ces bulbes se trouvaient bien garnis de fleurs, quoique sans être de première qualité.

Durant les deux premières années ses plantes poussèrent très bien, après quoi elles commencèrent à dépérir et les pousses devinrent chaque année de plus en plus faibles jusqu'à ce qu'enfin, la sixième année elles touchaient à leur fin et ne valaient plus la peine qu'on s'occupât desdites plantes.

Quant à la section dite racemosa, ce n'est qu'avec la plus

franche circonspection que l'on doit faire usage d'un instrument tranchant, car tout cultivateur d'Orchidées, méritant ce titre, non seulement sait parfaitement qu'ils fleurissent sur leurs vieux bulbes, mais connaît l'endroit même où le racème floral fera son apparition, et il n'est pas rare de voir sur un vieux bulbe de quatre ans de D. thyrsiflorum, deux racèmes portant chacun de quarante à cinquante fleurs.

Les plantes appartenant à cette section conservent non seulement leurs bulbes, mais fréquemment aussi leurs feuilles pendant quatre ans et plus, et il est, à son avis, impossible de découvrir quel bénéfice les plantes peuvent tirer d'une taille, les privant à la fois de vieux bois en excellente santé ainsi que de leurs feuilles.

Si donc les vieux bulbes servent de réceptacle à la sève destinée à nourrir les plantes en fleurs, et s'ils conservent suffisamment de vitalité pour pouvoir reproduire de jeunes plantes étant eux-mêmes détachés de la plante mère, et si outre tout cela il leur est habituel de fournir des tiges florales qui, naturellement, seront supprimées en détruisant lesdits bulbes, M. Spyers conclut que c'est une pratique vicieuse que d'enlever à une plante quelque bulbe que ce soit, encore en bonne santé, à moins que ce ne soit pour en multiplier l'espèce ou la variété.

Voilà pour la partie affirmative.

(*A suivre.*) Schneider, Londres.

## QUELQUES ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

SUITE

Pour les commençants, ce que nous considérons comme des loques a une importance. Ces plantes, qui n'ont quelquefois qu'un intérêt purement botanique, sont de bonnes filles qui se prêtent à toutes les manipulations, à tous les changements que leur propriétaire leur impose dans la recherche de la vérité. Les Epidendrum ciliare et cochleatum n'ont-ils pas été, pour bien des amateurs sincères, les premières plantes qui les ont familiarisés avec la culture des Orchidées? Le Cypripedium arietinum sera, pour les

amateurs d'Orchidées de pleine terre, la plante qui leur servira de pierre de touche.

Le Cypripedium arietinum se trouve décrit dans l'*Orchidophile* (Traité, page 291).

Le Cypripedium spectabile est encore un des magnifiques représentants de la flore américaine. Il serait difficile de dire quel est le plus beau des C. Macranthum, acaule ou spectabile. Si l'un l'emporte par la grandeur des fleurs, l'autre par la vivacité du coloris, le C. spectabile l'emporte par la gracieuseté du port, la richesse de sa floraison, sa facilité à être forcé. C'est une merveilleuse plante qui devrait se trouver naturalisée dans tous les massifs de rhododendrons où elle croît avec vigueur. Son feuillage pubescent vert tendre si gai est déjà un ornement. Sa constitution est robuste, ses fleurs sont gracieuses et de longue durée.

Cette espèce est aussi rustique que l'Arietinum; elle se rétablit également vite et ses fleurs sont aussi brillantes. Nul doute qu'un jour ou l'autre elle sera forcée comme le sont les muguets, car elle peut s'importer en racines nues comme ces derniers et se forcer aussi facilement.

En supposant même que les plantes soient sacrifiées après le forçage, ce serait encore une bonne spéculation, car, dans leur pays natal, elles sont extrêmement abondantes. Si le prix est un peu élevé actuellement, cela tient au peu de demandes. Je suis convaincu que l'on pourrait obtenir de jolies touffes pour 20 à 40 francs le cent. Je ne saurais donner une meilleure preuve de sa rusticité. Une ou deux plantes sont cultivées au Muséum depuis près de quinze ans; elles y fleurissent chaque année, et je puis assurer que cette bonne santé n'est pas le résultat de soins assidus.

Le C. spectabile est beaucoup plus velu que son congénère le C. pubescens.

Le Cypripedium pubescens n'est presque pas pubescent, c'est donc un excellent moyen de le reconnaître, on est sûr si on rencontre un Cypripedium très pubescent que ce n'est pas lui, c'est procéder par élimination.

Quel que soit le nom qu'on lui ait octroyé, c'est un digne émule de notre Cypripedium calceolus auquel il ressemble du reste, mais avec des proportions plus grandes. Un peu moins robuste que le spectabile, il est cependant de culture assez facile et on arrive à le faire fleurir régulièrement. Ce n'est pas une espèce à mettre à l'ombre, il sera préférable de lui réserver une place insolée, mais toujours à sous-sol humide. (Originaire de l'Amérique du Nord.)

Le Cypripedium Guttatum est une très charmante espèce de Sibérie. Elle est toujours rare dans les cultures et cependant elle devrait se rencontrer chez tous les amateurs de plantes alpines. Ses fleurs sont roses marbrées de blanc, elles s'épanouissent vers la fin de mai. N'est-il pas curieux de voir des plantes au coloris aussi brillant, aux formes aussi étranges représenter, au milieu des frimas des neiges, de ces régions désolées du Nord, l'éclat des couleurs, l'étrangeté des formes de leurs sœurs tropicales qu'elles égalent presque en beauté? Le Cypripedium guttatum, le macranthum, l'acaule sont de très belles plantes et seraient encore de belles plantes au milieu de la flore la plus riche.

Le Cypripedium candidum, encore une espèce assez voisine du pubescens, duquel il ne se distingue guère que par son labelle blanc tacheté de brun, c'est également une très bonne plante qui n'est pas encore répandue.

Le Cypridedium calceolus, par lequel nous aurions dû commencer, parce qu'il nous est plus familier, est encore une très jolie plante originaire de nos montagnes des Vosges, du Jura et des Alpes, il se rencontre dans les endroits humides entre les rochers. Il devient de plus en plus rare à la suite des recherches des collecteurs qui ont détruit absolument certaines localités, et cela par l'appât d'un gain bien modeste, puisque certaines maisons allemandes ont offert cette espèce à 8 fr. le cent. Pourquoi ne pas l'avoir laissé dans les coins retirés qui l'abritent ?

(*A suivre.*)

---

# PETITES NOUVELLES

---

Je viens d'acquérir un fort beau lot de Phalœnopsis Esmeralda introduit par M. Regnier, de Saïgon. Les plantes sont en bon état d'introduction et le moment a été bien choisi. Les plantes vont

entrer en végétation, et, comme les racines sont généralement saines, il n'y aura pas de retard pour la floraison. Elles sont très variées, du reste, il n'y a pas dans cette espèce deux individus qui se ressemblent. J'engage les amateurs qui n'ont pas profité de l'offre directe que j'ai faite à se hâter. MM. Martin et Regnier, les deux jardiniers chefs de Saïgon, sont en France ; il se passera peut-être longtemps avant que l'on réussisse à importer un nouveau stock de cette rare espèce.

GODEFROY-LEBEUF.

# CORRESPONDANCE

M. A. de B. — Vous me demandez mon catalogue. Je vais en publier un, mais reportez-vous toujours aux numéros de l'*Orchidophile* qui indiquent généralement des prix au-dessous du cours.

Le Cypripedium Swanianum n'est pas décrit dans l'ouvrage du comte du Buysson. C'est un hybride entre le Cypripedium Dayanum et le barbatum, encore bien nouveau. C'est une très bonne plante supérieure à ses parents. Figurez-vous un très beau barbatum de la grandeur d'un Lawrenceanum, par exemple, à l'étendard brillamment rayé de vert vif et bordé de cils blans aux pétales munis sur leurs bords de longs cils noirs. C'est une très belle plante, je le répète.

M. Bonnet. — N'introduisez que des Cattleya Mossiae que vous avez vu fleurir. Il vous est si facile de les choisir sur place. N'envoyez pas de Schumburgkia pour le moment, on en est saturé. Merci pour les plantes sèches, je ne suis pas acheteur ; je vous les ferai déterminer, si vous le désirez. M. Reichenbach est le directeur du Jardin botanique de Hambourg.

M. P. de R. — Certainement je me conformerai à vos désirs, mais petit à petit. Si j'étais rentier, je n'aurais pas assez de temps pour mener à bien notre œuvre, encore moins, actuellement.

Le Cypripedium Swanianum est certainement une *très, très*

bonne plante. C'est plus beau que ses deux parents et plus coloré que le plus beau des barbatum. Plante chère, non, pour une quarantaine de francs vous pouvez avoir un joli exemplaire.

M. R. B. — On vous propose des collections de plantes importées à bon compte, profitez-en, mais demandez de quoi elles se composent. J'offre également des collections à 100 francs les vingt espèces, mais je perds toujours dessus, parce que ces collections étant destinées à des commençants, je tiens à ne leur livrer que des plantes communes, mais assez belles pour les faire persister dans leurs goûts nouveaux.

M. R. C. — Ce que vous me demandez est un travail assez long et difficile avec le peu d'éléments que nous avons sous la main, toutefois je vous promets de préparer un *vade-mecum* de l'amateur contenant la liste des plantes cultivées. Ce catalogue servira pour les échanges et sera consulté par les amateurs, qui pourront ainsi rechercher les espèces qui leur manquent. Je ne vous promets pas cette liste pour cette année.

Reportez-vous au nº 3 de l'*Orchidophile*.

Non pressé, la plante est trop commune.

M. C.-M. H. — Oncidium Luridum guttatum !

Cypripedium Crossi.

Le Cypripedium barbatum biflore est le Cypripedium barbatum floribundum.

Merci de votre intéressante communication. Le même fait se produit quelquefois dans les herbiers. Je vous remplacerai vos plantes, mais un moment de patience, je vous prie. Votre note passe dans le numéro prochain.

~~~

# ANNONCES GRATUITES

---

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre
~~~

1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

*Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 6. — On demande à acheter des Lœlia elegans forts.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 6. — Demande d'échange : énorme Cypripedium insigne, 50 à

60 tiges. Dendrobium nobile fort; Cypripedium barbatum; Maxillaria tenuifolia oncidium sp.?

B. *Bureau du Journal.*

N° 7. — Offre Lœlia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidum aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 8. — On offre : Plantes extra-belles :

Cypripedium insigne. N° 1, en pot. 58 pousses. Diamètre supérieur, 0m,23.
— — N° 2, en pot. 62 pousses. Diamètre supérieur, 0m,24.

Aerides purpurascens. N° 1, en panier. 4 grandes tiges-mère.
*a*) la plus grande. 0m,86 avec 4 tiges adventives, portant toutes 35 feuilles.
*b*) 0m,44. 12 feuilles.
*c*) 0m,67. 1 tige adventive, 21 feuilles.
*d*) 0m,70. 2 tiges adventives, 24 feuilles.
5me tige jeune, partant du bas 0m,26. 5 feuilles.
Longueur des feuilles, 0m,22.

Aerides quinquevulnerum. N° 3, en panier. 2 grandes tiges-mère.
*a*) 0m,95 avec 4 tiges advent. portant 78 feuilles.
*b*) 0m,91. 5 tiges adventives, 96 feuilles.
*c*) jeune pousse, du bas 0m,28 portant 13 feuilles.
Longueur des feuilles, 0m,23.

Vanda tricolor. N° 4, en panier. 3 tiges du bas.
*a*) 1m,07. 28 feuilles qui commencent à pousser à la hauteur de 0m,44 du bas.
*b*) 0m,52. 23 feuilles du bas.
*c*) 0m,41. 18 feuilles du bas.
Longueur des feuilles, 0m,36.

Vanda insignis. N° 5, en panier. 5 tiges partant du bas.
*a*) 1m,01. 40 feuilles à 0m,23 du bas.
*b*) 0m,46. 8 feuilles à 0m,26 du bas.
*c*) 0m,31. 13 feuilles partant du bas.
*d*) 0m,52. 23 feuilles partant du bas.
*e*) 0m,47. 17 feuilles partant du bas.

Sobralia macrantha. N° 1, en pot. Diamètre supérieur, 0m,36; hauteur, 0m,30, 33 tiges. La plus grande, 0m,85; la plus petite, 0m,26. Les grandes tiges portent 8 feuilles.

Sobralia macrantha. N° 2, en cuvelle. Diamètre supérieur, 0m,41; hauteur, 0m,35. 52 tiges, depuis 0m,88 jusqu'à 0m,36 de hauteur.

Vanda insignis. N° 9. en pot. Diamètre supérieur, 0m,21; hauteur, 0m,23. Une tige-mère, 4 tiges adventives. La plus haute, 0m,16; les autres plus bas sur la tige-mère. Hauteur de la tige-mère, 0m,81. 31 feuilles.
Tiges adventives : *a*) 0m,28. 18 feuilles.
*b*) 0m,23. 10 —

c) $0^m$,24. 12 —
d) $0^m$,28. 14 —
e) $0^m$,20. 7 —

Aerides purpurascens. N° 11, en panier. Une tige-mère à 5 tiges adventives. 2 tiges partant du bas. La tige-mère est de $0^m$,74 de haut à 23 feuilles, et une jeune pousse à 2 feuilles.
Tiges adventives : a) $0^m$,46. 22 feuilles.
b) $0^m$,43. 27 —
c) $0^m$,15. 7 —
d) $0^m$,13. 6 —
e) $0^m$.16. 8 —
f) $0^m$,17 8. —
Les tiges du bas a) $0^m$,34, 8 feuilles. b) $0^m$,34. 10 feuill..

Vanda Roxburghi. N° 12, en panier. Feuilles canaliculées, longueur, $0^m$.21; largeur, $0^m$,02. 4 tiges partant du bas.
a) $0^m$,76. 51 feuilles.
b) $0^m$,73. 38 —
c) $0^m$,40. 56 —
d) $0^m$,44. 25 —
La première tige porte 1 pousse adv., la 2e et la 3e avec 2 pousses adv., la 4e 3 pousses adventives.

Aerides purpurascens. N° 13, en panier. Une tige-mère à 4 pousses adv.; hauteur, $0^m$,74. 64 feuilles. 3 jeunes pousses du bas. Les trois portent 28 feuilles.

Vanda suavis. N° 14, en cuvelle. 1 tige-mère et 4 tiges du bas. Hauteur, $1^m$,22. 57 feuilles à la hauteur de $0^m$,21 du bas (9 feuilles endommagées dans le bas).
a) $0^m$,52. 26 feuilles.
b) $0^m$,42. 25 —
c) $0^m$,12, 7 —
Diamètre de la cuvelle, $0^m$,32; hauteur, $0^m$,32.

Vanda suavis de Rollisson. N° 15, en cuvelle. Diamètre, $0^m$,32; hauteur, $0^m$,32. Une tige-mère de $1^m$,09. 39 feuilles à la hauteur de $0^m$,43 du bas. 2 pousses adventives à $0^m$,20 de hauteur sur la tige-mère, 9 feuilles chacune.

O. M. M. *Bureau du journal.*

## N° 9. — On offre : Plantes établies à 10 fr. pièce :

Acanthophypium striatum.
Acineta Barkeri.
— Humboldti.
Acropera Loddigesi.
Ada aurantiaca.
Œrides crispum.
— Japonicum.
— maculosum.
— odoratum.
Anguloa Clowesi.
Bletia hyacinthina.
Brassavola Digbyana.
Broughtonia sanguinea.
Calanthe sylvatica.
— Veitchi.
Calanthe vestita luteo oculata.
— — rubro —
Cattleya citrina.
— Mossiœ.
Cœlogyne barbata.
— cristata.
— occellata.
Cymbidium aloifolium.
Cypripedium argus.

Cypridedium barbatum.
— Boxalli
— Bulleni.
— insigne.
— longifolium.
— niveum.
Cypripedium venustum.
— pardinum.
Dendrobium Bensoniœ.
— bigibbum.
— Cambridgeanum.
— chrysotonum.
— crassinode.
— crepidatum.
— cretaceum.
— chrystallinum.
— densiflorum.
— Devonianum.
— Farmeri aureum.
— Formosum giganteum.
— Freemani.
— heterocarpum.
— Japonicum.
— lituiflorum,
— luteolum.
— macrophyllum.
— marmoratum.
— nobile.
— nodatum.
— Parishii.
— Pierardi.
Dendrobium secundum.
— tortile.
— transparens.
— cuspidatum.
— macrochilum.
— vitellinum.
Anœctochilus Dawsoni.
Goodyera discolor.
— pubescens.
Lœlia albida.
— anceps.
— maialis.
Limatodes rosea.
Lycaste (maxillaria) Harrissoniæ.
Masdevallia Bonplandi.
— civilis.
— coriacea.
— ignea.
— maculata.
— — flava.
— melanopus.
— mysiostigma.
— Tovarensis.
— Xanthodactylæ.
Maxillaria Picta.
Mesospinidium sanguineum.
Microstylis calophylla.
— chlorophrys.
— metallica.
Mormodes buccinator.
Odontoglossum carinifeıum.
— cervantesi.
— cirrhosum.
— citrosmum.
— constrictum.
— grande.
— Insleayi.
— Lindleyanum.
— maculatum.
— Rossi.
— — majus
Oncidium aurosum.
— crispum.
— flexuosum.
— incurvum.
— sphacelatum.
— unicorme.
— Wenthworthianum.
Phajus grandifolius.
Pleione lagenaria.
— maculata.
— Wallichiana.
Saccolabium ampullaceum.
— Blumei.
— — majus.
Thunia alba striata.
Trichopilia coccinea.
Zygopetalum Mackayi.

N° 10. — On offre : Plantes établies à 12 fr. 50 pièce :

Acropera luteola.
Ærides roseum.
Ærides crassifolium.
— Fieldingi.

Ærides Lobbi.
Angrœcum falcatum.
Arundina bambusœfolia.
Brassavola nodosa.
Brassia caudata.
— maculata.
— verrucsa.
Calanthe Seboldi.
Catasetum maculatum.
Cattleya Acklandiæ.
— amethystina.
— (Lælia) crispa.
— Forbesi.
— Intermedia.
Chysis aurea.
Cœlogyne corrugata.
— corymbosa.
— flaccida.
— pandurata.
— speciosa.
Cymbidium Mastersi.
Cypripedium barbatum grandiflorum.
— — nigrum.
— — purpureum.
— Harrissianum.
— Haynaldianum.
— Hookerœ.
— insigne albo marginatum
— Lawrenceanum.
— Pearcei.
— Sedeni.
Cypripedium Stonei.
— Villosum.
Dendrobium agregatum.
— albo sanguineum.
— calceolus.
— Chrysanthum.
— microphthalmum.
— Dahlousianum.
— dixanthum.
— Falconeri.
— Farmeri.
— fimbriatum.
— — oculatum.
— moschatum.
— Paxtoni.
— primulinum.
— pulchellum.
Dendrobium speciosum.
Dendrobium Tattonianum.
— teretifolium.
— thyrsiflorum.
— Wardianum.
Dendrochilon Cobbianum.
Disa grandiflora.
Epidendrum aromaticum.
— bicornutum.
— dichromum.
— vitellinum majus.
Goodyera Californica.
Goodyera (Anœctochilus) Dawsoni superba.
Helcia sanguinolenta.
Ipsea speciosa.
Lœlia acuminata.
— rosea.
— autumnalis.
— cinnabarina.
— Dayana.
— marginata
— Pinelli.
Leptotes bicolor.
Luisia macrotis.
— platyglossa.
— primulina.
— tenuifolia.
Lycaste aromatica.
— cruenta.
— Deppei.
— Skinneri.
Masdevallia abbreviata.
— Davisi.
— erinacea.
— Harryana.
— — cœrulescens.
— infracta.
— Lindeni.
— Nycterina.
— peristeria.
— polysticta.
— Veitchiana.
Maxillaria grandiflora.
— leontoglossa.
— luteo alba.
— nigrescens.
Miltonia Clowesi.
— flavescens.
Odontoglossum bictoniense.

Odontoglossum cordatum.
— crispum.
— crocidipterum.
— gloriosum.
— Halli.
— hustilabium.
— Hystrie.
— Insleayi Leopardinum
— Karwinski.
— Lindeni.
— Londesboroughianum
— luteo purpureum.
— nebulosum.
— odoratum.
— Pescatorei.
— Phalœnopsis.
— pulchellum.
— tripudians.
— triumphans..
— Uro Skinneri.
Oncidium altissimum.
— ampliatum.
— bicallosum.
— Carthaginense.
— ceboletta.
— cheirophorum.
— cucullatum.
— Dasytyle.
— divaricatum.
— Forbesi.
— fuscatum.
— lanceanum.
— luridum.
Oncidium ornithorrhynchum.
— papilio.
— Philipsianum.
— pubes.
— pulvinatum.
— reflexum.
— tigrinum.
— triquetrum.
— varicosum.
Peristeria elata.
Phajus maculatus.
Phajus Wolfordi.
Pleione humilis.
Saccolabium curvifolium.
— giganteum.
Schomborgkia crispa.
Sophronitis cernua.
Stanhopea Devoniensis.
— grandiflora.
— guttulata.
— insignis.
— Martiana.
— oculata.
— Shuttleworthi.
— tigrina.
— superba.
— wardiana.
Thunia Bensoniæ.
— Marshalliæ.
— pulchra.
Trichopilia suavis.
— tortilis.
Vanilla aromatica.

*Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

Nº 11. — On offre : Cattleya labiata Perciviliana. Le plus beau des Cattleya à floraison automnale, la pièce 30 fr.

*Godefroy-Lebeuf.*

# AVIS

—

## PLANTS DE VIGNE DU SOUDAN

M. Godefroy-Lebeuf, ayant été le but d'attaques irréfléchies de la part des demoiselles Lecard, prévient le public que chaque livraison sera accompagnée d'une copie de constat d'huissier, établissant d'une façon formelle la provenance des graines d'où sont sortis les plants offerts.

Sans pouvoir garantir d'une façon absolue quelle est l'espèce offerte, les graines et les échantillons rapportés par feu Lecard, que M. Godefroy-Lebeuf a eu en mains, n'étant pas suffisamment complets pour une détermination exacte, M. Godefroy-Lebeuf peut assurer que la différence la plus saillante entre les graines du Soudan (Godefroy-Lebeuf) et les graines du Soudan (Lecard et C[e]) se borne à la plus grande régularité de la levée des graines de M. Godefroy-Lebeuf.

Les souscriptions sont reçues dès aujourd'hui, les demandes seront servies par ordre d'inscription.

Le prix est définitivement fixé à 5 fr. la pièce.

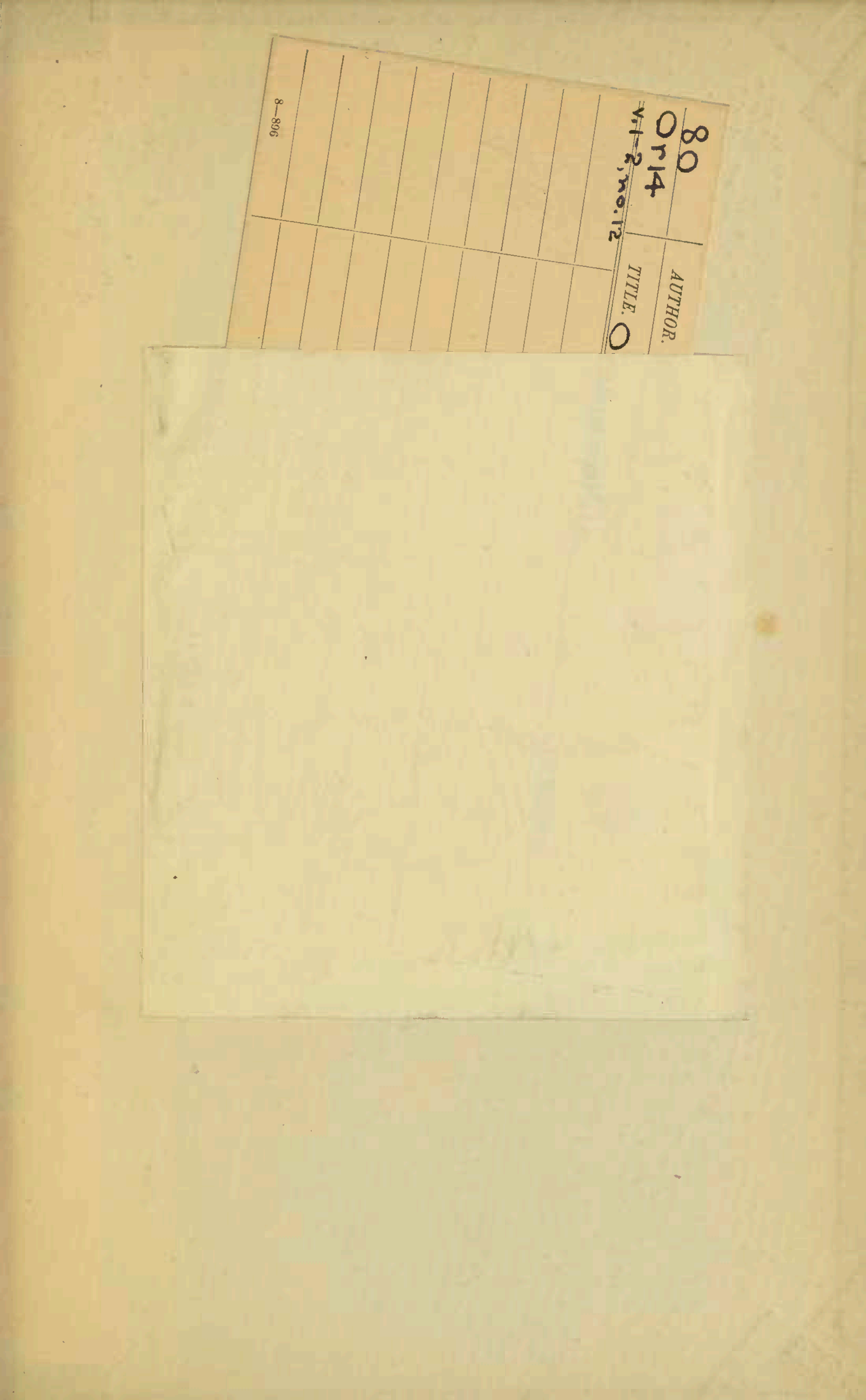
---

Les amis de *l'Orchidophile* sont instamment priés de transmettre à M. Godefroy-Lebeuf l'adresse de leurs connaissances, amateurs d'Orchidées. En aidant *l'Orchidophile*, ils permettront aux éditeurs d'améliorer un peu la publication et de donner des figures plus nombreuses. Les amateurs sont rares en France, personne ne doit donc douter des sacrifices que nous sommes obligé de faire pour remplir notre programme. Un petit appui et beaucoup de sympathie, s'il vous plaît.

GODEFROY-LEBEUF.

---

894-82. — Imprimerie D. Bardin et Cᵉ, à Saint-Germain.


80
Or14
v.1-2, no.12
AUTHOR.
TITLE.
8-896

